

lone il défit à Magdolos (*Mageddo*) Josias, roi de Juda, vassal de Babylone. Il défit ensuite les Babyloniens eux-mêmes sur l'Euphrate, et prit Circesium; mais en 606 il fut défit à son tour par Nabuchodonosor.

Nectanābis (-is). 1) Roi d'Égypte (374 à 364 av. J.-C.), résista avec succès à l'invasion des Perses sous Pharnabaze et Iphicrate. Il eut pour successeur Tachos. — 2) Neveu de Tachos, enleva à celui-ci le pouvoir en 361 avec l'aide d'Agésilas; il fut défit par les Perses en 350 et s'enfuit en Éthiopie.

Nēleus (-ēōs, ēi ou eī), fils de Posidon (Neptune) et de Tyro, fille de Salmonée. Avec son frère jumeau Pélidas, il fut exposé par sa mère; tous deux furent sauvés par des paysans. Ils apprirent plus tard leur naissance, et après la mort de Crétheus, roi d'Iolcos, qui avait épousé leur mère, ils s'emparèrent du trône d'Iolcos, à l'exclusion d'Æson, fils de Crétheus et de Tyro. Mais Pélidas chassa bientôt son frère, et devint ainsi seul roi. Alors Nēleus alla avec Mélampus et Bias, à Pylos, dans le Péloponnèse, dont il devint roi (voy. *Pylos*). Nēleus eut douze fils, mais ils furent tous tués par

Hercule, quand il attaqua Pylos, à l'exception de Nestor.

Nēlides ou **Nēlēiādes** (-æ), noms patronymiques de Nélée par lesquels on désigne soit Nestor, fils de Nélée, soit Antilochus, son petit-fils.

Nēmausus (-i), (Nîmes), ville importante de la Gaule Narbonnaise, capitale des Arecomici et colonie romaine, située à l'O. du Rhône sur la grande route d'Italie en Espagne. Les ruines romaines de Nîmes sont au nombre



Nemausus (Nîmes).

des plus parfaites de ce côté des Alpes.



Aqueduc romain près de Nîmes. Auj. Pont du Gard.

Nēmēa (-æ), ou **Nemee** (-es), vallée de l'Argolide entre Cléone et Phlionte, célèbre dans l'histoire mythique par la mort du lion de Némée (voy. *Hercule*). Il y avait dans cette vallée un temple magnifique de Zeus Nemeus (Jupiter Néméen), entouré d'un bois sacré où l'on célébrait chaque année les jeux Néméens.

Nēmēsianus (-i) M. Aurelius Olympius, poète romain, à la cour de l'em-

pereur Carus (283 ap. J.-C.), auteur d'un poème sur la chasse, qui existe encore, intitulé *Cynegetica*.

Nēmēsis (-is), déesse grecque, qui mesurait aux mortels le bonheur et le malheur et faisait éprouver des pertes et des souffrances à ceux qui avaient été favorisés de trop de dons de la fortune. Tel est le caractère que lui donnent les premiers écrivains grecs; mais plus tard elle fut regardée, ainsi que les Érinnyes

ou Furies, comme la déesse qui punissait les crimes. On lui donne souvent les surnoms d'Adrastia, et de Rhamnusia, ou Rhamnisis, ce dernier, à cause de la ville de Rhamnus en Attique, où elle avait un temple célèbre.



Némésis et l'Espérance
(tiré du vase Chigi).

Nemetacum ou **Nemetocenna** (voy. *Atrebat*).

Nēmētes (-um) ou **Nēmētā** (-ārum), peuple de la Gaule Belgique sur le Rhin, dont la capitale était Noviomagus, plus tard Nemetā (*Spire*).

Nemorensis Lacus (voy. *Aricia*).

Nemossus (voy. *Arvernū*).

Neobule (voy. *Archilochus*).

Nēocēsārēa (æ), ville du Pont, en Asie Mineure, sur la rivière Lycus.

Nēōn, ancienne ville de Phocide, au pied E. du mont Tithorea, rameau du mont Parnasse, fut détruite par les Perses sous Xerxès, mais rebâtie et nommée Tithorea, du nom de la montagne sur laquelle elle était située.

Nēontīchos (c-à-d. nouveau mur). 1) Une des douze villes d'Éolide, sur la côte de Mysie.—2) Fort sur la côte de Thrace, près de la Chersonèse.

Nēoptōlēm (-i), nommé aussi Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamie, fille de Lycomède. Il était nommé Pyrrhus à cause de sa blonde (πυρρόζ) chevelure, et Néoptolème, parce qu'il arriva tard à la guerre de Troie. De son père on le nomme quelquefois *Achillides*, et de son aïeul ou de son bisaïeul *Pelides* et *Æacides*. Néoptolème fut élevé à Scyros, dans le palais de Lycomède, et Ulysse vint l'y chercher, parce qu'une prophétie annonçait que Néoptolème et

Philoctète étaient nécessaires pour prendre Troie. A Troie, Néoptolème se montra digne de son illustre père. Il fut un des héros cachés dans le cheval de bois. A la prise de la ville, il tua Priam au foyer sacré de Zeus (Jupiter) et sacrifia Polyxène aux mânes de son père. Quand les captives troyennes furent distribuées entre les vainqueurs, Andromaque, veuve d'Hector, fut donnée à Néoptolème. A son retour en Grèce, il abandonna son pays natal de Phthie, en Thessalie, et s'établit en Épire, où il devint l'ancêtre des rois molosses. Il épousa Hermione, fille de Ménélas, et fut tué pour cette raison par Oreste à qui Hermione avait d'abord été promise.

Nēpētē, ou **Nepet** (-is : Nepi) ancienne ville d'Étrurie, située près du *saltus Ciminius*.

Nēphēlē (-es), femme d'Athamas et mère de Phryxus et d'Hellé. De là le nom de *Nepheleis* donné à Hellé (voy. *Athamas*).

Nēpōs (-ōtis) **Cornelius** (-i), contemporain et ami de Cicéron, d'Atticus et de Catulle, était probablement né à Vérone, et mourut sous le règne d'Auguste. Népos écrivit plusieurs ouvrages historiques, et il existe encore sous son nom un ouvrage intitulé : *Vite excellentium imperatorum*, qui contient la vie de plusieurs généraux illustres. Mais dans tous les manuscrits cet ouvrage est attribué à un auteur inconnu, Æmilius Probus, qui vivait sous Théodose à la fin du quatrième siècle de notre ère : à l'exception cependant de la vie d'Atticus, et d'un fragment de la vie de Caton le Censeur, qui sont formellement attribués à Cornélius Népos. Ces deux vies peuvent être positivement assignées à Cornélius Népos; mais la latinité des autres vies est telle, qu'on ne peut supposer qu'elles aient été écrites par un contemporain instruit de Cicéron. Il est probable que Probus abrégé l'ouvrage de Népos, et que les *Vies*, telles que nous les avons, sont en réalité des résumés des Vies écrites par Népos.

Nēpos, **Jūlius**, dernier empereur d'Occident, apr. J.-C. 474-475, fut élevé au trône par Léon, empereur d'Orient. Il déposa sans peine Glycérius, regardé

à Constantinople comme un usurpateur, mais il fut lui-même déposé l'année suivante par Oreste, qui proclama son fils Romulus. Népos s'enfuit en Dalmatie, où il fut tué en 480.



Julius Nepos, emp. rom.,
ap. J.-C. 474-475.

Nĕpōtĭānus, *Flavius Popilius*, fils d'Eutropia, demi-sœur de Constantin le grand, fut proclamé empereur à Rome, en 350 apr. J.-C.; mais il fut tué par Marcellin, général de l'usurpateur Magnence, après un règne de 28 jours.



Nepotianus, emp. rom.,
ap. J.-C. 350.

Neptūnus (-i), nommé Poseidon par les Grecs. Neptune était la principale divinité maritime des Romains; mais comme les anciens Romains n'étaient pas un peuple marin, nous ne savons presque rien du culte du dieu italien de ce nom. Son temple était dans le Champ de Mars. A sa fête on formait des tentes (*umbra*) de branches d'arbres où l'on faisait des festins. Dans les poètes romains, Neptune est complètement identifié avec le Grec Poseidon, et en conséquence tous les attributs du dernier furent transférés au premier (voy. *Poseidon*).

Nĕrĕĭs (-idis), fille de Nérée et de Doris; le mot est usité surtout au pluriel, *Nereides(-um)*, pour désigner les cinquante filles de Nérée et de Doris. Les Néréides étaient les nymphes de la Méditerranée, par opposition aux Naïades, nymphes de l'eau douce, et aux Océanides, nymphes du grand Océan. Une des plus célèbres Néréides était Thétis, mère d'Achille.

On les représente comme des divinités aimables, habitant avec leur père au fond de la mer, et on les croyait favorables aux navigateurs. Elles étaient adorées dans plusieurs parties de la Grèce, mais plus spécialement dans les ports. Elles sont souvent représentées dans les ouvrages d'art et d'ordinaire comme de belles jeunes filles; mais quelquefois sur les pierres gravées on les représente moitié filles et moitié poissons.



Néréide
(tiré du vase Chigi).

Nĕrĕĭus (-ī), nom donné par les poètes à un descendant de Nérée, par exemple à Phocus et à Achille.

Nĕrĕus (-ĕōs, ĕī ou ĕī), fils de Pontus et de Gæa, et époux de Doris dont il eut les cinquante Néréides. On le représente comme le sage et infailible vieillard de la mer, au fond de laquelle il habite. Son empire est la Méditerranée



Nérée.
(Panofka, Mus. Blacas, pl. 20.)

ou plus spécialement la mer Égée, ce qui lui fait donner quelquefois le nom d'Égéen. On croyait qu'il avait, comme les autres divinités marines, le pouvoir de prophétiser l'avenir et d'apparaître aux mortels sous diverses formes. Dans l'histoire d'Hercule, il joue un rôle important, comme Protée dans l'histoire d'Ulysse, et Glaucus dans celle des Argonautes. Dans les œuvres d'art, Nérée est souvent représenté, comme les autres dieux marins, avec des jongs marins aux sourcils et sur la poitrine.

Nericus (voy. *Leucas*).

Nērīnē (-es), synonyme de *Nereis*, fille de Nérée (voy. *Nereis*).

Nerio, Nerienne, ou Nerienis (voy. *Mars*).

Nērītum ou **Nērītus (i)**, montagne d'Ithaque et petite île rocheuse près d'Ithaque. L'adjectif *Neritius* est souvent employé par les poètes comme synonyme d'Ithacien ou d'Ulyséen.

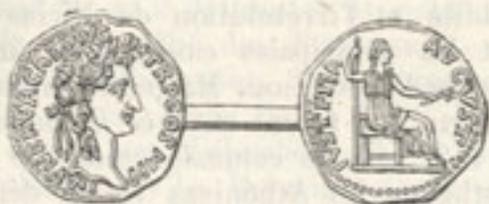
Nēro (-ōnis), nom d'une célèbre famille de la *gens* Claudia. — 1) C. Claudius Nero, consul en 207 av. J.-C. défit et tua Hasdrubal, frère d'Hannibal, sur le Métaure. — 2) Tib. Claudius Nero, époux de Livie et père de l'empereur Tibère et de son frère Drusus (v. *Livia*). — 3) Empereur romain (54-68), fils de Cn. Domitius Ahenobarbus et d'Agrippine, fille de Germanicus. Le nom originnaire de Néron était L. Domitius Ahenobarbus, mais, après le mariage de sa mère avec son oncle, l'empereur Claude, il fut adopté par Claude (50) et fut nommé Nero Claudius Caesar Drusus Germanicus. Néron naquit à Antium en 37. Peu après son adoption par Claude, à l'âge de seize ans, il épousa Octavie, fille de Claude et de Messaline (53). Sénèque fut un de ses maîtres. A la mort de Claude (54), Agrippine assura l'empire à son fils, à l'exclusion de Britannicus, fils de Claude. Le jeune empereur se fit bientôt remarquer par sa vie licencieuse, sa brutalité et sa cruauté. Il fit périr Britannicus, sa mère Agrippine et sa femme Octavie. Il fit mourir celle-ci, afin de pouvoir épouser sa maîtresse, Poppæa Sabina, femme d'Othon. Le grand incendie de Rome eut lieu sous le règne de Néron (64), mais il est difficile de

croire que la ville ait été brûlée par ordre de Néron, comme l'affirment quelques anciens écrivains. L'empereur rebâtit la ville sur un plan meilleur, avec des rues plus larges. Il tâcha de rejeter sur les chrétiens cet odieux incendie, et beaucoup furent cruellement mis à mort. Enfin la tyrannie de Néron (65) amena la formation d'une redoutable conspiration contre lui; on l'appelle conspiration de Pison, du nom d'un des principaux conjurés. Le complot fut découvert et un grand nombre de personnages distingués furent mis à mort, entre autres Pison, le poète Lucain, et le philosophe Sénèque. Trois ans après, Julius Vindex, gouverneur de Gaule, leva l'étendard de la révolte; son exemple fut suivi par Galba, gouverneur de l'Espagne Tarraconaise. Dès que cette nouvelle parvint à Rome, Néron fut abandonné: il s'enfuit dans une maison, à environ quatre milles de Rome, où il mit fin à sa vie en entendant le galop des chevaux de ceux qui le poursuivaient. (68) Les plus importants événements extérieurs de ce règne furent la conquête de l'Arménie par Domitius Corbulon (v. *Corbulo*) et la révolte des Bretons sous Boadicée, comprimée par Suetonius Paulinus.



Néron, emp. rom.

Nerva (-æ) M. Cocceius (-i), empereur romain (96-98), né à Harnia en Ombrie, en 32. A la mort de Domitien; Nerva fut proclamé empereur et son administration rendit aussitôt la tranquillité à l'État. Les délateurs furent punis, et quelques-uns mis à mort. Au commencement de son règne, Nerva jura de ne faire mourir aucun sénateur, et il tint sa parole, même quand un complot eut été tramé contre sa vie par Calpurnius Crassus. Bien que Nerva fût vertueux et humain, il n'avait pas assez de vigueur et d'énergie. Il adopta pour fils et successeur M. Ulpius Trajanus (v. *Trajanus*).



Nerva, emp. rom.

Nervii (-ōrum), peuple puissant et belliqueux de la Gaule Belgique, dont le territoire s'étendait depuis la Sabis (Sambre) jusqu'à l'Océan.

Nēsis (-īdis : Nisita), petite île sur la côte de Campanie entre Puteoli et Neapolis, résidence favorite des nobles Romains.

Nessonis, lac de Thessalie, un peu au S. du Pénée.

Nessus (v. *Hercules*).

Nestor (-ōris), roi de Pylos, fils de Neleus et de Chloris, et le seul des douze fils de Neleus qui ne fut pas tué par Hercule. Dans sa jeunesse Nestor fut un guerrier distingué. Il défit les Arcadiens et les Éléens. Il prit part au combat des Lapithes contre les Centaures, et il est mentionné parmi les chasseurs de Calydon et les Argonautes : bien qu'avancé en âge, il s'embarqua pour Troie avec les autres héros grecs. Comme il avait régné sur trois générations d'hommes, il était renommé pour sa sagesse, sa justice, et sa connaissance de la guerre. Après la chute de Troie, il revint sain et sauf à Pylos. Sur la situation de cette Pylos, v. *Pylos*.

Nestus, quelquefois **Nessus (-i)**, fleuve de Thrace, qui prend sa source au mont Rhodope, et se jette dans la mer Égée en face de l'île de Thasos. Le Nestus formait la limite E. de la Macédoine depuis les règnes de Philippe et d'Alexandre le Grand.

Nētum (-i), ville de Sicile au S.-O. de Syracuse.

Neuri (-ōrum), peuple de la Sarmatie européenne, au N.-O. des sources du Tyras (*Dniester*).

Nīcæa (-æ). 1) Célèbre ville d'Asie, située à l'E. du lac Ascania en Bithynie, bâtie par Antigone, roi d'Asie, et nommée d'abord Antigonea; mais Lysimaque changea bientôt ce nom en celui de Nīcæa, en l'honneur de sa femme. Sous les

rois de Bithynie, elle fut souvent résidence royale, et sous les Romains elle continua à être une des principales villes d'Asie. Elle est fameuse dans l'histoire ecclésiastique par le grand concile œcuménique que Constantin y convoqua en 325, pour prendre une décision sur la controverse arienne : le credo de Nicée

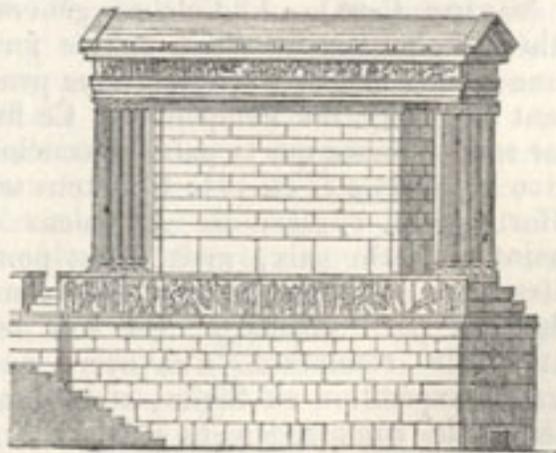


Nicée, en Asie.

y fut formulé. — 2) Forteresse des Locriens Épionémiens sur la mer, près du passage des Thermopyles, qu'elle commandait. — 3) (Nizza, Nice), ville sur la côte de Ligurie, un peu à l'E. du Var; colonie de Marseille et soumise à cette cité.

Nīcander (-dri), poète, grammairien et médecin grec, né à Claros près de Colophon en Ionie, florissait vers 185-135 (av. J.-C.). Deux de ses poèmes existent encore, intitulés *Theriaca* et *Alexipharmaca*.

Nīcē (-es), nommée **Victoria (-æ)** par les Romains, déesse de la Victoire, est représentée comme fille de Pallas et de Styx, et comme sœur de Zélus (zèle), de Cratos (la puissance) et de Bia (la force). Nicé avait un temple célèbre sur l'acropole d'Athènes, qui existe encore;

Temple de Niké Aptéros
(Victoire sans ailes).

on la voit souvent représentée dans les

anciennes œuvres d'art, surtout avec d'autres divinités, comme Zeus (Jupiter) et Athéna (Minerve), et avec les héros conquérants dont elle guide les chevaux.



Niké, la Victoire
(tiré d'une pierre antique).

Par l'extérieur, elle ressemble à Athéna, mais elle a des ailes et porte une palme et une couronne, et s'occupe à élever un trophée ou à inscrire la victoire du conquérant sur un bouclier.

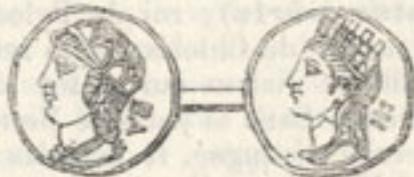
Nīcēphōriūm (-ī), ville forte de Mésopotamie, sur l'Euphrate, au S. d'Édesse, bâtie par ordre d'Alexandre et probablement achevée par Séleucus.

Nīcēphōrius (-ī), rivière de la Grande Arménie sur laquelle Tigrane bâtit sa résidence, Tigranocerte. C'était un affluent du haut Tigre, probablement le même que le *Gentrites* ou un petit affluent de celui-ci.

Nīcīas (-æ). 1) Célèbre général athénien, possesseur d'une grande fortune et chef du parti aristocratique pendant la guerre du Péloponnèse. Ce fut par son influence que la paix fut conclue avec les Spartiates en 421. Il fit tous ses efforts pour engager les Athéniens à maintenir cette paix, mais il eut pour adversaire Alcibiade, qui était devenu chef du parti populaire. En 415 les Athéniens résolurent d'envoyer une grande expédition en Sicile, et en donnèrent le commandement à Nicias, à Alcibiade et à Lamachus, bien que Nicias désapprouvât l'expédition. Alcibiade fut bientôt rappelé (v. *Alcibiades*), et la

timidité et l'irrésolution de Nicias furent les principales causes qui firent échouer l'expédition. Malgré de puissants renforts qui furent envoyés à son aide en 413, sous le commandement de Démosthène, les Athéniens furent défaits et forcés de se retirer. — 2) Célèbre peintre athénien, florissait vers 320.

Nīcōcles (-is), roi de Salamine en Chypre, fils d'Évagoras, à qui il succéda, 374 av. J.-C. Isocrate lui adressa un long panégyrique sur les vertus de son père. Il récompensa l'orateur en lui faisant présent de vingt talents. On ne sait que fort peu de choses sur le règne de ce prince. Il périt, dit-on, de mort violente, mais il n'est fait mention ni de la date ni des circonstances de cet événement.



Nicooclès, roi de Salamine,
av. J.-C., 334.

Nīcōlāus Dāmascēnus (-ī), historien grec, né à Damas et ami intime d'Hérode le Grand et d'Auguste. Quelques fragments de ses ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, et le plus important renferme une partie de la vie d'Auguste.

Nīcōmāchus (-ī). 1) Père d'Aristote. — 2) Fils d'Aristote et de l'esclave Herpyllis. — 3) De Thèbes, célèbre peintre, florissait vers 360.

Nīcōmēdes (-is), nom de trois rois de Bithynie. 1) Régna de 278 à 250, était le fils aîné et le successeur de Zīpætès. Il fonda la ville de Nicomédie, dont il fit la capitale de son royaume. — 2) Surnommé Épiphane, régna de 142 à 91 et était fils et successeur de



Nicomède II.

Prusias II, qu'il détrôna et fit mourir. Il fut le fidèle allié des Romains. — 3) Surnommé Philopator, fils et successeur du précédent, régna de 91 à 74. Deux fois chassé par Mithridate, il fut deux fois rétabli par les Romains. Comme il n'avait pas d'enfants, il légua son royaume au peuple romain.



Nicomède III.

Nicōmēdia (-æ), célèbre ville de Bithynie, bâtie par le roi Nicomède I (264), à l'extrémité N.-E. du golfe Astacène. Sous les Romains, elle devint une colonie et la résidence favorite de plusieurs empereurs, surtout de Dioclétien et de Constantin le Grand. Elle est célèbre pour avoir été le théâtre de la mort d'Hannibal. L'historien Arrien y naquit.



Nicomédie.

Nicōnia ou **Nicōnium**, ville de Scythie sur la rive droite du Tyras (*Dniester*.)

Nicōpōlis (-is); ville à l'extrémité S.-O. de l'Épire, à l'entrée N. du golfe d'Ambracie, en face d'Actium. Elle fut fondée par Auguste en mémoire de la



Nicopolis en Épire.

bataille d'Actium, et fut peuplée par Ambracie, Anactorium et d'autres villes voisines, et aussi par des Étoliens.

Niger (-gri), grand fleuve de l'Éthiopie intérieure, que l'usage moderne a identifié avec le fleuve nommé *Joli-ba* (la grande rivière) et *Quorra* dans l'Afrique occidentale. Beaucoup d'anciens se figuraient que le Niger était une branche du Nil.

Niger, C. Pescennius (i), fut proclamé empereur par les légions d'Orient, après la mort de Commode (193), mais l'année suivante il fut défait et tué par Septime Sévère.

Pescennius Niger, emp. rom.
ap. J.-C. 193.

Nilus (-i), un des plus grands fleuves du monde, traverse l'Éthiopie et l'Égypte et se jette dans la Méditerranée. (Sur son cours à travers l'Égypte et ses crues périodiques, v. *Ægyptus*.)

Ninus (-i). 1) Fondateur présumé de la ville de Ninus ou Ninive, et époux de Sémiramis (v. *Semiramis*). — 2) Ninive, capitale de la grande monarchie assyrienne, sur la rive E. du Tigre, dans la partie supérieure de son cours, dans le district d'Aturia. Le prophète Jonas (825) la décrit comme une très-grande ville, renfermant plus de cent-vingt mille personnes qui ne savent pas distinguer leur main droite de leur main gauche : ce qui, si cette phrase se rapporte aux enfants, suppose une population de six cent mille âmes. Diodore la décrit comme une ville quadrangulaire et oblongue, de cent cinquante stades sur quatre-vingt-dix, ce qui fait pour le circuit des murs quatre cent quatre-vingts stades. S'il en était ainsi, la ville était deux fois aussi grande que Londres et ses faubourgs ; mais il faut tenir compte de l'espace immense occupé par les palais et les temples, et aussi de l'usage des Orientaux de renfermer dans l'enceinte

de leurs villes de grands jardins et d'autres espaces découverts. Les murs de Ninive sont représentés comme hauts de cent pieds, et assez épais pour laisser passer trois chariots de front, avec quinze cents tours de deux cents pieds de haut. La ville fut, dit-on, entièrement détruite par le feu quand elle fut prise par les Mèdes et les Babyloniens vers 606 : et on trouve de fréquentes allusions à son état de désolation. Sous l'empire romain, on trouve cependant encore une ville de Ninive dans le district de l'Adiabène, mais c'était probablement une ville plus récente bâtie sur l'emplacement ou près des ruines de l'ancienne Ninive. De toutes les grandes cités du monde, nulle n'était regardée comme plus complètement perdue que la capitale de la plus ancienne des grandes monarchies : la tradition indiquait quelques monticules informes en face de Mossoul, sur le Tigre supérieur, comme tout ce qui restait de Ninive; mais dans

ces dernières années on a trouvé que ces monticules informes renfermaient les ruines de grands palais. Les fouilles dirigées par Layard et Botta ont laissé voir les restes sculptés d'immenses palais non-seulement sur l'emplacement traditionnel de Ninive, à Kouyunjik et à Nebbi-Younis en face de Mossoul, et à Khorsabad à environ dix milles au N.-N.-E., mais encore dans un monticule à dix-huit milles plus bas sur le fleuve, sur la langue de terre entre le Tigre et le Grand Zab, qui porte encore le nom de Nimroud : on n'est pas encore fixé sur la question de savoir à laquelle de ces ruines correspondait l'antique Ninive, ou si cette vaste cité a pu s'étendre tout le long du Tigre, de Kouyunjik à Nimroud, et au N.-E. du fleuve jusqu'à Khorsabad. Quelques beaux fragments de sculpture obtenus par Layard à Nimroud sont maintenant au *British Museum*.

Niöbē (-es) ou **Nioba (-æ)**, fille de Tantale, et femme d'Amphion, roi



Groupe de Niobé.
(Zannoni, Gal. di Firenze, série 4, vol. 1.)



Niobé et ses enfants.
Visconti, Mus. Pio Clem. vol. 4, tav. 17

de Thèbes. Fièrè du nombre de ses enfants, elle se crut supérieure à Lèto (Latone), qui n'en avait que deux. Apollon et Artémis (Diane), indignés d'une telle présomption, lui tuèrent tous ses enfants à coups de flèches. Niobé elle-même fut métamorphosée par Zeus (Jupiter), sur le mont Sipyle en Lydie, en une pierre qui pendant l'été versait toujours des larmes : le nombre de ses enfants diffère dans les auteurs, mais le nombre ordinaire était sept fils et sept filles. L'histoire de Niobé et de ses enfants était un sujet aimé des artistes anciens. Il y a à Florence un beau groupe formé de Niobé tenant sa plus jeune fille sur ses genoux et de treize statues de ses fils et de ses filles.

Nīphātes (-æ), chaîne de montagnes d'Arménie, qui se prolonge à l'E. du Taurus.

Nīreus (-ēos, ēī ou eī), fils de Charopus et d'Aglaia, et le plus beau des Grecs devant Troie.

Nisæa (v. *Megara*).

Nisæus campus, plaine dans le N. de la grande Médie, près de Rhagæ, célèbre par ses chevaux.

Nīsībis (-is), nommée aussi Antiochia Mygdoniæ, célèbre ville de Mésopotamie, capitale du district de Mygdonie, sur le Mygdonius, dans un pays très-fertile. Elle avait une grande importance comme poste militaire : son nom fut changé en Antiochia, mais elle reprit bientôt son premier nom. Dans les guerres entre les Romains et les Parthes et les Perses, elle fut plusieurs fois prise et reprise, jusqu'à ce qu'enfin elle tomba entre les mains des Perses sous le règne de Jovien.

Nīsus (-i). 1) Roi de Mégare, père de Scylla. Scylla, ayant aimé Minos, quand celui-ci assiégeait Mégare, arracha le cheveu d'or ou de pourpre, placé au sommet de la tête de son père, et dont sa vie dépendait. Nisus mourut et Minos s'empara de la ville. Mais il eut une telle horreur de la conduite de cette fille dénaturée qu'il la fit attacher à la poupe de son vaisseau et noyer dans le golfe Saronique. Selon d'autres, Minos abandonna Mégare de dégoût; Scylla sauta dans la mer et nagea après son vaisseau; mais son père

qui avait été changé en aigle marin (*haliaetus*) fondit sur elle, et elle fut métamorphosée soit en poisson, soit en un oiseau nommé Ciris. Scylla, fille de Nisus, est quelquefois confondue par les poètes avec Scylla, fille de Phorcus, et celle-ci est quelquefois nommée à tort *Niseia virgo* et *Niseis* (v. *Scylla*). On suppose que Nisæa, port de Mégare, a reçu son nom de Nisus, et que le promontoire Scyllæum doit le sien à sa fille. — 2) Fils d'Hyrtacus, et ami d'Euryale. Les deux amis accompagnèrent Énée en Italie et périrent dans une attaque de nuit contre le camp des Rutules.

Nisyrus (-i), petite île de la mer de Carpathos, en face de la Carie; sa nature volcanique donna naissance à la fable sur son origine, d'après laquelle Posidon (Neptune) l'arracha de l'île voisine de Cos pour la lancer sur le géant Polybatès.

Nitiobriges (-um), peuple celtique de la Gaule Aquitaine entre la Garonne et la Loire.

Nitocris. 1) Reine de Babylone, mentionnée par Hérodote, et que les écrivains modernes supposent femme de Nabuchodonosor. — 2) Reine d'Égypte, choisie pour régner à la place de son frère, que les Égyptiens avaient tué. Après avoir mis à mort les meurtriers, elle se jeta dans une chambre pleine de cendres. On dit qu'elle bâtit la troisième pyramide.

Nitriæ, Nitrariæ, célèbres lacs de nitre, de la Basse-Égypte, dans une vallée sur la limite S.-O. du Delta.

Nōbilior (-ōris), nom d'une famille distinguée de la gens Fulvia : le membre le plus remarquable de cette famille fut M. Fulvius Nobilior, consul en 189, qui vainquit les Étoliens et prit Ambracie. Il aimait les lettres et les arts, et protégea le poète Ennius, qui l'accompagna dans sa campagne contre les Étoliens.

Nōla (-æ : *Nola*), une des plus anciennes villes de Campanie, à vingt et un milles romains au S.-E. de Capoue, célèbre par la mort de l'empereur Auguste. C'est dans le voisinage de cette ville qu'on a trouvé dans les temps modernes les plus beaux vases campaniens.



Nola.

Nōmentānus (-i), cité par Horace comme un homme d'une extravagance proverbiale et d'une vie désordonnée.

Nōmentum (-i), ville latine fondée par Albe, et ensuite ville sabine à quatorze milles romains de Rome; ses environs étaient célèbres par leurs vins.

Nōmīus (-i), c.-à-d. *le père*, surnom des divinités protectrices des pâturages et des bergers, telles qu'Apollon, Pan, Hermès (Mercure) et Aristée.

Nōnācris (-is), ville dans le N. de l'Arcadie, entourée de montagnes escarpées où le Styx prenait sa source. C'est de cette ville qu'Évandre est nommé *Nonacrius*, Atalante *Nonacria*, et Callisto *Nonacrina virgo*, dans le sens d'Arcadienne.

Nonius Marcellus (v. *Marcellus*).

Nōra (-ōrum). 1) Ville de Sardaigne sur le golfe Caralitanus. — 2) Forteresse de Cappadoce, sur les frontières de la Lycaonie.

Norba (-æ). 1) Ville du Latium sur le flanc des montagnes des Volsques et près des sources du Nymphæus, appartient d'abord aux Latins, et ensuite à la ligue volsque. En 492 les Romains fondèrent une colonie à Norba. — 2) Surnommée *Cæsarea* (*Alcantara*), colonie romaine de Lusitanie sur la rive gauche du Tage. Le pont bâti par ordre de Trajan sur le Tage en cet endroit existe encore.

Norbānus (-i), C., un des chefs du parti de Marius dans la guerre contre Sylla, fut consul en 83.

Norbanus Flaccus (v. *Flaccus*).

Nōrēia (*Neumark*, en Styrie), ancienne capitale des Taurisques ou Noriques dans le Noricum, qui donnèrent leur nom à tout le pays. Elle est célèbre par la défaite de Caron par les Cimbres (113).

Nōricum (-i), province romaine au S. du Danube, bornée au N. par le Da-

nube, à l'O. par la Rhétie et la Vindélicie, à l'E. par la Pannonie, et au S. par la Pannonie et l'Italie. Elle correspond ainsi à la plus grande partie de la Styrie et de la Carinthie, et à une partie de l'Autriche, de la Bavière et de Salzbourg. Un des rameaux des Alpes, les Alpes Noriques, dans le voisinage de Salzbourg, traversaient la province. On tirait de ces montagnes beaucoup d'excellent fer, et les épées noriques étaient célèbres dans l'antiquité. Les habitants du pays étaient des Celtes divisés en plusieurs tribus, dont la plus importante était celle des Taurisques, nommés aussi Noriques, de leur capitale Noreia. Ils furent soumis par les Romains vers la fin du règne d'Auguste, après la soumission de la Rhétie par Tibère et Drusus, et leur pays forma une province romaine.

Nortia ou **Nurtia (-æ)**, divinité étrusque adorée à Volsinies.

Nōtus (-i), nommé **Auster (-tri)** par les Romains, vent du S. ou plus exactement du S.-O., amenait les brouillards et la pluie.



Le Notus.

Nōvāria (-æ : *Novare*), ville de la Gaule Transpadane sur une rivière du même nom (*Gogna*) et sur la route de Mediolanum à Vercellæ.

Nōvēsium (-i : *Neuss*), ville forte des Ubiens sur le Rhin, et sur la route qui conduit de Colonia Agrippina (*Cologne*) à Castra Vetera (*Xanten*).

Nōviōdūnum (-i), nom donné à plusieurs villes celtiques situées sur une montagne (Dun). — 1) (Nouan) ville des *Bituriges Cubi* en Aquitaine. — 2) (Nevers) ville des *Ædai* dans la Lyonnaise, au confluent de la Nièvre et de la Loire, nommée ensuite *Nevirnum*. — 3) Ville des *Suessons* dans la Gaule Belgique, probablement la même qu'*Augusta Suessorum* (Soissons). — 4) (Nion) ville des

Helvètes, dans la Gaule Belgique sur la rive N. du lac Léman (lac de Genève.)

Nōvius (-i), Q., célèbre auteur d'atellanes, contemporain du dictateur Sylla.

Nox (-ctis), nommée Nyx par les Grecs, personnification de la Nuit. Elle est représentée comme fille de Chaos, et sœur d'Érébus, par qui elle devint mère d'Æther (Air) et d'Héméra (Jour). Son séjour était dans les ténèbres de l'Hadès.

Nūbæ (-arum), Nūbæi (-orum), peuple africain au S. de l'Égypte, dans la Nubie moderne.

Nūcēria (-æ). 1) Surnommée Alfaterna (Nocera), ville de Campanie sur le Sarnus (Sarno) et à neuf milles romains



Nucérie en Campanie.

de la côte. — 2) Surnommée Camellaria (Nocera), ville de l'intérieur de l'Ombrie



Nucérie dans l'Ombrie.

brie sur la voie Flaminienne. — 3) (Luzzara) petite ville de la Gaule Cispadane sur le Pô, au N.-E. de Brixellum. — 4) Ville d'Apulie, plus correctement nommée Luceria.

Nuithōnes (-um), peuple de Germanie, sur la rive droite de l'Albis (Elbe) dans le Mecklembourg.

Nūma (-æ) Pompilius (-i), second roi de Rome, qui appartient à la légende et non à l'histoire. Il était né à Cures dans le pays des Sabins, et fut élu roi un an après la mort de Romulus, quand le peuple fut fatigué de l'inter-règne du sénat. Il était renommé pour sa sagesse et sa piété, et on croyait généralement qu'il devait sa science à Pythagore. Son règne fut long et pacifique, et il consacra tous ses soins à l'éta-

blissement de la religion parmi ses grossiers sujets. Il était instruit par la nymphe Égérie, qui le visitait dans un bois près de Rome, et qui l'honora de son amour. Il était révééré par les Romains comme auteur de tout leur culte. Il établit le premier les pontifes, les augures, les flamines, les vierges de Vesta et les Saliens. Il fonda le temple de Janus, qui resta toujours fermé pendant son règne; il mourut après un règne de trente-neuf ou quarante-trois ans.

Nūmantia (-æ), capitale des *Arvaccae* dans l'Espagne Tarraconaise, et la plus importante ville de toute la Celtibérie, située près des sources du Durus, sur une montagne à pic. Elle fut prise par le second Africain, après un long siège, en 133.

Nūmēriānus (-i), M. AURELIUS, le plus jeune fils de l'empereur Carus, qu'il accompagna dans son expédition contre les Perses, en 283. Après la mort de son père, qui eut lieu la même année, Numérien fut reconnu empereur avec son frère Carin. Huit mois après il fut assassiné, et les soupçons s'étant portés sur Arrius Asper, préfet des prétoriens, et beau-père de Numérien, Dioclétien le tua (v. *Diocletianus*).



Numérien, emp. rom.

Nūmīcius ou **Nūmīcus (-i** : Numico), petite rivière du Latium, qui se jette dans la mer Tyrrhénienne, près d'Ardée, et sur les bords de laquelle était le tombeau d'Énée.

Nūmīdia (-æ), contrée du N. de l'Afrique, séparée de la Mauritanie à l'O. par la rivière Malva ou Mulacha, et du territoire de Carthage à l'E. (province d'Afrique) par la rivière Tusca. Les habitants étaient d'abord des tribus errantes, nommées pour cela par les Grecs, Nomades (Νομάδες), et ce nom s'est perpétué dans celui du pays. Les deux

grandes tribus étaient les Massyliens et les Massæsyliens, formant deux monarchies qui furent réunies en une seule sous Masinissa en 201 (v. *Masinissa*). A la défaite de Jugurtha, en 106, le pays fut en réalité soumis aux Romains, mais ils permirent à la famille de Masinissa de le gouverner avec le titre de roi, jusqu'en 46. Alors Juba, qui avait embrassé le parti de Pompée dans la guerre civile, fut défait et détrôné par Jules César, et la Numidie devint province romaine. Une partie du pays fut ensuite ajoutée à la province de Mauritanie (v. *Mauretania*). La capitale de la Numidie était Cirta.

Numitor (v. *Romulus*).

Nursia (-æ), ville des Sabins, près des sources du Nar, et au milieu des Apennins, ce qui la fait nommer par Virgile *frigida Nursia*. Ce fut la patrie de Sertorius et de la mère de Vespasien.

Nycteis (v. *Nycteus*).

Nycteus (-ēos, ēī ou ēī), fils d'Hyrieus et de Clonia et père d'Antiope, nommée de là **Nyctēis** (-īdis). Antiope fut enlevée par Épopéus, roi de Sicyone; alors Nycteus, qui gouvernait Thèbes, comme gardien de Labdacus, envahit Sicyone avec une armée thébaine. Nycteus fut défait et mourut de ses blessures, laissant son frère Lycus gardien de Labdacus (v. *Lycus*).

Nyctymène (-es), fille d'Épopéus, roi de Lesbos. Ayant été déshonorée par son père, elle se cacha dans les forêts, où elle fut métamorphosée par Athéna (Minerve) en chouette.

Nymphæ (-ārum), divinités féminines d'un rang inférieur, dont les Grecs peuplaient toutes les parties de la nature, la mer, les rivières, les grottes, les arbres et les montagnes. Ces nymphes étaient divisées en différentes classes, suivant les différentes parties de la nature qu'elles représentaient. 1° *Nymphes de la mer*, composées des *Océanides*, ou nymphes de l'Océan, filles d'Océanus, et des *Néréides*, nymphes de la Méditerranée, filles de Nérée. 2° *Naiādes* ou *Naiādes*, nymphes de l'eau douce, fleuves, lacs, ruisseaux, sources. Beaucoup de nymphes présidaient à des sources, dont l'eau, croyait-on, inspirait ceux qui la

buvaient. On croyait les nymphes douées d'une puissance prophétique et capables d'inspirer les hommes : de là les noms de *lymphati*, *lymphatici*. 3° *Orēādes*, nymphes des montagnes et des grottes, désignées aussi par des noms dérivés des montagnes qu'elles habitaient. 4° *Nāpææ*, nymphes des vallées. 5° *Dryādes* et *Hāmādryādes* (de δρῦς) nymphes des arbres, qu'on croyait mourir avec les arbres qui leur avaient servi de demeure depuis leur naissance. Il y avait aussi une autre classe de nymphes qui se rattachaient à certaines races ou à certaines localités dont elles tiraient leurs noms, *Nysiādes*, *Dodonides*, *Lemniæ*, etc... Les sacrifices offerts aux nymphes consistaient en chèvres, agneaux, lait et huile, mais jamais en vin. Elles sont représentées dans les œuvres d'art comme de belles jeunes filles, nues ou à demi vêtues.

Nymphæum (-ī), montagne et peut-être village sur la rivière Aous, près d'Apollonie en Illyrie.

Nymphæus (-ī). 1) Petite rivière du Latium, qui se jette dans la mer au-dessus d'Āstura, et contribue à former les marais Pontins. — 2) Petite rivière d'Arménie, affluent du haut Tigre.

Nysa ou **Nyssa** (-æ), lieu légendaire où fut nourri Dionysus (Bacchus), qui est nommé de là *Nysæus*, *Nysius*, *Nyseius*, *Nyseus*, *Nysigena*, etc... Ce nom fut aussi appliqué à plusieurs lieux



Nysa en Carie.

consacrés à Bacchus. 1) Dans l'Inde, à l'extrémité N.-O. du Punjab, près du confluent du Copen et du Choaspes. — 2) Ville de Carie sur le flanc S. du mont Messogis. — 3) Ville de Cappadoce, près de l'Halys, diocèse de Saint-Grégoire de Nyssa.

Nysēides ou **Nysiādes** (-um), nymphes de Nysa, qui, disait-on, avaient élevé Bacchus et dont les noms étaient :

Cisséis, Nysa, Érato, Ériphia, Bromia et Polyhymno.

O.

Oārus (-i), rivière de Sarmatie qui prend sa source dans le pays des Thyssa-gètes, et se jette dans le Palus Mæotide.

Oasis (-is), forme grecque d'un mot égyptien qui désignait *une île dans la mer de sable* du grand désert de Libye. Ces oasis sont mises à l'abri des sables fins par des éminences escarpées faites de pierre calcaire qui les entourent et arrosées par des sources qui les rendent fertiles et habitables. Ce nom s'appliquait surtout à deux de ces îles dans l'O. de l'Égypte et dont les Égyptiens avaient pris possession à une époque reculée : 1) Oasis major, ou Grande Oasis, située à sept journées de marche à l'O. d'Abydos, appartenait à la Haute-Égypte. Cette oasis renferme des ruines considérables de l'ancienne période égyptienne et romaine. — 2) Oasis Minor, petite oasis, à une bonne journée de marche de l'extrémité S.-O. du lac Mœris, appartenait à l'Heptanomide, ou moyenne Égypte. — 3) Une oasis plus célèbre que les précédentes était celle d'Ammon, Hammon, Ammonium, Hammonis oraculum, et était le siège du culte et de l'oracle du dieu Ammon. On l'appelle maintenant *Sirrah*. La distance du Caire est de douze journées, et celle de la côte N. est d'environ cent soixante milles. Les Ammoniens ne paraissent pas avoir été soumis à l'ancienne monarchie égyptienne. Cambyse, après la conquête de l'Égypte en 525, envoya contre eux une armée, qui fut ensevelie sous les sables du désert. En 331 Alexandre le Grand visita l'oracle, qui le salua du nom de Zeus Ammon.

Oaxes (voy. *Oaxus*).

Oaxus (-i), nommée **Axus (-i)** par Hérodote, ville de l'intérieur de la Crète sur la rivière Oaxes.

Obséquens (-entis) Julius (-i), auteur d'un ouvrage intitulé *de Prodigiiis* ou *Prodigiorum Libellus*, dont une partie a été conservée. On ne sait rien de l'auteur.

Obulco (*Porcuna*), surnommée *Pon-*

tificense, municipe romain dans l'*Hispania Bætica*, à 300 stades de *Corduba* (*Cordoue*).



Obulco en Espagne.

Ōcālĕa (-æ), ancienne ville de Béotie, située sur une rivière du même nom qui se jette dans le lac Copais.

Oceanides (voy. *Nymphæ*).

Ōcĕānus (-i), dieu des eaux que l'on croyait entourer toute la terre, est appelé fils du Ciel et de la Terre, mari de Téthys, et père de tous les dieux des fleuves et des nymphes des eaux de toute la terre. Les premiers Grecs, regardaient la Terre comme un cercle plat, entouré d'un fleuve dont les eaux coulaient sans cesse autour d'elle, et ce fleuve était l'Océan : on supposait que c'était du sein de l'Océan que se levaient le soleil et les astres, et qu'ils se couchaient dans l'Océan. Sur ses bords était le séjour des morts. Quand les connaissances géographiques firent des progrès, ce nom fut appliqué aux grandes eaux *extérieures* de la terre, par opposition aux mers *intérieures*, et surtout à l'*Atlantique* ou mer au-delà des colonnes d'Hercule, pour la distinguer de la *Méditerranée* ou mer en-deçà de cette limite, et ainsi l'Atlantique est souvent nommée seulement Océan. L'épithète d'Atlantique (*Atlanticum mare*) lui était donnée à cause de la position mythique d'Atlas sur ses rivages.

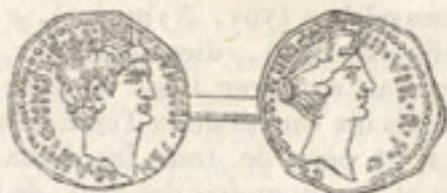
Ōcĕlum (-i), ville des Alpes Cottiennes, était la dernière ville de la Gaule Cisalpine, avant d'entrer sur le territoire du roi Cottius.

Ōchus (-i): 1) Surnom d'Artaxerxès III, roi de Perse (voy. *Artaxerxes III*). — 2) Grand fleuve de l'Asie centrale, que quelques-uns supposent être le même que l'Oxus.

Occriculum (-i: Otricoli), ville de

l'Ombrie, sur le Tibre, près du confluent de ce fleuve et du Nar.

Octāvia (-æ). 1) Sœur de l'empereur Auguste, épousa d'abord C. Marcellus, consul en 50, et, après sa mort, Antoine le triumvir, qui l'abandonna bientôt pour Cléopâtre. Elle mourut en 11 av. J.-C. Elle eut cinq enfants, trois de Marcellus, un fils et deux filles, et deux filles d'Antoine; son fils, M. Marcellus, fut adopté par Auguste et devait être son successeur; mais il mourut en 23 (voy. *Marcellus* n° 5). Les descendants de ses deux filles gouvernèrent successivement l'empire romain (voy. *Antonia*).



Octavie, sœur d'Auguste et femme de M. Antoine.
Le revers porte la tête de son mari.

— 2) Fille de l'empereur Claude et de Messaline, et femme de Néron qui divorça avec elle pour épouser sa maîtresse Poppée; elle fut peu après mise à mort par ordre de Néron, en 62.



Octavie, femme de Néron.
La tête de son mari est sur le revers.

Octāvius, nom d'une *gens* romaine, à laquelle appartenait l'empereur Auguste, dont le nom original était C. Octavius. Aussi, lorsqu'il fut adopté par son grand oncle, C. Julius César, il porta le surnom d'*Octavianus* (v. *Augustus*).

Octōdūrus (-i : *Martigny*), ville des *Veragri* dans le pays des Helvètes.

Octōgēsa (-æ), ville des *Ilergètes* dans l'Espagne Tarraconaise, près de l'Èbre, probablement au S. du Sicoris.

Ocypete (v. *Harpixæ*).

Ocyrhōë (-es), fille du centaure Chiron.

Odenāthus, gouverneur de Palmyre, qui arrêta les progrès des Perses après la défaite et la prise de Valérien en 260. En retour de ces services, Gallien donna à Odenath le titre d'Auguste. Il fut tué peu après, et sa femme Zénobie lui succéda (266).

Odessus (-i : *Varna*), ville grecque de Thrace, dans la Mœsie inférieure, sur le Pont-Euxin, fondée par les Milésiens, faisait un commerce étendu.



Odessus.

Odoācer (-eri), roi des Hérules, et chef des barbares qui renversèrent l'empire d'Occident en 476. Il prit le titre de roi d'Italie, et régna jusqu'à ce qu'il fut renversé par Théodoric, roi des Goths, en 493.

Odrÿsæ (-ārum), peuple le plus puissant de Thrace, habitant la plaine de l'Èbre, dont le roi Sitalcès, à l'époque de la guerre du Péloponnèse, dominait sur presque toute la Thrace. Les poètes se servent souvent de l'adjectif *Odrysius* dans le sens général de Thrace.

Odyseus (voy. *Ulysses*).

Œāgrus ou **Œager** (-gri), roi de Thrace et père d'Orphée et de Linus; *Œagrius* dans les poètes est synonyme de Thrace.

Œbālus (-i). 1) Roi de Sparte et père de Tyndare; les noms patronymiques *Œbalides*, *Œbalis*, et l'adjectif *Œbalius*, s'appliquent non-seulement à ses descendants, mais aux Spartiates en général. Ainsi, Tarente est nommée *Œbaliarx*, parce qu'elle fut fondée par les Lacédémoniens; et, comme les Sabins étaient, suivant une tradition, une colonie lacédémonienne, on trouve le roi sabin Titus Tatius nommé *Œbalius Ti-*

tus, et les femmes sabinas *OEbalides matres*. — 2) Fils de Télon et d'une nymphe du fl. Sebethus, près de Naples, gouvernait la Campanie.

Œchālīa (-æ). 1) Ville de Thessalie, sur le Pénée, près de Tricca. — 2) Ville de Messénie, sur la frontière de l'Arcadie. — 3) Ville d'Eubée dans le district d'Érétrie. Les anciens étaient divisés d'opinion sur la question de savoir laquelle de ces villes était la résidence d'Eurytus qu'Hercule défit et tua. La légende primitive appartenait probablement à l'Œchalie thessalienne et fut de là transférée à d'autres villes.

Œdīpus (-ī ou *ōdis*), fils de Laïus, roi de Thèbes, et de Jocaste, sœur de Créon. Son père ayant appris d'un oracle qu'il devait périr de la main de son propre fils, exposa Œdipe sur le mont Cithéron, aussitôt après sa naissance, avec les pieds percés et liés ensemble. L'enfant fut trouvé par un berger du roi de Corinthe Polybus, et ses pieds enflés lui firent donner le nom d'Œdipe. Il fut porté au palais, et le roi l'éleva comme son propre fils; mais quand Œdipe eut grandi, l'oracle de Delphes, qu'il était allé consulter, lui dit qu'il était destiné à tuer son père et à épouser sa mère. Croyant que Polybus était son père, il résolut de ne pas retourner à Corinthe. Sur la route entre Delphes et Daulis, il rencontra Laïus, qu'il tua sans savoir que c'était son père. En même temps le célèbre Sphinx avait paru dans le voisinage de Thèbes; assis sur un rocher, il posait une question à chaque Thébain qui passait, et quiconque ne pouvait la résoudre était tué par le monstre. Cette calamité engagea les Thébains à déclarer que celui qui délivrerait le pays du Sphinx obtiendrait la royauté et épouserait Jocaste. La question du Sphinx était celle-ci: Un être à quatre pieds, à deux pieds et trois pieds et une seule voix; mais le nombre de ses pieds varie, et plus il en a, plus il est faible. Œdipe résolut le problème en disant que c'était l'homme, qui dans son enfance se traîne à quatre pattes, plus tard se tient droit sur deux pieds, et dans sa vieillesse appuie ses membres chancelants sur un bâton. Alors le Sphinx se précipita du haut du rocher.

Œdipe devint roi de Thèbes, épousa sa mère et devint père d'Étéocle, de Polynice, d'Antigone et d'Ismène. Par suite de cette alliance incestueuse, le pays des Thébains fut ravagé par la peste. L'oracle, consulté, ordonna de chasser le meurtrier de Laïus; et le devin Tirésias dit à Œdipe qu'il était le coupable. Jocaste se pendit, et Œdipe s'arracha les yeux et partit de Thèbes, accompagné de sa fille Antigone. Il trouva enfin un asile en Attique; et à Colone, près d'Athènes, les Euménides le firent disparaître de la terre. La destinée tragique d'Œdipe et de ses enfants fit le sujet de plusieurs des plus belles tragédies grecques.

Œneus (-ēos, -ēī ou -ēī), roi de Pleuron et de Calydon en Étolie, et époux d'Althée, père de Tydée, de Méléagre, de Gorgé, de Déjanire, etc. Il fut privé de la royauté par les fils de son frère Agrius. Il fut ensuite vengé par son petit-fils Diomède, qui tua Agrius et ses fils, et mit sur le trône Andraemon, gendre d'Œneus, celui-ci étant trop vieux. Diomède emmena son grand-père avec lui dans le Péloponnèse, mais il y fut tué par deux des fils d'Agrius, qui avaient échappé au massacre de leurs frères. Quant au sanglier qui dévasta le pays de Calydon sous son règne, v. *Méléagre*.

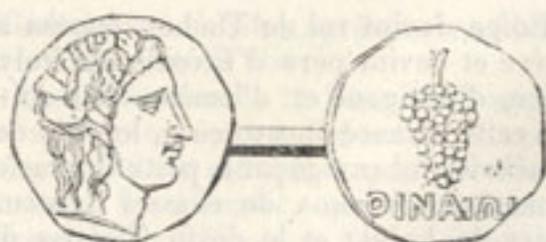
Œniādæ (-ārum), ville d'Acarmanie, près de l'embouchure de l'Achéloüs, entourée de marais. La forteresse de Nesus ou Nasus, appartenant au territoire d'Œniadæ, était située dans un petit lac près d'Œniadæ.



Œniadæ.

Œnidēs (-æ), nom patronymique d'Œneus, donné à Méléagre, fils d'Œneus, et à Diomède, petit-fils d'Œneus.

Œnoë, *Oivón*, Strab., petite ville de l'île d'Icarus (*Nikaria*), dans la mer Égée. Elle était située au S. de la pet. v. d'Isti, sur la côte N. de l'île.



OEnoë, en Icarus.

OEnōmäus (-i), roi de Pise en Élide, fils d'Arès (Mars) et père d'Hippodamie (v. *Pelops*).

OEnōne (-es), fille du dieu fluvial Cebren, et femme de Pâris, avant l'enlèvement d'Hélène (v. *Pâris*).

OEnōpia (-æ), ancien nom d'Égine.

OEnōphÿta (-ōrum), ville de Bœotie sur la rive gauche de l'Asopus, mémorable par la victoire qui y fut gagnée par les Athéniens sur les Bœotiens, en 456.

OEnōpiōn (-ōnis), fils de Dionysus (Bacchus) et époux de la nymphe Hêlicé, et père de Mérope dont le géant Orion fut amoureux (voy. *Orion*).

OEnōtrij, OEnotria (v. Italia).

OEnōtrides, deux petites îles de la mer Tyrrhénienne, en face de la côte de Lucanie, de la ville d'Elea ou Velia et de l'embouchure de l'Hélos.

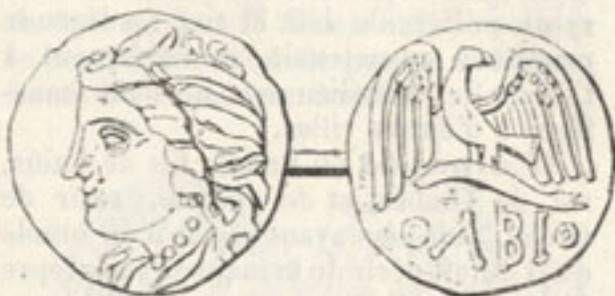
OËta (-æ) ou OËte (-es), montagne du S. de la Thessalie, branche orientale du Pinde, s'étendant le long de la rive S. du Sperchius jusqu'au golfe Maliaque aux Thermopyles, et formant ainsi la barrière septentrionale de la Grèce propre. Sur le passage du mont OËta, voy. *Thermopylæ*. Le mont OËta était célèbre dans la mythologie comme lieu où Hercule se brûla sur un bûcher.

OËfella (-æ), homme plein de sens et de droiture, qu'Horace oppose aux Stoïciens de son temps. OËfella était aussi le nom d'une famille de la *gens* Lucretia.

OËgÿges (-is) ou OËgygus (-i), fils de Boœtus, et premier roi de Thèbes, qui fut nommée de lui Ogygia. On dit qu'un grand déluge eut lieu pendant son règne. Le nom d'OËgÿges se rattache aussi à l'histoire de l'Attique, car on mentionne aussi en Attique un déluge d'OËgÿges. Les poètes nomment les Thébains OËgygidæ, et OËgygius est employé dans le sens de Thébain.

OËleus (-ëos, -ëï ou -ëï), roi des Locriens et père d'Ajax, nommé de là *OËlides*, *OËlïades* et *Ajax OËlei*. Il fut un des Argonautes.

OËlbia (-æ). 1) *Narbonensis*, v. sur une montagne nommée Olbianus, à l'E. de Telo Martius. — 2) Ville dans le N.-E. de la Sardaigne, avec le seul bon port de la côte; on y débarquait ordinairement en venant de Rome. 3) (v. *Borysthenes*).



OËlbia.

OËcãdes (-um), peuple de l'Espagne Tarraconaise, près des sources de l'Anas, dans une partie du pays habitée ensuite par les Oretani.

OËcïnium (-i : Dulcigno), ville sur la côte d'Illyrie.

OËlearus (v. OËliarus).

OËlën, personnage mythique, représenté comme le plus ancien poète lyrique grec: on le nomme à la fois Hyperboréen et Lycien, et il s'établit, dit-on, à Délos. Son nom semble seulement signifier *le joueur de flûte*.

OËlënus (-i). 1) Époux de Lethæa, changé avec elle en pierre. — 2) Ville d'Étolie près de Noé-Pleuron, détruite par les Étoliens à une époque reculée. — 3) Ville d'Achaïe, entre Patræ et Dyme; la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter enfant, est nommée *OËlena capella* par les poètes, soit parce qu'on supposait que cette chèvre était née près de la ville d'OËlënus, et avait été ensuite transportée en Crète, soit parce que la nymphe Amalthée, à laquelle la chèvre appartenait, était fille d'OËlënus.

OËlïarus ou OËlearus (-i), petite île de la mer Égée, une des Cyclades, à l'O. de Paros.

OËlïsipo (Lisbonne), ville de Lusitanie, près de l'embouchure du Tage.

OËlympia (-æ), petite plaine de l'Élide, bornée au S. par l'Alphée, et à l'O.

par le Cladéus, où l'on célébrait les jeux Olympiques. Dans cette plaine était le bois sacré de Zeus (Jupiter) nommé Altis. L'Altis et son voisinage immédiat étaient ornés de nombreux temples, de statues, de monuments publics, que l'on désignait par le nom général d'Olympie : mais il n'y avait pas de ville de ce nom. Parmi les nombreux temples de l'Altis, le plus célèbre était l'*Olympieum* ou temple de Jupiter Olympien, qui renfermait le chef-d'œuvre de l'art grec, la statue colossale de Jupiter par Phidias. La statue était d'ivoire et d'or, et le dieu était représenté assis sur un trône de bois de cèdre, orné d'or, d'ivoire, d'ébène et de pierres précieuses. Les jeux Olympiques étaient célébrés dès les premiers temps de la Grèce; il y avait un intervalle de quatre ans entre la célébration des jeux, et cet intervalle se nommait *Olympiade*. Mais les Olympiades ne furent employées comme ère chronologique qu'après la victoire de Corœbus à la course à pied en 776.

Olympias (-adis), femme de Philippe II, roi de Macédoine, et mère d'Alexandre le Grand, était fille de Néoptolème, premier roi d'Épire; elle quitta la Macédoine, quand Philippe épousa Cléopâtre, nièce d'Attale, en 337; on crut généralement qu'elle prêta son appui à l'assassinat de Philippe en 336. Dans les temps de troubles qui suivirent la mort d'Alexandre, elle joua un rôle important. En 317, elle s'empara du pouvoir en Macédoine, et mit à mort Philippe Arrhidée et sa femme Eurydice. Attaquée par Cassandre, elle se réfugia à Pydna, et, quand la place se rendit après un long siège, elle fut mise à mort par Cassandre, en 316.

Olympius, l'*Olympien*, surnom de Zeus (Jupiter), d'Hercule, des Muses (Olympiades), et en général de tous les dieux que l'on croyait habiter l'Olympe, par opposition aux dieux du monde inférieur.

Olympus (-i). 1) Chaîne de montagnes qui sépare la Macédoine de la Thessalie, mais plus spécialement la partie orientale de la chaîne qui forme, à son extrémité, le versant N. de la vallée de Tempé. Sa hauteur est d'environ

9700 pieds, et son principal sommet est toujours couvert de neige. Dans la mythologie grecque l'Olympe était la résidence des dieux dont Jupiter était le chef. Les plus anciens poètes croyaient que les dieux résidaient encore sur la cime de la montagne. La fable des géants escaladant le Ciel doit même être comprise dans un sens littéral; non qu'ils aient mis Pélion et Ossa sur la cime de l'Olympe pour atteindre le Ciel, mais ils entassèrent Pélion sur Ossa, et ces deux montagnes sur le flanc inférieur de l'Olympe, pour escalader le sommet de l'Olympe lui-même, séjour des dieux. Homère représente les dieux comme ayant leurs divers palais sur le sommet de l'Olympe; passant le jour dans le palais de Zeus, autour duquel ils siègent en assemblée solennelle, tandis que les dieux plus jeunes dansent devant eux et que les Muses les charment par leurs chants et le son de la lyre. Ils sont soustraits à la vue des hommes par un rempart de nuages dont les Heures gardent les portes. Dans les poètes plus récents, le séjour des dieux est transporté du sommet de l'Olympe à la voûte du Ciel. — 2) Chaîne de montagnes escarpées dans le N.-O. de l'Asie Mineure, appelée souvent Olympe de Mysie.

Olynthus (-i), ville de la Chalcidique, sur le golfe Toronaïque, la plus importante des villes grecques sur la côte de Macédoine. Elle était à la tête d'une ligue de toutes les villes grecques du voisinage, et défendit son indépendance, sauf un court intervalle où elle fut sujette de Sparte, jusqu'à sa prise et à sa destruction par Philippe (347). Les Olynthiennes de Démosthène furent prononcées par l'orateur pour presser les Athéniens d'envoyer des secours à cette ville attaquée par Philippe.

Ombi (-orum), la dernière grande ville de la Haute-Égypte avant Syène, sur la rive E. du Nil dans l'Ombitès Nomos, célèbre par le culte du crocodile. La quinzième satire de Juvénal a pour sujet une guerre religieuse entre les habitants d'Ombi et ceux de Tentyra, qui haïssaient les crocodiles.

Omphale (-es), reine de Lydie, fille de Jardanus, et femme de Tmolus, après

la mort duquel elle régna. On a raconté ailleurs l'histoire d'Hercule la servant comme esclave (voy. *Hercule*).



Omphale et Hercule.
Groupe Farnèse, auj. à Naples.)

Onchesmus ou **Onchismus** (-i), port d'Épire, en face de Corcyre.

Onchestus (-i). 1) Ancienne ville de Béotie, un peu au S. du lac Copais, près d'Haliarte, passait pour avoir été fondée par Onchestus, fils de Posidon (Neptune). — 2) Rivière de Thessalie, passe à Cynoscéphales, et se jette dans le lac Bœbeis.

Onōmācritus (-i), Athénien qui vivait vers 520-485 av. J.-C. et fit une collection d'anciens oracles. On découvrit qu'il avait interpolé un oracle de Musée, et il fut banni d'Athènes par Hipparque, fils de Pisistrate.

Ophion (-ōnis). 1) Un des Titans. — 2) Un des compagnons de Cadmus. — 3) Père du Centaure Amycus, nommé de là *Ophionides*.

Ophiūsa ou **Ophiussa** (-æ), nom donné à plusieurs endroits où abondaient les serpents. C'était un ancien nom de Rhodes et de Chypre, et Ovide dit : *Ophiussa arva* pour Chypre.

Opici (v. *Osci*).

Opimius (-i), L., consul en 121, prit une grande part au meurtre de C. Gracchus. Convaincu de s'être laissé corrompre par Jugurtha, il fut exilé à Dyrrachium, en Épire, où il mourut dans une extrême pauvreté. L'année de son con-

sulat fut remarquable par la chaleur extraordinaire de l'automne, et le vin de cette année resta longtemps célèbre sous le nom de *vinum Opimianum*.

Opitergium (-i : *Oderzo*), colonie romaine de Vénétie, dans le N. de l'Italie, sur la rivière Lipientia.

Oppianus (-i), auteur de deux poèmes grecs en vers hexamètres, qui existent encore, l'un sur la pêche, intitulé *Haliutica*, l'autre sur la chasse, intitulé *Cynegetica*. Des critiques modernes ont montré que ces deux poèmes furent écrits par deux auteurs différents portant le même nom. L'auteur des *Haliutica* était né à Anazarba ou à Corycus, en Cilicie, et florissait vers 180 ap. J.-C. L'auteur des *Cynegetica* était d'Apamée ou de Pella, en Syrie, et florissait vers 206 ap. J.-C.

Oppius, nom d'une gens romaine.

1). C. Oppius, tribun du peuple en 213, fit une loi pour restreindre les dépenses et le luxe des femmes romaines. — 2) C. Oppius, intime ami de Jules César, dont il administrait les affaires privées, avec Cornelius Balbus.

Ops (**Opis**), femme de Saturne, et déesse romaine de l'abondance et de la fertilité, comme son nom l'indique (*opimus, opulentus, inops, copia*). Elle protégeait particulièrement l'agriculture.

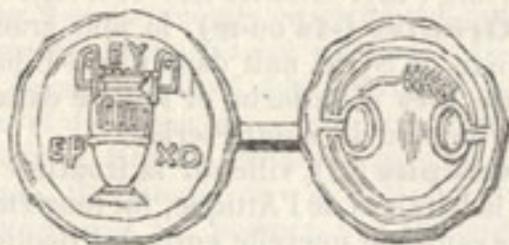
Opūs (-untis), ville de Locride, d'où les Locriens Opuntiens tiraient leur nom. Elle vit naître Patrocle.

Orbilius Pupillus (-i), grammairien et maître d'école à Rome, nous est connu pour avoir été le maître d'Horace, qui lui donne l'épithète de *plagosus*, à cause des sévères corrections qu'il infligeait à ses élèves. Il était né à Bénévent, et, après avoir été appariteur des magistrats, et soldat dans l'armée, il s'établit à Rome à cinquante ans, sous le consulat de Cicéron, en 63. Il vécut près de cent ans.

Orœades (-um : îles Orkney et Shetland), groupe de plusieurs petites îles près de la côte N. de la Bretagne, que les Romains connurent pour la première fois quand Agricola fit par mer le tour de la Bretagne.

Orchōmēnus (-i). 1) Ancienne ville riche et puissante de Béotie, capitale des

Minyens aux âges anté-historiques de la Grèce, et nommée par Homère Orchomène Minyenne. Elle était située au N.-O. du lac Cōpaïs, sur le Céphise; soixante ans après la guerre de Troie, elle fut prise par les Béotiens, et fit partie de la ligue béotienne: elle resta indépendante jusqu'en 367: elle fut alors prise et détruite par les Thébains, et, bien que restaurée plus tard, elle ne recouvra jamais son ancienne prospérité. — 2) Ancienne ville d'Arcadie, au N.-O. de Mantinée.



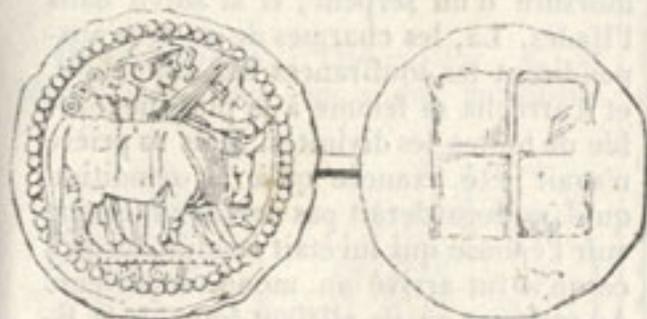
Orchomène en Bœotie.

Orcus (voy. *Hades*).

Ordōvices (-um), peuple dans l'O. de la Bretagne, en face de l'île de Mona (Anglesey), occupait la partie N. du pays de Galles.

Orēades (voy. *Nymphæ*).

Orescii (Ὀρρήσσιοι), peuple de Macédoine ou de Thrace, connu seulement par ses monnaies. Celles-ci ont été rapportées par quelques écrivains aux *Orestæ*, mais il est plus probable, comme le suppose Leake, que c'était une des tribus thraces qui exploitaient les mines d'argent du Pangæum; circonstance qui explique le grand nombre de médailles d'argent de grand module appartenant à un peuple obscur dont le nom n'est mentionné dans aucun ancien auteur.



Orescii.

Orestæ (-arum), peuple du N. de l'Épire, sur les frontières de Macédoine,

d'abord indépendant et soumis ensuite aux rois de Macédoine.

Orestes (-æ et -is), fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Après le meurtre de son père par Égisthe et Clytemnestre, Oreste échappa au même sort, grâce à sa sœur Électre qui l'envoya secrètement chez Strophius, roi de Phocide, époux d'Anaxibia, sœur d'Agamemnon. Là, il se lia d'une étroite amitié avec Pylade, fils du roi, et quand il fut grand, il revint secrètement à Argos avec son ami, et vengea la mort de son père en tuant Égisthe et Clytemnestre; après le meurtre de sa mère, il fut pris de folie furieuse, et s'enfuit de pays en pays, poursuivi par les Furies. Enfin, sur l'avis d'Apollon, il se réfugia dans le temple d'Athéna (Minerve) à Athènes, où il fut acquitté par l'Aréopage que la déesse avait chargé de décider de son sort. Suivant une autre histoire, Apollon lui dit qu'il ne pourrait être guéri de sa folie qu'en allant chercher la statue d'Artémis (Diane) dans la Chersonèse Taurique. Il se rendit dans ce pays avec son ami Pylade. A leur arrivée, ils furent saisis par les habitants, pour être sacrifiés à Artémis, suivant la coutume du pays. Mais Iphigénie, prêtresse d'Artémis, était sœur d'Oreste, et, après s'être reconnus, ils s'enfuirent tous trois, emportant la statue de la déesse. De retour dans le Péloponnèse, Oreste prit possession du royaume de son père, à Mycènes, et épousa Hermione, fille de Ménélas, après avoir tué Néoptolème (voy. *Hermione* et *Neoptolemus*).

Orestilla, Aurelia (voy. *Aurelia*).

Orētāni (-ōrum), peuple puissant dans le S.-O. de l'Espagne Tarraconaise.

Orēus (-i), ville du N. de l'Eubée, nommée primitivement Hestiaea ou Histiaea. S'étant révoltée contre les Athéniens en 445, elle fut prise par Périclès; ses habitants furent chassés et remplacés par 2,000 Athéniens.

Ōricum ou **Oricus (-i)**, ville grecque importante sur la côte d'Illyrie, près des monts Cérauniens et des frontières de l'Épire.

Ōriōn (-ōnis), fils d'Hyrieus, d'Hyria en Béotie, géant et beau chasseur.

Étant venu à Chios, il devint amoureux de Mérope, fille d'OËnopion ; la manière dont il la traita exaspéra tellement son père qu'avec l'aide de Dionysus (Bacchus) il priva le géant de la vue. Informé par un oracle qu'il la recouvrerait, s'il exposait ses prunelles aux rayons du soleil levant, Orion gagna l'île de Lemnos, où Héphæstus (Vulcain) lui donna pour guide Cédalion, qui le conduisit vers l'Orient. Après avoir recouvré la vue, il vécut comme chasseur auprès d'Artémis (Diane). La cause de sa mort est racontée de diverses manières. Suivant les uns, Orion fut enlevé par Éos (l'Aurore) qui l'aimait ; mais comme cela déplut aux dieux, Artémis le tua d'une flèche dans Ortygie. Suivant d'autres il fut aimé d'Artémis (Diane), et Apollon, indigné de l'affection de sa sœur pour lui, la défia d'atteindre avec une flèche un point éloigné qu'il lui montrait dans la mer. Elle visa, la flèche atteignit le but, mais c'était la tête d'Orion, qui nageait dans la mer. Un troisième récit, que suit Horace, dit qu'il voulut faire violence à Artémis, et que la déesse le tua d'une de ses flèches. Un quatrième récit dit qu'il fut mordu mortellement par un scorpion, et qu'Esculape fut tué par Jupiter d'un éclat de la foudre, quand il essaya de rendre le géant à la vie. Après sa mort, Orion fut placé parmi les astres, où il a l'apparence d'un géant, avec une épée, une peau de lion et une massue. La constellation d'Orion se couchait au commencement de novembre, temps où les orages et les pluies étaient fréquents. De là les surnoms de *imbrifer*, *nimbosus* ou *aquosus*.

Orippe, v, de l'*Hispania Bætica*, sur la route entre *Gades* (*Cadix*) et *Hispalis*.



Orippe en Espagne.

Ōrīthyā (-æ), fille d'Érechthée, roi d'Athènes, et de Praxithée, qui fut en-

levée par Borée, et emmenée en Thrace où elle devint mère de Cléopâtre, de Chioné, de Zétés et de Calais.

Ormēnus (-i), fils de Cercaphus et père d'Amyntor. De là Amyntor est nommé *Ormenides*, et Astydamia, sa petite-fille, *Ormenis*.

Ornææ (-ārum), ancienne ville d'Argolide, près du territoire de Phlionte, soumise par les Argiens dans la guerre du Péloponnèse, 415 av. J.-C.

Ōrōdes (-æ), nom de deux rois de Parthie (voy. *Arsaces* XIV et XVII).

Ōrōntes (-is ou -æ), la plus grande rivière de Syrie, naît dans l'Anti-Liban, passe près d'Antioche et se jette dans la mer au pied du mont Pieria.

Ōrōpus (-i), ville sur la frontière E. de la Béotie et de l'Attique, fut longtemps une cause de querelle entre les Béotiens et les Athéniens. Elle resta enfin au pouvoir de ces derniers.

Orpheus (gén. -*ōs* ou -*eī*, dat. -*eī*, ou -*eo*, acc. -*ea* ou -*eum*, voc. -*eu*, abl. *eo*), personnage mythique, regardé par les Grecs comme le plus célèbre des poètes qui vivaient avant le temps d'Homère. Voici l'histoire d'Orphée, telle qu'on la racontait. Orphée, fils d'ŌEagrus et de Calliope, vivait en Thrace au temps des Argonautes, qu'il accompagna dans leur expédition ; Apollon lui donna une lyre, dont les Muses lui enseignèrent l'usage, et il enchantait par sa musique, non-seulement les bêtes féroces, mais les arbres et les rochers de l'Olympe, au point de les entraîner après lui. Au retour de l'expédition des Argonautes, il s'établit en Thrace, où il épousa la nymphe Eurydice ; sa femme étant morte de la morsure d'un serpent, il la suivit dans l'Hadès. Là, les charmes de sa lyre suspendirent les souffrances des coupables, et il arracha sa femme à la plus inexorable de toutes les divinités. Mais sa prière n'avait été exaucée qu'à la condition qu'il ne regarderait pas derrière lui pour voir l'épouse qui lui était rendue, jusqu'à ce qu'il fut arrivé au monde supérieur. Au moment où ils allaient franchir la limite fatale, l'inquiétude de l'amour accabla le poète ; il tourna la tête pour voir si Eurydice le suivait, et il la vit entraînée dans les régions infernales.

Dans sa douleur de la perte d'Eurydice, il traita avec mépris les femmes thraces, qui, pour se venger, le mirent en pièces au moment des Bacchanales; après sa mort, les Muses réunirent ses restes, et les enterrèrent à Libethra, près de l'Olympe; sa tête, jetée dans l'Hèbre, roula dans ses flots jusqu'à la mer, et fut portée jusqu'à Lesbos. On disait aussi que sa lyre avait été transportée à Lesbos: mais ces deux traditions ne sont que des embellissements poétiques d'un fait historique. La poésie lyrique ne fut nulle part plus cultivée qu'à Lesbos. Les astronomes enseignaient que la lyre d'Orphée avait été placée par Jupiter parmi les astres, à la demande d'Apollon et des Muses. Beaucoup de poèmes attribués à Orphée étaient répandus à l'époque florissante de la littérature grecque; mais les poèmes qui existent encore sous le nom d'Orphée ont été fabriqués par les grammairiens chrétiens et les philosophes de l'école d'Alexandrie; bien que parmi les fragments, qui forment une partie de la collection, il y ait quelques restes purs de la poésie orphique, connus des anciens écrivains grecs.



Orphée
(tiré d'une mosaïque).

Orthāgōria (Ὀρθαγορία), v, de Macédoine, dont on a des médailles.



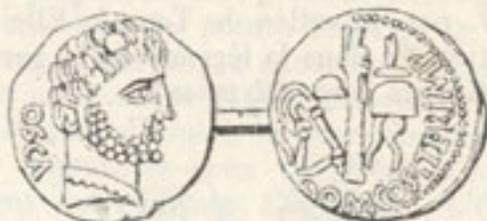
Orthagoria.

Pline (4, 11, 18) dit que *Orthagurea* était l'ancien nom de *Maronea*; mais nous apprenons par un ancien géographe (Hudson, *Geogr. min.* vol. 4, p. 42) que *Orthagoria* était l'ancien nom de Stagire (Eckhel, vol. 2, p. 73).

Orthia (-æ), surnom d'Artémis, à Sparte, à l'autel de laquelle les jeunes Spartiates subissaient la flagellation, nommée *Diamastigosis*.

Orthrus (-i), chien à deux têtes, de Géryon.

Ortygia (-æ) et **Ortygie** (-es).
1) Ancien nom de Délos. Comme Artémis (Diane) et Apollon étaient nés à Délos, les poètes nomment parfois la déesse *Ortygia*, et donnent le nom d'*Ortygiæ boves* aux bœufs d'Apollon. — 2) Île près de Syracuse (voy. *Syracusæ*). — 3) Bois près d'Éphèse, où les Éphésiens prétendaient qu'Apollon et Artémis étaient nés. Le Caystre, qui passait près d'Éphèse, est nommé *Ortygius Cayster*.



Osca.

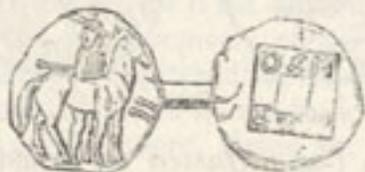
Osca (-æ : *Huesca* en Aragon), importante ville des Ilergètes, et colonie romaine de l'Espagne Tarraconaise, sur la route de Tarracone à Ilerda, avec des mines d'argent.

Osci ou **Ōpīci** (-ōrum), une des plus anciennes tribus d'Italie, habitant le centre de la Péninsule, surtout la Campanie et le Samnium. Ils furent soumis par les Sabins et les Tyrrhéniens et disparurent de l'histoire à une époque comparativement reculée. Beaucoup d'écrivains les confondent avec les Ausones ou Aurunces. La langue osque se rattachait aux autres anciens dialectes italiens dont fut formée la langue latine, et elle continua à être parlée par les peuples de Campanie longtemps après que les Osques eurent disparu comme peuple distinct. La connaissance de cette langue se conserva à Rome par les *fabulæ Atellanæ*, espèce de farces ou de comédies écrites en osque.

Osiris (-is et -idis), grande divinité égyptienne, époux d'Isis, fut, dit-on, primitivement roi d'Égypte, et arracha ses sujets à la vie barbare en leur enseignant l'agriculture, et en leur donnant de sages lois. Il parcourut ensuite des contrées étrangères, répandant, partout où il allait, les bienfaits de la civilisation. A son retour en Égypte, il fut assassiné par son père Typhon, qui mit son corps en pièces, et le jeta dans le Nil. Après une longue recherche, Isis découvrit les restes mutilés de son mari, et avec l'aide de son fils Horus défit Typhon, et recouvra la souveraineté que Typhon avait usurpée (voy. *Isis*).

Osrôcne (-es), district dans le N. de la Mésopotamie, séparé par le Chaboras de la Mygdonie à l'E. et du reste de la Mésopotamie au S. La capitale était Édesse.

Ossa (-æ), célèbre montagne du N. de la Thessalie, se rattachait au Pélion au S.-E. et était séparée de l'Olympe au N.-O. par la vallée de Tempé. Elle est mentionnée dans la légende de la guerre des Géants (voy. *Olympus*).



Ossa.

Osset, avec le surnom de *Constantia Julia*, v. de l'Espagne Bétique, sur la rive droite du *Bætis*, vis-à-vis d'*Hispalis*.



Osset en Espagne.

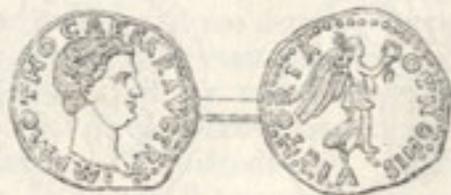
Ostia (-æ : *Ostie*), ville à l'embouchure du Tibre, port de Rome, dont elle est éloignée de seize milles par terre; elle est située sur la rive gauche du fleuve. Elle fut fondée par Ancus Martius, quatrième roi de Rome, fut colonie romaine, et de-

vint importante et florissante. L'empereur Claude construisit un port nouveau et meilleur, sur la rive droite du Tibre; il fut agrandi et amélioré par Trajan. Ce nouveau port était appelé simplement *portus Romanus* ou *portus Augusti*, et une ville florissante, nommée aussi *Portus*, s'étendait alentour. L'ancienne ville d'Ostie, dont le port avait été déjà en partie comblé par le sable, et était devenu sans importance, n'existait plus que par ses *salines* qui avaient été établies par Ancus Martius.

Ostorius Scapula (voy. *Scapula*).

Otho (-ōnis) **L. Roscius** (-i). Tribun du peuple en 67 av. J.-C., porta une loi qui donnait aux chevaliers une place particulière dans les spectacles publics, composée de quatorze gradins (*in quattuordecim gradibus sive ordinibus*), immédiatement après les sénateurs qui étaient assis à l'orchestre. Cette loi fut très-impopulaire, et pendant le consulat de Cicéron (63) il y eut une telle rixe causée par cette mesure, qu'il fallut toute l'éloquence du consul pour apaiser l'agitation.

Otho (-ōnis) **M. SALVIUS**, empereur romain, du 15 janvier au 16 avril 69, né en 32. Il fut un des compagnons de débauches de Néron; mais quand l'empereur lui prit sa femme, la belle mais dissolue Poppæa Sabina, Othon fut envoyé comme gouverneur dans la Lusitanie, qu'il administra pendant les dix dernières années de la vie de Néron. Othon s'attacha à Galba, quand il se révolta contre Néron, dans l'espoir d'être adopté par lui, et de succéder à l'empire. Mais quand Galba eut adopté L. Pison, le 10 janvier 69, Othon forma une conspiration contre Galba, et fut proclamé à Rome par les soldats, qui mirent Galba à mort. En même temps Vitellius avait été proclamé empereur à Cologne par les

Othon, emp. rom.,
apr. J.-C. 69.

troupes de Germanie le 3 janvier. A cette nouvelle, Othon s'avança vers le N. de l'Italie pour s'opposer aux généraux de Vitellius; son armée éprouva une défaite décisive près de Bedriacum, et il se tua de sa main à Brixellum, à trente-sept ans.

Othryades (-æ). 1) Nom patronymique donné à Panthoüs ou Panthus, prêtre troyen d'Apollon, comme fils d'Othrys. — 2) Survivant des trois cents Spartiates qui combattirent contre trois cents Argiens pour la possession de Thyrea. Honteux de retourner à Sparte seul de ses compagnons, il se tua sur le champ de bataille.

Othrys (-ÿos), chaîne de montagnes escarpées dans le S. de la Thessalie, s'étendant du mont Tymphrestus, partie la plus méridionale du Pinde, jusqu'à la côte E. Elle fermait la grande plaine de Thessalie au S.

Otus (-i), et son frère **Ēphialtes**, plus connus sous le nom d'*Aloïdæ* (voy. *Aloëus*).

Ovidius Nāso (-ōnis), P., poète romain, né à Sulmone, dans le pays des Péligniens, le 20 mars 43 av. J.-C. Il descendait d'une ancienne famille équestre. On le destina au barreau, et il étudia la rhétorique sous Arellius Fuscus et Porcius Latro. Son éducation fut complétée à Athènes, et il voyagea ensuite avec le poète Macer en Asie et en Sicile. Son amour pour la poésie lui fit abandonner l'étude du droit; mais il fit partie des centumvirs, qui jugeaient les affaires de testaments, et même des causes criminelles. Il se maria deux fois dans sa jeunesse, sur le désir de ses parents, mais il divorça successivement avec ses deux femmes, et mena une vie licencieuse. Il épousa une troisième femme, qu'il semble avoir sincèrement aimée, et dont il eut une fille, Périlla. Après avoir vécu longtemps à Rome, et avoir joui de la faveur d'Auguste, il fut tout à coup banni par l'empereur à Tomi, ville sur l'Euxin, près des bouches du Danube. Le prétexte de son exil fut son poème licencieux de l'Art d'aimer (*Ars amatoria*), qui avait été publié près de dix ans auparavant: mais la cause réelle de son exil est inconnue. On a supposé qu'il s'était rendu

coupable d'une intrigue avec la seconde Julie, petite-fille d'Auguste, qui fut bannie la même année qu'Ovide. Ovide fait un tableau touchant des souffrances qu'il eut à endurer dans son exil. Il chercha quelque soulagement dans la poésie. Non-seulement il écrivit alors plusieurs poèmes latins, mais il apprit la langue des Gètes, dans laquelle il écrivit des poèmes en l'honneur d'Auguste. Il mourut à Tomi dans la soixantième année de son âge en 18 ap. J.-C. Outre ses poèmes érotiques, les plus importants de ses ouvrages conservés sont: les *Métamorphoses*, depuis la création du monde jusqu'à Jules César, qui fut changé en astre; les *Fastes*, sorte de calendrier poétique des Romains; les *Tristes* et les *Épîtres ex Ponto*, élégies écrites pendant son exil.

Oxus (-i: *Jihoun* ou *Amou*), grand fleuve de l'Asie centrale, sert de limite entre la Sogdiane, au N., et la Bactriane et la Margiane au S., et se jette dans la mer Caspienne. Le *Jihoun* se jette maintenant dans la pointe S.-O. de la mer d'Aral; mais il y a encore des vestiges d'un canal allant dans la direction S.-O. de la mer d'Aral à la mer Caspienne, par lequel les eaux de l'Oxus s'écoulaient dans la mer Caspienne. L'Oxus occupe une place importante dans l'histoire: il a été presque à toutes les époques l'extrême limite entre les grandes monarchies du S.-O. de l'Asie et les hordes errantes des steppes centrales. Hérodote ne mentionne pas l'Oxus sous ce nom, mais on suppose que c'est le fleuve qu'il nomme Araxes.

P.

Pächynus ou **Pachynum** (-i), promontoire à l'extrémité S.-E. de la Sicile.

Päcōrus (-i) 1). Fils d'Orode I, roi des Parthes (voy. *Arsaces* XIV). — 2) Roi des Parthes (voy. *Arsaces* XXIV).

Pactōlus (-i), rivière petite mais célèbre, en Lydie, naît au mont Tmolus, passe près de Sardes, et se jette dans l'Hermus. Les sables d'or du Pactole ont passé en proverbe, et étaient une des sources de richesse de l'ancienne Lydie.

Pactyē (-es), ville de la Chersonèse de Thrace, sur la Propontide, où Alcibiade se retira quand il fut banni par les Athéniens en 407.

Pācūvius (-i), M., le plus grand des poètes tragiques romains, né vers 220 av. J.-C. à Brindes; il était fils de la sœur d'Ennius. Après avoir vécu longtemps à Rome, où il acquit une grande réputation comme peintre et comme poète, il retourna à Brindes, où il mourut à quatre-vingt-dix ans, en 130 av. J.-C. Ses tragédies étaient empruntées aux grands poètes grecs : mais il ne se borna pas, comme ses prédécesseurs, à une simple traduction; il mit en œuvre ses matériaux avec plus de liberté et d'indépendance de jugement.

Pādus (-i : Pò), principal fleuve d'Italie, identifié par les poètes romains avec le fabuleux Éridan, d'où on tirait l'ambre. Cette opinion semble avoir pris naissance de cette circonstance que les vaisseaux phéniciens recevaient aux bouches du Padus l'ambre qui avait été transporté par terre des côtes de la Baltique jusqu'à celles de l'Adriatique. Le Padus naît au mont Vesula (mont Viso) dans les Alpes, et coule à l'E. dans la grande plaine de la Gaule Cisalpine, qu'il sépare en deux parties, la Gaule Cispadane et la Gaule Transpadane. Il reçoit de nombreux affluents qui arrosent cette vaste plaine et descendent des Alpes au N. et des Apennins au S. Ces affluents, grossis en été par la fonte des neiges des montagnes, amènent souvent au Padus un volume d'eau qui le fait déborder. Le cours entier du fleuve, avec ses détours, est d'environ quatre cent cinquante milles. A environ vingt milles de la mer, le fleuve se partage en deux branches et se jette dans l'Adriatique par plusieurs bouches entre Ravenne et Altinum.

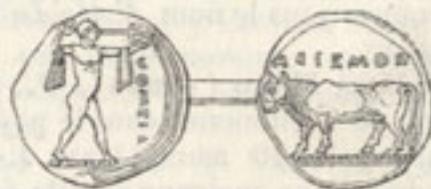
Pæān (-ānis), c.-à-d. « le guérisseur », était d'abord le nom du médecin des dieux de l'Olympe. Ensuite ce nom fut employé pour désigner le dieu qui écarte les maux et les calamités, et fut ainsi appliqué à Apollon. D'Apollon, le nom passa au chant qui lui était consacré, et au chant belliqueux que l'on chantait avant ou pendant la bataille.

Pæōnes (-um), puissant peuple

thrace, qui dans les temps historiques habitait tout le N. de la Macédoine, depuis les frontières de l'Illyrie jusqu'à une petite distance à l'E. du Strymon. Le pays était nommé Pæonia.

Pæstanus sinus (voy. *Pæstum*).

Pæstum (-i), nommée **Posidonia (-æ)** par les Grecs, était une ville de Lucanie, à quatre ou cinq milles au S. du Silarus, et près du golfe qui tirait son nom de la ville (*Pæstanus sinus*, golfe de Salerne). Elle fut colonisée par les Sybarites vers 524 av. J.-C. et devint bientôt une ville puissante et florissante. Sous les Romains, elle perdit peu à peu son importance, et au temps d'Auguste elle n'est mentionnée que pour les belles roses qui fleurissaient dans le voisinage. Les ruines de deux temples doriques, à Pæstum, sont au nombre des ruines les plus remarquables qui nous soient parvenues de l'antiquité.



Pæstum.

Pætus (-i), surnom, dans beaucoup de familles romaines, pour désigner une personne ayant l'œil un peu de travers.

Pætus Ælius, nom de deux frères, Publius, consul en 201 av. J.-C., et Sextus, consul en 198 av. J.-C. tous deux jurisconsultes éminents.

Pætus Thræsea (voy. *Thræsea*).

Pägāsæ (-ārum) ou **Pagasa (-æ)**, ville de Thessalie, sur la côte de Magnésie, et sur le golfe *Pagasæus* ou *Pagasicus*. C'était le port d'Iolcos, et ensuite de Phères, et elle est célèbre dans la Mythologie, parce que Jason y construisit le navire Argo. De là l'épithète de *Pagasæus* appliquée à Jason, et employée aussi dans le sens général de Thessalien. Apollon est surnommé *Pagasæus* parce qu'il avait un temple dans cette ville.

Pælēmōn (-ōnis), fils d'Athamas et d'Ino, nommé d'abord Mélicertes, devint un dieu marin, quand sa mère

sauta avec lui dans la mer (voy. *Athamas*). Les Romains identifièrent Palæmon avec leur propre dieu Portunus ou Portumnus (voy. *Portunus*).

Palæpolis (voy. *Neapolis*).

Palæste (-es), ville sur la côte d'Épire, un peu au S. des monts Acrocérauniens, où César aborda quand il passa en Grèce pour faire la guerre à Pompée.

Palæstīna (-æ), forme grecque et romaine du mot hébreu employé pour désigner le pays des Philistins, et qui s'étendait à tout le pays. Les Romains l'appelaient Judée, étendant à tout le pays le nom de sa partie S. Elle était regardée par les Grecs et les Romains comme faisant partie de la Syrie. Elle était bornée à l'O. par la Méditerranée; au N. par le Liban; à l'E. par le Jourdain et ses lacs, et au S. par les déserts qui la séparaient de l'Égypte. Les Romains ne furent en rapport avec ce pays que lorsque Pompée prit Jérusalem, en 63. A partir de cette époque, ce pays fut en réalité soumis aux Romains; à la mort d'Hérode, son royaume fut partagé entre ses fils, sous le nom de tétrarques. Mais les différentes parties de la Palestine étaient éventuellement annexées à la province romaine de Syrie, et gouvernées par un procurateur.

Palāmēdes (-is), fils de Nauplius et de Clymène, un des héros grecs qui prirent part à la guerre de Troie. Quand Ulysse simula la folie pour ne pas être forcé de s'embarquer avec les autres chefs, Palamède découvrit la ruse en plaçant son enfant devant lui, tandis qu'il labourait (voy. *Ulysses*). Pour se venger, Ulysse gagna un serviteur de Palamède pour placer sous le lit de son maître une lettre écrite au nom de Priam. Il accusa alors Palamède de trahison; en visitant sa tente, on trouva la fatale lettre, et Palamède fut lapidé par les Grecs: des écrivains plus récents représentent Palamède comme un sage, et lui attribuent l'invention des mesures, des échecs, du disque, des dés, etc. On dit qu'il ajouta à l'alphabet primitif de Cadmus les lettres θ, ξ, ζ, φ.

Palatinus mons (voy. *Roma*).

Palatium (voy. *Roma*).

Palē (-ēs), auj. Lixuri, une des 4 cités

de Céphallénie, située sur une éminence en face de Zacynthe.



Palæ.

Pales (-is), divinité romaine des troupeaux et des bergers, dont la fête, les Palilia, était célébrée le vingt et un avril, jour de la fondation de Rome.

Pālīci (-ōrum), dieux siciliens, fils jumeaux de Zeus (Jupiter), et de la nymphe Thalia. Leur mère, par crainte de Héra (Junon), demanda aux dieux d'être engloutie sous la terre; sa prière fut exaucée; mais les deux jumeaux sortirent du sein de la terre, et furent adorés dans le voisinage du mont Etna, près de Palicé.

Pālīnūrum (-i), (cap Palinure), promontoire sur la côte O. de la Lucanie, tirait son nom, disait-on, de Palinure, pilote du vaisseau d'Énée, qui tomba à la mer, et fut tué sur la côte par les naturels.

Palladium (-i), en général toute image de Pallas Athéna (Minerve), mais spécialement appliquée à une ancienne image de la déesse, à Troie, de la conservation de laquelle dépendait le salut de la ville. Elle fut dérobée par Ulysse et Diomède, et portée par ce dernier en Grèce. Suivant quelques récits, Troie renfermait deux Palladia, dont l'un fut enlevé par Ulysse et Diomède, tandis que l'autre fut emporté par Énée en Italie. D'autres rapportent que le Palladium pris par les Grecs n'était qu'une copie, tandis que la véritable image fut emportée par Énée en Italie. Mais ce double Palladium n'était probablement qu'une invention, pour expliquer sa présence à Rome.

Pallantia (-æ), capitale des Vaccéens, dans le N. de l'Espagne Tarraco-naise, sur un affluent du Durus.

Pallantias (-ādis) et **Pallantis** (-īdis), noms patronymiques donnés à l'Aurore, fille du géant Pallas.

Pallantium (-i), ancienne ville

d'Arcadie, près de Tégée, fondée, dit-on, par Pallas, fils de Lycaon. Évandre venait de cette ville et donna son nom, *Pallanteum* (plus tard *Palantium* et *Palatium*), à la ville qu'il fonda sur les bords du Tibre. Évandre est nommé de là *Pallantius heros*.

Pallas (-adis), surnom d'Athéna (voy. *Athena*).

Pallas (-antis). 1) Un des géants. — 2) Père d'Athéna, suivant quelques traditions. — 3) Fils de Lycaon, et aïeul d'Évandre (voy. *Pallantium*). — 4) Fils d'Évandre et allié d'Énée. — 5) Fils du roi athénien Pandion, de qui la célèbre famille des Pallantides, d'Athènes, tirait son origine. — 6) Affranchi, favori de l'empereur Claude, qui acquit d'énormes richesses. De là le vers de Juvénal : *Ego possideo plus Pallante et Licinio*.

Pallēnē (-es), la plus occidentale des trois presqu'îles de la Chalcidique, en Macédoine.

Palmīra (-æ : *Tadmor*), célèbre ville de Syrie, dans une oasis du grand désert syrien, halte pour les caravanes entre la Syrie et la Mésopotamie. Salomon y bâtit une ville, nommée en hébreu *Tadmor*, ou la ville des palmiers. Le nom grec *Palmyra* en est la traduction. Sous Hadrien et les Antonins elle fut très-favorisée, et atteignit à un haut degré de splendeur (voy. *Odenathus* et *Zenobia*). Les belles ruines, qui offrent un aspect frappant au milieu du désert, sont de l'époque romaine.

Pamphylia (-æ), pays resserré dans le S. de l'Asie Mineure, décrivant un arc le long du Pamphylus sinus (golfe d'Adalie) entre la Lycie à l'O., la Cilicie à l'E., et la Pisidie au N. Les habitants étaient de races mêlées, d'où leur nom de Pamphyli (*Πάμφυλοι*). Il y avait sur cette côte des établissements grecs, dont la fondation était attribuée à Mopsus, ce qui fit donner d'abord au pays le nom de Mopsopia. Elle fit successivement partie des royaumes de Perse, de Macédoine, de Syrie et de Pergame, et passa aux Romains par le testament d'Attale III (130). Elle fut réduite en province; mais cette province de Pamphylie renfermait aussi la Pisidie et l'Isaurie, et plus tard une partie de la Lycie.

Sous Constantin la Pisidie fut de nouveau séparée de la Pamphylie.

Pan (gén. *Panos*), grand dieu des troupeaux et des bergers chez les Grecs, nommé souvent fils d'Hermès (Mercure), était primitivement un dieu d'Arcadie, et l'Arcadie fut toujours le centre de son culte. De ce pays, son nom et son culte s'étendirent dans d'autres parties de la Grèce; mais il ne fut adoré à Athènes qu'à l'époque de la bataille de Marathon. On le représente comme parcourant les montagnes et les vallées d'Arcadie, tantôt chassant, tantôt dirigeant les danses des nymphes. Il aimait la musique et inventa la syrinx ou flûte pastorale. Pan, comme les autres dieux habitants des forêts, était redouté des voyageurs, auxquels il apparaissait quelquefois, en les frappant de terreur : aussi une frayeur soudaine, sans cause visible, était-elle attribuée à Pan, et nommée terreur panique. Les Romains confondirent leur dieu Faunus avec Pan (voy. *Faunus*). Dans les œuvres d'art, Pan est représenté comme un dieu sensuel, avec des cornes et des pieds de chèvre, tantôt dansant, tantôt jouant de la syrinx.



Pan.

(Bas-relief en bronze trouvé à Pompéi.)

Panætius (-i), né à Rhodes, célèbre philosophe stoïcien, vécut quelques années à Rome, où il devint l'ami intime de Lælius et du second Africain. Il remplaça Antipater à la tête de l'École stoïque, et mourut à Athènes, 111 av. J.-C. Le principal ouvrage de Panætius était son *Traité sur la théorie des obligations morales* qui a fourni à Cicéron la plus grande partie du *de Officiis*.

Pandārēōs, fils de Mērops de Milet, dont les filles furent enlevées par les Harpies.

Pandārus (-i), 1) Lycien, se distinguant comme archer dans l'armée troyenne. — 2) fils d'Alcanor, et frère jumeau de Bitias, un des compagnons d'Énée, tué par Turnus.

Pandātāria (-æ : Vendutene) petite île près de la côte de Campanie, où Julie, fille d'Auguste, fut reléguée.

Pandīōn (-ōnis), 1) roi d'Athènes, fils d'Erichthonius, et père de Procné et de Philomèle (voy. *Tereus*). — 2) roi d'Athènes, fils de Cécrops, chassé d'Athènes par les Métionides, s'enfuit à Mégare, où il devint roi.

Pandōra (-æ), nom de la première femme sur la terre. Quand Prométhée eut dérobé le feu du ciel, Jupiter, pour se venger, fit faire par Héphaestus une femme de terre, qui, par ses charmes et sa beauté, ferait le malheur de la race humaine : Aphrodité (Vénus) l'orna de sa beauté, Hermès (Mercure) lui donna l'audace et la ruse, et les dieux la nommèrent Pandora (qui a tous les dons). Hermès la remit à Epiméthée, qui la prit pour femme, oubliant le conseil de son frère Prométhée, de ne recevoir aucun don des dieux. Pandore apporta du ciel une boîte contenant tous les maux, et, dès qu'elle fut ouverte, ils se répandirent sur la terre; l'espérance seule resta dans la boîte de Pandore. Plus tard on disait que cette boîte contenait tous les dons divins qui eussent été réservés à la race humaine, si Pandore n'avait ouvert la boîte et laissé échapper tous ces dons ailés.

Pandōsia (-æ), 1) ville d'Épire dans le district de Thesprotis, sur l'Achéron. — 2) Ville du Bruttium, près des frontières de Lucanie, sur l'Achéron; ce fut là qu'Alexandre d'Épire mourut en 326 pour accomplir un oracle.



Pandosie.

Pandrōsos (-i), fille de Cécrops et sœur de Hersé et d'Aglauros.

Pangæus (-i) ou **Pangæa (-ōrum)**, chaîne de montagnes en Macédoine, entre le Strymon et le Nestus, dans le voisinage de Philippos, avec des mines d'or et d'argent, et des roses éclatantes.

Panīōnium (-i), lieu situé dans la partie N. du promontoire de Mycale, avec un temple de Posidon (Neptune), lieu de réunion des villes d'Ionie.

Pannōnia (-æ), province romaine entre le Danube et les Alpes, séparée, à l'O., du Norique par le mont Cetius et de la haute Italie par les Alpes Juliennes; au S., de l'Illyrie par la Save; à l'E., de la Dacie par le Danube, et au N., de la Germanie par le même fleuve. Les Pannoniens étaient probablement d'origine illyrienne. C'était un peuple brave et belliqueux, qui fut soumis par les Romains sous Auguste (vers 33 av. J.-C.). En 7 ap. J.-C. les Pannoniens s'unirent aux Dalmates et aux autres tribus illyriennes révoltées contre Rome; mais ils furent soumis par Tibère, après une lutte de trois ans (7-9 ap. J.-C.). La Pannonie ne formait d'abord qu'une province, mais elle fut ensuite divisée en deux provinces: la Pannonie supérieure, et la Pannonie inférieure.

Pānomphæus (-i), c.-à-d. auteur de tous les signes et présages, surnom de Zeus (Jupiter).

Pānope (-ēs) ou **Panopæa (-æ)**, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

Pānōpeus (-eos ou -ei), 1) fils de Phocus, accompagna Amphitryon dans son expédition contre les Taphiens ou Téléboëns, et fut un des chasseurs de Calydon. — 2) ou Panope (-es), ancienne ville de Phocide sur le Céphise et près des frontières de Béotie.

Panoptes. (Voy. *Argus*).

Pānormus (-i : Palerme), impor-



Panorme en Sicile.

tante ville sur la côte N. de Sicile, fondée par les Phéniciens, et qui reçut plus tard son nom grec à cause de son excellent port. Des Phéniciens elle passa au pouvoir des Carthaginois, et fut prise par les Romains dans la première guerre punique (254 av. J.-C.).

Pansa (-æ) C. Vibius, consul avec Hirtius en 43 (voy. *Hirtius*).

Pantāgias ou **Pantagies** (-æ), petite rivière sur la côte E. de la Sicile, qui se jette dans la mer entre Mégare et Syracuse.

Panthēum (-i), célèbre temple à Rome, dans le Champ de Mars, qui existe encore et sert d'église chrétienne; il fut bâti par M. Agrippa, en 27 av. J.-C., et fut dédié à Mars et à Vénus.

Panthōus (par contr. Panthus), prêtre d'Apollon à Troie, père d'Euphorbus, nommé de là *Panthoïdes*. Pythagore est aussi nommé *Panthoïdes*, parce qu'il soutenait que son âme avait précédemment animé le corps d'Euphorbus. Panthōus est appelé par Virgile *Othryades* ou fils d'Othryas.

Pantīcāpæum, ville de la Chersonèse Taurique sur une montagne, sur le Bosphore Cimmérien, fondée par les Milésiens vers 541 av. J.-C. Elle devint la résidence des rois grecs du Bosphore.



Panticapée.

Pānyāsīs, né à Halicarnasse, parent et probablement oncle de l'historien Hérodote, florissait vers 480 av. J.-C. et était célèbre comme poète épique.

Paphlāgōnia (-æ), contrée d'Asie Mineure, bornée à l'O. par la Bithynie, à l'E. par le Pont, au S. par la Phrygie et ensuite par la Galatie, au N. par le Pont-Euxin. Lors de la guerre de Troie les Paphlagoniens vinrent au secours des Troyens, sous le commandement de Pylémène. Ils furent soumis par Crésus, et firent ensuite partie de l'empire des Perses. Sous les Romains, la Paphlagonie forma une partie de la province de Ga-

latie; mais Constantin en fit une province séparée.

Pāphus (-i), 1) fils de Pygmalion et fondateur de la ville du même nom. — 2) nom de deux villes sur la côte O. de Cypre, nommées « ancienne Paphos (*Παλαίπαφος*) et nouvelle Paphos, » la première près du promontoire de Zephyrium, à dix stades de la côte, la seconde plus dans l'intérieur, à soixante stades de la première. L'ancienne Paphos était célèbre par le culte d'Aphrodité (Vénus) qui, disait-on, avait pris terre en ce lieu, après sa naissance au milieu des flots, et qui est souvent nommée déesse de Paphos (*Paphia*). Elle y avait un temple célèbre dont le grand prêtre exerçait une sorte de suprématie religieuse sur toute l'île.

Pāpiniānus (-i), Æmilius, célèbre jurisconsulte romain, préfet du prétoire sous Septime-Sévère et mis à mort par Caracalla en 212.

Papinius Statius (voy. *Statius*)

Papirius Carbo (voy. *Carbo*).

Papirius Cursor (voy. *Cursor*).

Pārētācēne (-es), région montagneuse sur les frontières de la Médie et de la Perse.

Pārētōnīum (-i), ou **Ammonia** (-æ), importante ville sur la côte N. de l'Afrique, appartenait politiquement à l'Égypte; aussi cette ville à l'O. et Péluse à l'E. sont elles nommées « *Cornua Ægypti*. » L'adjectif *Parætonius* est employé par les poètes dans le sens général d'Égyptien.

Parcæ (voy. *Moiræ*).

Pāris (-idis), 1) nommé aussi **ALEXANDER** (-DRI), était le second fils de Priam et d'Hécube. Avant sa naissance, Hécube rêva qu'elle avait mis au monde un brandon enflammé, dont les flammes couvraient toute la ville. En conséquence, dès que l'enfant fut né, il fut exposé sur le mont Ida, mais il fut élevé par un berger qui lui donna le nom de Pāris. Devenu grand, il se fit remarquer en défendant courageusement les troupeaux et les bergers, et fut nommé Alexandre, ou défenseur des hommes. Il réussit à découvrir sa véritable origine, et Priam le reçut comme son fils. Il épousa OEnone, fille du dieu fluvial Cébren, mais il

l'abandonna bientôt pour Hélène. On raconte que, lorsque Pélée et Thétis célébrèrent leurs noces, tous les dieux furent invités au mariage à l'exception d'Éris (Discordia). Irritée de cette exclusion, la déesse jeta une pomme d'or parmi les invités avec cette inscription : « A la plus belle. » Alors Héra (Junon), Aphrodité (Vénus) et Athéna (Minerve) réclamèrent chacune la pomme. Jupiter ordonna à Hermès (Mercure) de conduire les déesses sur le mont Ida, et de remettre la décision du différend au berger Pâris : les déesses se présentèrent devant lui. Héra lui promit la souveraineté de l'Asie, Athéna la gloire des guerriers, et Aphrodité la plus belle des femmes pour épouse. Pâris se prononça en faveur d'Aphrodité et lui donna la pomme d'or. Ce jugement

fit naître dans le cœur d'Héra et d'Athéna une haine violente contre Troie. Sous la protection d'Aphrodité, Pâris franchit la mer, alla en Grèce, et fut reçu dans le palais de Ménélas, à Sparte. Il réussit à enlever Hélène, femme de Ménélas, la plus belle des femmes; cet enlèvement amena la guerre de Troie. Avant d'épouser Ménélas, elle avait été recherchée par les plus nobles chefs de toutes les parties de la Grèce : les anciens prétendants résolurent de tirer vengeance de son enlèvement, et s'embarquèrent pour Troie (voy. *Agamemnon*). Pâris combattit contre Ménélas devant les murs de Troie; il fut vaincu, mais enlevé par Aphrodité; on dit qu'il tua Achille, soit d'une de ses flèches, soit par trahison (voy. *Achille*). A la



Jugement de Pâris.
(Tiré d'un marbre peint.)

prise de Troie, Pâris fut blessé par Philoctète d'une des flèches d'Hercule, puis revint à OÉnone, son épouse longtemps abandonnée. Mais, comme elle refusa de

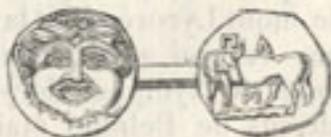
soigner sa blessure, Pâris mourut : OÉnone se repentit bientôt, et se tua. Pâris est représenté dans les œuvres d'art comme un beau jeune homme, sans barbe, avec un bonnet phrygien. — 2) Nom de deux célèbres pantomimes, dont le premier vivait sous le règne de Néron, et le second sous Domitien.

Pārisii (voy. *Lutetia Parisiorum*).

Pārium (-i), ville de Mysie, sur la Propontide, fondée par une colonie de Milet et de Paros.



Pâris tirant de l'arc.
(Marbres d'Égine.)



Parium.

Parma(-æ : *Parme*), ville de la Gaule Cispadane, sur une rivière du même nom entre Placentia et Mutina, d'abord ville des Boii, devenue colonie romaine en 183. Elle était renommée pour ses laines.

Parménides (-is), philosophe grec distingué, né à Élée en Italie, fondateur de l'école philosophique d'Élée, où il eut pour successeur Zénon. Il était né vers 513 av. J.-C., et visita Athènes en 448 à l'âge de soixante-cinq ans.

Parménion (-ōnis), général macédonien au service de Philippe et d'Alexandre le Grand. Pendant l'expédition d'Alexandre en Asie, Parménion fut regardé comme le premier des lieutenants du conquérant, et le plus dévoué des amis du roi : mais, quand Philotas, fils de Parménion, fut accusé en Drangiane (330) d'avoir participé à un complot contre la vie du roi, non-seulement il avoua son crime, mais, mis à la torture, il accusa aussi son père. Soit que le roi crut réellement à la complicité de Parménion, soit qu'il jugeât nécessaire de le faire périr après l'exécution de son fils, il fit assassiner son vieil ami en Médie, avant qu'il eût pu être instruit de la mort de son fils.

Parnassus (-i), chaîne de montagnes qui s'étend au S.-E. dans la Doride et la Phocide, et se termine au golfe de Corinthe, entre Cyrrha et Anticyra. Mais ce nom était plus ordinairement appliqué seulement à la partie la plus élevée de la chaîne, à quelques milles au N. de Delphes; ses deux cimes les plus élevées étaient nommées Tithorea et Lycorea. Les poètes parlent souvent de la double cime du Parnasse; les flancs du Parnasse étaient couverts de bois : à ses pieds croissaient le myrte, le laurier et l'olivier; le sommet de la montagne était couvert de neige pendant la plus grande partie de l'année : il renfermait de nombreuses cavernes, des vallées et des ravins pittoresques. Il est célèbre comme une des principales résidences d'Apollon et des Muses, et une source d'inspiration poétique et musicale. Sur le mont Lycorée était la caverne Corycienne, ce qui a fait donner aux Muses le nom de Nymphes Coryciennes. Juste au-dessus de Delphes était la fameuse fontaine de Castalie qui jaillissait

entre deux collines, nommées Nauplia et Hyampia. Ces collines sont souvent nommées par les poètes les cimes du Parnasse, bien qu'elles ne soient en réalité que de petits monticules au pied de la montagne. Le Parnasse était aussi consacré à Dionysus (Bacchus), et sur un de ses sommets les Thyades célébraient leurs fêtes bachiques. Entre le Parnasse propre et le mont Cirphis était la vallée du Plistus, où passait la route sacrée de Delphes à Daulis et à Stiris : c'est à la bifurcation de la route (σχιστή) qu'Œdipe tua son père Laïus.

Parnēs (-ēthis), montagne du N.-E. de l'Attique, continuation du mont Cithéron, formait une partie de la limite entre l'Attique et la Béotie; elle était bien boisée, abondait en gibier, et son versant inférieur produisait d'excellent vin.

Pārōpamīsus (-i), partie de la grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, entre les monts Sariphi (monts du Kohistan) à l'O. et le mont Imaüs (Himalaya) à l'E. Les Grecs la nommaient quelquefois Caucase Indien, nom qui est venu jusqu'à nous sous la forme de Hindro-Koosh. Les habitants étaient nommés Paropamisadæ ou Paropamisii.

Paros (-i), île de la mer Égée, une des plus grandes des Cyclades, située au S. de Délos, à l'O. de Naxos, séparée de cette dernière par un canal de cinq ou six milles de large. Elle a environ trente-six milles de circonférence. Elle était habitée par les Ioniens, et devint si florissante, même à une époque reculée, qu'elle envoya des colonies à Thasos et à Parium sur la Propontide. A la première invasion de la Grèce par les généraux de Darius, Paros se soumit aux Perses, et, après la bataille de Marathon, Miltiade essaya de réduire l'île, mais il échoua, et reçut une blessure mortelle (voy. *Miltiades*). Après la défaite des Perses, Paros subit la suprématie d'Athènes, et partagea le sort des autres Cyclades. Paros était renommée pour son marbre, si employé par les anciens sculpteurs. On le tirait surtout d'une montagne nommée *Marpessa*. Paros était la patrie du poète Archiloque. — C'est à Paros qu'on découvrit la célèbre inscription, nommée Chronique de Paros, qui est conservée à Oxford. Dans son état

parfait, elle contenait l'abrégé chronologique des principaux événements de l'histoire grecque, depuis Cécrops (1582) jusqu'à l'archontat de Diognète (264).



Paros.

Parrhāsia (-æ), district dans le S. de l'Arcadie; l'adjectif *Parrhasius* est souvent employé par les poètes comme synonyme d'Arcadien.

Parrhāsius (-i), célèbre peintre grec, né à Éphèse, exerça son art surtout à Athènes. Il florissait vers 400 av. J.-C. Parrhasius fit pour la peinture, au moins pour la représentation des dieux et des héros, ce qui avait été fait pour la sculpture par Phidias dans les sujets divins et par Polyclète pour la figure humaine; il établit un canon de proportion, qui a été suivi par tous les artistes qui viennent après lui. Pour l'histoire de sa rivalité avec Zeuxis, voy. *Zeuxis*.

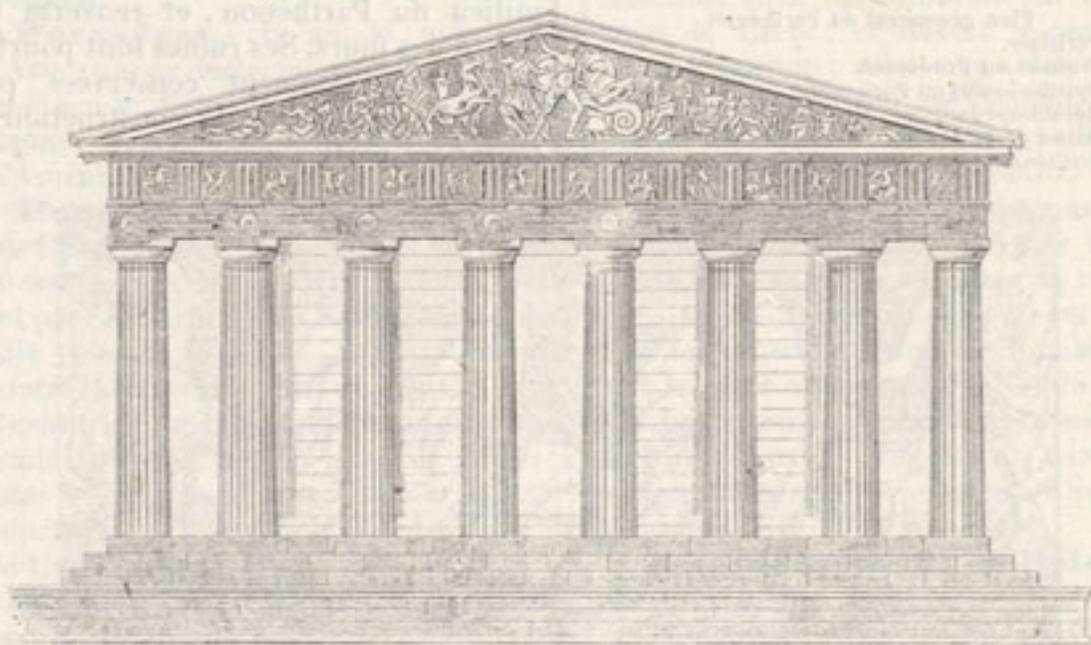
Partheni (voy. *Parthini*).

Parthēnium (-i), 1) ville de Mysie au S. de Pergame. — 2) Promontoire de la Chersonèse Taurique, avec un temple de Diane Taurique; c'était dans ce temple

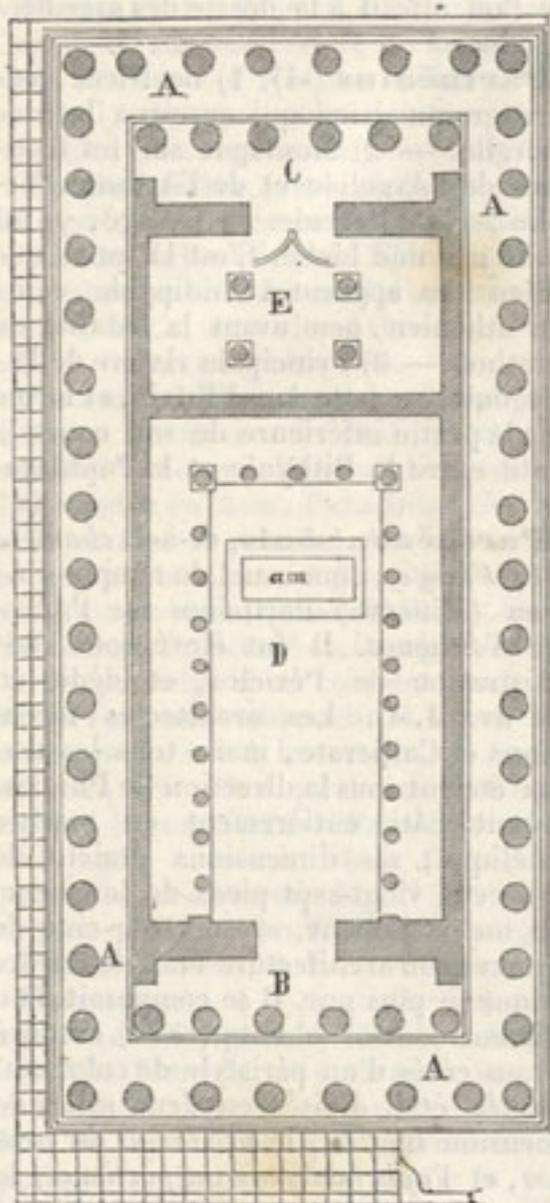
que l'on offrait à la déesse des sacrifices humains.

Parthēnius (-i), 1) de Nicée, célèbre grammairien qui enseigna le grec à Virgile. — 2) Montagne sur les frontières de l'Argolide et de l'Arcadie. Téléphe, fils d'Hercule et d'Angé, y fut allaité par une biche. C'est là aussi que le dieu Pan apparut à Phidippide, courrier athénien, peu avant la bataille de Marathon. — 3) Principale rivière de Paphlagonie, se jette dans l'Euxin, et forme dans la partie inférieure de son cours la limite entre la Bithynie et la Paphlagonie.

Parthēnon (-ōnis, c.-à-d. *chambre de la Vierge*), nom usuel du temple d'Athéna (Minerve) Parthénos sur l'Acropole d'Athènes. Il fut élevé sous l'administration de Périclès, et dédié en 438 av. J.-C. Les architectes furent Ictinus et Callicrate, mais tous les travaux étaient sous la direction de Phidias. Il était bâti entièrement en marbre pentélique; ses dimensions étaient de deux cent vingt-sept pieds de longueur, cent un de largeur, et soixante-cinq de hauteur; son architecture était de l'ordre dorique le plus pur. Il se composait d'un bâtiment central oblong (*cella*) entouré de tous côtés d'un péristyle de colonnes. La *cella* était divisée en deux salles de dimension inégale, le *prodomus* ou *pronaos*, et l'*opisthodomus* ou *posticum*; la



Parthēnon restauré.



Plan géométral du Parthénon.

- A. Péristyle.
- B. Pronaos ou Prodomus.
- C. Opisthodomos ou Porticum.
- D. Hécatompedon.
- α. Statue de la déesse.
- E. Parthénon.

première, qui était la plus grande, renfermait la statue de la déesse, et était le vrai sanctuaire; la seconde servait probablement de trésor et de vestiaire. Il était orné au dedans et au dehors de peintures, de dorures et de sculptures qui sont regardées comme les chefs-d'œuvre de l'art antique. 1) Les tympans des frontons étaient pleins de groupes de statues colossales détachées, celles de l'E. ou de la façade principale représentant la naissance d'Athéna, et celles de la façade O. la discussion entre Athéna et Posidon (Neptune) pour la terre de l'Attique. — 2) sur la frise de l'entablure, les métopes étaient remplis de sculptures en bas-reliefs, représentant des sujets de la mythologie athénienne, entre autres le combat des Athéniens contre les Centaures; il forme le sujet de quinze métopes du côté S. qui sont maintenant au Musée Britannique. — 3) le long du mur extérieur de la *cella*, sous le péristyle, courait une frise sculptée qui représentait la procession des Panathénées en bas-relief: beaucoup de débris de cette frise furent transportés en Angleterre par lord Elgin, et toute la collection des sculptures du Parthénon a été acquise par les Anglais en 1816 et déposée au Musée Britannique: les plus grands dommages éprouvés par le Parthénon eurent lieu pendant le siège d'Athènes par les Vénitiens en 1687: une bombe éclata au milieu du Parthénon, et renversa une partie des murs. Ses ruines sont pourtant encore suffisamment conservées pour donner une idée de la construction de toutes ses parties principales.



Procession des Panathénées (tiré de la frise du Parthénon)

Parthēnōpæus (-i), fils de Méléagre et d'Atalante, un des sept héros qui marchèrent contre Thèbes (voy. *Adrastus*).

Parthenope (voy. *Neapolis*).

Parthia, Parthya (-æ), **Parthiène** (-es : *Khorassan*), contrée d'Asie au S.-E. de la Caspienne, bornée primitivement au N. par l'Hyrcanie, à l'E. par l'Asie, au S. par la Carmanie, à l'O. par la Médie. Les Parthes étaient un peuple très-belliqueux et surtout renommé pour ses archers à cheval. Leur tactique passa en proverbe. Leurs cavaliers, couverts de cottes de mailles, se répandaient comme un nuage autour de l'armée ennemie, lançaient une grêle de traits, puis évitaient un combat corps à corps par une fuite rapide, pendant laquelle ils se retournaient pour lancer leurs flèches à l'ennemi. Les Parthes furent soumis successivement aux Perses et aux rois grecs de Syrie; vers 250 ils se révoltèrent contre les Séleucides, sous un chef nommé Arsace, qui fonda une monarchie indépendante. Leur empire s'étendait en Asie de l'Euphrate à l'Indus, et de l'océan Indien au Paropamise et même jusqu'à l'Oxus. Pour leur histoire, voy. *Arsaces*. Les poètes latins du siècle d'Auguste se servent indifféremment des noms de Parthes, de Perses et de Mèdes.

Parthini ou **Parthēni** (-ōrum), peuple illyrien dans le voisinage de Dyrachium.

Paryadres, chaîne de montagnes d'Asie, qui se rattache au Taurus et aux montagnes d'Arménie, était considérée comme limite entre la Cappadoce et l'Arménie.

Parysatis (-idis), fille d'Artaxerxès I Longuemain, roi de Perse, et femme de son propre frère Darius Ochus; elle eut pour fils Artaxerxès Mnémon et Cyrus. Elle soutint celui-ci dans sa révolte contre Artaxerxès (401 av. J.-C.) (voy. *Cyrus*). Elle empoisonna ensuite Statira, femme d'Artaxerxès et engagea le roi à faire périr Tissapherne, qu'elle haïssait pour avoir le premier dévoilé les desseins de Cyrus à son frère.

Pāsargāda (-æ) ou -æ (-ārum), la plus ancienne des deux capitales de la Perse (la seconde plus récente est

Persépolis), fondée, dit-on, par Cyrus le Grand à l'endroit où il remporta une grande victoire sur Astyage. Le tombeau de Cyrus y était élevé au milieu d'un beau parc. La position exacte en est douteuse. Les géographes les plus modernes l'identifient avec *Murghab* au N.-E. de Persépolis, où l'on voit les restes d'un grand monument sépulcral des anciens Perses.

Pāsiphāē (-es), fille de Hélios (le Soleil) et de Perséis, femme de Minos, mère d'Androgée, d'Ariane et de Phèdre : aussi Phèdre est-elle nommée *Pasiphaeia* par Ovide. Pasiphaé fut aussi mère du Minotaure.

Pāsithēa (-æ) ou **Pasithee** (-es), une des Charites ou Grâces, nommée aussi Aglaia.

Pasitigris (-idis), rivière qui prend sa source aux confins de la Médie et de la Perse, traverse la Susiane et se jette dans le golfe Persique, après avoir reçu l'Eulaeus sur sa rive O. Quelques géographes font du Pasitigris un affluent du Tigre.

Passārōn (-ōnis), ville d'Épire en Molossie, ancienne capitale des rois molosses.

Patala, Patalene (v. *Pattala, Pattalene*).

Pātāra (-æ), une des principales villes de Lycie, située sur la côte à quelques milles à l'E. de l'embouchure du Xanthus. Elle fut colonisée par les Doriens de Crète, et devint le centre du culte d'Apollon; celui-ci y avait un oracle très-célèbre, qui ne rendait ses réponses qu'en hiver. Horace appelle Apollon « Delius et Patareus Apollo. »

Pātāvium (-i : Padoue), ancienne ville des Vénètes, dans le N. de l'Italie, sur le Médoacus Minor, et sur la route de Messine à Altinum, fondée, dit-on, par le Troyen Anténor. Sous les Romains c'était la plus importante ville du N. de l'Italie, et par son commerce et ses manufactures (surtout d'étoffes de laine) elle acquit une grande opulence. Elle est la patrie de l'historien Tite-Live.

Pātercūlus (-i) **C. Velleius**, historien romain, servit sous Tibère dans ses campagnes de Germanie, sous le règne d'Auguste, et vécut au moins jusqu'en 30

ap. J.-C., puisqu'il dédia son histoire à M. Vinicius qui fut consul cette année-là. Cet ouvrage est un court abrégé d'histoire romaine, qui commence à la destruction de Troie, et finit en 30 ap. J.-C.

Patmos (-i), une des îles Sporades, dans la mer Icarienne, célèbre comme lieu d'exil de l'apôtre saint Jean, qui y écrivit l'Apocalypse.

Patræ (-arum : Patras), une des douze villes d'Achaïe, à l'O. de Rhium, près de l'entrée du golfe de Corinthe. Auguste en fit la capitale de l'Achaïe.



Patræ en Achaïe.

Patroclus (-i), quelquefois **Patrocles (-is)**, fils de Ménécius, Opontien, et de Sthénéle, petit-fils d'Actor et d'Ægine, d'où son surnom d'*Actorides*. Ayant involontairement commis un meurtre dans sa jeunesse, son père l'envoya à Pélée, à Phthia, où il devint l'intime ami d'Achille. Il l'accompagna à la guerre de Troie, mais, quand son ami se retira du théâtre de l'action, Patrocle suivit son exemple. Il obtint ensuite la permission de conduire les Myrmidons au combat où les Grecs étaient presque accablés par les Troyens : Achille le revêtit de sa propre armure et lui prêta ses armes : Patrocle réussit à repousser les Troyens jusqu'à leurs murailles, mais il fut tué par Hector. Le désir de venger la mort de Patrocle ramena Achille sur le champ de bataille (v. *Achilles*).



Patrocle
(marbres d'Égine).

Pattala (v. Pattalene).

Pattālène ou Patalene (-es), nom du grand Delta formé par les deux principaux bras par lesquels l'Indus se jette dans la mer. A l'entrée du Delta

était la ville de Pattala ou Patala, en sanscrit Patāla, c.-à-d. le pays de l'O., nom qui s'applique à la partie O. de l'Inde septentrionale vers l'Indus, par opposition à la partie E. vers le Gange.

Pātulcius (v. Janus).

Paulinus (-i), C. Suetonius, gouverneur de Bretagne de 59 à 62, temps où les Bretons se révoltèrent sous Boadicee (v. *Boadicea*); en 66, il fut consul; après la mort de Néron, en 68, il fut un des généraux d'Othon dans la guerre contre Vitellius.

Paulus (-i), nom d'une célèbre famille patricienne de la *gens Æmilia*. — 1) L. Æmilius Paulus, consul en 219, vainquit Démétrius de Pharos, dans l'Adriatique, et le força à se réfugier près de Philippe, roi de Macédoine. Il fut consul une seconde fois en 216 avec Térentius Varron. Ce fut l'année de la mémorable défaite de Cannes (v. *Cannæ*). La bataille fut livrée contre l'avis de Paulus, et il y fut tué, après avoir refusé de quitter le champ de bataille, quand un tribun des soldats lui offrait son cheval; Horace dit : *animæque magnæ prodigum Paulum superante Pæno*. Paulus était un des défenseurs de l'aristocratie, et fut élevé au consulat par ce parti pour contre-balancer l'influence du plébéien Térentius Varron. — 2) L. Æmilius Paulus, surnommé Macédonicus, fils du précédent, consul pour la première fois en 181 et une seconde fois en 168, où il mit fin à la guerre contre Persée par la défaite du monarque macédonien, près de Pydna, le 22 juin (v. *Persæus*). Avant de quitter la Grèce, Paul Émile marcha en Épire, où, sur un ordre cruel du sénat, il laissa ses soldats piller soixante-dix villes, parce qu'elles avaient fait alliance avec Persée. Il fut censeur avec Q. Marcius Philippus en 164, et mourut en 160 après une longue et pénible maladie. Les *Adelphes* de Térence furent représentés aux jeux funèbres célébrés en son honneur. Deux de ses fils furent adoptés dans d'autres familles et sont connus dans l'histoire sous les noms de Fabius Maximus et de second Africain.

Paulus (-i), Julius, célèbre jurisconsulte romain, préfet du prétoire sous l'empereur Alexandre Sévère.

Pausānias (-æ), 1) fils de Cléombrote et neveu de Léonidas : plusieurs écrivains lui donnent à tort le nom de roi ; il fut seulement régent pendant l'enfance de son cousin Plistarque, fils de Léonidas. Il commanda les forces combinées des Grecs à la bataille de Platée en 479 av. J.-C., et s'empara ensuite de Byzance, qui était au pouvoir des Perses. Ébloui par son succès et sa réputation, il voulut devenir le tyran de toute la Grèce, avec l'aide du roi de Perse, qui lui promit sa fille en mariage. Sa conduite devint si arrogante que tous les alliés, sauf les Péloponnésiens et les Éginètes, offrirent d'eux-mêmes de transférer aux Athéniens cette prééminence dont Sparte avait joui jusqu'alors. C'est de cette manière que la confédération athénienne prit naissance. Des rapports sur la conduite et les vues de Pausanias étant parvenus à Sparte, il fut rappelé, et les Éphores obtinrent par hasard des preuves de sa trahison. Un homme chargé d'une lettre pour la Perse, ayant observé avec inquiétude qu'aucun de ceux qui en avaient porté de semblables n'était revenu, ouvrit la lettre et y trouva l'ordre de le mettre à mort. Il porta la lettre aux Éphores, qui se préparèrent à arrêter Pausanias. Mais il se réfugia dans le temple d'Athéna (Minerve). Les Éphores enlevèrent le toit du temple et murèrent la porte ; la vieille mère de Pausanias fut, dit-on, une des premières à apporter une pierre dans ce but. Quand il fut sur le point d'expirer, les Éphores le tirèrent dehors, de peur que sa mort ne souillât le sanctuaire : il mourut dès qu'il fut dehors, 470 av. J.-C. — 2) Fils de Plistoanax, et petit-fils du précédent, fut roi de Sparte, de 408 à 394. — 3) roi de Macédoine, fils et succes-



Pausanias, roi de Macédoine, av. J.-C. 394. — 4) Jeune Macédonien, d'une famille distinguée : ayant été honteusement traité par Attale, il se plaignit de l'outrage à Philippe ; mais Philippe n'ayant pas tenu compte de ses plaintes, il dirigea sa vengeance contre le roi lui-même, qu'il assassina dans une fête célébrée à Éges, en 336. — 5) Voyageur et géographe, né peut-être en Lydie, vivait sous Antonin le Pieux et Marc-Aurèle. Son ouvrage intitulé *Periegesis* ou *Itinéraire de la Grèce*, est en dix livres, et contient une description de l'Attique et de la Mégaride (I), de la Corinthie, de la Sicyonie, de la Phliasie et de l'Argolide (II), de la Laconie (III), de la Messénie (IV), de l'Élide (V, VI), de l'Achaïe (VII), de l'Arcadie (VIII), de la Béotie (IX), de la Phocide (X). L'ouvrage montre que Pausanias visita la plupart des lieux de ces divisions de la Grèce, fait clairement démontré par l'exactitude minutieuse de ses descriptions.

— 4) Jeune Macédonien, d'une famille distinguée : ayant été honteusement traité par Attale, il se plaignit de l'outrage à Philippe ; mais Philippe n'ayant pas tenu compte de ses plaintes, il dirigea sa vengeance contre le roi lui-même, qu'il assassina dans une fête célébrée à Éges, en 336. — 5) Voyageur et géographe, né peut-être en Lydie, vivait sous Antonin le Pieux et Marc-Aurèle. Son ouvrage intitulé *Periegesis* ou *Itinéraire de la Grèce*, est en dix livres, et contient une description de l'Attique et de la Mégaride (I), de la Corinthie, de la Sicyonie, de la Phliasie et de l'Argolide (II), de la Laconie (III), de la Messénie (IV), de l'Élide (V, VI), de l'Achaïe (VII), de l'Arcadie (VIII), de la Béotie (IX), de la Phocide (X). L'ouvrage montre que Pausanias visita la plupart des lieux de ces divisions de la Grèce, fait clairement démontré par l'exactitude minutieuse de ses descriptions.

Pausias (-æ), né à Sicyone, un des peintres grecs les plus distingués, contemporain d'Apelles, florissait vers 360-330 av. J.-C.

Pausilypum (v. *Neapolis*).

Pavor (-ōris), la Crainte, compagne de Mars.

Pax (Pacis), déesse de la Paix, nommée Iréné par les Grecs (v. *Irene*).

Pēdāsa (-ōrum) ou **Pēdāsum** (-i), très-ancienne ville de Carie, primitivement chef-lieu des Lélèges.

Pēdāsus (-i), ville de Mysie, sur le Satniois, mentionnée plusieurs fois dans Homère.

Pēdiānus Asconius (v. *Asconius*).

Pēdius (-i) Q., petit-neveu du dictateur C. Julius César, puisqu'il était le petit-fils de Julie, sœur aînée de César. Il servit sous César dans la guerre civile, et César dans son testament le nomma parmi ses héritiers. Après la mort des consuls Hirtius et Pansa, à la bataille de Modène, en avril 43, Octave marcha sur Rome à la tête d'une armée, et au mois d'août il fut nommé consul avec Pēdius, qui mourut à la fin de l'année, au moment où la nouvelle des proscriptions arrivait à Rome.

Pednelissus (-i), ville dans l'intérieur de la Pisidie.

Pedo Albinovanus (v. *Albinovanus*).

Pēdum (-i), ancienne ville du Latium, sur la *via Lavicana*, qui tomba en décadence à une époque reculée.

Pēgæ (v. *Pagæ*).

Pēgāsīs (-īdis), c.-à-d. née de Pégase, nom appliqué à la fontaine Hippocrène, qui jaillit sous le pied de Pégase. Les Muses sont aussi nommées *Pegasides*, parce que la fontaine Hippocrène leur était consacrée. OÈnone est aussi nommée *Pegasis* comme nymphe de fontaine (de *πηγή*).

Pēgāsus (-i), cheval ailé qui naquit du sang de Méduse, quand elle eut la tête tranchée par Persée. Il fut nommé Pégase, parce qu'il se montra près des sources (*πηγαί*) de l'Océan. Tandis qu'il buvait à la fontaine de Pirène, sur l'Acrocorinthe, il fut pris par Bellérophon, avec une bride d'argent, qu'Athéna (Minerve) avait donnée au héros. Avec



Pégase et Bellérophon.
(Tiré d'un antique.)

l'aide de Pégase, Bellérophon vainquit la Chimère; mais, en voulant monter au ciel sur son cheval ailé, il tomba sur la terre (v. *Bellerophon*). Pégase continua pourtant son vol vers le ciel, où il resta parmi les astres. — Pégase était aussi regardé comme le cheval des Muses, et a été plus célèbre comme tel dans les temps modernes que dans l'antiquité; Pégase est



Pégase.
Méd. de Corinthe au Mus. Brit.

souvent représenté dans les anciennes œuvres d'art avec Bellérophon et Athéna.

Pēlāgōnīa (-æ), 1) district et ville de Macédoine habités par les Pélagons, et situés au S. de la Pæonie sur l'Érigon. — 2) District de Thessalie, à l'O. de l'Olympe et dépendant de la Perrhæbie.

Pēlasgi (-ōrum), premiers habitants de la Grèce qui établirent le culte de Jupiter Dodonéen, d'Héphaëstus (Vulcain), des Cabires, et des autres divinités des plus anciens habitants du pays. Ils prétendaient descendre d'un héros mythique, Pélasgus. Les Pélasges se répandirent en Grèce et dans les îles de l'archipel grec, et il y eut un temps où le nom de Pélasgia fut donné à la Grèce. Une des plus anciennes traditions représentait Pélasgus comme descendant de Phoronée, roi d'Argos; et les Grecs croyaient généralement que les Pélasges étaient sortis d'Argos pour se répandre dans les autres parties de la Grèce; l'Arcadie, l'Attique, l'Épire et la Thessalie furent, avec Argos, les principales résidences des Pélasges. On les trouvait aussi sur les côtes d'Asie Mineure, et aussi en Italie, suivant quelques écrivains. Nous n'avons aucune notion certaine sur la langue, les habitudes et la civilisation de ce peuple. Hérodote dit qu'ils parlaient une langue barbare, c'est-à-dire non grecque; mais il est probable que les deux langues avaient beaucoup de ressemblance; car elles se fondirent facilement dans toutes les parties de la Grèce, et les Arcadiens et les Athéniens passaient pour être d'origine purement pélasgique. On dit aussi que les Pélasges furent un peuple adonné à l'agriculture et qu'ils connaissaient beaucoup d'arts utiles. Les plus anciennes ruines de la Grèce, telles que le souterrain communément appelé Trésor d'Athènes, mais qui était plus vraisemblablement un tombeau à Mycènes, sont attribuées aux Pélasges et citées comme échantillons de l'architecture pélasgique, bien qu'on ne puisse l'affirmer d'après aucune autorité positive.

Pēlasgīōtis, district de Thessalie, entre l'Hestiaëotis et la Magnésie (voy. *Thessalia*).

Pelasgus (v. *Pelasgi*).

Pēlēthrōnium (-i), district montagneux de Thessalie, partie du mont Pélion, où habitaient les Lapithes.

Pēleus (-ēos ou -ēi, acc. Pelea, voc. Peleu, abl. Peleo). Fils d'Éaque et d'Endéis et roi des Myrmidons à Phthie, en Thessalie; ayant, avec son frère Télamon, assassiné son dernier frère Phocus, il fut chassé d'Égine par Éaque, et alla à Phthie en Thessalie. Là il fut purifié de ce meurtre par Eurytion, fils d'Actor, qui donna à Pélée sa fille Antigone en mariage, et le tiers de son royaume. Pélée accompagna Eurytion à la chasse de Calydon; mais, ayant involontairement tué son beau-père, de son épieu, il mena une vie errante pour la seconde fois. Il se réfugia à Iolcos, où il fut encore purifié par Acaste, roi du pays. Là, il fut faussement accusé par Astydanie, femme d'Acaste, et faillit périr sur le mont Pélion (voy. *Acastus*). Sur le mont Pélion, Pélée épousa la néréide Thétis; elle était destinée à épouser un mortel; mais ayant, comme Protée, le pouvoir de prendre toutes les formes qu'elle voulait, elle tâcha d'échapper à Pélée: celui-ci, instruit par Chiron, garda étroitement la déesse, jusqu'à ce qu'elle lui eut promis de l'épouser; les dieux prirent part à la solennité du mariage; et Éris ou la Discorde fut la seule déesse qui ne fut pas invitée aux noces: par Thétis, Pélée devint père d'Achille; Pélée était trop vieux pour accompagner Achille à Troie; il resta en Grèce et survécut à son fils.



Pélée et Thétis.
(Tiré d'un vase peint.)

Peliades (v. *Pelias*).

Pēliās (-æ), fils de Posidon (Nep-

tune) et de Tyro, fille de Salmonée; il était frère jumeau de Nélée. Les deux enfants furent exposés par leur mère; mais ils furent sauvés et élevés par des paysans. Ils apprirent ensuite quelle était leur naissance; et après la mort de Crétheus, roi d'Iolcos, qui avait épousé leur mère, ils s'emparèrent du trône d'Iolcos, à l'exclusion d'Æson, fils de Crétheus et de Tyro. Pélias chassa peu après son propre frère Nélée et devint ainsi seul roi d'Iolcos. Après qu'il y eut régné longtemps, Jason, fils d'Æson, vint à Iolcos, et réclama le royaume comme lui revenant de droit. Pour se débarrasser de lui, Pélias l'envoya en Colchide chercher la Toison d'or. Après le retour de Jason, Pélias fut coupé en morceaux et bouilli par ses filles (les Péliades) auxquelles Médée avait dit qu'elles rendraient ainsi à leur père la vigueur et la jeunesse. Son fils Acaste célébra des jeux funèbres en son honneur à Iolcos, et chassa du pays Jason et Médée (v. *Jason, Medea, Argonautæ*). Parmi les filles de Pélias était Alcestis, épouse d'Admète.

Pēlides (-æ), fils de Pélée, c.-à-d. Achille.

Pēligni (-ōrum), peuple brave et belliqueux, d'origine sabine, dans l'Italie centrale, borné par les Marses, les Marucins, les Samnites et les Frentans. Ils prirent une part active à la guerre sociale (90-89) et leur capitale Corfinium fut destinée par les alliés à être la nouvelle capitale de l'Italie, au lieu de Rome.

Pēlion, plus rarement **Pēlios (-ii)**, chaîne de montagnes escarpées en Thessalie, dans le district de Magnésie, située entre le lac Bœbeis et le golfe Pagaséen. Ses flancs étaient couverts de bois, et au sommet était un temple de Zeus (Jupiter) Actæus. Le mont Pélion était célèbre dans la mythologie. Près de sa cime était la caverne du centaure Chiron. Les géants, dans leur guerre contre les dieux, voulurent entasser Ossa et Olympe sur Pélion, ou Pélion et Ossa sur Olympe pour escalader le ciel. C'est sur le mont Pélion que fut coupé le bois avec lequel fut construit le vaisseau Argo.

Pella (-æ). 1) Ancienne ville de Macédoine, dans le district de Bottiée,

sur un lac formé par la rivière Lydias. Philippe en fit sa résidence, et la capi-



Pella en Macédoine.

taie de la monarchie macédonienne. Alexandre le Grand y naquit. Aussi les poètes donnent-ils le surnom de *Pellæa* à Alexandrie d'Égypte, parce qu'elle fut fondée par Alexandre, et se servent-ils de ce mot dans un sens général, comme synonyme d'égyptien. — 2) Ville de Palestine, à l'E. du Jourdain, dans la Pérée. Ce fut un lieu de refuge pour les chrétiens qui s'enfuirent de Jérusalem, avant qu'elle fût prise par les Romains,

Pellēnē (-es), la plus à l'E. des douze villes d'Achaïe, près des frontières de la Sicyonie, sur une montagne. Les habitants de la péninsule de Pallène en Macédoine prétendaient descendre des Pelléniens d'Achaïe, qui avaient été jetés par un naufrage sur la côte de Macédoine, en revenant de Troie.



Pellène en Achaïe.

Pēlōpēa ou **Pelopīa (-æ)**, fille de Thyeste, et mère d'Égisthe (v. *Ægisthus*).

Pēlōpīdas (-æ), célèbre général thébain, ami d'Épaminondas. Il prit la plus grande part à l'expulsion des Spartiates de Thèbes en 379 av. J.-C. Depuis cette époque jusqu'à sa mort il n'y eut pas une année où on ne lui confiât un important commandement. Il fut tué dans un combat livré, à Cynoscéphales en Thessalie, contre Alexandre de Phères (364 av. J.-C.).

Pēlōponnēsus (-i), (Morée), partie S. de la Grèce rattachée à la Hellas propre par l'isthme de Corinthe. On dit qu'elle tirait son nom de *Péloponnèse* ou « île

de Pélops » du mythique Pélops (v. *Pélops*). Ce nom ne se trouve pas dans Homère; à cette époque la péninsule était quelquefois nommée *Apia*, d'Apis, fils de Phoronée, roi d'Argos, et quelquefois *Argos*: ces noms lui étaient donnés parce qu'Argos était à cette époque la première puissance du Péloponnèse. A l'E. et au S. il y a trois grands golfes, Argolique, Laconien et Messénien. Les anciens comparaient la forme du pays à une feuille de platane; et son nom moderne, *Morée*, qu'on trouve pour la première fois au douzième siècle de l'ère chrétienne, lui fut donné à cause de sa ressemblance avec une feuille de mûrier. Le Péloponnèse était divisé en plusieurs provinces, toutes bornées d'un côté par la mer, excepté l'Arcadie, qui était au centre. Ces provinces étaient l'Achaïe au N., l'Élide à l'O., la Messénie au S.-O., la Laconie au S.-E. et la Corinthie au N.-E. La surface du Péloponnèse est évaluée à sept mille sept cent-soixante-dix-neuf milles anglais: et il contenait probablement une population de plus d'un million d'âmes à l'époque florissante de l'histoire grecque. — Le Péloponnèse fut primitivement habité par les Pélasges; puis les Achéens, qui appartenaient à la race éolienne, s'établirent au N. et au S. de la péninsule, dans l'Argolide, la Laconie, et la Messénie; et les Ioniens, au N. en Achaïe. Les restes des habitants primitifs, les Pélasges, se réunirent surtout dans la partie centrale, en Arcadie. Quatre-vingts ans après la guerre de Troie, suivant la chronologie mythique, les Doriens, sous la conduite des Héraclides, envahirent et conquièrent le Péloponnèse et fondèrent des États doriens en Argolide, en Laconie, en Messénie, d'où ils étendirent leur pouvoir sur Corinthe, Sicyone et Mégare. Une partie de la population achéenne resta dans ces provinces comme sujette et tributaire des Doriens sous le nom de *Periæci*, tandis que d'autres Achéens passaient au N. du Péloponnèse, chassaient les Ioniens et s'établissaient dans le pays qui prit le nom d'Achaïe. Les Étoliens, qui avaient envahi le Péloponnèse avec les Doriens, s'établirent en Élide et se mêlèrent aux habitants primitifs. La

Péninsule resta sous l'influence doriennne pendant la plus importante période de l'histoire grecque, et lutta contre la grande cité ionienne, Athènes. Après la conquête de la Messénie par les Spartiates, elle fut sous la suprématie de Sparte jusqu'à la bataille de Leuctres en 372.

Pélops (-ōpis), petit-fils de Zeus (Jupiter) et fils de Tantale, roi de Phrygie. Chassé de Phrygie, il vint en Élide, où il épousa Hippodamie, fille d'OËnomaüs auquel il succéda sur le trône. Les richesses qu'il avait apportées avec lui, lui donnèrent une si grande influence dans la Péninsule, qu'on l'appela « l'île de Pélops. » Les légendes sur Pélops disent seulement qu'il fut coupé en morceaux et bouilli, et parlent de ses démêlés avec OËnomaüs et Hippodamie et de ses rapports avec ses fils.

I. *Pélops coupé en morceaux et bouilli.* Tantale, favori des dieux, les invita une fois à un festin, tua son fils, le fit cuire et servit sa chair aux dieux. Mais ceux-ci, connaissant son action, n'y touchèrent pas : Déméter (Cérès) seule, absorbée par la douleur de la perte de sa fille, mangea une épaule. Les dieux ordonnèrent à Hermès (Mercure) de mettre les membres de Pélops dans un chaudron et de lui rendre la vie. Clotho le tira du chaudron, et comme il lui manquait l'épaule mangée par Cérès, la déesse lui en mit une d'ivoire; on croyait que ses descendants (les Pélopidés) avaient, comme marque de leur origine, une épaule aussi blanche que l'ivoire. II. *Démêlés avec OËnomaüs et Hippodamie.*

Un oracle ayant déclaré à OËnomaüs, roi de Pise en Élide, qu'il serait tué par son gendre, il déclara qu'il donnerait la main de sa fille Hippodamie à celui qui le vaincrait à la course des chars, mais que tous ceux qu'il vaincrait seraient mis à mort. Ses chevaux étaient plus rapides que ceux d'aucun mortel; il avait déjà vaincu et tué bien des prétendants, quand Pélops vint à Pise. Pélops gagna Myrtilé, cocher d'OËnomaüs, par la promesse de la moitié du royaume s'il voulait l'aider à triompher de son maître. Myrtilé y consentit et enleva les chevaux du char d'OËnomaüs : dans la course, le char fut brisé, et OËnomaüs

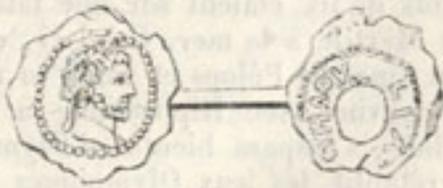
renversé et tué. Ainsi Hippodamie devint femme de Pélops. Mais Pélops ne voulut pas tenir la promesse faite à Myrtilé, et, une fois qu'ils étaient sur une falaise, il jeta Myrtilé à la mer. Celui-ci, en se noyant, maudit Pélops et toute sa race. Pélops revint avec Hippodamie à Pise en Élide, s'empara bientôt d'Olympie, et y rétablit les jeux Olympiques avec plus de splendeur que jamais. III. *Les fils de Pélops.* Chrysippe était le favori de son père, et était en conséquence l'objet de la jalousie de ses frères. Les deux aînés, Atrée et Thyeste, d'accord avec Hippodamie, tuèrent Chrysippe, et jetèrent son corps dans un puits. Pélops, soupçonnant ses fils de ce meurtre, les bannit. — Pélops, après sa mort, fut honoré à Olympie au-dessus de tous les autres héros. Le nom de Pélops était si célèbre que les poètes s'en servaient constamment pour désigner ses descendants et les villes qu'ils habitèrent. Atrée, fils de Pélops, est nommé *Pelopeius Atreus*, et Agamemnon, petit-fils ou arrière-petit-fils d'Atrée, *Pelopeius Agamemnon*. Iphigénie, fille d'Agamemnon, et Hermione, fille de Ménélas, sont nommées l'une et l'autre par Ovide, *Pelopeia virgo*. Virgile emploie l'expression *Pelopea mania* pour signifier les villes du Péloponnèse gouvernées par Pélops et par ses descendants. Ovide appelle Mycènes *Pelopiades Mycenæ*.

Pélōris (-īdis), Pelorias (-ādis), ou **Pélōrus, (-i)** (cap Taro), extrémité N.-E. de la Sicile, un des trois promontoires qui forment le triangle de l'île. Suivant l'histoire la plus reçue, il tirait son nom de Pélorus, pilote du vaisseau d'Hannibal; mais le nom est plus ancien qu'Hannibal, puisqu'on le trouve dans Thucydide (4, 25).

Peltæ (-ārum), ancienne et florissante ville du N. de la Phrygie.

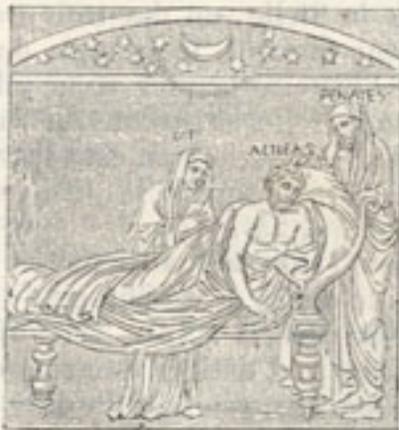
Pélūsium (-i) : Anc. Test. *Sin*, les deux noms sont dérivés de noms qui signifient *marais*, célèbre ville de la Basse-Égypte, sur la rive E. de la bouche la plus orientale du Nil, nommée bouche Pélusiaque, à vingt stades de la mer, au milieu de marais, d'où elle tirait son nom. Clef de l'Égypte au N.-E. et ville frontière du côté de la Syrie et de l'Ara-

bie, elle était très-fortifiée, et fut le théâtre de beaucoup de batailles et de sièges : le géographe Ptolémée y naquit.



Pelusium.

Pēnātes (-um), dieux domestiques des Romains, aussi bien de la famille que de l'État considéré comme une famille de citoyens. Il faut donc distinguer les Pénates privés et publics. Le nom vient de *penus*, et on gardait les images de ces dieux dans les *penetralia* au centre de la maison. Les Lares étaient comptés au nombre des Pénates, et les deux noms sont souvent employés comme synonymes. Les Lares, bien que faisant partie des Pénates, n'étaient pas les seuls Pénates; car chaque famille n'avait d'ordinaire qu'un Lar, tandis qu'on emploie toujours le mot Pénates au pluriel. Les plus anciens écrivains croyaient que les Pénates de l'État avaient été apportés par Énée, de Troie en Italie, et conservés d'abord à Lavinium, puis à Albe la Longue, et enfin à Rome. Les Pénates privés avaient leur place au foyer de chaque maison, et la table leur était aussi consacrée. On entretenait sur le foyer un feu perpétuel en leur honneur, et il y avait toujours sur la table la salière et des fruits, offrandes à ces divinités.

Les Pénates.
(Tiré du Virgile du Vatican.)

Pēnēis (-idis), c.-à-d. Daphné, fille du dieu fluvial Pénéus.

Pēnēlope (-es), fille d'Icarius et de Peribœa de Sparte, épousa Ulysse, roi

d'Ithaque (v. *Icarius* n° 2). Elle n'eut d'Ulysse qu'un enfant, Télémaque, encore en bas âge quand Ulysse partit pour Troie. Pendant la longue absence d'Ulysse elle fut importunée par de nombreux prétendants, qu'elle trompa en déclarant qu'elle devait finir une grande robe qu'elle faisait pour Laerte, son vieux beau-père, avant de faire un choix. Pendant le jour elle travaillait à cette robe, et la nuit elle défaisait l'ouvrage du jour. De cette manière elle réussit à se débarrasser des prétendants, mais enfin son stratagème fut révélé par ses servantes, et, au moment où la fidèle Pénélope était de plus en plus pressée par les prétendants, Ulysse arriva à Ithaque, après une absence de vingt ans. Ce retour mit fin à ses chagrins (v. *Ulysse*). Tandis qu'Homère représente Pénélope comme une chaste et fidèle épouse, quelques écrivains disent qu'elle devint mère de Pan, par Hermès, ou par tous les prétendants. Ils ajoutent qu'Ulysse la répudia à son retour, et qu'elle alla à Sparte, puis à Mantinée. Suivant une autre tradition, elle épousa Télégonus, après qu'il eut tué son père Ulysse.

Pénélope.
(Musée Britannique.)

Pēneus (-i), 1) principale rivière de Thessalie, naît au mont Pindus, et, après avoir reçu plusieurs affluents, se fraye un passage dans la vallée de Tempé entre le mont Ossa et la mer, où elle se jette (v. *Tempé*). Comme dieu, Pénée était fils d'Océan et de Téthys, et père de Daphné et de Cyrène. — 2) Rivière de l'Élide, naît aux frontières de l'Arcadie, et se jette dans la mer Ionienne.

Pēnius (-i), petite rivière du Pont, se jette dans l'Éuxin.

Penninae Alpes (v. *Alpes*).

Pentāpōlis (-is), nom de toute association de cinq villes, était appliqué spécialement aux cinq principales villes de la Cyrénaïque, dans le N. de l'Afrique : Cyrène, Bérénice, Arsinoé, Ptolémaïs et Apollonie.

Pentēlicus (-i), montagne de l'Attique, célèbre par son marbre, est une branche du mont Parnès, et court au S.-E. entre Athènes et Marathon jusqu'à la côte.

Penthēsīlēa (-æ), fille d'Arès (Mars) et d'Otréra, et reine des Amazones. Après la mort d'Hector, elle vint au secours des Troyens, mais fut tuée par Achille, qui pleura sur la reine mourante, à cause de sa beauté, de sa jeunesse et de sa valeur. Thersite se moqua de la douleur d'Achille, et fut tué par le héros. Diomède, parent de Thersite, jeta le corps de Penthésilée dans le Scamandre ; mais, suivant d'autres, Achille lui-même l'enterra sur les bords du Xanthus.

Pentheus (-ēos ou eī, acc. ēa ou ēum), fils d'Échion et d'Agavé, fille de Cadmus. Il succéda à Cadmus comme roi de Thèbes, et ayant résisté à l'introduction du culte de Dionysus (Bacchus) dans son royaume, le dieu le rendit fou ; son palais fut renversé et lui-même mis en pièces par sa mère et ses deux sœurs, Ino et Autonoe, qui dans leur délire bachique le prirent pour une bête féroce ; on dit que Penthée périt sur le mont Cithéron, ou sur le mont Parnasse ; on racontait que Penthée était monté sur un arbre pour assister en secret au banquet des Bacchantes et que, découvert par elles, il fut mis en pièces.

Pentri (-ōrum), peuple important du Samnium, qui avait pour capitale Bovianum.

Pēpārēthus (-i), petite île de la mer Égée, sur la côte de Thessalie, à l'E. d'Halonèse. Elle produisait beaucoup de vin.

Pephredo (v. *Grææ*).

Pēræa (-æ), c.-à-d. *pays du côté opposé*, nom général de tout district appartenant à un pays dont il est séparé par une mer ou un fleuve. 1) Partie de la Palestine à l'E. du Jourdain. — 2)

Peræa Rhodiorum, district dans le S. de la Carie, en face de l'île de Rhodes et soumis aux Rhodiens, s'étendait du mont Phoenix à l'O. jusqu'à la frontière de Lycie à l'E. — 3) Ville de la côte O. de Mysie, près d'Adramyttium, colonie des Mytiléniens.

Percōtē (-es), très-ancienne ville de Mysie, entre Abydos et Lampsaque, près de l'Hellespont.

Perdiccas (-æ), 1) fondateur de la monarchie macédonienne suivant Hérodote, bien que les écrivains postérieurs donnent Caranus comme premier roi de Macédoine et ne placent Perdiccas que le quatrième (v. *Caranus*). Perdiccas et ses deux frères, Gauanès et Éropus, vinrent, dit-on, d'Argos et s'établirent près du mont Bermius d'où ils soulevèrent le reste de la Macédoine. — 2) Roi de Macédoine de 454 environ à 413, fils et successeur d'Alexandre I^{er}. Dans la guerre du Péloponnèse, nous le trouvons tantôt allié des Spartiates, et tantôt des Athéniens : il est évident qu'il se joignit à l'une ou à l'autre des parties belligérantes, suivant son intérêt du moment. — 3) Roi de Macédoine (364-359), second fils d'Amyntas II, obtint le trône par l'assassinat de l'usurpateur Ptolémée d'Alorus. Il fut tué dans un combat contre



Perdiccas III, roi de Macédoine,
av. J.-C. 364-359.

les Illyriens. — 4) Un des généraux les plus distingués d'Alexandre le Grand. Le roi mourant ôta, dit-on, de son doigt l'anneau royal et le donna à Perdiccas. Après la mort d'Alexandre (323), Perdiccas eut la plus grande part du pouvoir sous le nouveau roi Arrhidée. Des vues ambitieuses engagèrent Antipater, Cratère et Ptolémée à former une ligue et à faire ouvertement la guerre à Perdiccas. Celui-ci marcha en Égypte contre Ptolémée, mais il fut défait et ensuite tué par ses propres soldats en 321 av. J.-C.

Perdix (-icis), neveu de Dédale, est inventeur de la scie, du ciseau, du

compas, etc. Son adresse excita la jalousie de Dédale qui le précipita du temple d'Athéna (Minerve) sur l'Acropole; mais la déesse le retint dans sa chute et le changea en l'oiseau qui porte son nom, *perdix*, la perdrix.

Perenna Anna (v. *Anna*).

Perga (-æ), ancienne et importante ville de Pamphylie, un peu dans l'intérieur des terres, au N.-E. d'Attalie, entre les rivières Catarrhactès et Cestrus, à soixante stades de l'embouchure de la première. Elle était fameuse par le culte d'Artémis (Diane). Ce fut la première ville d'Asie visitée par l'apôtre saint Paul.



Perga.

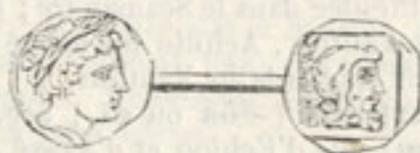
Pergama et Pergamia (v. *Pergamum*, n° 1).

Pergamum ou **Pergamus** (-i). Le premier nom est de beaucoup le plus usité par les écrivains classiques, bien que le second soit plus commun en anglais, probablement parce qu'il est employé dans la traduction de la Bible. Le nom vient de πύργος, tour. 1) Citadelle de Troie; nom employé par les poètes pour désigner Troie elle-même. Les poètes se servent aussi des formes Pergama (-orum) et Pergamia (-æ). — 2) Célèbre ville d'Asie Mineure, capitale du royaume de Pergame, et ensuite de la province romaine d'Asie, dans le district S. de la Mysie, nommé Teuthrania, sur la rive N. du Caïcus, à environ vingt milles de la mer. Le royaume de Pergame fut fondé vers 280 av. J.-C. par Philète, à qui Lysimaque avait confié le commandement de la ville. Les rois successifs de Pergame furent : Philète (280-263), Eumène I (263-241), Attale I (241-197), Eumène II (197-159), Attale II Philadelphe (159-138), Attale III Philométor (138-133). Le royaume atteignit sa plus grande étendue après la défaite d'Antiochus le Grand par les Romains en 190 av. J.-C., quand les Romains donnèrent à Eumène II toute la Mysie, la Lydie, les deux Phrygies, la Lycaonie, la Pisi-die et la Pamphylie. Sous le même roi fut fondée la célèbre bibliothèque de Pergame qui rivalisa longtemps avec celle d'Alexandrie, et dont la formation amena l'invention du parchemin, *charta pergamena*. A la mort d'Attale III en 133, le royaume, par son testament, passa aux Romains. Pergame est une des sept églises d'Asie auxquelles est adressée l'Apocalypse. Le rhéteur Apollodore et le médecin Galien naquirent à Pergame.



Philète, fondateur du royaume de Pergame, mort av. J.-C. 263.

à qui Lysimaque avait confié le commandement de la ville. Les rois successifs de Pergame furent : Philète (280-263), Eumène I (263-241), Attale I (241-197), Eumène II (197-159), Attale II Philadelphe (159-138), Attale III Philométor (138-133). Le royaume atteignit sa plus grande étendue après la défaite d'Antiochus le Grand par les Romains en 190 av. J.-C., quand les Romains donnèrent à Eumène II toute la Mysie, la Lydie, les deux Phrygies, la Lycaonie, la Pisi-die et la Pamphylie. Sous le même roi fut fondée la célèbre bibliothèque de Pergame qui rivalisa longtemps avec celle d'Alexandrie, et dont la formation amena l'invention du parchemin, *charta pergamena*. A la mort d'Attale III en 133, le royaume, par son testament, passa aux Romains. Pergame est une des sept églises d'Asie auxquelles est adressée l'Apocalypse. Le rhéteur Apollodore et le médecin Galien naquirent à Pergame.



Pergame en Mysie.

Perge (v. *Perga*).

Périander (-dri), fils de Cypsélus, auquel il succéda comme tyran de Corinthe (625 av. J.-C.); il régna quarante ans jusqu'en 585. Son autorité fut d'abord douce et bienfaisante, puis devint oppressive. Il protégea les lettres et la philosophie; Arion et Anacharsis étaient en faveur à sa cour. On le compte souvent parmi les sept sages.

Périclès (-is ou -i), le plus grand des hommes d'État athéniens, fils de Xanthippe et d'Agaristé, qui appartenaient tous deux aux plus nobles familles d'Athènes. La fortune de ses parents lui permit de recevoir une éducation soignée, et il eut pour maîtres Damon, Zénon d'Elée, et Anaxagore. En 469, Périclès commença à prendre part aux affaires publiques, quarante ans avant sa mort, et fut bientôt regardé comme le chef du parti démocratique, opposé à Cimon. Ce fut à son instigation que son ami Éphialte proposa en 461 la mesure

qui enlevait à l'Aréopage le pouvoir qui le rendait redoutable au parti démocratique. Ce succès fut suivi de l'exil de Cimon par l'ostracisme. Périclès se distingua comme général aussi bien que comme politique, et commanda souvent les armées athéniennes dans les guerres avec les États voisins. En 448 il commandait l'armée qui aida les Phocidiens dans la guerre sacrée. En 445 il rendit le service le plus signalé à l'État, en soumettant l'île d'Eubée qui s'était révoltée contre Athènes. Après la mort de Cimon, en 449, le parti aristocratique eut pour chef Thucydide, fils de Méléstias; mais, après l'ostracisme de Thucydide en 444, Périclès resta sans rival, et pendant le reste de sa carrière politique nul ne lui contesta le premier rang. L'événement important où Périclès fut ensuite engagé fut la guerre contre Samos, qui s'était révoltée contre les Athéniens, et qu'il soumit après une campagne difficile en 440. Le poète Sophocle fut un des généraux qui combattirent avec Périclès contre Samos. Pendant les dix années suivantes, jusqu'à l'explosion de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens ne tentèrent aucune opération militaire importante. Périclès employa ce temps de paix à orner Athènes de monuments publics qui firent de cette ville la merveille de la Grèce (voy. *Phidias*). Les ennemis de Périclès essayèrent plusieurs fois de ruiner sa réputation, mais ils échouèrent et s'attaquèrent à ses amis; Phidias, Anaxagore et Aspasia, maîtresse de Périclès, furent accusés devant le peuple. Phidias fut condamné et jeté en prison. Anaxagore fut aussi condamné à payer une amende et à sortir d'Athènes (voy. *Anaxagoras*). Aspasia ne fut acquittée que grâce aux instances et aux larmes de Périclès. — La guerre du Péloponnèse a été faussement attribuée aux vues ambitieuses de Périclès. Il est vrai qu'il conseilla aux Athéniens de ne pas se soumettre aux demandes des Lacédémoniens; mais il le fit parce qu'il vit que la guerre était inévitable, et que, tant qu'Athènes garderait la grande puissance qu'elle possédait alors, Sparte ne serait jamais satisfaite. Quand la guerre éclata en 431, une armée pélo-

ponnésienne sous Archidamus envahit l'Attique, et sur l'avis de Périclès les Athéniens apportèrent tout ce qu'ils avaient dans la ville, et laissèrent les Péloponnésiens ravager l'Attique sans rencontrer de résistance. L'année suivante (430), quand les Péloponnésiens envahirent de nouveau l'Attique, Périclès suivit la même politique. Cet été-là, la peste se montra à Athènes. Elle enleva ses deux fils, Xanthippe et Paralus, et la plupart de ses amis. Dans l'automne de 429, Périclès lui-même mourut. Il ne laissa pas d'enfants légitimes. Son fils Périclès, qu'il avait eu d'Aspasia, fut un des généraux à la bataille des Arginuses, et fut mis à mort par les Athéniens avec les autres généraux en 406.

Périclýmēnus (-i), un des Argonautes, fils de Nélée et frère de Nestor.

Perillus (voy. *Phalaris*).

Pērinthus (-i), ville importante de Thrace sur la Propontide, fondée par les Samiens vers 559 av. J.-C. à 22 milles à l'O. de Sélymbrie sur une petite presqu'île. Plus tard elle fut nommée Héraclée et quelquefois *Heraclea Thraciæ* ou *Heraclea Perinthus*.



Perinthe.

Pērīphas (-antis), 1) roi d'Attique. — 2) Un des Lapithes. — 3) Compagnon de Pyrrhus au siège de Troie.

Permessus (-i), rivière de Béotie, descend du mont Hélicon, et se jette dans le lac Copaïs près d'Haliarte.

Pērō (-ōnis), fille de Nélée et de Chloris et femme de Bias.

Perpērēna (-æ), petite ville de Mysie au S. d'Adramyttium.

Perperna ou **Perpenna (-æ)**, la première forme est préférable. 1) M., consul en 130, défit Aristonicus en Asie, et le fit prisonnier. — 2) M. Perperna Vento, fils du précédent, se joignit au parti de Marius dans la guerre

civile, et fut élevé à la préture. Il passa ensuite en Espagne et combattit sous Sertorius pendant plusieurs années; mais, jaloux de celui-ci, Perperna et ses amis l'assassinèrent dans un festin en 72. La mort de Sertorius mit bientôt fin à la guerre. Perperna fut vaincu par Pompée, fait prisonnier et mis à mort.

Perrhæbi (-ōrum), puissant et belliqueux peuple pélasgique du N. de la Thessalie. Homère place les Perrhèbes dans le voisinage de Dodone de Thessalie et de la rivière Titarosius; plus tard le nom de Perrhèbie fut appliqué au district borné par la Macédoine et les monts Cambuniens au N., le Pinde à l'O., le Pénée au S. et au S.-E., et le Pénée et l'Ossa à l'O. Les Perrhèbes faisaient partie de la ligue amphictyonique.

Persæ (voy. *Persis*).

Persē (-es) ou **Persā** (-æ), fille d'Océan et femme de Hélios (le Soleil) par qui elle devint mère d'Étès, de Circé, de Pasiphaé et de Persès.

Persēs (-idis), nom donné à Hécate comme fille de Persès par Astéria.

Persēphōnē (-es), nommée **Proserpina** (-æ) par les Romains, déesse, fille de Zeus (Jupiter) et de Déméter (Cérès). En Attique elle était adorée sous le nom de Coré (Κόρη), c'est-à-dire *la fille* (de Déméter), et les deux déesses étaient souvent nommées *la Mère et la Fille*. Homère la représente comme femme de Hadès (Pluton) et la formidable, vénérable et majestueuse reine des ombres, qui règne sur les âmes des morts, ainsi que son époux. Aussi est-elle appelée

par les auteurs : *Juno inferna*, *Averna* et *Stygia*. Les Érinyes (Furies) étaient filles de Proserpine et de Pluton. L'histoire de son enlèvement par Hadès, les courses de sa mère à sa recherche, et le culte des deux déesses en Attique, aux fêtes d'Éleusis, sont rapportées à l'article *Déméter*. Perséphoné est ordinairement représentée dans les œuvres d'art avec le caractère grave et sévère de la Junon du monde souterrain.

Persēpōlis (-is), capitale de la Perse et de l'empire perse : elle semble pourtant avoir été rarement résidence royale; elle n'est mentionnée ni par Hérodote, ni par Xénophon, ni par Ctésias, ni par les écrivains sacrés pendant la période persane; tandis qu'ils parlent souvent de Babylone, de Suse et d'Écbatane, comme capitales de l'empire; c'est seulement par les écrivains grecs, après la conquête macédonienne, que nous savons quel était son rang dans l'empire; elle était une des deux villes où l'on enterrait les rois (l'autre était Pasargade) et on y gardait le trésor royal; car Alexandre trouva dans le palais d'immenses richesses, qui, disait-on, y avaient été accumulées depuis l'époque de Cyrus. Elle conserva sa splendeur jusqu'après la conquête macédonienne; elle fut alors incendiée. Alexandre (à ce que dit l'histoire) mit le feu au palais, de sa propre main, à la fin d'un festin, à l'instigation de la courtisane Thaïs (331). Elle ne fut cependant pas aussi complètement détruite que quelques historiens le racontent. Elle est souvent nommée aux époques subséquentes; maintenant elle est déserte, mais ses ruines sont considérables. Elle était située au cœur de la Perse, dans la partie nommée *Perse creuse*, non loin des limites du désert de Carmanie, dans une vallée arrosée par le fleuve Araxe, et ses affluents le Médus et le Cyrus.

Perses (-æ), fils de Hélios (le Soleil) et de Persé, frère d'Étès et de Circé et père d'Hécate.

Perseus (-eos ou -ei), 1) fameux héros argien, fils de Zeus (Jupiter) et de Danaé et petit-fils d'Acrisius. Un oracle avait dit à Acrisius qu'il était condamné à périr de la main du fils de Danaé; il enferma sa fille dans une chambre de



Persephoné (Proserpine) sur un trône.
(Gerhard, *Archæol. Zeit.*, tav. 11.)

pierre et d'airain. Mais Jupiter, s'étant métamorphosé en pluie d'or, descendit par le toit de la prison et devint par Danaé père de Persée. Celui-ci est quelquefois nommé pour cela *Aurigena*. Dès qu'Acrisius découvrit que Danaé avait donné naissance à un fils, il enferma la mère et l'enfant dans une caisse et les jeta dans la mer; mais Zeus les fit aborder à Sériphos, une des Cyclades, où un pêcheur, nommé Dictys, trouva Danaé et son fils, et les mena à Polydecte, roi du pays, qui les traita avec bonté; ensuite Polydecte aima Danaé, et, pour se débarrasser de Persée qui était devenu homme, il envoya le jeune héros chercher la tête de Méduse, une des Gorgones. Guidé par Hermès (Mercure) et Athéna (Minerve), Persée alla d'abord trouver les Grææ, sœurs des Gorgones, leur prit leur dent et leur œil unique, et ne les leur rendit qu'après qu'elles lui eurent montré la route pour aller trouver les nymphes qui possédaient les sandales ailées, la corbeille magique, et le casque de Hadès (Pluton) qui rendait invisible celui qui le portait : ayant reçu des nymphes ces présents inestimables, d'Hermès une faucille, et d'Athéna un miroir, il monta en l'air, et arriva au séjour des Gorgones, qui habitaient près de Tartessus, sur le rivage de l'Océan : il les trouva endormies et coupa la tête de Méduse, en regardant sa figure dans un miroir, car un coup d'œil du monstre lui-même l'aurait changé en pierre. Persée mit la tête de Méduse dans la corbeille qu'il portait sur son dos, et comme il s'éloignait il fut poursuivi par les deux autres Gorgones; mais son casque qui le rendait invisible lui permit de s'échapper en sûreté. Persée alla alors en Éthiopie, où il sauva et épousa Andromède (voy. *Andromeda*). Persée changea aussi Atlas en une montagne du même nom, à l'aide de la tête de la Gorgone. A son retour à Sériphos, il trouva sa mère réfugiée dans un temple pour se soustraire aux violences de Polydecte; il alla alors au palais de Polydecte et le métamorphosa en pierre, ainsi que tous ses hôtes. Puis il donna la tête de la Gorgone à Athéna qui la plaça au milieu de son bouclier ou de sa cuirasse. Persée alla ensuite à Argos,

accompagné de Danaé et d'Andromède; Acrisius, se souvenant de l'oracle, s'enfuit à Larissa, dans le pays des Pélasges; mais Persée le suivit déguisé, pour lui persuader de revenir. A son arrivée à Larissa, il prit part aux jeux publics, et tua par hasard Acrisius avec son disque. Persée, laissant le royaume d'Argos à Mégapenthès, fils de Proetus, reçut de lui en échange le gouvernement de Tirynthe. Persée passe pour avoir fondé My-



Persée et Méduse.

(Tiré d'une terre-cuite du Musée Britann.)

cènes. — 2) ou Perses (-æ), dernier roi de Macédoine, fils aîné de Philippe V, régna onze ans, de 178 à 168 : sa guerre contre les Romains dura quatre ans (171-168) et fut terminée par la victoire décisive de Paul Émile à Pydna en 168. Persée orna le triomphe de son vainqueur et finit ses jours dans une honorable captivité à Albe.



Persée, roi de Macédoine.

Persia (voy. *Persis*).

Persicus sinus, **Persicum mare**, nom donné par les anciens géographes au grand golfe de la mer Érythrée (océan Indien), qui s'étend entre la côte d'Arabie et la côte de Susiane, la Perse et la Carmanie, et nommé maintenant *golfe Persique*.

Persis (-idis), très-rarement **Persia** (-æ), primitivement petit district

d'Asie, borné au S.-O. par le golfe Persique, au N.-O. et au N. par la Susiane, la Médie et la Parthie, et à l'E. du côté de la Carmanie, par les limites mal définies du désert. La seule partie plane du pays était sur le rivage; le reste était entrecoupé de montagnes. Les habitants étaient divisés en trois classes ou castes : 1° Les nobles ou guerriers, contenant les trois tribus des *Pasargadæ* qui étaient les plus nobles, et desquelles sortait la famille royale des Achemenidæ. 2° Les tribus agricoles et autres sédentaires. 3° Les tribus nomades. Les Perses avaient une grande analogie d'origine avec les Mèdes, et suivaient les mêmes coutumes et la même religion (voy. *Magi, Zoroaster*). A leur première apparition dans l'histoire, on les représente comme une nation de bergers robustes, qui, sous leur chef Cyrus, renversèrent l'empire des Mèdes et devinrent maîtres de l'Asie occidentale en 559 (voy. *Cyrus*). Sous le règne de Darius, troisième roi de Perse, l'empire s'étendait depuis la Thrace et la Cyrénaïque à l'O. jusqu'à l'Indus à l'E., et depuis l'Euxin, le Caucase, la Caspienne, l'Oxus et le Jaxarte au N. jusqu'à l'Éthiopie, l'Arabie, et la mer Érythrée au S. Il embrassait, en Europe, la Thrace et quelques-unes des villes grecques au N. de l'Euxin; en Afrique, l'Égypte et la Cyrénaïque; en Asie, à l'O. la Palestine, la Phénicie, la Syrie, plusieurs districts d'Asie Mineure, l'Arménie, la Mésopotamie, l'Assyrie, la Babylonie, la Susiane, l'Atropatène, la Grande Médie; au N. l'Hyrcanie, la Margiane, la Bactriane et la Sogdiane; à l'E. le Paropamise, l'Arachosie et l'Inde (partie du Punjab et du Scinde); au S. la Perse, la Carmanie et la Gédrosie, et, au centre de la partie E., la Parthie, l'Asie et la Drangiane. Les villes capitales de l'empire étaient : Babylone, Suse, Ecbatane en Médie, et aussi, bien qu'elles fussent rarement résidences royales, Pasargade et Persépolis. Darius entreprit d'organiser ce vaste empire et le partagea en vingt satrapies. Voici la liste des rois de Perse : 1) Cyrus (559-529).—2) Cambyse (529-522). — 3) Usurpation du Pseudo-Smerdis, 7 mois (522-521). — 4) Darius I^{er}, fils d'Hystaspe (521-485). — 5) Xer-

xès I^{er} (485-465). — 6) Usurpation d'Artaban, 7 mois (465-464).—7) Artaxerxès I^{er} Longuemain (464-425).—8) Xerxès II, 2 mois. — 9) Sogdien, 7 mois (425-424).—10) Ochus ou Darius II Nothus (424-405).—11) Artaxerxès II Mnémon (405-359).—12) Ochus ou Artaxerxès III (359-338).—13) Arsès (338-336).—14) Darius III Codoman (336-331) (voy. *Alexander*). Là finit l'ancienne histoire de Perse, comme royaume; mais, comme peuple, les Perses propres, sous l'influence surtout de leur religion, conservèrent leur existence, et enfin regagnèrent leur indépendance à la chute de l'empire des Parthes (voy. *Sassanidæ*). En lisant les poètes romains, il faut se souvenir qu'ils emploient constamment *Persæ* ou *Medi*, comme terme général pour les peuples à l'E. de l'Euphrate et du Tigre, et surtout pour les Parthes.

Persius Flaccus (-i), A., poète romain, chevalier, en relation par sa naissance et son mariage avec les personnes du plus haut rang, naquit à Volaterræ en Étrurie, en 34 ap. J.-C. Il était élève de Cornutus le stoïcien, et, dès sa jeunesse, était lié avec Lucain, Cæsius Bassus, poète lyrique, et plusieurs autres auteurs distingués. Il était cher à Pætus Thraséa, et paraît avoir été digne d'une telle affection, car il est représenté comme un jeune homme agréable et vertueux. Il mourut en 62, avant vingt-huit ans. Les ouvrages existants de Perse se composent de six courtes satires, qui sont restées inachevées; elles sont d'un style obscur, et difficiles à comprendre.

Pertinax (-acis) Helvius (-i), empereur romain du 1^{er} janvier au 28 mars 193, accepta malgré lui l'empire, à la mort de Commode. Il voulut réprimer la licence des prétoriens, et fut mis à mort par ceux-ci, qui mirent alors l'empire à l'enchère.



Pertinax, emp. rom.,
av. J.-C. 193.

Pērūsia (-æ : Perugia), ancienne ville de la partie E. de l'Étrurie, entre le lac Trasimène et le Tibre, était une des douze villes de la ligue étrusque. Elle était située sur une montagne, et très-fortifiée par la nature et par l'art : c'est là que se réfugia L. Antonius, frère du triumvir, quand il fut hors d'état de résister à Octavianus (Auguste). Celui-ci l'y bloqua depuis la fin de 41 av. J.-C. jusqu'au printemps de 40. La famine força Antonius de se rendre; mais, un habitant ayant mis le feu à sa maison, toute la ville fut incendiée. Elle fut rebâtie par Auguste.

Pescennius, voy. *Niger*.

Pessinus ou **Pesinus** (-untis), ville à l'extrémité S.-O. de la Galatie, sur le versant S. du mont Dindymus ou Agdistis, était célèbre par le culte de Cybèle, surnommée Agdistis, dont le temple, plein de richesses, s'élevait sur une montagne hors de la ville. Dans ce temple était une image de la déesse, qui fut transportée à Rome, pour exécuter un oracle des livres sibyllins.

Pētēlia ou **Pētīlia** (-æ : *Strongoli*), ancienne ville sur la côte E. du Bruttium, fondée, suivant la tradition, par Philoctète.

Petilius Capitolinus (voy. *Capitolinus*).

Petra (-æ), nom de plusieurs villes bâties sur des rochers, ou dans des lieux rocailloux, dont la plus célèbre était dans l'Arabie Pétrée, capitale, d'abord des Iduméens, et ensuite des Nabathéens. Elle se trouve au milieu des montagnes de Séir, juste à moitié chemin entre la mer Morte et l'extrémité du golfe Élanitique de la mer Rouge, dans une vallée, ou plutôt un ravin, entouré de précipices presque inaccessibles et où l'on pénètre par une gorge si resserrée entre les rochers qu'en quelques endroits deux cavaliers auraient de la peine à passer de front. Sur les bords de la rivière qui coule dans ce ravin, s'élevait la ville elle-même, et quelques belles ruines de ses monuments publics existent encore. Ces ruines sont surtout de la période romaine, quand Petra était devenue importante comme centre du commerce par caravanes des Naba-

théens. Elle resta indépendante jusqu'au temps de Trajan qui s'en empara. C'était la capitale de l'Arabie Pétrée, et, à la fin de l'empire, la capitale de la Palestine troisième.

Petrcius (-i), **M.**, militaire expérimenté, mentionné pour la première fois en 62 quand il servit comme lieutenant de C. Antonius et défit l'armée de Catilina. Il appartenait au parti aristocratique, et en 55 il fut envoyé en Espagne avec Afranius comme lieutenant de Pompée; il combattit ensuite contre César en Afrique, et, après la perte de la bataille de Thapsus, lui et Juba s'entre-tuèrent.

Pētrīnum (-i), montagne près de Sinuessa, sur les confins du Latium et de la Campanie, où l'on récoltait d'excellent vin.

Petrōcōrī (-ōrum), peuple de la Gaule Aquitaine, dans le moderne *Périgord*.

Pētrōnius (-i) **C.** ou **T.**, un des compagnons choisis de Néron, regardé comme directeur des plaisirs impériaux (*elegantix arbiter*). L'influence que Pétronijs acquit ainsi excita la jalousie de Tigellinus; accusé de trahison, il mit fin à sa vie en s'ouvrant les veines. On dit qu'il envoya, à ses derniers moments, une lettre au prince, où il le blâmait de ses infâmes excès. On ne sait s'il est l'auteur de l'ouvrage qui est venu jusqu'à nous, sous le titre de *Petronii Arbitri Satiricon*. C'est une espèce de roman comique licencieux.

Peuce (-es), île de la Mœsie inférieure, formée par les deux bouches méridionales du Danube, habitée par les Peucini, tribu des Bastarnes, qui prit son nom de l'île.

Peucestas (-æ), officier d'Alexandre le Grand, à la mort duquel il eut le gouvernement de la Perse. Il combattit avec Eumène contre Antigone (317-316), et fut enfin privé de sa satrapie par Antigone.

Peucetia (voy. *Apulia*).

Peucīni (voy. *Peuce*).

Phacussa (-æ), île de la mer Égée, une des Sporades.

Phæaces (-um), peuple fabuleux immortalisé par l'Odyssée, habitait l'île

Schéria (Σχερία) à l'extrémité O. de la Terre, et était gouverné par le roi Alcinoüs (voy. *Alcinoüs*). On le représente comme ayant des mœurs voluptueuses. Horace nomme un glouton *Phæax*. Les anciens confondaient la Schéria homérique avec Corcyre; mais il vaut mieux regarder Schéria comme tout à fait fauleuse.

Phædon (-ōnis), né à Élis, fut fait prisonnier, et vendu comme esclave à Athènes: il obtint ensuite sa liberté et devint disciple de Socrate, à la mort duquel il assista. Il revint ensuite à Élis, où il fonda une école de philosophie. Le dialogue de Platon, qui contient un récit de la mort de Socrate, porte le nom de Phædon.

Phædra (-æ), fille de Minos et femme de Thésée, accusa calomnieusement son beau-fils Hippolyte. Après la mort d'Hippolyte, son innocence fut reconnue par son père, et Phèdre se tua.

Phædrus (-i), fabuliste latin, était d'abord esclave; il fut emmené de Thrace ou de Macédoine à Rome, où il apprit la langue latine. Auguste lui donna la liberté. Ses fables sont au nombre de quatre-vingt-dix-sept, écrites en vers iambiques: la plupart sont empruntées à Ésope.

Phæstus (-i), ville du S. de la Crète,

près de Gortyne, patrie d'Épiménide.



Phæstus.

Phæthon (-ontis), (c.-à-d. celui qui éclaire), épithète ou surnom de Hélios (le Soleil), mais plus souvent nom d'un fils de Hélios et de Clymène. Il reçut de son père le nom de Phaëthon, et fut ensuite assez présomptueux pour demander à son père de lui permettre de conduire le char du soleil dans les cieux pendant un jour: Hélios céda aux prières de son fils et de Clymène, mais le jeune homme étant trop faible pour maintenir les chevaux, ils s'élancèrent hors de leur route ordinaire, et vinrent si près de la terre, qu'ils la mirent presque en feu: Zeus tua alors Phaëthon d'un éclat de sa foudre, et le précipita dans le fleuve Éridan. Ses sœurs, les *Heliadæ* ou *Phaethontides*, qui avaient attelé les chevaux au char, furent changées en peupliers, et leurs larmes en ambre (voy. *Heliadæ*).



Phaëthon.

Phæthus (voy. *Heliadæ*).

Phalanthus (-i), chef des Lacédémoniens qui fondèrent Tarente en Italie vers 708 av. J.-C.

Phalaris (-idis), tyran d'Agrigente en Sicile, célèbre par sa cruauté. Il régna de 570 à 564. Il périt dans une émeute soudaine du peuple irrité.

Rien n'est plus connu sur son compte que le taureau d'airain, où il faisait brûler vivantes les victimes de sa cruauté, et qu'il essaya, dit-on, sur l'inventeur Périllus; Bentley a prouvé que les épîtres qui portent le nom de Phalaris sont l'œuvre de quelque sophiste.

Phalærum (-i), le plus oriental

des ports d'Athènes, et presque le seul dont se servirent les Athéniens avant les guerres médiques. Phalères eut moins d'importance après l'établissement, par Thémistocle, d'un port dans la presqu'île du Pirée.

Phānæ (-ārum), pointe méridionale de l'île de Chios, célèbre par son temple d'Apollon, et par son excellent vin.

Phānāgōria (-æ), ville grecque sur la côte asiatique du Bosphore Cimmérien, capitale des rois du Bosphore, en Asie.

Phāon (-ōnis), batelier de Mytilène, était, dit-on, un laid vieillard; mais ayant fait faire à Aphrodité (Vénus) une traversée sans accepter de paiement, la déesse lui donna la jeunesse et la beauté; Sappho l'aima, et, se voyant dédaignée, se précipita du rocher de Leucade (voy. *Sappho*).

Phāræ (-ārum), 1) Ville à l'O. de l'Achaïe, une des douze villes achéennes, sur la rivière Piéris. — 2) Ville de Messénie sur la rivière Nédon, près des frontières de la Laconie.

Pharmācūsa (-æ), île sur la côte de Milet, où Jules César fut pris par des pirates.

Pharnabāzus (-i), satrape des provinces perses près de l'Hellespont, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, et pendant longtemps ensuite. Son caractère était généreux et ouvert. On lui a reproché, il est vrai, le meurtre d'Alcibiade; mais celui-ci fut probablement tué par d'autres (voy. *Alcibiades*).

Pharnāces (-is), 1) Roi de Pont, aïeul de Mithridate le Grand, régna de 190 environ, jusqu'en 156. — 2) Roi de Pont, ou plus exactement du Bosphore, était fils de Mithridate le Grand, qu'il força de se donner la mort. Dans la guerre civile entre César et Pompée, Pharnace saisit l'occasion de reprendre les États de son père; mais il fut battu par César près de Zéla (47). La victoire fut si facile, que César en informa le sénat par ces mots: *Veni, vidi, vici*. (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.) Dans le cours de la même année, Pharnace fut tué par Asander, un de ses généraux (v. *Asander*).

Pharnācia, ville florissante d'Asie

Mineure, sur la côte du Pont, bâtie près de l'emplacement de Cérasus, probablement par Pharnace, aïeul de Mithridate le Grand.

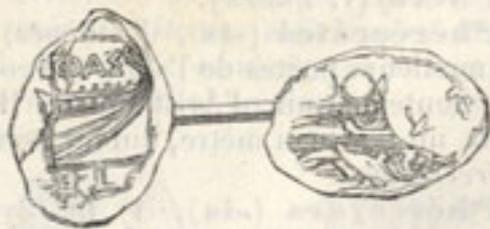
Pharsālus (-i), ville de Thessalie, dans le district de Thessaliotis, à l'O. de la rivière Énipée. Près de Pharsale, fut livrée la bataille décisive entre César et Pompée (48) qui rendit César maître du monde romain: on l'appelle souvent bataille de la *Pharsalia*, qui était le nom du territoire de la ville.



Pharsale.

Phārus ou Phāros (-i), 1) Petite île sur la côte d'Égypte: quand Alexandre le Grand fonda la ville d'Alexandrie sur la côte en face de Pharos, il fit unir l'île au continent par un môle de sept stades de longueur, qui formait ainsi les deux ports de la ville (voy. *Alexandria*). L'île était surtout fameuse par la haute tour qui y avait été bâtie par Ptolémée II pour établir un phare: c'est de là que le nom de *phare* fut appliqué à toutes les constructions semblables. — 2) Île de l'Adriatique, sur les côtes de Dalmatie, à l'E. d'Issa.

Phāsēlis (-īdis), ville sur la côte de Lycie, près des frontières de Pamphylie, fondée par des colons doriens. Elle fut ensuite le quartier général des pirates qui infestaient les côtes S. de l'Asie Mineure, et fut détruite par P. Servilius Isauricus; c'est à Phasēlis qu'on construisit d'abord les vaisseaux légers et rapides nommés *phaseli*.



Phasēlis en Lycie.

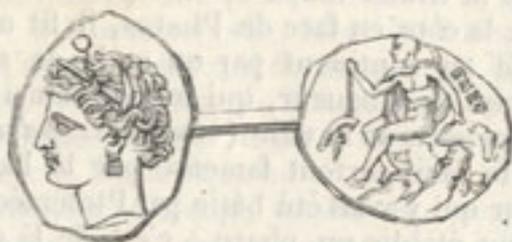
Phāsis (-is ou -īdis), 1) Célèbre fleuve de Colchide, qui se jette à l'extré-

mité E. du Pont-Euxin. Il était fameux à cause de l'expédition des Argonautes. Aussi Médée est-elle nommée *Phasias* et l'adjectif *Phasiacus* est-il employé dans le sens de *Colchidien* (voy. *Argonautæ*). Il a donné son nom au faisan (*Phasianus*) qui fut amené de ses bords en Grèce. — 2) Près de l'embouchure du fleuve, sur la rive méridionale, était une ville du même nom, fondée par les Milésiens.

Phēgeus (-ēos ou -ēī), roi de Psopis en Arcadie, purifia Alcmæon du meurtre de sa mère et lui donna en mariage sa fille Alphésibée (voy. *Alcmæon*).

Phēmīus (-ī), célèbre chanteur, qui se faisait entendre au milieu des prétendants, dans le palais d'Ulysse, à Ithaque.

Phēnēus (-ī), ancienne ville du N.-E. de l'Arcadie, au pied du mont Cyllène.



Pheneus.

Phēræ (-ārum), ancienne ville de Thessalie, dans la plaine Pélasgienne, à quatre-vingt-dix stades du port de Pagasæ, sur le golfe Pagaséen. Elle est célèbre dans la mythologie comme résidence d'Admète, et dans l'histoire, à cause de ses tyrans, qui étendirent leur puissance sur presque toute la Thessalie. Parmi eux, le plus puissant fut Jason, qui fut fait tagus ou généralissime de Thessalie vers 374 av. J.-C.

Phēræ (v. *Pharæ*).

Phērcrātes (-is), d'Athènes, un des meilleurs poètes de l'ancienne comédie, contemporain d'Aristophane. Il inventa un nouveau mètre, qui fut nommé *phércratien*.

Phērcydes (-is). 1) De Syros, ancien philosophe grec, florissait vers 544 av. J.-C. Il fut, dit-on, le maître de Pythagore et enseigna la doctrine de la métempsychose. — 2) D'Athènes, un des

premiers logographes grecs, était contemporain d'Hérodote.

Phērēs (-ētis), fils de Crétheus et de Tyro, père d'Admète et de Lycurgue, et fondateur de Phēræ en Thessalie. Admète, comme fils de Phērēs, est nommé *Pheretiades*.

Phīdīas (-æ), le plus grand sculpteur et statuaire de la Grèce, naquit à Athènes vers 490 av. J.-C. Périclès lui confia la surintendance de toutes les œuvres d'art qui furent élevées à Athènes pendant son administration. Parmi ces ouvrages étaient les Propylées de l'Acropole, et par-dessus tout le temple d'Athéna sur l'Acropole, nommé *Parthénon*, où les meilleurs artistes déployèrent tout leur génie. Les sculptures de ce temple, dont les restes font la gloire du Musée Britannique, furent exécutées sous la direction immédiate de Phidias; mais la statue colossale de la déesse, en ivoire et en or, était de la main même de Phidias. La statue fut consacrée en 438. — Après avoir terminé ce grand travail à Athènes, Phidias alla à Élis et à Olympie, où il acheva son chef-d'œuvre, la statue de Jupiter Olympien. A son retour à Athènes, il fut victime de la jalousie qu'excitait son illustre protecteur, Périclès (voy. *Périclès*). Il fut d'abord accusé de péculat, mais cette accusation fut aussitôt réfutée; car, de l'avis de Périclès, l'or avait été fixé de telle manière à la statue d'Athéna, qu'on pouvait le détacher, et en vérifier le poids. On accusa alors Phidias d'impiété, pour avoir mis dans la bataille des Amazones, sur le bouclier de la déesse, son propre portrait et celui de Périclès. Il fut jeté en prison, où il mourut de maladie, en 432.

Phīdippīdes ou **Philippides** (-is), célèbre coureur, qui fut envoyé par les Athéniens à Sparte en 490 av. J.-C. pour leur demander leur assistance contre les Perses, et qui y arriva le second jour après son départ d'Athènes.

Phīdon (-ōnis), roi d'Argos, qui étendit son pouvoir sur la plus grande partie du Péloponnèse. En 748 av. J.-C. il priva les Éléens de leur présidence aux jeux Olympiques, et célébra ces jeux de concert avec les Pisans; mais, peu après, les Éléens le défirèrent, avec l'aide

de Sparte, et recouvrèrent leur privilège. L'acte le plus mémorable de Phidon fut l'introduction de monnaies de cuivre et d'argent, et une nouvelle échelle de poids et mesures qui prévalut dans le Péloponnèse et se répandit ensuite dans presque toute la Grèce : l'échelle en question était connue sous le nom d'éginète, et on suppose généralement que la monnaie de Phidon fut frappée à Égine ; mais ce nom lui était peut-être donné à cause de l'activité commerciale des Éginètes.

Phigalia (-æ), ville à l'extrémité S.-O. de l'Arcadie, sur les frontières de la Messénie et de l'Élide, qui doit sa célébrité dans les temps modernes, aux ruines d'un magnifique temple situé dans son territoire, et bâti à l'époque de Périclès. Les sculptures en relief, qui ornaient la frise dans l'intérieur, sont maintenant conservées au Musée Britannique. Elles représentent le combat des Centaures et des Lapithes, des Grecs et des Amazones.

Philadelpia (-æ). 1) Ville de Lydie, au pied du mont Tmolus, bâtie par Attale Philadelphe, roi de Pergame ; son église chrétienne est une des sept auxquelles était adressée l'Apocalypse. — 2) Ville de Cilicie, sur le Calycadnus, au-dessus d'Aphrodisias.

Philadelphus (-i), surnom de Ptolémée II, roi d'Égypte (voy. *Ptolemæus*), et d'Attale II roi de Pergame (voy. *Attalus*).

Philæ (-arum), ile du Nil, juste au-dessous de la première cataracte, à la frontière S. de l'Égypte du côté de l'Éthiopie ; elle était habitée à la fois par des Égyptiens et des Éthiopiens, et était couverte de temples magnifiques, dont il reste de belles ruines.

Philæni (-orum), deux frères, citoyens de Carthage, dont on raconte l'histoire suivante. Une dispute s'étant élevée entre les Carthaginois et les Cyrénéens au sujet de leurs limites, il fut convenu que des envoyés partiraient à un moment précis de chacune des deux villes, et que l'endroit de leur rencontre servirait de limite aux deux territoires. Les Philènes partirent de Carthage et firent beaucoup plus de chemin que les envoyés de Cyrène ; les Cyrénéens les accusèrent

d'être partis avant le temps convenu, mais enfin ils consentirent à accepter comme limite le lieu où ils étaient arrivés, si les Philènes consentaient à y être enterrés vivants. Les Philènes se dévouèrent pour leur pays. Les Carthaginois rendirent de grands honneurs à leur mémoire et leur élevèrent des autels à l'endroit où ils étaient morts : ce lieu fut nommé « les autels des Philènes. »

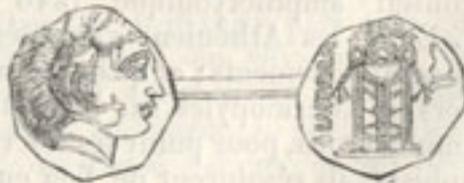
Phīlammon (-ōnis), poète mythique et musicien, passait pour fils d'Apollon, et pour père de Thamyris et d'Eumolpus.

Phīlēmon (-ōnis). 1) Phrygien âgé, époux de Baucis, qui donna l'hospitalité à Zeus (Jupiter) et à Hermès (Mercure). — 2) Célèbre poète athénien de la comédie nouvelle, né à Soli en Cilicie ; il vint de bonne heure à Athènes, et y reçut le droit de cité. Il florissait sous le règne d'Alexandre, un peu avant Ménandre, auquel, pourtant, il survécut longtemps. Il commença à faire représenter ses pièces vers 330, et vécut près de cent ans. Bien que Philémon fût inférieur à Ménandre comme poète, il était cependant plus aimé des Athéniens, et l'emporta souvent sur son rival dans les luttes dramatiques (v. *Menander*). — 3) Philémon le jeune, aussi poète de la nouvelle comédie, était fils du précédent.

Philetærus (voy. *Pergamum*).

Phīlētas (-æ), de Cos, poète et grammairien alexandrin distingué, tuteur de Ptolémée II Philadelphe.

Philippi (-orum), célèbre ville de Macédoine, sur une hauteur escarpée du mont Pangée, fondée par Philippe de Macédoine, sur l'emplacement d'une ancienne ville, *Crénides*, colonie des Thasiens. Philippes est célèbre dans l'histoire par la victoire qu'y remportèrent Octave et Antoine sur Brutus et Cassius en 42 av. J.-C. et par la première prédication de l'apôtre saint Paul en Europe, en 54 ap.



Philippos en Macédoine.

J.-C. Une des épîtres de Saint-Paul est adressée à l'église de Philippes.

Philippopolis (-is), importante ville de Thrace, fondée par Philippe de Macédoine, située dans une vaste plaine, au S.-E. de l'Hébre, sur une montagne à trois sommets, ce qui l'a fait appeler quelquefois *Trimontium*. Sous l'empire romain elle fut la capitale de la province de Thrace.

Philippus (-i). I. *Rois de Macédoine*. 1) Fils d'Argée, fut le troisième roi, suivant Hérodote et Thucydide, qui ne comptent pas Caranus et ses deux successeurs immédiats et regardent Perdicas I^{er} comme fondateur de la monarchie. — 2) Le plus jeune fils d'Amyntas II et d'Eurydice, régna de 359 à 336 av. J.-C. Né en 382, il fut élevé à Thèbes, où il avait été emmené en otage par Pélopidas, et où il reçut une éducation très-soignée. A la mort de son frère, Perdicas III, Philippe obtint le gouvernement de la Macédoine, d'abord comme tuteur de son neveu Amyntas; mais, au bout de quelques mois, il méconnut les droits du jeune prince et prit pour lui-même le titre de roi. Dès qu'il fut solidement établi sur le trône, il introduisit parmi les Macédoniens une discipline militaire plus rigoureuse et organisa leur armée sur le plan de la phalange; il tourna alors ses vues vers l'agrandissement de son royaume. Il résolut d'abord de s'emparer des diverses villes grecques de la côte de Macédoine. Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone et enfin Olynthe tombèrent successivement en son pouvoir. Démosthène, dans ses Philippiques et ses Olynthiennes, montra aux Athéniens le danger que couraient Athènes et la Grèce, par suite des projets ambitieux de Philippe; mais les Athéniens ne firent aucun effort énergique pour arrêter les progrès du roi de Macédoine. Sur l'invitation des Amphictyons, il soumit les Phocidiens, et en récompense obtint leur place dans le conseil amphictyonique (346 av. J.-C). Enfin les Athéniens s'alarmèrent de ses agrandissements; et quand il marcha vers les Thermopyles, sur l'invitation des Amphictyons, pour punir les Locriens d'Amphissa, ils résolurent de l'en empêcher. Par l'influence de Démosthène, ils

réussirent à former une alliance avec les Thébains; mais leurs armées réunies furent défaites par Philippe au mois d'août, 338, à la bataille décisive de Chéronée, qui mit fin à l'indépendance de la Grèce. Un congrès des États grecs fut tenu à Corinthe; on y résolut de faire la guerre aux Perses, et le roi de Macédoine fut nommé généralissime des Grecs. Au milieu de ses préparatifs pour son expédition d'Asie, il fut assassiné pendant la célébration des noces de sa fille avec Alexandre, d'Épire, par un jeune homme de noble naissance, nommé Pausanias. Aristote dit qu'il était animé d'un sentiment de vengeance personnelle contre Philippe, auquel il s'était plaint en vain d'un grossier outrage que lui avait fait Attale. Sa femme Olympias fut aussi soupçonnée d'avoir pris part au complot (voy. *Olympias*). Philippe mourut à quarante-sept ans, dans la quatrième année de son règne, et eut pour successeur



Philippe II, roi de Macédoine,
av. J.-C. 359-336.

Alexandre le Grand. — 3) Le nom de Philippe fut donné par l'armée macédonienne à Arrhidée, fils bâtard de Philippe II, quand il fut mis sur le trône après la mort d'Alexandre le Grand. Il figure par conséquent sur la liste des rois de Macédoine, comme Philippe III.



Philippus III, Arrhidée, roi de Macédoine.

(V. *Arrhidæus*.) — 4) Fils aîné de Cassandre, auquel il succéda sur le trône en 296; mais il ne régna que quelques mois. — 5) Fils de Démétrius II, régna de 220 à 178. Il succéda à son oncle, Antigone Doson, à dix-sept ans. Pendant les trois premières années de son

règne, il fit la guerre contre les Étoliens, à la demande des Achéens et d'Aratus; mais, dès qu'il eut terminé cette guerre, il devint jaloux d'Aratus, dont il se débarrassa en secret par un poison lent. Philippe fut engagé dans deux guerres avec les Romains : la première dura de 215, époque de son alliance avec Hannibal, jusqu'en 205. La seconde commença en 200, et se termina par la défaite de Philippe, par le consul Flaminius, à la bataille de Cynoscéphales, en 197 (voy. *Flaminius*). Par suite de l'accusation mensongère de son fils Persée, il mit à mort son autre fils Démétrius; mais il découvrit ensuite l'innocence de celui-ci et mourut dévoré de remords en 179. Il



Philipus V.

eut pour successeur Persée. — II. *Famille des Marcii Philippi*. 1) L. Marcius Philippus, consul en 91, s'opposa énergiquement aux mesures du tribun Drusus. Il fut un des orateurs les plus distingués de son temps. — 2) L. et Marcius Philippus, fils du précédent, consul en 56 av. J.-C., et beau-père d'Auguste, dont il épousa la mère, Atia. — III. *Empereurs romains*. M. Julius Philippus, nom de deux empereurs romains, père et fils, dont le premier régna de 244 à 249. Il était Arabe de naissance, et s'éleva à un haut grade dans l'armée romaine; il obtint l'empire par l'assassinat de Gordien. Il fut tué près de Vérone, soit dans un combat contre Décius, soit par ses



M. Julius Philippus I, emp. rom., mort 249 av. J.-C.

propres soldats. Son fils, qu'il avait pro-

clamé Auguste deux ans auparavant, mourut en même temps.



M. Julius Philippus II, emp. rom., mort av. J.-C. 249.

Phīlistus (i), Syracusain, ami de Denys le Jeune, dont il commanda la flotte dans un combat contre Dion : ayant été défait, il se tua. Il était auteur d'une fameuse histoire de Sicile, où il imitait soigneusement Thucydide.

Phīlo (-ōnis). 1) Philosophe académicien, né à Larisse et disciple de Clitomaque. Après la conquête d'Athènes par Mithridate, il se retira à Rome, où il compta Cicéron parmi ses auditeurs. — 2) De Byzance, célèbre mécanicien, contemporain de Ctésibius, florissait vers 146 av. J.-C. — 3) Juif, ou surnommé le Juif, né à Alexandrie, fut envoyé à Rome en 40, en ambassade près de l'empereur Caligula. Il écrivit plusieurs ouvrages qui sont venus jusqu'à nous, dans lesquels il essaye de concilier les saintes Écritures avec les doctrines de la philosophie grecque.

Phīlo, Q. Publīlius, général distingué dans les guerres samnites, proposa pendant sa dictature, en 339, les célèbres *leges Publiliae* qui abolissaient la puissance de l'assemblée patricienne par curies, et établissaient l'égalité entre les plébéiens et les patriciens.

Phīloctētes (-is), fils de Pœas (d'où son nom de *Pœantiades*), était le plus fameux archer à la guerre de Troie. Il fut l'ami et le compagnon d'Hercule qui lui légua son arc et ses flèches empoisonnées, pour avoir mis le feu au bûcher du mont OËta, sur lequel Hercule périt. Philoctète fut aussi un des prétendants d'Hélène, et prit ainsi part à la guerre de Troie. Dans son voyage vers Troie, tandis qu'il était arrêté dans l'île de Chryse, il fut mordu au pied par un serpent, ou blessé par une de ses flèches. La blessure produisait une infection si

insupportable que les Grecs, sur l'avis d'Ulysse, laissèrent Philoctète sur le rivage solitaire de Lemnos. Il resta dans cette île jusqu'à la dixième année de la guerre de Troie, lorsqu'Ulysse et Diomède vinrent le chercher pour l'emmenner à Troie, car un oracle avait annoncé que la ville ne pourrait pas être prise sans les flèches d'Hercule; il accompagna ces héros à Troie, et à son arrivée Esculape ou ses fils guérèrent sa blessure. Il tua Paris et beaucoup d'autres Troyens. A son retour de Troie on dit qu'il se fixa en Italie.

Philodēmus (-i), de Gadara, en Palestine, philosophe épicurien et poète épigrammatique, contemporain de Cicéron : il est ainsi nommé par Horace (*Sat.* I, 2, v. 121).

Philōlāus, philosophe pythagoricien distingué, né à Croton ou à Tarente, était contemporain de Socrate.

Philōmēla (-æ), fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Procné, qui avait épousé Térée, roi de Thrace. Ayant été déshonorée par ce dernier, Philomèle fut métamorphosée en rossignol (voy. *Tereus*).

Philōmēlium ou **Philomelum** (-i), ville de Phrygie, sur les confins de la Pisidie et de la Lycaonie, devait son nom, disait-on, aux nombreux rossignols du voisinage.

Philōpōmen (-ēnis), de Mégalopolis en Arcadie, un des rares grands hommes que la Grèce produisit au déclin de son indépendance politique. Le grand objet de sa vie fut d'animer les Achéens de l'esprit militaire, et d'établir ainsi leur indépendance sur une base ferme et stable. Il se distingua à la bataille de Sellasie (221 av. J.-C.), où Cléomène fut défait. Peu après il partit pour la Crète et servit pendant quelques années dans les guerres entre les villes de cette île. En 208 il fut élu stratège ou général de la ligue achéenne, et la même année tua de sa main dans un combat Machanidas, tyran de Lacédémone. Il fut huit fois général de la ligue Achéenne, et remplit les devoirs de sa charge à son honneur et à l'avantage de sa patrie. En 183, comme il marchait contre les Messéniens qui s'étaient séparés de la ligue achéenne,

il tomba au milieu d'un corps nombreux de troupes messéniennes, fut fait prisonnier, conduit à Messène et condamné à boire du poison.

Philostrātus, Flavius (-i). 1) Né à Lemnos, florissait dans la première moitié du premier siècle de l'ère chrétienne, et enseigna la rhétorique d'abord à Athènes et ensuite à Rome. Il écrivit plusieurs ouvrages dont le plus important est la *vie d'Apollonius de Tyane* en huit livres. — 2) Le jeune, petit-fils du précédent, écrivit un livre intitulé *Imagines*.

Philōtas (-æ), fils de Parménion, eut une grande place dans l'amitié d'Alexandre, mais fut accusé en 330 d'avoir fait partie d'un complot contre la vie du roi; il n'y avait pas de preuve de son crime; mais on lui arracha un aveu par la torture, et il fut lapidé par les soldats (voy. *Parmenion*).

Philoxēnus (-i), de Cythère, un des plus remarquables poètes dithyrambiques de la Grèce, né en 435, mort en 380. Il passa une partie de sa vie à Syracuse où il fut jeté en prison par Denis, pour avoir dit au tyran, qui lui demandait de revoir un de ses poèmes, que le meilleur moyen de le corriger serait de l'effacer en entier : quelques fragments de ses poèmes ont seuls été conservés.

Philus, L. Furius (-i), consul en 136, aimait la littérature et la civilisation grecque, et est un des interlocuteurs du dialogue de Cicéron *de Republica*.

Philyra (-æ), nymphe, fille d'Océan, et mère du centaure Chiron, fut métamorphosée en arbre. — C'est d'elle que Chiron est nommé *Philyrides* et sa demeure *Philyreia tecta*.

Phineus (-ēos, ēī ou -eī). 1) Fils de Bélus et d'Anchinoé et frère de Cépheus, fut tué par Persée (v. *Andromeda et Perseus*). — 2) Fils d'Agénor et roi de Samydessus, en Thrace, célèbre devin. Il priva ses fils de la vue, par suite d'une calomnie dirigée contre eux par Ideia, leur belle-mère. Les dieux, en conséquence, le punirent par la perte de la vue et envoyèrent les Harpies le tourmenter (v. *Harpyiæ*). Il fut délivré de ces monstres par Zétus et Calais, fils de Borée, quand les Argonautes passèrent en Thrace. En récompense, Phinée indiqua aux

Argonautes la voie qu'ils devaient suivre; suivant d'autres récits, il fut tué par Hercule.

Phintias (-iæ), 1) ami de Damon (v. *Damon*). — 2. Tyran d'Agrigente, qui établit son pouvoir sur cette cité pendant la période de confusion qui suivit la mort d'Agathocle (av. J.-C. 289). Il fonda une cité nouvelle sur la côte S. de Sicile, à laquelle il donna son propre nom, et où il transporta tous les habitants de Géla, après avoir rasé cette ville.



Phintias.

Phlégèthon (-ontis), fleuve du monde souterrain, où coulaient des flammes au lieu d'eau.

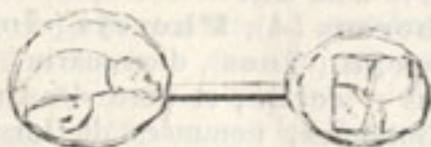
Phlegra (v. *Pallene*).

Phlegræi campi (-orum), nom d'une plaine volcanique le long de la côte de Campanie, de Cumes à Capoue, ainsi nommée parce qu'on croyait qu'elle avait été jadis en feu.

Phlégyas (-æ), fils d'Arès (Mars) et de Chrysé, et roi d'Orchomène en Béotie; il fut père d'Ixion et de Coronis, et celle-ci devint par Apollon mère d'Esculape. Irrité de ce fait, Phlégyas mit le feu au temple du dieu, qui le tua de ses flèches et le condamna à un rigoureux châtement dans le monde souterrain. Ses descendants, les *Phlegyæ*, sont représentés comme une race mythique qui détruisit le temple de Delphes.

Phliūs (-untis), capitale d'une petite province du N.-E. du Péloponnèse, dont le territoire, la Phliasie, était borné par la Sicyonie, l'Arcadie et l'Argolide.

Phœcæa (-æ), la plus au N. des villes ioniennes sur la côte O. d'Asie Mineure, célèbre comme grand État mari-



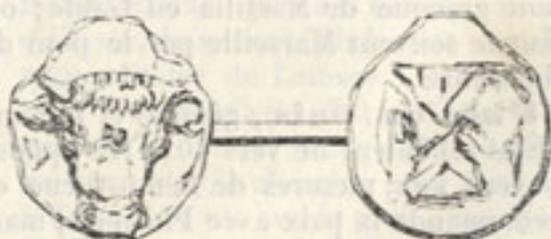
Phocée.

lonie grecque de Massilia en Gaule; on désigne souvent Marseille par le nom de Phocéenne.

Phōcïon (-ōnis), général et homme d'État athénien, né vers 402. Il s'opposa souvent aux mesures de Démosthène et recommanda la paix avec Philippe; mais il ne fut pas au nombre des défenseurs mercenaires du roi de Macédoine; au contraire, sa vertu est au-dessus du soupçon et sa conduite publique fut toujours dirigée par des motifs élevés. Quand le Pirée fut pris par Alexandre, fils de Polysperchon, en 318, Phocion fut soupçonné d'avoir conseillé à Alexandre de s'assurer de ce poste; il s'enfuit alors vers Alexandre, mais fut lâchement livré aux Athéniens par Polysperchon. Il fut condamné à boire la cigue et mourut ainsi en 317 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; on dit que les Athéniens se repentirent de leur conduite à son égard.

Phōcis (-īdis), pays de la Grèce septentrionale, borné au N. par les Locriens Épionémidiens et Opuntiens, à l'E. par la Béotie, à l'O. par les Locriens Ozoles et la Doride, et au S. par le golfe de Corinthe. C'était un pays montagneux et stérile, qui doit son importance en histoire à l'oracle de Delphes. La principale montagne était le Parnasse, et la principale rivière, le Céphise: les Phocidiens ne jouèrent aucun rôle important dans l'histoire grecque jusqu'au temps de Philippe de Macédoine; mais, à cette époque, ils furent engagés dans une guerre, nommée guerre de Phocide ou guerre sacrée, à laquelle prirent part les principaux États de la Grèce. À l'instigation des Thébains, ennemis acharnés des Phocidiens, les Amphictyons condamnèrent les Phocidiens à une amende, et, sur leur refus de la payer, déclarèrent la terre de Phocide confisquée au profit du dieu de Delphes. Les Phocidiens, pour soutenir la guerre, s'emparèrent des trésors du temple de Delphes. La guerre dura dix ans (357-346) et eut pour dénouement la conquête de la Phocide par Philippe de Macédoine; toutes les villes furent rasées à l'exception d'Abæ; et les deux voix des Phocidiens au conseil amphictyonique leur furent enlevées et données à Philippe.

time, et surtout pour avoir fondé la co-



Phocide.

Phocus (-i), fils d'Éaque et de la Néréide Psamathe, fut tué par ses frères Télamon et Pélée (voy. *Peleus*).

Phocylides (-is) de Milet, poète gnomonique, contemporain de Théognis, né en 560 av. J.-C.

Phoebe (-es), 1) surnom d'Artémis (Diane) comme déesse de la Lune, celle-ci étant regardée comme Phoebus féminin. — 2) fille de Tyndare et de Léda, et sœur de Clytemnestre — 3) fille de Leucippe.

Phœbus (-i), c.-à-d. « le brillant » ou « le pur », épithète d'Apollon.

Phœnice (-es), contrée d'Asie, sur la côte de Syrie, s'étendait depuis la rivière Éleuthérus, au N., jusqu'au-dessous du mont Carmel au S. et était bornée à l'E. par la Coelé-Syrie et la Palestine. C'était un littoral montagneux, qui n'avait pas plus de dix ou douze milles de largeur, resserré entre la Méditerranée et la chaîne du Liban, dont les rameaux latéraux finissent sur la côte en promontoires escarpés, sur lesquels étaient situées quelques-unes des principales cités maritimes de l'ancien monde (voy. *Sidon*, *Tyrus*, etc.). Les habitants étaient de race sémitique et leur langue était un dialecte de l'araméen, ayant une grande ressemblance avec l'hébreu et le syriaque. Leurs caractères étaient les mêmes que ceux du samaritain, ou ancien hébreu. C'est de ces caractères que dérivait sans doute l'alphabet grec, et par lui la plupart des alphabets d'Europe; aussi les Grecs regardaient-ils les Phéniciens comme les inventeurs des lettres: on leur attribuait aussi d'autres inventions dans les sciences et les arts: p. ex. l'arithmétique, l'astronomie, la navigation, la fabrication du verre et la monnaie frappée. Ce qui prouve qu'à une époque reculée ils excellaient dans les arts, c'est l'aide que Salomon reçut d'Hiram, roi de Tyr, pour la construction et les ornements sculptés du temple de Jérusalem, et les passages d'Homère relatifs aux artistes de Sidon. Dans l'Ancien Testament, comme dans les plus anciens poètes grecs, il est parlé des Phéniciens comme d'un grand peuple maritime. Leurs voyages et leurs établissements s'étendaient au-delà des Colonnes d'Hercule, jusqu'aux côtes O. de l'Afrique et de l'Espagne et même jusqu'en Angleterre (voy. *Britannia*). Dans la Méditerranée ils établirent des colonies nombreuses, dans les îles, sur la côte d'Espagne et surtout sur la côte N. de l'Afrique (voy. *Carthago*). Ils furent successivement soumis par les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Macédoniens et les Romains; mais ces conquêtes ne ruinèrent pas entièrement leur commerce, qui était encore considérable au commencement de l'ère chrétienne. Sous les Romains la Phénicie faisait partie de la province de Syrie.

Phœnix (-icis), 1) fils d'Agénor et frère d'Europe. Envoyé par son père à la recherche de sa sœur, qui avait été enlevée par Zeus (Jupiter), il s'établit dans le pays qui reçut de lui le nom de Phœnicia. — 2) Fils d'Amyntor et de Cléobule ou d'Hippodamie. Son père ayant négligé sa femme pour une maîtresse, Cléobule persuada à son fils de gagner l'affection de cette dernière. Phœnix y réussit, mais fut maudit par son père; il s'enfuit à Phthie de Thessalie où il reçut l'hospitalité de Pélée, qui le fit roi des Dolopes, et lui confia l'éducation de son fils Achille; il accompagna ensuite Achille à la guerre de Troie; suivant une autre tradition, Amyntor arracha les yeux à son fils; mais Chiron lui rendit la vue.

Phœlœ (-es), montagne qui sépare l'Arcadie de l'Élide; c'était un des séjours des Centaures (voy. *Pholus*).

Phœlus (-i), Centaure tué par hasard par une des flèches empoisonnées d'Hercule, et enterré sous la montagne qui prit de lui le nom de Pholoé.

Phorcus (-i), **Phorcys** (-yos), ou **Phorcyn** (-ynos), dieu marin, fils de Pontus et de Gé, et père des Grææ et des Gorgones, nommées de lui *Phorcides*, *Phorcycdes* ou *Phorcynides* (-um).

Phormion (-ōnis), célèbre général athénien dans la guerre du Péloponnèse.

Phōrōneus (-ēos ou -eī), fils d'Inachus et de Mélia, un des rois fabuleux d'Argos, père de Niobé et d'Apis. Le mot *Phoroneus* ou Phoronis est employé dans le sens général d'Argien.

Phrāātes (-æ), nom de quatre rois des Parthes (voy. *Arsaces* V, VII, XII, XV).

Phrāortes, second roi des Mèdes, fils et successeur de Déjocès, régna de 656 à 634. Il fut tué au siège de Ninive.

Phrixus (-i), fils d'Athamas et de Néphélé, et frère de Hellé; par suite des intrigues de sa marâtre Ino, il dut être sacrifié à Zeus (Jupiter); mais Néphélé sauva ses deux enfants, qui voyagèrent dans l'air sur le bélier à la toison d'or, don d'Hermès (Mercure). Entre Sigée et la Chersonèse, Hellé tomba dans la mer qui prit le nom d'Hellespont. Mais Phrixus arriva en sûreté en Colchide, où régnait Éétès, qui lui donna sa fille Chalciopé en mariage. Phrixus sacrifia à Zeus le bélier qui l'avait porté, et donna sa toison à Éétès, qui l'attacha à un chêne dans le bois d'Arès (Mars). Cette toison fut ensuite enlevée par Jason et les Argonautes (voy. *Jason*).

Phrygia mater (voy. *Phrygia*).

Phrygia (-æ), pays d'Asie Mineure dont les limites varièrent suivant les époques. Sous l'empire romain, la Phrygie était bornée à l'O. par la Mysie, la Lydie et la Carie, au S. par la Lycie et la Pisidie, à l'E. par la Lycaonie (qui est souvent regardée comme faisant partie de la Phrygie) et la Galatie (qui appartenait d'abord à la Phrygie), et au N. par la Bithynie. Les Phrygiens sont mentionnés par Homère comme établis sur les bords du Sangarius, où des écrivains postérieurs nous parlent du puissant royaume phrygien de Gordius et de Midas. Il semblerait que ces Phrygiens étaient une branche de la grande famille thrace, établie primitivement au N.-O. de l'Asie Mineure, jusqu'aux rivages de l'Hellespont et de la Propontide, et que les migrations successives des autres peuples thraces, tels que les Thyniens, les Bithyniens, les Mysiens et les Teucriens, les rejetèrent plus à l'intérieur. Ils ne furent pas cependant entièrement déplacés par les Mysiens et les Teucriens du pays

qui s'étend entre les côtes de l'Hellespont et de la Propontide et les monts Ida et Olympe, où ils restèrent côte à côte avec les colonies grecques et où leur nom se perpétua dans la petite Phrygie et la Phrygie de l'Hellespont. Le royaume de Phrygie fut conquis par Crésus et fit partie des empires perse, macédonien, et syro-grec; mais, sous ce dernier empire, la partie N.-E., limitrophe de la Paphlagonie et de l'Halys, fut conquise par les Gaulois et forma la partie O. de la Galatie: sous les Romains, elle fut comprise dans la province d'Asie. Par rapport à la première culture intellectuelle de la Grèce, la Phrygie est très-importante: l'ancienne musique grecque, et surtout la flûte, furent empruntées à la Phrygie, par l'intermédiaire des colonies asiatiques. A ce pays se rapportaient aussi les orgies de Dionysus (Bacchus) et de Cybèle, la mère des dieux, la *Phrygia mater* des poètes romains. Après la conquête par les Perses, les Phrygiens semblent avoir perdu toute activité intellectuelle, et chez les Grecs et les Romains leur bassesse et leur stupidité étaient proverbiales. Les poètes latins se servent toujours de l'épithète de Phrygien comme synonyme de Troyen.

Phryniichus (-i), Athénien, un des plus anciens poètes tragiques, remporta sa première victoire tragique en 511 av. J.-C., douze ans avant Eschyle (499).

Phthia (voy. *Phthiotis*).

Phthiōtis (-īdis), district au S.-E. de la Thessalie, borné au S. par le golfe Maliaque, à l'E. par le golfe Pagaséen, et habité par les Achéens (voy. *Thessalia*). Homère l'appelle Phthia et mentionne une ville du même nom, célèbre pour avoir été la résidence d'Achille. Les poètes nomment Achille *Phthius heros* et son père Pélée *Phthius rex*.

Phycūs (-untis), promontoire sur la côte de la Cyrénaïque, un peu à l'O. d'Apollonie.

Phylacē (-es), petite ville de Thessalie, dans la Phthiotide, patrie de Protésilas, nommé de là *Phylacides*. Sa femme Laodamie est aussi nommée *Phylaceis*.

Phylē (-es), lieu fortifié de l'Attique, sur les confins de la Béotie, pris par

Thrasybule et les patriotes athéniens, peu après la fin de la guerre du Péloponnèse, en 404 av. J.-C. et d'où ils dirigèrent leurs opérations contre les trente tyrans à Athènes.

Phyllis (voy. *Demophon*).

Phyllus (-i), ville de Thessalie dans le district de la Thessaliotide : les poètes emploient *Phylleis* et *Phylleius* dans le sens de Thessalien.

Physeon (voy. *Ptolemæus*).

Piceni (voy. *Picenum*).

Picentia (-æ : *Vicenza*) ville dans le S. de la Campanie, au fond du golfe de *Pæstum*. Le nom de *Picentins* n'était pas borné aux habitants de *Picentia* ; il était donné aux habitants de toute la côte du *sinus Pæstanus*, depuis le promontoire de *Minerve* jusqu'au *Silarus* : ils faisaient partie des *Picentes* Sabins qui furent transplantés par les Romains dans cette partie de la Campanie après la conquête du *Picenum* (268 av. J.-C.), époque à laquelle ils fondèrent la ville de *Picentia*.

Picentini (voy. *Picentia*).

Picēnum (-i), contrée de l'Italie centrale, étroite bande de terre, le long de la côte de l'Adriatique, était bornée au N. par l'Ombrie, à l'O. par l'Ombrie et le territoire des Sabins, et au S. par le territoire des Marses et des Vestins. On dit qu'elle tirait son nom de l'oiseau *Picas* qui dirigea les émigrants sabins dans cette terre. Ils furent soumis par les Romains en 268 av. J.-C. et une partie des habitants fut transportée sur la côte du *sinus Pæstanus* où ils fondèrent la ville de *Picentia* (voy. *Picentia*).

Picti (-ōrum), peuple habitant la partie N. de la Bretagne, semble avoir été soit une tribu des Calédoniens, soit le même peuple que les Calédoniens, bien que sous un autre nom. Ils furent nommés *Pictes* par les Romains à cause de leur habitude de se peindre le corps. Ils sont mentionnés pour la première fois en 296 ap. J.-C. Après cette époque on trouve souvent leur nom dans les écrivains romains et souvent avec celui des Scots.

Pictōnes (-um), ensuite **Pictāvi** (-ōrum), peuple puissant sur la côte de la Gaule Aquitaine. Leur capitale était

Limonum, ensuite *Pictavi* (*Poitiers*.)

Picumnus et **Pilumnus** (-i), dieux du mariage dans la religion rustique des anciens Romains. *Pilumnus* était considéré comme l'ancêtre de *Turnus*.

Pīcus (-i), divinité prophétique latine, fils de *Saturne*, époux de *Cauens*, et père de *Faunus*. La légende de *Picus* est fondée sur l'idée que le pivert est un oiseau prophétique consacré à *Mars*. *Pomone* fut aimée de lui : et comme il ne répondit pas à l'amour de *Circé*, elle le changea en pivert, et il garda comme oiseau la puissance prophétique qu'il avait eue comme homme.

Piēria (-æ), 1) pays resserré sur la côte S.-E. de la Macédoine, s'étendait de l'embouchure du *Pénée* en Thessalie, jusqu'à l'*Haliacmon*, et était borné à l'O. par le mont *Olympe* et ses rameaux. Une partie de ces montagnes était nommée par les anciens écrivains *Pierus* ou monts *Piériers*. Les habitants de ce pays étaient un peuple thrace et sont célèbres dans l'ancienne histoire de la poésie et de la musique grecque par le culte des *Muses*, nommées *Pierides*. Après l'établissement du royaume de Macédoine en *Émathie*, au septième siècle av. J.-C., la *Piérie* fut conquise par les *Macédoniens* et les habitants chassés du pays. — 2) District de Macédoine, à l'E. du *Strymon*, près du mont *Pangée*, où s'établirent les *Piériers* chassés de leur patrie par les *Macédoniens*. — 3) District sur la côte N. de *Syrie*, ainsi nommé du mont *Pieria*, branche de l'*Amanus*, nom qui lui fut donné par les *Macédoniens* après la conquête de l'Orient.

Piērides (-um), 1) surnom des *Muses* (voy. *Pieria*). — 2) Les neuf filles de *Piérus*, roi d'*Émathie* (Macédoine), auxquelles il donna les noms des neuf *Muses*. Elles entrèrent ensuite en lutte avec les *Muses*, et, ayant été vaincues, elles furent changées en oiseaux.

Pierus, 1) personnage mythologique (voy. *Pierides*). — 2) montagne (voy. *Pieria*).

Pilumnus (voy. *Picumnus*).

Pimplea (-æ), ville de la province macédonienne de *Piérie*, consacrée aux *Muses*, nommées pour cela *Pimpeïdes*.

Horace se sert de la forme *Pimplea* au singulier, et non *Pimpleis*.

Pināra (-ōrum), ville dans l'intérieur de la Lycie.

Pinārii et Pōtīti (-ōrum), nom de deux anciennes familles romaines, qui présidaient au culte d'Hercule à Rome.

Pinārus (-i), rivière de Cilicie, qui naît au mont Amanus, et se jette dans le golfe d'Issus.

Pindārus (-i), le plus grand poète lyrique de la Grèce, né à Cynoscéphales, village du territoire de Thèbes, vers 522 av. J.-C. Il commença jeune sa carrière de poète, et fut bientôt chargé par les divers États et princes de toutes les parties du monde hellénique, de composer des chants pour des occasions spéciales. Il recevait de l'argent et des présents pour ses ouvrages; mais il ne fut jamais un poète mercenaire, et il fut jusqu'à la fin de sa vie respecté de toute la Grèce. Les louanges qu'il donna à Alexandre, roi de Macédoine, furent, dit-on, la principale raison qui fit épargner à Alexandre-le-Grand la maison du poète quand il détruisit Thèbes. Il mourut à quatre-vingts ans en 442 av. J.-C. Pindare écrivit des poèmes de plusieurs genres, dont la plupart sont mentionnés dans les vers bien connus d'Horace (*Od.* IV, 2) :

Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numerisque fertur
Lege solutis :
Seu deos (*Hymnes et pœans*) regesve (*Encomia*)
Canit deorum
Sanguinem.....
Sive quos Elea domum reducit
Palma caelestes (*Epinicia*).
Flebili sponse juvenemve raptum
Plorat.

Mais les seuls poèmes de Pindare qui soient venus entiers jusqu'à nous sont les *Epinicia*, composés en souvenir des victoires dans les jeux publics. Ils sont divisés en quatre livres, et célèbrent les victoires remportées aux jeux Olympiques, Pythiens, Néméens et Isthmiques.

Pindēnissus (-i), ville fortifiée de Cilicie, prise par Cicéron pendant son proconsulat de Cilicie.

Pindus (-i), 1) chaîne de montagnes escarpées au N. de la Grèce, partie de la grande arête qui traverse la Grèce du N. au S. Le nom de Pinde était borné

à la partie de la chaîne qui sépare la Thessalie de l'Épire. Sa partie la plus septentrionale et aussi la plus élevée était nommée Lacmon. — 2) Une des quatre villes de la Doride.

Pinna (-æ), capitale des Vestins, au pied des Apennins.

Piræus (-eos), ou **Piræus (-i)**, (*Porto Leone* ou *Porto Dracone*), le plus important des ports d'Athènes, situé dans la péninsule à environ cinq milles au S.-O. d'Athènes. Cette presqu'île, nommée quelquefois du nom général de Pirée, contenait trois ports : le Pirée propre, à l'O., de beaucoup le plus grand des trois; Zea, à l'E., séparé du Pirée par un isthme étroit; et Munychia (*Pharnari*) encore plus à l'E. Ce fut Thémistocle qui engagea les Athéniens à faire usage du port du Pirée. Avant les guerres médiques leur principal port était Phalères, qui n'était pas dans la presqu'île du Pirée, mais à l'E. de Munychie (voy. *Phalerum*). La ville ou deme du Pirée fut entourée de remparts par Thémistocle, et unie à la ville par les Longs Murs sous l'administration de Périclès : la ville avait une population considérable, et beaucoup de monuments publics et privés.

Pirēnē (-es), célèbre fontaine à Corinthe, où Bellérophon avait pris, disait-on, le cheval Pégase. Elle jaillissait du rocher dans l'Acro-Corinthe; les eaux arrivaient au bas de la montagne par des conduits souterrains et tombaient dans un bassin de marbre qui fournissait d'eau la plus grande partie de la ville. Les poètes employaient souvent le mot *Pirēnis* dans le sens général de Corinthienne.

Pirithōus (-i), fils d'Ixion et de Dia, et roi des Lapithes en Thessalie. Pirithoüs envahit l'Attique; mais, quand Thésée vint pour le repousser, il conçut une vive admiration pour le roi athénien et dès lors une intime amitié unit les deux héros. Comme Pirithoüs célébrait son mariage avec Hippodamie, le centaure Eurytion ou Eurytus enleva Hippodamie, et cette action amena le célèbre combat des Centaures et des Lapithes, où les Centaures furent défaits. Thésée, qui assistait au mariage de Pirithoüs, l'aida dans le combat contre les Centaures. Hippodamie mourut ensuite, et chacun des

deux amis résolut d'épouser une fille de Zeus (Jupiter). Avec l'aide de Pirithoüs, Thésée enleva Hélène à Sparte. Pirithoüs fut encore plus ambitieux et résolut d'enlever Perséphoné (Proserpine), épouse du roi du monde souterrain. Thésée n'abandonna pas son ami dans cette entreprise, bien qu'il comprit quel danger ils allaient courir. Les deux amis descendirent dans le monde souterrain, mais ils furent pris par Pluton et enchaînés à un rocher où tous deux restèrent jusqu'à ce qu'Hercule vint aux Enfers. Hercule délivra Thésée, qui n'avait agi que pour faire plaisir à son ami; mais Pirithoüs resta pour toujours livré à son supplice.

Pisa (-æ), capitale de la **Pisātis** (-idis), partie moyenne de la province d'Élide, dans le Péloponnèse (voy. *Elis*). Pise était située au N. de l'Alphée, à très-peu de distance à l'E. d'Olympie, ce qui les a fait souvent confondre par les poètes. Les habitants de Pise luttèrent longtemps avec les Éléens pour la présidence des jeux Olympiques. Les Pisates obtinrent cet honneur dans la huitième olympiade (748 av. J.-C.) avec l'aide de Phidon, tyran d'Argos, et aussi une seconde fois dans la trente-quatrième olympiade, à l'aide de leur propre roi Pantaléon. Dans la cinquante-deuxième olympiade (572) la lutte entre les deux peuples se termina par la prise et la destruction de Pise par les Éléens.

Pisæ (-ārum : Pise), ancienne ville d'Étrurie, une des douze villes de la confédération, située au confluent de l'Arno et de l'Ausar (Serchio), à environ six milles de la mer. Suivant quelques traditions, Pise fut fondée par les compagnons de Nestor, habitants de Pise en Élide, qui furent jetés sur la côte d'Italie à leur retour de Troie. C'est pour cela que les poètes romains donnent à la ville étrusque le surnom d'*Alphea*. En 180 av. J.-C. elle devint colonie latine. Son port, nommé *portus Pisanus*, à l'embouchure de l'Arno, était très-utile aux Romains.

Pisander (-dri), Athénien, qui fut à la tête de la révolution des 400, en 412.

Pisātis (voy. *Pisa*).

Pisaurum (-i : Pisara) ancienne

ville d'Ombrie, près de l'embouchure de la rivière Pisaurus (Foglia), sur la route d'Ariminum.

Pisīdīa (-æ), district intérieur d'Asie Mineure, au N. de la Lycie et de la Pamphylie, était un pays montagneux, habité par un peuple belliqueux qui défendit son indépendance contre tous les maîtres successifs de l'Asie Mineure.

Pisistratīdæ (-ārum), nom donné à Hippias et à Hipparque, fils de Pisistrate.

Pisistrātus (-i), Athénien, fils d'Hippocrate, appartenait à une noble famille d'Athènes. Sa mère était cousine germaine de la mère de Solon. Quand Solon eut quitté Athènes, après l'établissement de sa constitution, l'ancienne rivalité entre les partis de la Plaine, du Rivage, et des Montagnes, éclata de nouveau. Le premier avait à sa tête Lycurgue, le second, Mégacès, fils d'Alcmaeon, et le troisième, Pisistrate, qui avait formé le plan de se faire tyran ou despote d'Athènes. — Solon, à son retour, pénétra vite ses projets, et essaya en vain de le détourner de renverser la constitution. Quand Pisistrate crut ses plans assez mûris pour être mis à exécution, il se présenta un jour dans l'agora, avec ses mules blessées et lui-même montrant une blessure récente, et prétendit qu'il venait d'être presque assassiné par ses ennemis, comme il parcourait la campagne. Aussitôt on réunit une assemblée du peuple, où un de ses partisans proposa de lui donner une garde de cinquante citoyens. Pisistrate profita de l'occasion pour lever des forces plus considérables, s'empara de la citadelle, en 560, et devint ainsi tyran d'Athènes. Sa première usurpation ne fut pas de longue durée. Avant que son pouvoir fût solidement affermi, les factions dirigées par Mégacès et Lycurgue se réunirent, et Pisistrate fut forcé de sortir d'Athènes. Mais Mégacès et Lycurgue se brouillèrent bientôt, et le premier offrit à Pisistrate de lui rendre la tyrannie, s'il voulait épouser sa fille. Pisistrate accepta la proposition, et devint ainsi une seconde fois tyran d'Athènes: il épousa la fille de Mégacès, mais il la traita d'une manière injurieuse. Mégacès se réunit de nouveau à Lycurgue,

et Pisistrate fut encore forcé de quitter Athènes. Il se retira à Érétrie, en Eubée. Après avoir passé dix ans à faire des préparatifs pour ressaisir le pouvoir, il envahit l'Attique, et se rendit maître d'Athènes pour la troisième fois; il garda le pouvoir jusqu'à sa mort. Son gouvernement ne fut pas tyrannique: il maintint la forme des institutions de Solon, et non-seulement exigea que ses sujets et ses amis obéissent aux lois, mais donna lui-même l'exemple de les respecter; il protégea les lettres; et c'est à lui que nous devons le premier texte écrit de l'ensemble des poèmes d'Homère, qui sans ce soin n'existeraient probablement plus que par fragments séparés. (Voy. *Homerus*). Il mourut en 527, et eut pour successeurs ses deux fils, Hippias et Hipparque. Ils continuèrent à gouverner d'après les principes de leur père; Hipparque hérita des goûts littéraires de son père: plusieurs poètes distingués vécurent à Athènes sous sa protection, par ex. Simonide de Céos, et Anacréon de Téos. Après le meurtre d'Hipparque en 514, le gouvernement changea. Par désir de vengeance et crainte pour sa sûreté, Hippias devint un tyran taciturne et soupçonneux. Ses anciens ennemis, les Alcmaeonides, auxquels appartenait Mégacles, profitèrent du mécontentement des citoyens, et après un ou deux essais infructueux ils réussirent enfin, soutenus par Cléomène, à chasser Hippias d'Athènes. Celui-ci se retira d'abord à Sigeum, en 510. Il alla ensuite à la cour de Darius, et songea à rentrer dans son pays avec l'aide des Perses. Il accompagna l'expédition envoyée sous Datis et Artapherne, et indiqua aux Perses la plaine de Marathon comme le lieu le plus favorable pour débarquer. Il était alors très-âgé (490); suivant quelques récits, il périt à la bataille de Marathon; suivant d'autres, il mourut à son retour, à Lemnos.

Piso (-ōnis), nom d'une famille distinguée de la gens Calpurnia; le nom a trait à l'agriculture, occupation la plus honorée des anciens Romains; il vient du verbe *pisere* ou *pinsere*, et a le sens de piler ou de moudre le blé. Les principaux membres de cette famille sont :

1) L. Calpurnius Piso Cæsoninus, consul en 112 av. J.-C., qui servit comme lieutenant sous L. Cassius Longinus, en 107, et périt dans un combat contre les Tigurins, sur le territoire des Allobroges. Ce Pison fut le grand-père du beau-père de César, circonstance à laquelle César fait allusion en racontant sa propre victoire sur les Tigurins. — 2) Calpurnius Piso Frugi, consul en 133 av. J.-C., recut, pour son intégrité et sa délicatesse, le surnom de Frugi, qui équivaut à peu près à notre expression *d'homme d'honneur*. Il défendit vivement le parti aristocratique, et fit une forte opposition aux mesures de C. Gracchus. Il écrivit des Annales, qui contenaient l'histoire de Rome depuis les premiers temps jusqu'à l'époque de Pison. — 3) C. Calpurnius Piso, consul en 67 av. J.-C. appartenait au parti aristocratique. Il administra ensuite comme proconsul la province de Gaule Narbonnaise. En 63 il fut accusé de dilapidations dans sa province, et fut défendu par Cicéron. L'accusation avait été portée contre Pison à l'instigation de César; et Pison, pour se venger, implora Cicéron, mais sans succès, pour qu'il accusât César de complicité dans la conjuration de Catilina. — 4) M. Calpurnius Piso, nommé souvent M. Pupius Piso, parce qu'il fut adopté par M. Pupius. Il fut élu consul en 61 av. J.-C. par l'influence de Pompée. — 5) Cn. Calpurnius Piso, jeune noble qui avait dissipé sa fortune en prodigalités et en extravagances, et qui fit partie de la conjuration de Catilina (66). Le sénat, qui désirait se débarrasser de Pison, l'envoya dans l'Espagne Citérieure comme questeur, mais avec le rang et le titre de propréteur. Ses exactions dans la province le firent tellement haïr des habitants qu'ils l'assassinèrent. — 6) L. Calpurnius Piso, consul en 58, fut débauché, cruel et magistrat corrompu. Pison, avec son collègue Gabinius, soutint Clodius dans ses mesures contre Cicéron, qui amenèrent l'exil de l'orateur. Pison gouverna ensuite la Macédoine, et pilla la province de la manière la plus effrontée. A son retour à Rome (55), Cicéron l'attaqua dans un discours qui existe encore (*in Pisonem*). Calpurnia, fille de Pison, fut la dernière femme du dicta-

teur César. — 7) C. Calpurnius Piso Frugi, gendre de Cicéron, épousa sa fille Tullia, en 63. Il mourut en 57. — 8) Cn. Calpurnius Piso, fut chargé par Tibère du commandement en Syrie en 18 ap. J.-C., pour contrarier et gêner Germanicus, qui avait reçu le gouvernement de toutes les provinces orientales. Plancine, femme de Piso, était aussi excitée par Livie, mère de l'empereur, à lutter contre Agrippine. Germanicus et Agrippine furent ainsi exposés à l'opposition et aux insultes de Piso et de Plancine. Quand Germanicus tomba malade dans l'automne de 19, il crut qu'ils l'avaient empoisonné. Piso, à son retour à Rome (20), fut accusé de la mort de Germanicus; le sénat fit une enquête; mais avant la fin de l'enquête Piso fut trouvé un matin dans sa chambre la gorge coupée, et son épée près de lui. La puissante influence de Livie assura l'acquiescement de Plancine. — 9) C. Calpurnius Piso, chef du fameux complot contre Néron, en 65 ap. J. C. Le complot fut découvert et il s'ouvrit les veines.

Pistor (-ōris), (le boulanger) surnom de Jupiter à Rome, parce que lorsque les Gaulois assiégeaient Rome, il suggéra aux assiégés l'idée de jeter des pains parmi les ennemis pour leur faire croire que les Romains avaient des provisions en abondance.

Pistōria (-æ) ou **Pistōrium** (-i : Pistora) petite ville d'Étrurie, sur la route de Lucques à Florence, célèbre par la défaite de Catilina dans ses environs.

Pitānē (-es), port de Mysie, sur la côte du golfe Élaïtique : patrie du philosophe académique Arcésilaüs.

Pithecosa (voy. *OĒnaria*).

Pitho (-ūs), déesse grecque de la Persuasion, nommée Suada ou Suadela par les Romains. Son culte se rattachait à celui d'Aphrodité (Vénus).

Pittācus (-i), un des « sept sages » de la Grèce, né à Mytilène de Lesbos, fut célèbre comme guerrier, homme d'État, philosophe et poète. En 606 av. J.-C. il commandait les Mytiléniens, dans leur guerre avec les Athéniens pour la possession de Sigée, se signala en tuant, en combat singulier, Phrynon, chef des Athéniens. Le pouvoir suprême à Mytilène fut

vivement disputé par divers tyrans et par le parti aristocratique dirigé par Alcée, qui fut exilé. Comme les exilés essayaient de rentrer par la force des armes, le parti populaire choisit pour chef Pittacus, avec un pouvoir absolu, sous le titre d'*Ēsymnetes*. Il garda cette charge dix ans (589-579), puis abdiqua volontairement, après avoir rétabli l'ordre dans l'État. Il mourut en 569, à un âge avancé.

Pittheus (-ēos et -ēī), roi de Trézène, fils de Pélops, père d'Æthra, et grand-père de Thésée. Æthra est nommée de lui *Pittheis*.

Pixōdārus (-i), prince et roi de Carie, était le plus jeune des trois fils d'Hécatomnus, qui régnèrent tous successivement. Pixodarus prit possession du trône en expulsant sa sœur Ada, la veuve de son frère Idrieus, appelée à lui succéder. Il régna sans opposition cinq ans (340-335 av. J.-C.). Il eut pour successeur son beau-fils Orontobates.



Pixodarus.

Plācentia (-æ : Plaisance), colonie romaine dans la Gaule Cisalpine, fondée en même temps que Crémone, en 219 av. J.-C. sur la rive droite du Pô, non loin de l'embouchure de la Trébie. Elle fut prise et détruite par les Gaulois en 200, mais, elle fut bientôt rebâtie par les Romains, et devint une ville importante.

Plānāsia (-æ : Pianosa), île entre la Corse et les côtes d'Étrurie, où Auguste exila son petit-fils Agrippa Posthumus.

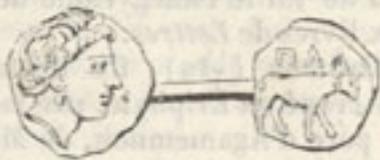
Plancina (v. *Piso*, n. 9).

Plancius Cn. (-i), que Cicéron défendit en 54 av. J.-C., dans un discours qui existe encore, d'une accusation de briguer pour se faire élire édile curule.

Plancus (-i), nom d'une famille distinguée de la *gens* Munatia. Le surnom de Plancus indique une personne qui a le pied plat. — 1) L. Munatius Plancus, ami de Jules César, qui le nomma au gouvernement de la Gaule Transalpine

pour l'an 44 av. J.-C. Il y joignit Antoine et Lépide. Il fut consul en 42, et gouverna successivement les provinces d'Asie et de Syrie. Il abandonna Antoine et Auguste, un peu avant que la guerre civile éclatât entre eux, en 31. La vie publique et privée de Plancus fut souillée de beaucoup de vices. Une ode d'Horace (Carm. I, 7) lui est adressée. — 2) T. Munatius Plancus Bursa, frère du précédent, fut tribun du peuple en 52 av. J.-C., et fut exilé pour sa conduite pendant sa charge. Il combattit du côté d'Antoine dans la campagne de Modène. — 3) C. Munatius Plancus, frère des deux précédents, fut préteur en 43. — 4) L. Plautius Plancus, frère des trois précédents, fut adopté par un L. Plautius. Il fut proscrit par les triumvirs en 43, du consentement de son frère Lucius, et mis à mort.

Plātæa (-æ), plus souvent **Plātææ** (-arum), ancienne ville de Béotie, sur le versant N. du mont Cithæron, non loin des sources de l'Asopus, et sur les frontières de l'Attique. On disait qu'elle devait son nom à Platea, fille d'Asopus. A une époque reculée, les Platéens abandonnèrent la confédération béotienne, et se mirent sous la protection d'Athènes. Quand les Perses envahirent l'Attique en 490, ils envoyèrent 1,000 hommes au secours des Athéniens, et combattirent avec eux à Marathon. Dix ans après (480) leur ville fut détruite par l'armée de Xerxès, à l'instigation des Thébains. Elle était encore en ruines l'année suivante, quand fut livrée sur leur territoire la mémorable bataille où Mardonius fut défait et l'indépendance de la Grèce assurée. Le territoire de Platée fut déclaré inviolable. Il jouit alors de cinquante ans de prospérité; mais dans la troisième année de la guerre du Péloponnèse (429) les Thébains persuadèrent aux Spartiates d'attaquer la ville, et ils parvinrent à s'en emparer après un siège de deux ans (427). Platées fut rasée, puis rebâtie après



Platées.

la paix d'Antalcidas (387). Elle fut détruite une troisième fois par ses ennemis acharnés, les Thébains, en 374; elle fut restaurée sous la domination macédonnienne, et eut une très-longue existence.

Plāto (-ōnis). 1) Poète comique athénien, contemporain d'Aristophane, florissait de 428 à 389. On le compte parmi les meilleurs poètes de l'ancienne comédie. — 2) philosophe, fils d'Ariston et de Périclioné ou Potoné, naquit à Athènes, en 429 ou 428. Suivant d'autres il naquit à Égine. Sa famille paternelle se vantait de descendre de Codrus, et ses ancêtres maternels de leur parenté avec Solon. Il apprit la grammaire, la musique et la gymnastique, sous les maîtres les plus distingués du temps: à vingt ans, il devint disciple de Socrate, et un de ses plus ardents admirateurs. Après la mort de Socrate (399), il se retira à Mégare, et visita ensuite l'Égypte, la Sicile, et les villes grecques de l'Italie méridionale, dans le désir de s'instruire. Pendant son séjour en Sicile, il connut Denys l'Ancien, mais rompit bientôt avec le tyran. Suivant une commune tradition, il fut vendu comme esclave par le tyran et mis en liberté par Annicéris de Cyrène. A son retour il commença à enseigner dans le gymnase de l'Académie et dans ses avenues ombragées, ce qui fit donner à son école le nom d'Académique. Sur le vestibule de sa maison il mit cette inscription: « Que nul n'entre ici sans savoir la géométrie. » L'enseignement de Platon fut deux fois interrompu par ses voyages en Sicile. D'abord, quand Dion lui persuada d'essayer de gagner le jeune Denys à la philosophie; la seconde fois, quelques années plus tard (vers 360), quand l'invitation de Denys à venir le réconcilier avec Dion le ramena à Syracuse. Ses efforts furent chaque fois inutiles, et il ne dut son salut qu'à l'active intervention d'Archytas. Il mourut à quatre-vingt-deux ans, en 347. Platon a écrit un grand nombre d'ouvrages sur divers sujets philosophiques; ils ont été conservés; ils sont sous forme de dialogue, et sont remarquables par la pureté du langage et l'élégance du style.

Plantus (-i), T. Maccius, et non

Accius), le plus célèbre poète comique de Rome, né à Sarsina, petit village de l'Ombrie, vers 254 av. J.-C. Sa jeunesse fut peu heureuse. Il fut d'abord employé au service des acteurs, et ayant épargné un peu d'argent, il quitta Rome et entreprit de faire le commerce. Mais ses spéculations ayant échoué, il revint à Rome, et entra au service d'un boulanger, qui l'employa à tourner un moulin. C'est alors qu'il écrivit trois pièces dont la vente aux entrepreneurs des jeux publics le mit en état de quitter son vil métier et de commencer sa carrière littéraire. Il avait probablement alors trente ans (224). Il continua ses occupations littéraires pendant environ quarante ans, et mourut en 184, à soixante-dix ans. Vingt de ses comédies sont venues jusqu'à nous. Elles eurent une popularité sans rivale parmi les Romains, et furent représentées jusqu'au temps de Dioclétien. Elles paraissent toutes empruntées à des modèles grecs : mais il est moins exact imitateur que Térence.

Pléiades (-um), filles d'Atlas et de Pléioné, ce qui les fait appeler *Atlantides*. Elles étaient nommées *Vergilix* par les Romains; elles étaient sœurs des Hyades et au nombre de sept, dont six sont représentées comme visibles et la septième comme invisible. Quelques uns nomment la septième Stéropé, et disent qu'elle devint invisible par honte, parce que seule elle avait aimé un mortel. Les Pléiades étaient les compagnes vierges d'Artémis (Diane) et, avec leur mère Pléioné, elles furent poursuivies par le chasseur Orion en Béotie. Les dieux entendirent la prière qu'elles firent d'être délivrées de lui, et elles furent changées en colombes (*πελειάδες*), et placées parmi les astres. Le lever des Pléiades en Italie est vers le commencement de mai, et leur coucher vers le commencement de novembre. Leurs noms étaient Électra, Maia, Taygete, Alcyone, Celæno, Stéropé, et Merope.

Plemmyrium (-i), promontoire sur la côte S. de Sicile, juste au S. de Syracuse.

Pléione (-es), fille d'Océanus et mère des Pléiades par Atlas (v. *Atlas, Pleiades*).

Pleumoxii (-ōrum), petite tribu de la Gaule Belgique, soumise aux Nerviens.

Pleuron (-ōnis), ancienne ville d'Étolie, à peu de distance de la côte; elle fut abandonnée par ses habitants, quand Démétrius II, roi de Macédoine, ravagea le pays d'alentour, et une nouvelle ville du même nom fut bâtie près de l'ancienne. Les deux villes sont distinguées par les géographes sous les noms de vieux Pleuron et de nouveau Pleuron.

Plinius (-i), 1) C. Plinius Secundus, nommé souvent Pline l'Ancien, né en 23, à Vérone ou à Côme dans le N. de l'Italie. Dans sa jeunesse il servit à l'armée de Germanie, et fut ensuite pendant quelque temps avocat à Rome. Mais il consacrait à l'étude la plus grande partie de son temps, et fut un des savants les plus laborieux qui aient jamais existé. Il périt dans la célèbre éruption du Vésuve qui engloutit Herculanium et Pompéi en 79, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il commandait alors la flotte romaine en station à Misène, et ce fut son désir d'examiner de plus près ce phénomène extraordinaire qui le fit voguer vers Stabies, où il débarqua et mourut. Pline a écrit un grand nombre d'ouvrages; le seul qui nous soit parvenu est son *Historia naturalis*. Elle est divisée en trente-sept livres et dédiée à Titus, fils de Vespasien, avec lequel Pline était très-lié. — 2) C. Plinius Cæcilius Secundus, souvent nommé Pline le Jeune, était fils de C. Cæcilius, et de Plinia, sœur de Pline l'Ancien; il naquit à Côme, en 61. Ayant perdu son père, il fut adopté par son oncle. Dès sa jeunesse il se consacra aux lettres : à quatorze ans il composa une tragédie grecque, et à dix-neuf ans il commença à parler au Forum, et se fit remarquer comme orateur. Il était ami de l'historien Tacite. En 100, il fut consul et en 103 propréteur de la province du Pont, où il ne resta pas tout à fait deux ans. On a de lui le Panégyrique de Trajan et dix livres de *Lettres*.

Plisthènes (-is), fils d'Atrée et époux d'Aéropé ou Ériphyle, par laquelle il devint père d'Agamemnon, de Ménélas et d'Anaxibia; mais dans Homère ce

sont les enfants d'Atrée (voy. *Atrous*, *Agamemnon*).

Plistoönax ou **Plistōnax** (-ac-tis), roi de Sparte (458-408), fils aîné de Pausanias, le vainqueur de Platées, en 479. Pendant dix-neuf ans de son règne (445-426), il vécut en exil; mais on le rappela ensuite, pour obéir à l'oracle de Delphes.

Plistus (-i), petite rivière de Phocide, naît au mont Parnasse, et se jette dans le golfe de Crissa.

Plōtīna, **Pompeia** (-æ), femme de l'empereur Trajan, qui persuada à son époux d'adopter Hadrien.

Plōtīnus (-i), fondateur du système néo-platonicien, né en Égypte, vers 203 ap. J.-C. Pendant la dernière partie de sa vie, il enseigna à Rome, où il eut parmi ses disciples le célèbre Porphyre. Ses ouvrages, que nous possédons encore, furent mis dans leur ordre actuel par Porphyre. Plotin mourut à Puteoli, en Campanie, en 262.

Plūtarchus (-i), biographe et philosophe, né à Chéronée en Béotie, probablement sous le règne de Claude. Il vécut quelque temps à Rome, et dans d'autres parties de l'Italie, et il fit des lectures à Rome sous le règne de Domitien. Il passa la fin de sa vie à Chéronée, où il remplit plusieurs magistratures, et exerça le sacerdoce. L'époque de sa mort est inconnue. L'ouvrage qui a immortalisé le nom de Plutarque est ses *Vies parallèles* de Grecs et de Romains. Peut-être aucun ouvrage de l'antiquité n'a été plus lu dans les temps modernes que ces vies. La cause de leur popularité est que Plutarque a bien compris le devoir d'un biographe : ses biographies sont de vrais portraits; ses autres écrits, au nombre de plus de 60, sont désignés par le titre général d'Œuvres morales. Les meilleurs sont des traités pratiques; leur mérite consiste dans la profondeur de ses vues sur les événements ordinaires de la vie humaine, et dans la bienveillance de son caractère.

Plūto ou **Plūton** (-ōnis) (celui qui donne la richesse), d'abord surnom de Hadès, dieu du monde souterrain et employé ensuite comme nom véritable du dieu (voy. *Hades*).

Plūtus (-i), dieu de la richesse, est représenté comme fils de Jasion et de Déméter (Cérès) (voy. *Jasion*). Zeus (Jupiter) le priva de la vue, pour qu'il distribuât ses dons aveuglément, et sans égard au mérite.

Plūvius (-i), (celui qui envoie la pluie) surnom de Jupiter chez les Romains, qui lui offraient des sacrifices pendant les pluies prolongées.

Pōdālīrius (-i), fils d'Esculape, et frère de Machaon, avec lequel il conduisit les Thessaliens de Tricca contre Troie. Il était, comme son frère, habile dans l'art médical; à son retour de Troie, il fut jeté par la tempête sur la côte de Syros, en Carie, où l'on dit qu'il se fixa.

Pōdarces (-is), 1) nom original de Priam (voy. *Priamus*) — 2) Fils d'Iphiclus et petit-fils de Phylacus, frère de Protésilas, conduisit les Thessaliens de Phylacé contre Troie.

Podarge (voy. *Harpyiæ*).

Pœas (-antis), père de Philoctète, nommé de lui *Pœantiades*, *Pœantius Heros*, *Pœantia Proles*, et *Pœante Satus*. Il est compté parmi les Argonautes (voy. *Hercules*. *Philoctetes*).

Pœni (-ōrum), nom commun des Carthaginois, parce qu'ils étaient une colonie phénicienne.

Pōgon (-ōnis), port de Trézène en Argolide.

Pōla (-æ), ancienne ville d'Istrie, sur la côte O. près du promontoire Polaticum, fondée, dit-on, par les Colchidiens, envoyés à la poursuite de Médée. Elle fut ensuite colonie romaine, et importante par son commerce, étant jointe par de bonnes routes à Aquilée, et aux principales villes d'Illyrie. Son importance est attestée par ses magnifiques ruines dont les principales sont celles d'un amphithéâtre, d'un arc de triomphe et de plusieurs temples.

Pōlēmon (-ōnis), 1) roi du Pont et du Bosphore, était fils de l'orateur Zénon, de Laodicée. Antoine lui donna, en 39, le gouvernement d'une partie de la Cilicie; il obtint ensuite en échange le royaume de Pont. Après la bataille d'Actium, il put faire sa paix avec Auguste, qui le confirma dans son royaume. Vers

l'an 16 av. J.-C., Agrippa lui confia le soin de réduire le royaume de Bosphore, qu'il conquiert et dont il fut fait roi. Il périt ensuite dans une expédition contre la tribu barbare des Aspurgiens. Sa femme, Pythodoris, lui succéda. — 2) II. Fils du précédent et de Pythodoris, obtint de Caligula, en 39, la souveraineté du Pont et du Bosphore. Néron l'amena à abdiquer le trône, en 62, et le Pont fut



Polémon II.

réduit en province romaine. — 3) D'Athènes, éminent philosophe platonicien. Dans sa jeunesse il fut extrêmement prodigue ; mais un jour, vers l'âge de trente ans, comme il entra dans l'école de Xénocrate, à la tête d'une bande de débauchés, son attention fut tellement attirée par le discours du philosophe, qui traitait de la tempérance, qu'il arracha sa guirlande, et resta auditeur attentif. Depuis ce jour, il adopta une vie frugale, et continua à fréquenter l'école, dont il devint chef après la mort de Xénocrate, en 315 av. J.-C. Il mourut très-âgé, en 273. — 4) Philosophe stoïcien et éminent géographe surnommé *Périégète*, vivait du temps de Ptolémée Épiphane, au commencement du deuxième siècle av. J.-C. — 5) Antonius, célèbre sophiste et rhéteur, florissait sous Trajan, Hadrien et les premiers Antonins : il naquit de famille consulaire, à Laodicée, mais passa la plus grande partie de sa vie à Smyrne. Aristide fut son plus célèbre disciple ; pendant la fin de sa vie, il fut si tourmenté de la goutte, qu'il résolut de mettre fin à ses jours. Il se fit enfermer dans le tombeau de ses ancêtres à Laodicée, et y mourut de faim, à l'âge de soixante-cinq ans. — 6) Auteur d'un court ouvrage grec sur la physiognomonie que nous avons encore. Il vivait probablement au deuxième ou au troisième siècle de notre ère.

Pōlēmōnium (-i), ville sur la côte du Pont en Asie Mineure, bâtie par le

roi Polémon (probablement Polémon II), sur l'emplacement de l'ancienne ville de Sidé, au fond d'un golfe profond.

Pōliās (-ādis), c.-à-d. la déesse protectrice de la ville, surnom d'Athéna à Athènes, où elle était adorée comme protectrice de l'Acropole.

Pōliorcētes, **Demetrius** (voy. *Démétrius*).

Pōlītes (-æ), fils de Priam et d'Hécube, et père de Priam le jeune, fut tué par Pyrrhus.

Polītōrium (-i), ville dans l'intérieur du Latium, détruite par Ancus Martius.

Polla Argentaria (-æ), femme du poète Lucain.

Pollentia (-æ : Polenza), ville des Satielles en Ligurie, au confluent de la Sturia et du Tanaro. Elle était célèbre par ses laines. Dans ses environs Stilicon remporta une victoire sur les Goths commandés par Alaric.

Pollio (-ōnis). **Asinius** (-i), orateur distingué, poète et historien, du siècle d'Auguste. Il naquit à Rome, en 76, et se distingua dès sa jeunesse comme orateur. Dans la guerre civile il fut du parti de César, et à la mort du dictateur il eut le commandement de l'Espagne ultérieure. Il unit ensuite ses forces à celles d'Octave, d'Antoine et de Lépide. Antoine le chargea d'établir les vétérans dans les terres qui leur avaient été assignées dans la Gaule Transpadane. Ce fut à cette occasion qu'il sauva la propriété de Virgile à Mantoue de la confiscation. En 40 av. J.-C. Pollion prit une part active à la réconciliation d'Antoine et d'Octave à Brindes. La même année il fut consul, et ce fut pendant son consulat que Virgile lui adressa sa quatrième églogue. En 39 av. J.-C. Antoine alla en Grèce, et Pollion comme lieutenant d'Antoine défit les Parthini et prit la ville dalmate de Salonæ. Ce fut pendant la campagne d'Illyrie que Virgile lui adressa sa huitième églogue. Depuis cette époque Pollion abandonna la vie politique, et se voua à l'étude des lettres. Il mourut en 4 ap. J.-C. à l'âge de quatre-vingts ans. Pollion ne fut pas seulement le protecteur de Virgile, d'Horace et d'autres grands poètes et écrivains,

mais il fut aussi le premier qui établit à Rome une bibliothèque publique. Aucun des ouvrages de Pollion n'est parvenu jusqu'à nous, mais ils eurent assez de mérite pour que ses contemporains misent son nom avec ceux de Cicéron, de Virgile et de Salluste, comme orateur, poète et historien. Ce fut comme orateur qu'il eut la plus grande réputation, et Horace (*Od.*, 2, 1) s'adresse à lui en ces termes : « *Insigne mæstis præsidium reis et consulenti, Pollio, Curie*, Pollion, appui des accusés plongés dans l'affliction, et oracle du sénat. » Pollion écrivit l'histoire des guerres civiles en dix-sept livres, depuis le consulat de Metellus et d'Afranius en 60 av. J.-C. Comme poète, Pollion était surtout connu par ses tragédies, dont Virgile et Horace parlent avec éloge, mais qui probablement n'avaient pas grand mérite, car elles sont à peine mentionnées par les écrivains qui suivirent.

Pollio (-ōnis), **VEDIUS**, ami d'Auguste, avait l'habitude de nourrir ses lamproies de chair humaine. Si un esclave encourait son déplaisir, il le faisait jeter dans le bassin pour nourrir ses poissons. Il mourut en l'an 15 av. J.-C., laissant une grande partie de ses biens à Auguste. Ce fut ce Pollion qui bâtit la fameuse villa du Pausilype, près de Naples.

Pollux ou **Polydeuces** (v. *Dioscuri*).

Pollux (-ūcis), **Julius** (-i), de Naucratis, en Égypte, sophiste et grammairien grec, vivait sous le règne de Commode. Il est auteur d'un ouvrage qui existe encore, intitulé *Onomasticon*, en dix livres, qui contient des explications sur le sens de mots grecs.

Pōlyænus (-i), 1) de Lampsaque, mathématicien et ami d'Épicure. — 2) Macédonien, auteur de l'ouvrage des *Stratagèmes de guerre*, qui existe encore; il vivait vers le milieu du deuxième siècle de notre ère.

Pōlybīus (-i), historien, fils de Lycortas, né à Mégalopolis, en Arcadie, vers 204 av. J.-C. Son père, Lycortas, était un des hommes les plus distingués de la ligue achéenne; et Polybe dès sa jeunesse prit part aux affaires publiques.

Après la conquête de la Macédoine par les Romains, en 168, Polybe fut un des mille Achéens distingués qui furent emmenés prisonniers à Rome. A son arrivée dans cette ville il obtint l'amitié du second Africain. Après un séjour de dix-sept ans en Italie, Polybe retourna dans le Péloponnèse, en 151, avec les exilés achéens survivants, qui obtinrent enfin du sénat la permission de revoir leur pays natal. Puis il accompagna Scipion dans sa campagne contre Carthage, et assista à la destruction de cette ville, en 146. Il se rendit ensuite en Grèce, où il arriva peu après la prise de Corinthe : il usa de toute son influence pour soulager le malheur de ses concitoyens. Il entreprit des voyages dans les pays étrangers pour visiter les lieux qu'il devait décrire dans son histoire. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans, d'une chute de cheval, vers 122. Son histoire formait quarante livres. Elle commençait en 220 av. J.-C., où s'arrêtait l'histoire d'Aratus, et finissait en 146, à la ruine de Corinthe. Elle se composait de deux parties distinctes. La première comprenait une période de trente-cinq ans, depuis le commencement de la seconde guerre punique et la guerre sociale en Grèce, jusqu'à la défaite de Persée et à la chute du royaume de Macédoine, en 168. Le grand objet qu'il se proposait était de montrer comment les Romains avaient, dans cette courte période de cinquante-trois ans, soumis la plus grande partie du monde; mais comme les Grecs ignoraient, pour la plupart, l'ancienne histoire de Rome, il donne un aperçu de l'histoire romaine depuis la prise de Rome par les Gaulois jusqu'au commencement de la deuxième guerre punique, dans les deux premiers livres qui servent ainsi d'introduction au corps de l'ouvrage. La seconde partie, sorte de supplément à la première, s'étendait de la défaite de Persée, en 168, à la chute de Corinthe, en 146. L'histoire de Polybe est une des œuvres les plus précieuses que nous ait laissées l'antiquité; mais malheureusement la plus grande partie a péri. Nous avons les cinq premiers livres en entier, et seulement des fragments et des extraits des autres.

Pölybus (-i), roi de Corinthe qui éleva OEdipe (voy. *OEdipus*).

Pölyclētus (-i), d'Argos, probablement par droit de cité, et né probablement à Sicyone, fut un des plus célèbres statuaires de l'antiquité. Il était aussi sculpteur et architecte. Il était un peu plus jeune que Phidias, et florissait vers 452-412. Phidias était sans rival pour représenter les hommes.

Pölycrātes (-is), tyran de Samos, et un des plus puissants de tous les tyrans grecs. Il avait une nombreuse marine, et étendit son pouvoir sur toutes les îles voisines. Il accueillit à sa cour les poètes et les artistes les plus éminents. Son amitié pour Anacréon est surtout célèbre. Mais au milieu de sa prospérité, Orctès, satrape de Sardes, l'attira sur le continent, où il fut arrêté peu après son arrivée et mis en croix, 522 av. J.-C.

Pölydamas (-antis), fils de Panthoüs et de Phrontis, héros troyen, ami d'Hector, et frère d'Euphorbe.

Pölydectes (-æ), roi de l'île de Sériphos, reçut amicalement Danaé et Persée. (Voy. *Perseus*.)

Pölydeucēs appelé POLLUX par les Romains. (Voy. *Dioscuri*).

Pölydōrus (-i), 1) roi de Thèbes, fils de Cadmus et d'Harmonia, époux de Nyctéis, et père de Labdacus. — 2) Le plus jeune des fils de Priam et de Laotoé, fut tué par Achille. Tel est le récit d'Homère; mais d'autres traditions le font fils de Priam et d'Hécube, et racontent autrement sa mort. Quand Iliion fut sur le point de tomber au pouvoir des Grecs, Priam confia Polydore et une grosse somme d'argent à Polymestor, ou Polymnestor, roi de la Chersonèse de Thrace. Après la destruction de Troie, Polymestor tua Polydore, pour rester maître de ses trésors, et jeta son corps dans la mer. Son corps fut ensuite rejeté sur le rivage, où il fut trouvé et reconnu par sa mère Hécube, qui se vengea de Polymestor, en tuant ses deux enfants et en lui arrachant les yeux. D'après une autre tradition, Polydore fut confié à sa sœur Iliona, qui avait épousé Polymestor. Elle l'éleva comme son enfant, en faisant croire à tout le monde

que son propre fils Déiphile, ou Déipyle, était Polydore. Polymestor, à l'instigation des Grecs, tua son propre fils en croyant tuer Polydore. Alors ce dernier persuada à sa sœur Iliona de tuer Polymestor.

Pölygnōtus (-i), célèbre peintre grec, fils d'Aglaophon, et né dans l'île de Thasos; mais il reçut à Athènes le droit de cité, et on l'appelle quelquefois Athénien. Il vécut dans l'amitié de Cimon et de sa sœur Elpinicé; il vint probablement à Athènes en 463. Après la soumission de Thasos par Cimon il continua d'exercer son art presque jusqu'au commencement de la guerre du Péloponnèse en 431.

Polyhymnia (v. *Musæ*).

Polymestor ou **Polymnestor** (v. *Polydorus*.)

Pölymnestus ou **Pölymnastus (-i)**, fils de Mèles de Colophon, était à la fois poète épique, élégiaque, lyrique et musicien. Il florissait de 675 à 644 av. J.-C. Il appartient à l'école musicale dorienne, qui en ce temps-là brillait d'un vif éclat à Sparte. Il se rendit dans cette ville, où il ajouta encore aux perfectionnements introduits par Thalétas. Les poètes comiques d'Athènes attaquèrent ses poésies pour leur obscénité. Comme poète élégiaque, il peut être considéré comme le prédécesseur de son compatriote Mimnerme.

Polymnia (v. *Musæ*).

Pölynicēs (-is), fils d'OEdipe et de Jocaste, et frère d'Étéocle et d'Antigone (voy. *Eteocles*, *Adrastus*).

Pölyphēmus (-i), fils de Poséidon (Neptune) et de la nymphe Thoasa, fut un des Cyclopes de Sicile (v. *Cyclopes*). Il est représenté comme un monstre gigantesque, n'ayant qu'un œil au milieu du front, ne redoutant rien des dieux, et dévorant les hommes. Il habitait dans une caverne près du mont Etna, et faisait paître ses moutons sur la montagne. Il aima la nymphe Galatée; mais comme elle le dédaigna pour Acis, il écrasa ce dernier sous un énorme rocher. Quand Ulysse fut jeté sur les côtes de Sicile, Polyphème dévora plusieurs de ses compagnons, et Ulysse aurait eu le même sort s'il n'avait crevé l'œil du monstre

pendant son sommeil (*voyez Ulysses*).



Le Cyclope Polyphème.
(Zoëga, Bassirilievi, tav. 57.)

Polysperchon (-ontis), Macédonien, officier distingué d'Alexandre le Grand. Antipater à son lit de mort (319) chargea Polysperchon de lui succéder comme régent de Macédoine, en ne laissant à son propre fils Cassandre que la position subordonnée de chiliarque. Polysperchon fut bientôt engagé dans une guerre avec Cassandre, et fut vaincu.

Pölyxēna (-æ), fille de Priam et d'Hécube, fut aimée d'Achille. Quand les Grecs, à leur retour, étaient sur la côte de Thrace, l'ombre d'Achille leur apparut, demandant que Polyxène lui fût sacrifiée. Néoptolème la tua sur la tombe de son père.

Pölyxo (-ūs), 1) nourrice de la reine Hypsipylé, à Lemnos, célèbre comme prophétesse. — 2) Femme argienne, mariée à Tlépolème, fils d'Hercule, suivit son époux à Rhodes, où, suivant quelques traditions, elle mit à mort la célèbre Hélène. (V. *Helena*).

Pölyzelus (-i), 1) frère d'Hiéron, tyran de Syracuse (Voy. *Hiéron*). — 2) de Rhodes, historien de date incertaine, qui écrivit une histoire de sa ville natale. — 3) d'Athènes, poète comique appartenant à la dernière période de l'ancienne comédie et au commencement de la nouvelle.

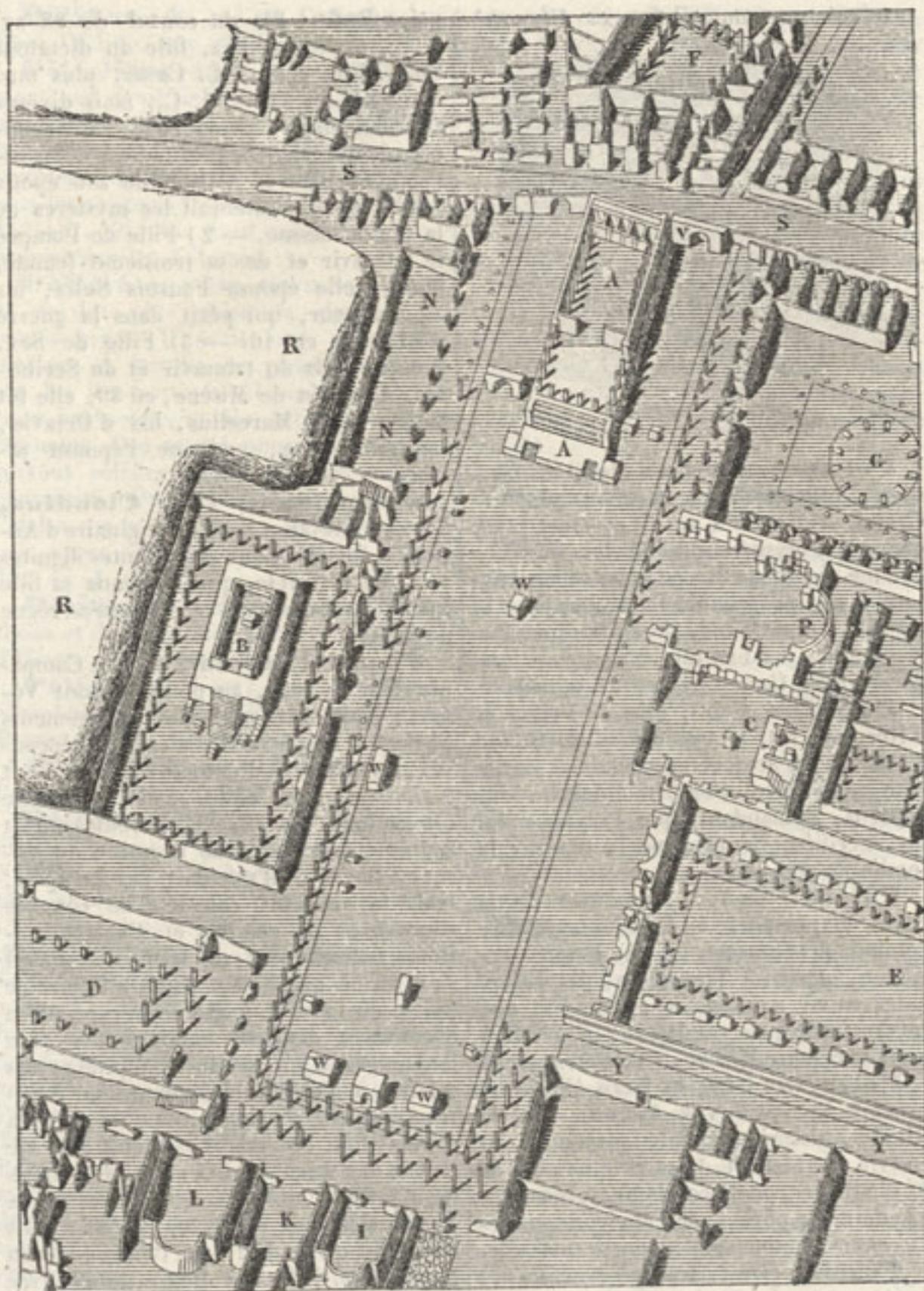
Pömōna (-æ), divinité romaine des fruits, nommée aussi *Pomorum patrona*. Son nom dérive de *Pomum*. Elle est représentée par les poètes comme aimée de plusieurs divinités rustiques, telles que Silvain, Picus, Vertumnus et autres.

Pompeia (-æ), 1) fille de Q. Pom-

peius Rufus, fils du consul de 88 av. J.-C., et de Cornelia, fille du dictateur Sulla. Elle épousa C. Cæsar, plus tard dictateur, en 67 av. J.-C., mais divorça avec lui en 61, parce qu'elle fut soupçonnée d'intrigue avec Clodius, qui s'introduisit dans la maison de son époux tandis qu'elle célébrait les mystères de la bonne déesse. — 2) Fille de Pompée le triumvir et de sa troisième femme, Mucia; elle épousa Faustus Sulla, fils du dictateur, qui périt dans la guerre d'Afrique, en 46. — 3) Fille de Sex. Pompée, fils du triumvir et de Scribonia. A la paix de Misène, en 39, elle fut fiancée à M. Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Octave, mais ne l'épousa jamais.

Pompeianus Tib. Claudius, fils d'un chevalier romain originaire d'Antioche, fut élevé aux plus hautes dignités sous Marc Aurèle, qui lui donna sa fille Lucilla en mariage. Il vécut jusqu'au règne de Sévère.

Pompēii (-ōrum), ville de Campanie, sur la côte, au pied du mont Vésuve; mais, par suite des changements physiques que le pays d'alentour a éprouvés, les ruines de Pompēii sont à présent à environ deux milles de la mer. Elle fut engloutie en 79, avec Herculaneum et Stabies, par la grande éruption du Vésuve. La lave n'atteignit pas Pompēii, mais la ville fut couverte de couches successives de cendres et d'autres matières volcaniques, sur lesquelles un sol s'est formé peu à peu. Ainsi une grande partie de la ville a été conservée, et sa découverte dans les temps modernes a jeté un grand jour sur beaucoup de points relatifs à l'antiquité, comme la construction des maisons romaines, et en général tout ce qui se rattache à la vie privée des anciens. Les premières traces de l'antique cité furent découvertes en 1689, s'élevant au dessus du sol; mais ce ne fut qu'en 1721 que l'on commença les fouilles. Elles ont été continuées avec diverses interruptions jusqu'à nos jours; la moitié de la ville est maintenant déblayée; elle était entourée de murs formant une enceinte d'environ deux milles, surmontés de tours de distance en distance et contenant six portes.



Vue à vol d'oiseau du Forum de Pompéi.

A. Temple de Jupiter.
 B. Temple de Venus.
 C. Temple de Mercure.
 D. Basilique.
 E. Édifice d'Eumachia.
 F. Thermes.

G. Panthéon ou temple d'Auguste.
 I. K. L. Tribunaux.
 N. Greniers.
 P. Curie ou palais du Sénat.
 R. Partie non encore fouillée.
 S. Rue des Fruits secs.

T. Rue conduisant au temple de la Fortune.
 V. Arc de triomphe.
 W. Piédestaux.
 Y. Rue des Argentiers.



Temple de Venus à Pompéi.



Rue des Tombeaux.

Pompeïopolis (v. *Solæ*).

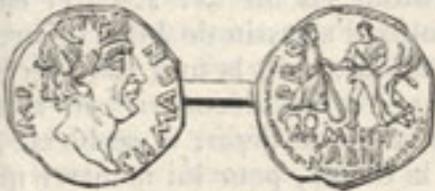
Pompēius (-i), 1) Q. Pompeius, fils, dit-on, d'un joueur de flûte, fut le premier de cette famille qui s'éleva aux grandes dignités de l'État. Il fut consul en 141, et fit une campagne sans succès contre les Numantins, en Espagne. — 2) Q. Pompeius Rufus, zélé défenseur du parti aristocratique, fut consul en 88 av. J.-C., avec L. Sylla. Quand Sylla partit pour faire la guerre contre Mithridate, il laissa le soin de l'Italie à Pompéius Rufus, et lui assigna l'armée de Cn. Pompéius Strabon, qui était encore engagé dans la guerre contre les Marse : Strabon, qui ne voulait pas perdre son commandement, fit tuer Pompéius Rufus

par les soldats. — 3) Cn. Pompéius Strabo, consul en 89 av. J.-C., fit la guerre avec succès contre les alliés, et soumit la plus grande partie des Italiens qui étaient encore en armes; il commanda comme proconsul dans le S. de l'Italie, l'année suivante, et fit tuer Pompéius Rufus. Peu après il fut tué par la foudre. Son avarice et sa cruauté l'avaient fait haïr des soldats à un tel point qu'ils traînèrent son cadavre dans les rues. — 4) Cn. Pompéius Magnus, le triumvir, fils du précédent, naquit le 30 septembre 106, et était par conséquent de quelques mois plus jeune que Cicéron, né le 3 janvier de la même année, et plus âgé que César de six ans. Il combat-

tit sous son père, en 89, contre les Italiens, âgé seulement de dix-sept ans. Lorsque Sylla revint en Italie (84), Pompée marcha à son secours; et dans la guerre qui suivit contre le parti de Marius il se distingua comme un des généraux de Sylla les plus heureux. Par suite de ses victoires en Afrique sur le parti de Marius, il fut salué par Sylla du nom de Magnus, qu'il porta toujours dans la suite. Il entra à Rome en triomphe (81), bien qu'il ne fût encore que simple chevalier et qu'il n'eût rempli aucune charge publique. Pompée resta fidèle à l'aristocratie après la mort de Sylla (78), et soutint le consul Catulus dans sa résistance aux tentatives de son collègue Catulus pour abolir les lois de Sylla. Il fut ensuite envoyé comme proconsul en Espagne, pour aider Métellus contre Sertorius, et resta cinq ans dans ce pays. (76-71) (v. *Sertorius*). A son retour à Rome, il fut consul avec M. Crassus, en 70 av. J.-C. Pendant son consulat, il rompit ouvertement avec l'aristocratie, et devint le grand héros populaire. Il porta une loi qui rendit aux tribuns la puissance que Sylla leur avait enlevée. En 67 le tribun A. Gabinius proposa une loi pour donner à Pompée le commandement de la guerre contre les pirates, avec des pouvoirs extraordinaires. Cette loi passa, et dans l'espace de trois mois il nettoya la Méditerranée des pirates qui avaient été longtemps la terreur des Romains. L'année suivante (66) il fut chargé de remplacer Lucullus dans le commandement de la guerre contre Mithridate. La loi qui lui conférait ce commandement fut proposée par le tribun C. Manilius, et fut soutenue par Cicéron dans un discours que nous avons encore. Il défit aisément Mithridate, qui s'enfuit vers le Bosphore Cimmérien. Il reçut la soumission de Tigrane, roi d'Arménie; réduisit la Syrie en province; prit Jérusalem, et, après avoir réglé les affaires d'Asie, il revint en Italie en 62. Il licencia son armée après avoir débarqué à Brindes, et calma ainsi les craintes de ceux qui redoutaient qu'il s'emparât du pouvoir suprême: il rentra en triomphe à Rome le 30 septembre 60 av. J.-C. Cependant le sénat refusa de ratifier

ses actes en Asie: alors Pompée fit une étroite alliance avec César; pour être plus sûrs de mettre leurs plans à exécution, ils admirèrent le riche Crassus à leurs conseils. Tous trois convinrent de s'aider mutuellement contre leurs ennemis; et ainsi fut formé le premier triumvirat. Cette union des trois hommes les plus puissants de Rome accabla quelque temps l'aristocratie. Pour cimenter leur union, César donna à Pompée sa fille Julia en mariage. L'année suivante (58) César alla dans sa province de Gaule, et Pompée resta à Rome. Tandis que César augmentait en Gaule sa gloire et son influence, Pompée perdait peu à peu la sienne à Rome. En 55, il fut consul une seconde fois avec Crassus. Il obtint pour province les deux Espagnes, qui furent gouvernées par ses lieutenants L. Afranius et M. Pétréius, tandis que lui-même resta en Italie. La puissance et l'influence croissantes de César firent enfin voir à Pompée qu'une lutte éclaterait entre eux tôt ou tard. La mort de sa femme Julia (54), à laquelle il était tendrement attaché, rompit le dernier lien qui l'unissait encore à César. Pour obtenir le pouvoir suprême, Pompée encouragea secrètement les troubles civils qui déchiraient l'État, et de si terribles scènes d'anarchie suivirent la mort de Clodius au commencement de 52 que le sénat n'eut pas d'autre alternative que de réclamer l'assistance de Pompée, qui fut fait seul consul en 52, et réussit à rétablir l'ordre dans l'État. Peu après, Pompée se réconcilia avec l'aristocratie, dont il fut regardé comme le chef reconnu. L'histoire de la guerre civile qui suivit est racontée dans la vie de César. Après la bataille de Pharsale (48), Pompée fit voile vers l'Égypte, où il fut mis à mort par ordre des ministres du jeune roi Ptolémée. Pompée monta dans une barque, que les Égyptiens envoyaient pour l'amener à terre; mais comme la barque touchait au rivage, il fut poignardé, par derrière à la vue de sa femme, qui du vaisseau le suivait des yeux. Il fut tué le 29 septembre, 48 av. J.-C., comme il complétait sa cinquante-huitième année. Sa tête fut coupée et portée à César, à son arrivée en Égypte; mais il

détourna les yeux, versa des larmes, et mit à mort les meurtriers de Pompée. Pompée fut marié cinq fois; voici les noms de ses femmes: 1° Antistia, 2° Æmilia, 3° Mucia, 4° Julia, 5° Cornélia. —



Cn. Pompeius Magnus.

5) Cn. Pompeius Magnus, fils aîné du triumvir et de sa troisième femme Mucia, fit la guerre contre César en Espagne, et fut défait à la bataille de Munda (45). Il fut peu après fait prisonnier et mis à mort. — 6) Sex. Pompeius Magnus, second fils du triumvir et de sa troisième femme Mucia, combattit avec son frère contre César à Munda, mais ne fut pas tué. Après la mort de César (44), il réunit une grande flotte, devint maître de la mer, et prit possession de la Sicile. Il fut défait par la flotte d'Auguste, s'enfuit de Sicile en Asie, et y fut fait prisonnier et mis à mort (35).

Pompeius Festus (v. *Festus*).

Pompeius Trogus (v. *Justinus*).

Pompélon (-ōnis : Pamplona) la même que Pompéiopolis, ainsi nommée par les fils de Pompée, était la capitale des Vascons, dans l'Espagne Tarraconnaise.

Pompilius Numa. (V. *Numa*).

Pompōnia (-æ), 1) sœur de T. Pomponius Atticus, fut mariée à Q. Cicéron, frère de l'orateur, en 68. Ce mariage fut malheureux. Q. Cicéron, après avoir vécu en désaccord avec sa femme pendant près de vingt-cinq ans, divorça enfin avec elle (45 ou 44). — 2) Fille de T. Pomponius Atticus, mariée à M. Vipsanius Agrippa. Sa fille, Vipsania Agrippina, épousa Tibère, successeur d'Auguste.

Pomponius Sextus (-i), jurisconsulte romain, qui vivait sous Antonin le Pieux et Marc-Aurèle.

Pompōnius Atticus (v. *Atticus*).

Pomponius Mela (v. *Mela*).

Pomptinæ ou **Pontinæ** (-ārum)

Paludes (-um), (les marais Pontins), nom d'une plaine basse et marécageuse

sur la côte du Latium, entre Circéii et Terracine, ainsi nommée, dit-on, d'une ancienne ville, Pontia, qui disparut à une époque reculée. Ces marais sont formés surtout d'un grand nombre de petits ruisseaux, qui, au lieu de se faire jour jusqu'à la mer, s'étendent sur cette plaine. Les miasmes qui s'élèvent de ces marais sont extrêmement malsains en été. A une époque reculée, ou ils n'existaient pas, ou ils n'avaient que peu d'étendue. On dit qu'il y avait jadis vingt-trois villes dans cette plaine; et en 312 av. J.-C. la plus grande partie de la plaine devait être à sec, puisque le censeur Appius Claudius y fit passer la fameuse voie Appienne. Au temps d'Auguste, il y avait un canal navigable le long de la voie Appienne, du Forum Julii au bois de Feronia, destiné à l'écoulement d'une partie des eaux des marais. Horace s'embarqua sur ce canal dans son célèbre voyage de Rome à Brindes, en 37.

Pontia (-æ : Ponza), île rocheuse sur la côte du Latium, en face de Formies, prise par les Romains sur les Volques et colonisée en 313 av. J.-C. Sous l'Empire c'était un lieu d'exil pour les criminels d'État.

Pontius (-i), C., général des Samnites en 321 av. J.-C., défit l'armée romaine dans un défilé près de Caudium, et la força de passer sous le joug. Près de trente ans plus tard, Pontius fut défait par Q. Fabius Gurgus (292), fait prisonnier, et mis à mort après le triomphe du consul.

Pontus (-i), partie la plus au N.-E. de l'Asie Mineure, le long de la côte du Pont-Euxin, à l'E. du fleuve Halys, n'avait d'abord aucun nom particulier, fut désignée comme le pays *sur le Pont* (*Euxin*), et garda le nom de Pont, qu'on rencontre pour la première fois dans l'Anabase de Xénophon. Ce nom acquit une importance *politique* par la fondation d'un nouveau royaume, vers le commencement du quatrième siècle av. J.-C., par Ariobarzane I. Ce royaume atteignit sa plus grande puissance sous Mithridate VI, qui soutint longtemps la guerre contre les Romains (v. *Mithridates VI*). En 62 ap. J.-C., le pays fut constitué par Néron en province romaine: il formait les

trois districts de *Pontus Galaticus*, à l'O., sur la frontière de Galatie; *P. Polemoniacus* au centre, ainsi nommé de sa capitale Polemonium; et *P. Cappadocius*, à l'E., sur la frontière de Cappadoce (Petite Arménie). Le Pont est un pays montagneux; désert et stérile à l'E., où les grandes chaînes arrivent jusqu'à l'Euxin; mais à l'O. il est arrosé par les grands fleuves Halys et Iris et par leurs affluents; ces vallées, ainsi que le pays qui longe la côte, sont extrêmement fertiles. La partie E. était riche en métaux, et renfermait les fameuses mines de fer des Chalybes.

Pontus Euxinus ou seulement **Pontus (-i)**, (mer Noire), grande mer intérieure, bornée par l'Asie Mineure au S., la Colchide à l'E., la Sarmatie au N., et la Dacie et la Thrace à l'O. et qui n'a d'autre issue que l'étroit Bosphore de Thrace à son extrémité S.-O. Sa longueur est d'environ sept cents milles, et sa largeur varie de quatre cent à cent-soixante. Les légendes argonautiques montrent que les Grecs avaient quelque connaissance de cette mer à une époque très-reculée. On dit qu'ils la nommèrent d'abord Ἰαξίνοσ (inhospitalière), à cause du caractère sauvage des peuples du littoral, et à cause des dangers supposés de sa navigation; et qu'ensuite, pour ne pas employer de mots de mauvais présage, ils changèrent son nom en Εὐξείνοσ, Ion. Εὐξείνοσ (hospitalière). Les Grecs d'Asie Mineure, surtout ceux de Milet, fondèrent sur ses côtes de nombreuses colonies et des établissements de commerce.

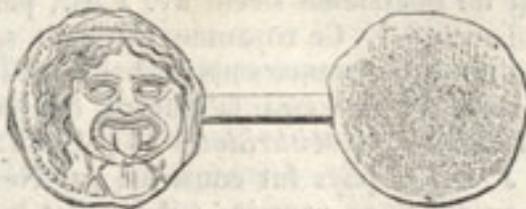
Popillius Lænas (v. *Lænas*).

Poplicola (v. *Publicola*).

Poppæa Sabina (v. *Sabina*).

Poppæus Sabinus (v. *Sabinus*).

Pōpūlōnia (-æ) ou **Populonium (-i)**, ancienne ville d'Étrurie, sur une hauteur escarpée, qui se termine à pic dans la mer, et forme une presqu'île. Elle fut détruite par Sylla, dans les guerres civiles.



Populonia en Étrurie.

Porcia (-æ), 1) sœur de Caton d'Utique, épousa L. Domitius Ahenobarbus, consul en 54 av. J.-C., qui fut tué à la bataille de Pharsale. — 2) Fille de Caton d'Utique, épousa d'abord M. Bibulus, consul en 59 av. J.-C. et ensuite M. Brutus, l'assassin de Jules César. Elle engagea son mari, la nuit qui précéda le 15 mars, à lui découvrir le complot contre la vie de César, et se blessa, dit-on, à la cuisse, pour lui montrer qu'elle avait une âme courageuse et capable de recevoir un secret. Elle mit fin à sa vie après la mort de Brutus, en 42.

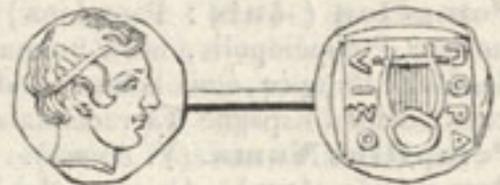
Porcius Cato (v. *Cato*).

Porcius Festus (v. *Festus*).

Porcius Latro (v. *Latro*).

Porcius Licinus (v. *Licinus*).

Pordōselēnē (Πορδοσελήνη), île principale des *Hecatonnesi*, groupe de petites îles situées entre Lesbos et la côte d'Asie; elle possédait une ville de même nom (Scylax, p. 36; Hudson; Strab. 13, p. 618; Steph. B.). Strab. dit que pour éviter l'idée désagréable contenue dans ce nom (Pet-de la Lune) quelques écrivains l'ont nommée *Porosolene*, c'est sous ce nom que la désignent Ptolémée, Pline et Élien.



Pordoselene.

Porphyriōn (-ōnis), un des géants qui firent la guerre aux dieux, tué par Zeus (Jupiter) et Hercule.

Porphyrius (-i), nommé ordinairement Porphyre, philosophe grec de l'école néo-platonicienne, né en 233 ap. J.-C., soit à Batanée en Palestine, soit à Tyr. Son nom était *Malchus*, forme grecque du syro-phénicien *Melech*, mot qui signifiait roi. Il étudia à Athènes sous Longin, qui changea son nom en celui de Porphyrius (par allusion à la couleur ordinaire des robes royales). Il s'établit à Rome à trente ans, et y devint disciple de Plotin, dont il corrigea et mit en ordre les écrits (v. *Plotinus*). Son ouvrage le plus célèbre était son traité cou-

tre la religion chrétienne, qui fut publiquement détruit par ordre de l'empereur Théodose.

Porsēna ou **Porsenna** (-æ), **Lars** (-tis), roi de la ville étrusque de Clusium, marcha contre Rome à la tête d'une nombreuse armée, pour rétablir Tarquin le Superbe sur le trône. Il s'empara du mont Janicule, et aurait pénétré dans la ville par le pont qui unissait Rome au Janicule, sans le courage surhumain d'Horatius Coclès (v. *Cocles*). Il mit alors le siège devant la ville, qui commença bientôt à souffrir de la famine. Alors un jeune romain, nommé C. Mucius, résolut de délivrer son pays en tuant l'envahisseur; il alla au camp des Étrusques; mais comme il ne connaissait pas Porsenna, il tua son secrétaire au lieu de lui. Saisi et menacé de la torture, il mit sa main droite dans le feu sur l'autel, et la laissa brûler pour montrer combien peu il craignait la douleur. Étonné de ce courage, le roi le laissa partir; et Scævola; comme on l'appela depuis lors, lui dit, par reconnaissance, de faire la paix avec Rome, parce que trois cents jeunes nobles avaient juré de tuer le roi, et qu'il était le premier que le sort avait désigné. Porsenna fit la paix avec les Romains, et retira ses troupes du Janicule après avoir reçu vingt otages des Romains. Tel fut le conte par lequel la vanité romaine cacha un des premiers et des plus grands désastres de la ville: le fait réel est que Rome fut complètement prise par Porsenna et forcée de payer tribut.

Portūnus ou **Portumnus** (-i), génie protecteur des ports chez les Romains, le même que le Grec Palæmon. (Voy. *Palæmon*.)

Pōrus (-i), 1) roi des provinces de l'Inde, à l'E. du fleuve Hydaspes, fit une résistance formidable à Alexandre, quand celui-ci essaya de franchir ce fleuve, en 327 av. J.-C. Il fut vaincu par Alexandre et reçu ensuite dans sa faveur. On dit que Porus était un homme de taille gigantesque, de 8 coudées de haut, d'une force corporelle et d'un courage remarquables. — 2) Autre monarque indien, au temps de l'expédition d'Alexandre. Ses États furent soumis par Héphaestion, et

réunis à ceux de l'autre Porus, qui était son parent.

Pōseidon, nommé **Neptunus** (-i) par les Romains, était le dieu de la Méditerranée. Son nom semble se rapporter à πότης, πόντος et ποταμός, ce qui indique qu'il est le dieu de l'élément liquide. Il était fils de Cronos (Saturne) et de Rhéa; d'où ses noms de Cronius, et de Saturnius dans les poètes latins. Il était par conséquent frère de Zeus (Jupiter) et de Hadès (Pluton), et le sort décida qui régnerait sur la mer. Comme ses frères et ses sœurs, il fut, après sa naissance, avalé par son père Cronos, mais rejeté ensuite. Dans les poèmes homériques, Poseidon est représenté comme égal à Zeus en dignité, mais moins puissant. Il s'irrite des efforts de Zeus pour l'intimider; il menace même son puissant frère, et une fois il trame un complot avec Héra (Jnon) et Athéna (Minerve) pour l'enchaîner; mais dans d'autres occasions on le voit soumis à Zeus. Le palais de Poseidon était au fond de la mer, près d'Ægæ en Eubée, où il tenait ses chevaux aux sabots d'airain et aux crinières d'or. Il se promène sur son char, sur les vagues de la mer, qui s'apaise à son approche, tandis que les monstres marins jouent autour du dieu. Poseidon passait pour avoir bâti, avec Apollon, les murs de Troie pour Laomédon: de là le nom donné à Troie de *Neptunia Pergama*. Laomédon refusa de donner à ces dieux la récompense convenue et même les renvoya avec des menaces: alors Poseidon envoya un monstre marin, qui allait dévorer la fille de Laomédon, quand il fut tué par Hercule: il continua à porter une haine implacable aux Troyens, et se mit du côté des Grecs pendant la guerre de Troie. Dans l'Odyssée, on le voit hostile à Ulysse, qu'il empêche de retourner à Ithaque, parce qu'il a privé de la vue Polyphème, fils de Poseidon et de la nymphe Thoosa. On dit qu'il créa le cheval, quand il se disputait avec Athéna, pour savoir lequel donnerait son nom à la capitale de l'Attique (voy. *Athéna*). On croyait qu'il avait appris aux hommes l'art de conduire les chevaux avec la bride et qu'il avait inventé et protégé

les courses de chevaux. Il se métamorphosa même en cheval, pour tromper Déméter (Cérès). Poseidon avait épousé Amphitrite, dont il eut trois enfants, Triton, Rhodé et Benthésicymé; mais il eut beaucoup d'enfants d'autres déesses et de femmes mortelles : les sacrifices qu'on lui offrait consistaient ordinairement en taureaux noirs et blancs, mais on lui sacrifiait aussi des sangliers et des béliers : on célébrait en son honneur des courses de chars et de chevaux à l'isthme de Corinthe. Le symbole de la puissance de Poseidon était le trident, ou lance à trois pointes, avec lequel il déchainait ou calmait les tempêtes, ébranlait la terre, etc.... Dans les œuvres d'art, Po-



Poseidon (méd. de Démétrius Poliore.).



Poseidon (tiré d'une médaille d'Adrien).

seidon est facile à reconnaître à ses attributs, le dauphin, le cheval ou le trident, et il est souvent représenté en groupe avec Amphitrite, les Tritons, les Néréides, les Dauphins etc. (voy. *Neptunus*).

Posidonia (voy. *Pæstum*).

Pōsidōnius (-i), philosophe stoïcien, né à Apamée en Syrie, vers 135 av. J.-C. Il étudia à Athènes, sous Panætius, et enseigna à Rhodes avec grand succès : il compta Cicéron au nombre

de ses auditeurs et Pompée au nombre de ses amis. En 51, il vint à Rome, et y mourut peu après, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Postumius (v. *Albinus*).

Postūmus (-i) prit le titre d'empereur en Gaule en 258 ap. J.-C., et régna



Postumus, un des 30 tyrans.

jusqu'en 267, où il fut tué par ses soldats.

Postverta ou **Postvorta** (-æ), déesse romaine qui présidait à la naissance des enfants.

Pōtentia (-æ), ville du Picenum, sur la rivière Floris.

Pōtidæa (-æ), ville de Macédoine sur l'isthme étroit de la presqu'île de Pallène, était une colonie des Corinthiens. Elle devint ensuite tributaire d'Athènes, et sa révolte contre cette ville en 432 fut une des causes immédiates de la guerre du Péloponnèse. Elle fut prise par les Athéniens en 429, après un siège de plus de deux ans; les habitants furent chassés et remplacés par des colons athéniens. En 356 elle fut prise par Philippe, qui détruisit la ville et donna son territoire aux Olynthiens. Cassandre bâtit une nouvelle ville au même endroit, qu'il nomma Cassandrea, et qui devint bientôt la plus florissante ville de toute la Macédoine.

Potitii (voy. *Pinaria Gens*).

Potniæ (-arum), petite ville de Béotie, sur l'Asopus. L'adjectif *Potniades* (sing. *Patnias*) est une épithète souvent donnée aux cavales qui mirent en pièces Glaucus de Potniæ (voy. *Glaucus* n° 1).

Præneste (-is : Palestrina), une des plus anciennes villes du Latium, sur une montagne escarpée, à environ vingt milles au S.-E. de Rome. Elle passait pour avoir été fondée par Télégonus, fils d'Ulysse. Elle était très-fortifiée par la nature et par l'art, et résista souvent aux attaques des Romains. Avec

les autres villes latines, elle devint sujette de Rome, et fut plus tard colonie romaine. C'est à Préneste que le jeune Marius se réfugia, et fut assiégé par les troupes de Sylla. Il y avait à Préneste un fameux temple de la Fortune, avec un oracle, mentionné souvent sous le nom de *Prænestinæ sortes*. Par sa situation sur une montagne, Préneste était un séjour frais et salubre pendant les grandes chaleurs de l'été : Horace l'appelle *frigidum Præneste*.

Præsus (-i), v. de Crète, dans la partie E., à l'intérieur, appartenait aux *Eteo-Cretes*. Elle fut détruite par la ville voisine, *Hierapytna*.



Præsus.

Prætoria Augusta (voy. *Augusta* n° 1).

Prasii (-ōrum), grand et puissant peuple de l'Inde, sur le Gange, gouverné au temps de Séleucus I^{er} par le roi Sandrocottus : leur capitale était Palibothra (*Patna*).

Pratīnas (-æ), ancien poète tragique d'Athènes, contemporain d'Eschyle.

Praxitēles (-is), célèbre sculpteur grec, florissait vers 364 : il était citoyen, sinon natif, d'Athènes ; il est avec Scopus à la tête de la seconde école attique, ainsi nommée pour la distinguer de l'ancienne école de Phidias. Sans essayer ces sublimes représentations de la majesté divine, où Phidias avait réussi d'une manière inimitable, Praxitèle fut sans rival pour représenter la beauté humaine, et surtout la femme. Son ouvrage le plus célèbre était une statue de marbre d'Aphrodité (Vénus), qu'on appelait Vénus de Cnide, parce que les Cnidiens l'achetèrent.

Priāmīdes (-æ), c.-à-d. fils de Priam, nom que l'on donne souvent à Hector, à Paris, à Hélénus, à Déiphobus et aux autres fils de Priam.

Priāmus (-i), fameux roi de Troie à l'époque de la guerre de Troie, était fils de Laomédon : son nom originaire était Podarcès, c.-à-d. aux pieds légers : il fut changé en celui de Priam, « le racheté » (de *πρίαμαι*), parce qu'il fut racheté par sa sœur Hésioné, après être tombé au pouvoir d'Hercule. Il épousa d'abord Arisba, et ensuite Hécube. Suivant Homère, il fut père de cinquante fils, dont dix-neuf étaient nés d'Hécube. Dans la première partie de son règne, Priam soutint les Phrygiens dans leur guerre contre les Amazones. Quand les Grecs abordèrent sur le rivage troyen, Priam était avancé en âge, et ne prit pas une part active à la guerre. Une fois seulement il alla sur le champ de bataille, pour régler les conditions du combat singulier entre Paris et Ménélas. Après la mort d'Hector, Priam alla dans la tente d'Achille pour racheter le corps de son fils, afin de l'ensevelir, et il l'obtint. A la prise de Troie, il fut tué par Pyrrhus, fils d'Achille.

Priāpus (-i), 1) fils de Dionysus (Bacchus) et d'Aphrodité (Vénus), était

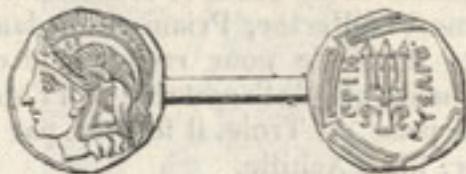


Priape.

(Visconti, Mus. Pio. Clem. vol. 1. pag. 50.)

né à Lampsaque sur l'Hellespont, ce qui lui fait donner quelquefois le nom d'*Hellespontiacus*. Il était regardé comme le dieu de l'abondance en général, et était adoré comme protecteur des troupeaux de moutons et de chèvres, des abeilles, du vin, et de tous les produits des jardins. Il était représenté dans les images sculptées, le plus souvent en forme d'Hermès, portant des fruits dans son vêtement, et une faucille ou une corne d'abondance à la main. — 2) Ville de Mysie, sur la Propontide, à l'E. de Parium, colonie de Milet, et centre du culte du dieu Priape.

Priēnē (-es), une des douze villes Ioniennes de la côte d'Asie Mineure, à l'extrémité N.-O. de la Carie, au pied du mt Mycale. C'était la patrie de Bias, un des sept sages de la Grèce.



Priene.

Primus, M. Antonius (-i), général de Vespasien, qui vainquit l'armée de Vitellius à Bedriacum, en 69.

Prisciānus (-i), grammairien romain, florissait vers 450, et enseigna la grammaire à Constantinople. Plusieurs de ses œuvres grammaticales existent encore.

Priscus Helvidius (-i), gendre de Thrasea Pætus, remarquable par son amour de la vertu, de la philosophie, de la liberté, fut mis à mort par Vespasien.

Privernum (-i), ancienne ville du latium, sur le fleuve Amazenus.

Probus Æmilius (voy. *Nepos Cornelius*).

Probus M. Aurélius (-i), empereur romain (276-282), succéda à Tacite. Pendant son règne, il remporta plusieurs



Probus.

brillantes victoires sur les barbares vers les frontières de Gaule et d'Illyrie et dans d'autres parties de l'empire Romain. Il fut tué dans une révolte de ses soldats.

Procas (æ), un des rois fabuleux d'Albe la Longue, père de Numitor et d'Amulius.

Prochÿta (-æ : Procida), île sur la côte de Campanie, près du promontoire de Misène.

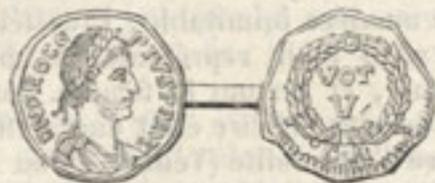
Proclēs, un des fils jumeaux d'Aristodème (voy. *Eurysthenes*).

Proclus (-i), célèbre philosophe néoplatonicien, né à Byzance, en 412, mort en 487. Il prétendait posséder une puissance merveilleuse, et son système est vague et mystique. Plusieurs de ses ouvrages existent encore.

Procnē (-es), fille du roi Pandion d'Athènes et femme de Térée (voy. *Tereus*).

Proconnēsus (-i : Marmara), île de la Propontide (qui lui doit son nom moderne de Marmara), sur la côte N. de la Mysie, au N.-O. de la presqu'île de Cyzique ou Dolionis. L'île était célèbre par son marbre : de là son nom moderne.

Procopius (-i), 1) de Cilicie, parent de l'empereur Julien, servit avec distinction sous Constantin II et sous Julien. Devenu suspect à Jovien et à son successeur Valens, Procope vécut dans la retraite pendant environ deux ans; mais l'an 365 apr. J.-C. il fut proclamé empereur à Constantinople, tandis que Valens était à Césarée en Cappadoce. Les deux partis se préparèrent à la guerre. L'année suivante (366) les forces de Procope furent défaits dans deux grandes batailles. Lui-même fut pris et mis à



Procopius, imper. rom.

mort par ordre de Valens. — 2) Procope, éminent historien byzantin, né à Césarée en Palestine, vers 500 apr. J.-C. Venu tout jeune à Constantinople, il s'y dis-

tingua tellement comme avocat et comme professeur d'éloquence que Bélisaire en fit son secrétaire, en 527. Il accompagna ce héros dans ses différentes guerres en Asie, en Afrique, en Italie, et eut souvent à s'occuper d'affaires d'état importantes et même à conduire des expéditions militaires. L'empereur Justinien, appréciant ses talents, lui confia le titre d'*illustre*, le fit sénateur et, en 562, préfet de Constantinople. Il mourut en 565. On a de lui 8 livres d'histoires, 2 sur la guerre de Perse; 2 sur la guerre avec les Vandales; 4 sur la guerre gothique; un ouvrage sur les édifices publics dus à Justinien, en 6 livres; des anecdotes, sorte de chronique scandaleuse de la cour de Justinien; enfin des *Discours*; le tout en style pur, élégant, imité des classiques.

Procris (-is), fille d'Érechthée et femme de Céphale (voy. *Cephalus*).

Procrustes (-æ), surnom du fameux brigand Polypémon ou Damastès. Il enchainait sur un lit tous les voyageurs qui tombaient entre ses mains. S'ils étaient plus courts que le lit, il leur tirait les membres, jusqu'à ce qu'ils fussent de la même longueur; s'ils étaient plus longs que le lit, il leur coupait les membres. Il fut tué par Thésée.

Prœcūlcius (-i), C., chevalier romain, un des amis d'Auguste, partagea, dit-on, ses biens avec ses frères (peut-être ses cousins) Cæpion et Muréna, qui avaient perdu les leurs dans les guerres civiles.

Prœcūlus (-i), jurisconsulte, contemporain du jurisconsulte Nerva le jeune, qui fut probablement père de l'empereur Nerva. Il donna son nom à l'école ou secte (*Proculiani* ou *Proculiani*) qui était opposée à celle des *Sabiniani*: ce qui prouve qu'il était un jurisconsulte en renom.

Prœcūlus, Julius (-i), sénateur romain, informa le peuple, après la mort de Romulus, que le roi lui était apparu et lui avait ordonné de dire au peuple qu'il fallait l'honorer comme un dieu sous le nom de Quirinus.

Prœdicius (-i), célèbre sophiste, né à Iulis, dans l'île de Céos, vivait à l'époque de la guerre du Péloponnèse; il visita souvent Athènes.

Prætides (voy. *Prætus*).

Prætus (-i), fils d'Abas et d'Ocaléa, et frère jumeau d'Acrisius. Dans la dispute entre les deux frères pour le royaume d'Argos, Prætus fut chassé, se retira en Lycie, chez Iobates, dont il épousa la fille Antea ou Sthenobœa. Avec l'aide d'Iobates, Prætus revint dans son pays natal; et Acrisius lui donna une part de son royaume, Tirynthe, Midée, et la côte d'Argolide. Prætus eut trois filles, Lysippé, Iphinoé et Iphianassa, qui sont souvent désignées par le nom général de *Prætides*. Elles furent frappées de folie, soit pour avoir méprisé le culte de Dionysus (Bacchus), soit pour avoir osé comparer leur beauté à celle de Héra (Junon) (voy. *Melampus*). Cette folie gagna les autres femmes d'Argos; enfin Prætus consentit à partager son royaume entre Mélampus et son frère Bias, sur la promesse du premier de guérir les femmes d'Argos. Prætus joue aussi un rôle important dans l'histoire de Bellérophon (voy. *Bellerophon*). Suivant Ovide, Acrisius fut chassé de son royaume par Prætus, et Persée, petit-fils d'Acrisius, vengea son grand-père en changeant Prætus en pierre, au moyen de la tête de Méduse.

Prœmētheus (-eos ou -ēi), fils du Titan Iapetus et de Clymène, et frère d'Atlas, de Ménœtius et d'Épiméthéus: son nom signifie « qui pense d'avance », et celui de son frère épiméthéus « qui pense après. » Il est représenté comme le grand bienfaiteur des hommes en dépit de Zeus (Jupiter). Il déroba le feu du ciel, dans un tube creux, et enseigna aux mortels tous les arts utiles. Pour punir les hommes, Zeus donna Pandore à Épiméthée, et les



Prométhée.
(Bellorii, Ant. Lucern. Sepolcr. tav. 2.)

maux et les souffrances de tous genres fondirent sur les mortels (voy. *Pandora*). Il enchaina aussi Prométhée à un rocher sur le mont Caucase, où pendant le jour un aigle lui rongea le foie, qui renaissait chaque nuit. Prométhée fut ainsi soumis à un supplice continu; mais Hercule tua l'aigle, et délivra Prométhée, du consentement de Zeus, qui eut aussi l'occasion d'assurer à son fils une gloire immortelle. Il y avait aussi une légende qui racontait que Prométhée créa l'homme de terre et d'eau. On dit qu'il donna aux hommes une partie de toutes les qualités que possédaient les autres animaux.

Prōnūba (-æ), surnom de Junon chez les Romains, parce qu'elle présidait au mariage.

Prōpertius (-i), **Sex. Aurelius**, poète latin, né en Ombrie, vers 51 av. J.-C. Il commença très-jeune à écrire des poèmes, et le mérite de ses œuvres lui attira l'attention et la protection de Mécène. On ignore l'année de sa mort. Propertius est un des principaux poètes élégiaques romains.

Prōpontis (-idis) (mer de Marmara), ainsi nommée à cause de sa position par rapport au Pont-Euxin, étant *πρὸ τοῦ Πόντου*, « avant le Pont »; c'est la petite mer qui unit l'Euxin et la mer Égée et qui sépare l'Europe (Thrace) de l'Asie (Mysie et Bithynie).

Proserpina (voy. *Persephone*).

Prōtāgōras (-æ), célèbre sophiste, né à Abdère, en Thrace, probablement vers 480 av. J.-C. et mort vers 411, à l'âge de près de soixante-dix ans : il fut le premier qui se donna le nom de sophiste et qui enseigna pour de l'argent : il exerça sa profession pendant l'espace de quarante ans. Ses leçons étaient si estimées qu'il reçut parfois cent mines d'un de ses disciples; et Platon dit que Protagoras gagna plus d'argent que Phidias et dix autres sculpteurs. En 411, il fut accusé d'impiété par Pythodorus, un des Quatre Cents : l'accusation était basée sur son livre *sur les dieux*, qui commençait par cette assertion : « Quant aux dieux, je ne puis savoir s'ils existent ou n'existent pas. » Il fut condamné à l'exil : suivant d'autres, son livre seul fut brûlé.

Prōtēsīlāus (-i), fils d'Iphiclus et d'Astyoché, né à Phylacé, en Thessalie. On l'appelle *Phylacius* et *Phylacides*, soit pour cette circonstance, soit parce qu'il était petit-fils de Phylacus. Il conduisit contre Troie les guerriers de plusieurs villes thessaliennes, et fut le premier de tous les Grecs qui fut tué par les Troyens, après avoir sauté le premier des vaisseaux sur le rivage troyen. Suivant la tradition commune il fut tué par Hector.

Prōteus (-ēos ou -ēī ou -eī), vieux prophète marin, est représenté dans les plus anciennes légendes comme sujet de Poseidon (Neptune), dont il gardait les troupeaux (veaux marins). Suivant Homère il résidait dans l'île de Pharos, à la distance d'une journée de marche du fleuve Égyptus (Nil). Virgile place sa résidence dans l'île de Carpathos, entre la Crète et Rhodes. Au milieu du jour, Protée sortait de la mer, et dormait à l'ombre des rochers, avec les monstres marins couchés autour de lui. Quiconque voulait savoir de lui l'avenir était obligé de se saisir de lui en ce moment. Dès qu'il était saisi, il prenait toutes les formes possibles pour échapper à la nécessité de prophétiser; mais, quand il voyait que ses efforts étaient inutiles, il reprenait sa forme habituelle, et disait la vérité. Après avoir terminé sa prophétie, il rentrait dans la mer. Homère lui donne une fille, Idothée. D'autres traditions représentent Protée comme fils de Poseidon, et roi d'Égypte, avec deux fils, Télégonus et Polygonus ou Tmolus.

Prōtōgēnos (-is), célèbre peintre grec. Il était né à Caunus, en Carie, ville soumise aux Rhodiens, et florissait en 332-300. Il résida presque toujours à Rhodes : la seule autre ville de Grèce qu'il visita fut Athènes, où il exécuta une de ses grandes œuvres dans les Propylées. On dit que jusqu'à cinquante ans il vécut dans la pauvreté et presque dans l'obscurité. Sa renommée parvint cependant jusqu'à Apelles, qui, pour faire connaître le mérite de Protogène, lui offrit de chacun de ses ouvrages terminés la somme énorme de cinquante talents, et les Rhodiens comprirent alors quel artiste ils possédaient.

Proxenus (-i), Béotien, disciple de Gorgias et ami de Xénophon.

Prudentius, Aurelius Clemens, le premier des poètes chrétiens ayant quelque valeur, était né en Espagne, en 348 apr. J.-C. Après avoir exercé la profession d'avocat et rempli les fonctions de juge civil et criminel dans deux importantes affaires, il fut investi par l'empereur Théodose ou Honorius d'une haute charge militaire à la cour; mais en avançant en âge il comprit la vanité des grandeurs humaines, et se livra aux pratiques de la religion. Ses poèmes sont composés dans une grande variété de mètres, mais n'ont qu'un faible mérite, tant pour la forme que pour le fond. La latinité en est impure, mélange de mots barbares et de termes classiques employés dans un sens barbare; et l'auteur ignore ou néglige complètement les lois de la prosodie commune.

Prusa ou **Prusias (-æ)**, 1) grande ville de Bithynie, au N. du mt Olympe, à quinze milles romains de Cius et à vingt-cinq de Nicée. — 2) Quelques écrivains distinguent de cette ville une autre ville plus petite, au N.-O. de la première, nommée primitivement Cierus.

Prusias (æ), 1) roi de Bithynie, de 228 à 180. Il était fils de Ziélas, auquel il succéda. Il semble avoir été énergique et habile, et il accrut beaucoup la puissance et la prospérité de la Bithynie. Il livra lâchement Hannibal, qui s'était réfugié à sa cour, aux Romains; mais celui-ci échappa à ses ennemis par une mort volontaire. — 2) Fils et successeur du précédent, régna de 180 à 149. Il ménagea soigneusement l'alliance des Romains. Il fit la guerre contre Attale, roi de Pergame, avec lequel les Romains le forcèrent de conclure la paix, en 154.



Prusias II.

Psammēnitus (-i), roi d'Égypte, succéda à son père Amasis, en 526 av. J.-C., et ne régna que six mois. Il fut

vaincu par Cambyse, en 525, et l'Égypte devint une province de l'empire perse.

Psammis, roi d'Égypte, succéda à son père Nécho, et régna de 601 à 595.

Psammītīchus ou **Psammetichus (-i)**, roi d'Égypte, et fondateur de la dynastie saïtique, régna de 671 à 617. Il fut d'abord un des douze rois qui acquirent une souveraineté indépendante dans la confusion qui suivit la mort de Séthos. Ayant été exilé par les autres rois, il se réfugia dans les marais; mais peu après, avec l'aide de quelques pirates ioniens et cariens, il soumit ces autres rois, et devint seul maître de l'Égypte. L'emploi de mercenaires étrangers par Psammetichus porta une grave atteinte à la caste militaire en Égypte: elle émigra, au nombre de deux cent quarante mille hommes, en Éthiopie, où le roi d'Éthiopie leur assigna des établissements.

Psōphis (-īdis), ville dans le N.-O. de l'Arcadie, sur la rivière Érymanthe, fut, dit-on, nommée Phegia.

Psūchē (-es), (l'âme) personnification de l'âme humaine, à une époque avancée de l'antiquité. Psyché était la plus jeune des trois filles d'un roi, et excita par sa beauté la jalousie et l'envie de Vénus. Pour se venger, la déesse ordonna à Cupidon (l'Amour) d'inspirer à Psyché de l'amour pour le plus méprisable des hommes; mais Cupidon fut si frappé de sa beauté, qu'il s'éprit lui-même de Psyché. Il la conduisit dans un lieu délicieux, où, sans être vu ni connu, il la visitait chaque nuit, et la quittait dès que l'aurore commençait à poindre. Mais, jalouses de Psyché, ses sœurs lui firent croire que dans les ténèbres de la nuit elle embrassait un monstre hideux, et une fois, pendant que Cupidon dormait, elle s'approcha de lui avec une lampe, et vit, à son grand étonnement, le plus beau et le plus aimable des dieux: une goutte d'huile chaude tomba sur l'épaule de Cupidon: il s'éveilla, lui reprocha sa défiance, et disparut. Le bonheur de Psyché disparut aussi, et, après avoir essayé en vain de se jeter dans une rivière, elle erra de temple en temple, cherchant Cupidon, et arriva enfin au palais de Vénus. Là commencèrent ses véritables souffrances: car Vénus la re-

tint, la traita comme son esclave, et lui imposa les travaux les plus rudes et les plus humiliants. Psyché aurait succombé au poids de ses souffrances, si Cupidon, qui l'aimait encore en secret, ne l'avait invisiblement consolée et aidée dans ses fatigues. Avec son aide, elle réussit enfin à triompher de la jalousie et de la haine de Vénus : elle devint immortelle, et fut unie à l'Amour pour jamais. Dans cette charmante histoire, Psyché représente évidemment l'âme humaine, qui est purifiée par les passions et les malheurs, et préparée ainsi à jouir du bonheur pur et véritable. Dans les œuvres d'art, Psyché est représentée comme une jeune fille avec des ailes de papillon, près de l'Amour, dans les diverses situations décrites dans l'Allégorie.



Psyché.
(Tiré d'une gemme antique.)

Psylli (-ōrum), peuple de Libye, les premiers habitants connus du district N. de l'Afrique, nommé Cyrénaïque.

Psytalēa (voy. *Salamis*).

Ptēlēm (-i), 1) (*Ptelia*), ancien port de Thessalie dans le district de Phtiotide, à l'extrémité S.-O. du golfe Pagaséen, fut détruit par les Romains. — 2) Ville de l'Élide Triphylie, passait pour une colonie de la précédente. — 3) Forteresse d'Ionie, sur la côte d'Asie Mineure, appartenait à *Erythræ*.

Ptolēmæus (-i), Ptolémée, nom de plusieurs rois d'Égypte. 1) Ptolémée surnommé **SOTER** (Sauveur), mais plus généralement connu par la désignation de **FILS DE LAGUS**, régna de 323 à 285 av. J.-C. Son père Lagus était un Macé-

donien de basse naissance, mais sa mère Arsinoé avait été une des concubines de Philippe de Macédoine, ce qui a probablement donné lieu à l'opinion généralement répandue qu'il était réellement fils de ce monarque. Ptolémée accompagna Alexandre dans ses expéditions en Asie, et dans le partage de l'empire qui eut lieu après la mort d'Alexandre (323), il obtint le gouvernement de l'Égypte. Il étendit ensuite ses domaines en s'emparant de l'importante satrapie de Phénicie et de Cœlé-Syrie, et en se rendant maître de la ville de Jérusalem, qu'il attaqua un samedi (jour du Sabbat). Il perdit ces provinces, mais il les recouvra dans une guerre contre Antigone et son fils Démétrius. Ptolémée passa ensuite en Grèce, où il s'annonça comme le libérateur des Grecs, promesse qu'il réalisa peu. En 306 il fut défait par Démétrius dans une grande bataille navale devant Salamine de Chypre, et il perdit cette île importante. L'année suivante (305) Ptolémée rendit le plus important service aux Rhodiens, assiégés par Démétrius, en leur envoyant du secours, et quand Démétrius eut été enfin obligé à lever le siège (304), les Rhodiens décernèrent les honneurs divins au roi d'Égypte, leur sauveur (*σωτήρ*, *Soter*). Les dernières années du règne de Ptolémée paraissent avoir été presque entièrement consacrées aux arts de la paix, et en 285 il abdiqua en faveur de son plus jeune fils Ptolémée Philadelphus. Il survécut deux ans à cet événement, et mourut en 283. Le caractère de Ptolémée ne mérite point des éloges sans bornes; mais il se distingua comme administrateur et comme protecteur des lettres et des sciences. Il passe pour avoir été le fondateur de la bibliothèque et du Musée d'Alexandrie. Plusieurs littérateurs distingués avaient été attirés auprès du roi d'Égypte; dans ce nombre on doit par-



Ptolémée I.

ticulièrement citer : *Démétrius* de Phalères, le grand géomètre *Euclide*, les philosophes *Stilpon* de Mégare, *Théodore* de Cyrene, et *Diodore* surnommé *Cronus* ; le poète élégiaque *Philétas* de Cos, et le grammairien *Zénodote*. Ptolémée était lui-même un écrivain, et il avait composé une histoire des guerres d'Alexandre. — II. **PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ** (285-247 av. J.-C.), fils de Ptolémée 1^{er} et de Bérénice, sa femme, était né dans l'île de Cos (309). Son long règne fut marqué par peu d'événements saillants. Il fut engagé dans une longue guerre contre son demi-frère Magas, pour la possession de la Cyrénaïque, qu'il lui céda éventuellement. Il conclut aussi un traité avec les Romains. Il fut souvent engagé dans des hostilités contre la Syrie, lesquelles se terminèrent vers la fin de son règne, par un traité de paix, en vertu duquel Ptolémée donnait la main de sa fille Bérénice à Antiochus II. Toutefois la principale sollicitude de Ptolémée eut pour objet l'administration intérieure de son royaume et le patronage des lettres et des sciences. Sous lui le musée d'Alexandrie devint l'asyle et le sanctuaire de tous les hommes de lettres les plus distingués de ce temps, et dans la bibliothèque qui y était annexée furent accumulés tous les trésors de la science antique. Suivant une tradition bien connue, les saintes Écritures des Juifs furent, par son ordre formel, traduites de l'hébreu en grec. Les cités ou colonies nouvelles fondées par lui dans différentes parties de ses États étaient extrêmement nombreuses. Toutes les autorités sont d'accord pour attester le haut degré de puissance et de prospérité auquel s'éleva la monarchie égyptienne sous Ptolémée Philadelphé ; mais sa vie privée est loin de s'offrir à nous sous un jour aussi favorable qu'on aurait pu l'inférer de la

splendeur de son administration. — III. **ÉVERGETES** (av. J.-C. 247-222), fils aîné et successeur de Philadelphé. Peu de temps après son avènement il envahit la Syrie, pour venger la mort de sa sœur Bérénice. Il s'avança jusqu'à Babylone et Suse, et, après avoir soumis toute la Mésopotamie, la Babylonie et la Susiane, il reçut la soumission de toutes les provinces supérieures de l'Asie jusqu'aux confins de la Bactriane et de l'Inde. Au milieu de cette carrière de conquêtes il fut rappelé par la nouvelle de séditions en Égypte, et retourna dans cette contrée, rapportant un butin immense, et, entre autres objets, toutes les statues des divinités égyptiennes, qui avaient été emportées par Cambyse à Babylone ou en Perse, et qu'il rétablit dans leurs temples respectifs. Dès lors il obtint le titre d'**ÉVERGETES** (εὐεργέτης, bienfaiteur). Ses flottes n'eurent pas moins de succès ; mais il paraît que la majeure partie des provinces orientales rentrèrent promptement sous l'obéissance de Séleucus, tandis que Ptolémée demeura maître des régions maritimes et d'une grande partie de la Syrie elle-même. Pendant les dernières années de son règne il soumit les tribus éthiopiennes de sa frontière méridionale, et s'avança jusqu'à *Adule*, port de la mer Rouge. Ptolémée Évergète est presque aussi célèbre que son père pour le patronage qu'il accorda à la littérature et aux



Ptolémée III.



Ptolémée II.

sciences. — IV. **PHILOPATOR** (av. J.-C. 222-205), fils aîné et successeur d'Évergète, fut bien loin d'hériter des vertus et des capacités de son père, et son règne fut le commencement du déclin de la monarchie égyptienne. Il signala son avènement par des crimes atroces. Il mit à mort sa mère Bérénice, son frère Magas, et son oncle Lysimaque, et se livra lui-même sans retenue à une vie de dissolution et

de mollesse, abandonnant à son ministre Sosibius le soin de toutes les affaires politiques. Antiochus le Grand, roi de Syrie, profita de cet état de désordre, et conquit la plus grande partie de la Cœlé-Syrie et de la Palestine; mais dans la troisième année de la guerre (217) il fut complètement défait par Ptolémée en personne à la célèbre bataille de Raphia. Au retour de son expédition de Syrie, Ptolémée se livra plus que jamais à toute espèce de vices et de débauches et perdit ainsi bientôt la vie. Il mourut en 205. A l'exemple de ses prédécesseurs, il encouragea les philosophes et les hommes de lettres, et protégea spécialement le



Ptolémée IV.

fameux grammairien Aristarque. — V. EPIPHANES (av. J.-C. 205-181), fils et successeur de Ptolémée IV. Il était âgé de cinq ans à la mort de son père (205). Philippe, roi de Macédoine et Antiochus III, de Syrie, voulurent profiter de la minorité de Ptolémée et formèrent une ligue pour se partager ses États. En exécution de cet arrangement, Antiochus conquiert la Cœlé-Syrie, tandis que Philippe soumettait les Cyclades et les cités de Thrace qui étaient demeurées jusque-là sujettes de l'Égypte; mais les Romains ordonnèrent à ces deux princes de ne pas pousser plus loin les hostilités et de rendre toutes les villes prises. En 196 le jeune roi fut déclaré en âge de régner, et la cérémonie de son *Anacleteria*, ou couronnement, fut célébrée avec une grande magnificence; ce fut à cette occasion que fut publié le décret qui nous est parvenu dans la fameuse inscription de Rosette. Tant que Ptolémée se laissa guider dans le gouvernement par l'influence d'Aristomène, son administration fut équitable et populaire; mais il s'éloigna peu à peu de ce ministre habile et vertueux, et finit par l'obliger à s'empoisonner. Vers la fin de son règne, Pto-

lémée conçut le projet de recouvrer la Cœlé-Syrie sur Séleucus, successeur d'Antiochus, ce monarque n'ayant pas restitué cette province, d'après le traité conclu lorsque Ptolémée épousa sa fille Cléopâtre. Mais ayant, par une expression inconsidérée, excité les appréhensions de quelques-uns de ses amis, il fut empoisonné dans la vingt-quatrième année de son règne et dans la vingt-neuvième de son âge (181). Son règne fut marqué par le déclin rapide de la monarchie égyptienne, et à sa mort Chypre et la Cyrénaïque furent les seules possessions étrangères encore attachées à la couronne



Ptolémée V.

d'Égypte. — VI. PHILOMETOR (av. J.-C. 181-146), fils aîné et successeur de Ptolémée V. C'était encore un enfant à la mort de son père, et la régence fut prise pendant sa minorité par sa mère, Cléopâtre. Elle morte, en 173, ses ministres eurent la témérité de s'engager dans une guerre contre Antiochus Épiphane, dans le vain espoir de recouvrer les provinces de Cœlé-Syrie et de Phénicie; mais leur armée fut complètement défaite par Antiochus, près de *Pelusium*, et ce prince s'avança jusqu'à Memphis, 170. Le jeune roi lui-même tomba entre ses mains, mais fut traité avec douceur et distinction, Antiochus espérait par lui se rendre maître de l'Égypte; mais, incapable de prendre Alexandrie, défendue par le jeune frère de Ptolémée, Antiochus retourna en Syrie, après avoir établi Philométor comme roi à Memphis, mais en retenant en son pouvoir la forteresse frontière de *Pelusium*. Cette dernière circonstance, jointe aux ravages commis par les troupes syriennes, amena Philométor, qui jusque-là n'avait été qu'un instrument dans les mains du roi de Syrie, à se rendre compte de sa véritable situation, et il se hâta de faire des ou-

vertues de paix à son frère, qui pendant la captivité de Ptolémée avait pris le titre de roi, sous le nom d'Évergète II. Il fut convenu que les deux frères régneraient ensemble et que Philométor épouserait sa sœur Cléopâtre. Alors Antiochus marcha une seconde fois, et parvint jusque sous les remparts d'Alexandrie. Mais il rentra dans ses États, 168, sur l'ordre que lui intima M. Popilius Lænas, l'ambassadeur romain. Bientôt des dissensions éclatèrent entre les deux frères, et Évergète chassa Philométor d'Alexandrie. Philométor se rendit en personne à Rome (164), où il fut reçu par le sénat avec les plus grands honneurs, et des députés furent nommés pour le rétablir sur son trône. Le reste de son règne fut principalement occupé par les affaires de Syrie. En 146, il gagna une victoire décisive sur Alexandre Balas; mais il mourut peu de jours après, par suite d'une chute de cheval faite pendant la bataille. Il avait régné trente-cinq ans à partir de son avènement, et dix-huit depuis sa restauration par les Romains. Philométor est estimé pour la douceur et l'humanité de ses sentiments; et s'il ne fut pas un des plus grands, il fut du moins le meilleur prince de la race des Ptolémées. —



Ptolémée. VI.

VII. EVERGÈTES II, ou PHYSCON, c.-à-d. *le Ventru*, régna de 149 à 117 av. J.-C. Pour s'assurer la possession incontestée du trône, il épousa sa sœur Cléopâtre, veuve de son frère Philométor, et fit périr son neveu Ptolémée, qui avait été proclamé roi, avec le surnom d'*Eupator*. Son règne ainsi commencé dans le sang se continua de même. Plusieurs citoyens distingués d'Alexandrie, qui avaient pris parti contre lui à la mort de son frère, furent mis à mort, et les rues de la ville furent plusieurs fois inondées de sang. En même temps qu'il encourait ainsi la

haine de ses sujets par ses cruautés, il se rendit l'objet de leur aversion et de leur mépris en s'abandonnant aux vices les plus dégradants. Il s'éprit de sa nièce Cléopâtre (fille de sa femme, la veuve de Philométor), et n'hésita point à divorcer pour l'épouser et la faire reine. Par de tels procédés il s'aliéna de plus en plus l'affection de ses sujets grecs; et ses vices et ses cruautés finirent par faire éclater une insurrection à Alexandrie. Il se réfugia à Chypre, et les Alexandrins proclamèrent reine sa sœur Cléopâtre (130). Furieux de cet événement, Ptolémée fit périr Memphitis, le fils qu'il avait eu de Cléopâtre, et envoya sa tête et ses mains à sa mère infortunée; mais, Cléopâtre ayant été bientôt après chassée elle-même d'Alexandrie, Ptolémée se trouva, contreson attente, réinstallé sur le trône (127). Il mourut après un règne de vingt-neuf ans, à dater de la mort de son frère. Bien que Physcon eût souillé son caractère par les vices les plus infâmes et les cruautés les plus sanguinaires, ce prince conserva toujours l'amour des lettres, qui paraît avoir été héréditaire dans toute



Ptolémée VII.

la race des Ptolémées. — VIII. SOTER et aussi PHILOMÉTOR, mais plus communément appelé LATHYRUS ou LATHURUS, régna de 117 à 107 av. J.-C., puis de 89 à 81. Bien qu'il fût en âge de régner à la mort de son père (117), il fut obligé de partager le trône avec sa mère Cléopâtre, qui avait été désignée par la volonté de son dernier époux pour lui succéder. Après un règne de dix ans, il fut chassé d'Alexandrie par une insurrection populaire que celle-ci avait soulevée contre lui (107). Son frère Alexandre prit alors le gouvernement de l'Égypte, conjointement avec sa mère, et régna dix-huit ans. Après la mort de Cléopâtre et l'expulsion d'Alexandre, en 89, Ptolémée Lathyrus, qui s'était établi à Chypre,

fut rappelé par les Alexandrins, et réintégré sur le trône d'Égypte, qu'il occupa



Ptolémée VIII.

sans interruption jusqu'à sa mort, en 81. L'événement le plus important de cette période fut la révolte de Thèbes, dans la Haute-Égypte. Cette ville fut prise après un siège de trois ans et réduite à l'état de ruines, où elle est toujours restée depuis. — IX. *Alexandre Ier*, le plus jeune fils de Ptolémée VII, régna, conjointement avec sa mère Cléopâtre, depuis l'expulsion de son frère *Lathyrus* (av. J.-C. 107-90). Cette année-là il assassina sa mère; mais il ne régna pas seul une seule année; une révolte générale du peuple et de l'armée l'obligea à quitter Alexan-



Ptolémée IX.

drie. — X. **ALEXANDRE II**, fils du précédent, fut mis à mort par les Alexandrins peu de temps après son accession. — XI. **DIONYSUS**, plus communément connu sous le nom d'**AULETES** (*le joueur de flûte*), fils illégitime de Ptolémée Lathyrus, fut proclamé roi par les Alexandrins, à la mort d'Alexandre II, 80 av. J.-C. Pour obtenir des Romains la ratification de ce titre, il dépensa des sommes immenses, qu'il se procura par de nouvelles taxes, et le mécontentement qu'il excita par là, joint au mépris qu'inspirait son caractère, le fit expulser par les Alexandrins, en 58. Il se rendit alors en personne à Rome pour demander assistance; mais avant 55 A. Gabinius, proconsul de Syrie, fut engagé, par l'influence de Pompée, aidé par l'énorme présent de 10,000 talents que lui fit Pto-

lémée, à entreprendre sa restauration. Un de ses premiers actes fut de mettre à mort sa fille Bérénice (que les Alexan-



Ptolémée XI.

drins avaient placée sur le trône) et beaucoup d'autres citoyens considérables d'Alexandrie. Il mourut en 51, après un règne de vingt-neuf ans, à partir de son avènement. — XII. Ptolémée, fils aîné du précédent. Par la volonté de son père, le souverain pouvoir fut laissé à lui et à sa sœur Cléopâtre. Mais cette dernière fut chassée par son ministre Pothinus, après avoir régné trois ans, conjointement avec son frère. Elle se réfugia alors en Syrie, rassembla une armée, et envahit l'Égypte. Bientôt après César arriva en Égypte; mais comme les charmes de Cléopâtre lui avaient gagné son appui, Pothin excita une insurrection contre lui. De là prit naissance la guerre dite d'Alexandrie. Ptolémée, qui avait été d'abord entre les mains de César, parvint à s'échapper et se mit lui-même à la tête des insurgés. Mais il fut défait par César, et se noya dans une tentative qu'il fit pour



Ptolémée XII.

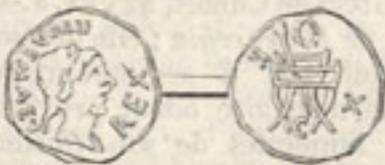
s'échapper par la rivière (47). — XIII. Le plus jeune fils de Ptolémée Aulète fut déclaré roi par César, conjointement avec Cléopâtre, après la mort de son frère aîné; mais en 43 Cléopâtre le fit périr. — **ROIS D'AUTRES CONTRÉES**: 1) Ptolémée, surnommé **ALORITES**, c.-à-d. d'Alorus, régent, ou, selon d'autres auteurs, roi de Macédoine, assassiné par Perdiccas III, 364. — 2) Surnommé **APION**, roi de Cyrène (117-96), fils illégitime de Ptolémée Physcon, roi d'Égypte. —

3) surnommé CÉRAUNUS (la foudre), fils de Ptolémée, roi d'Égypte, assassina Séleucus (280), et prit possession du trône de Macédoine. Après un règne de quelques mois il fut défait dans une bataille par les Gaulois, fait prisonnier et mis à mort. — 4) Tétrarque de Chalcis, en Syrie, régna environ de 70 à 40. — 5) Roi de Chypre, frère cadet de Ptolémée Aulète, roi d'Égypte, mit fin lui-même à ses jours, en 57. — 6) Roi d'Épire, second fils d'Alexandre II. La date de son règne ne peut être fixée avec certitude, mais il peut être placé entre 239 et 229.



Ptolémée, roi d'Épire.

— 7) Roi de Mauritanie, fils et successeur de Juba II. Par sa mère, Cléopâtre, il descendait des rois d'Égypte, dont il portait le nom. Il régna de l'an 18, ou même plus tôt, à l'an 40 après J.-C., époque où, appelé à Rome par Caligula, il y fut mis à mort peu de temps après.



Ptolémée, roi de Mauritanie.

Ptolémæus (-i), Claudius, célèbre mathématicien, astronome et géographe. De Ptolémée lui-même nous ne connaissons absolument rien, si ce n'est sa date. Il est certain qu'il fit des observations scientifiques à Alexandrie en 139 (ap. J.-C.); et puisqu'il survécut à Antonin, il vivait en 167 (ap. J.-C.). Sa géographie, en 8 livres, est le plus célèbre de ses ouvrages.

Ptolémæus (-idis), autrement **Ace** (Anc. Test. : ACCO : arabe, AKKA ; français, *Saint-Jean-d'Acre*, anglais, *Acre*), célèbre cité sur la côte de Phénicie, au S. de Tyr, et au N. du mont Carmel, s'étend au fond d'une baie environnée de montagnes, dans une position que la na-

ture a marquée comme une clef du passage entre la Syrie creuse et la Palestine. C'est une des plus vieilles cités de Phénicie qui soient mentionnées dans le livre des Juges (I, 31). — 2) (à ou près d'El-Lahum), petite ville de la moyenne Égypte, dans le nome Arsinoïtes. — 3) P. Hermii (Menshieh, Ru.), ville de la Haute-Égypte, sur la rive occidentale du Nil, au-dessous d'Abydos. — 4) P. Théron, ou Épithéras, port de la mer Rouge sur la côte des Troglodytes. — 5) (Tolméita, ou Tolométa, Ru.), sur la côte N.-O. de la Cyrénaïque, une des cinq grandes cités de la Pentapole Libyenne.

Pūblicōla, ou **Pōplicūla**, ou **Pōplicōla (-æ)**, surnom romain signifiant : « qui flatte le peuple » (de *populus* et *colo*), et par conséquent « ami du peuple ». Les formes Poplicola ou Poplicula furent les plus anciennes, mais Publicola fut la seule employée par les Romains dans les derniers temps. 1) P. Valerius Publicola prit une part active à l'expulsion des Tarquins de Rome, et fut, par ce motif, élu consul avec Brutus (509 av. J.-C.). Il assura les libertés du peuple, par la proposition de quelques lois, et ordonna que les licteurs abaissassent les faisceaux devant le peuple, comme pour reconnaître que son pouvoir était supérieur à celui des consuls. Cela le rendit si populaire qu'il reçut le surnom de Publicola. Il fut de nouveau consul trois fois : à savoir en 508, 507, et 504. Il mourut en 503. — 2) L. Gellius Publicola, consul avec Cn. Lentulus Clodianus, 72 av. J.-C. Il appartenait au parti aristocratique. En 63 il soutint chaleureusement Cicéron dans la répression de la conspiration de Catilina. — 3) L. Gellius Publicola, fils du précédent, épousa le parti républicain, et alla en Asie avec M. Brutus ; mais il déserta aux triumvirs Octave et Antoine, trahison qui lui valut le consulat en 36. Dans la guerre entre Octave et Antoine, il prit parti pour le dernier et commanda l'aile droite de la flotte d'Antoine à la bataille d'Actium.

Pūbliciā (-æ), la seconde femme de M. Tullius Cicéron, qu'il épousa en 46 av. J.-C.

Pūblius Philo (voy. *Philo*).

Pūblius (-i), Vōlēro (-ōnis),

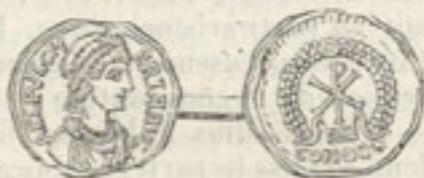
tribun du peuple en 472 av. J.-C. et de nouveau en 471, effectua un important changement dans la constitution romaine. En vertu de lois qu'il proposa, les tribuns du peuple et les édiles furent élus par les *comitia tributa*, au lieu de l'être par les *comitia centuriata*, comme cela s'était pratiqué antérieurement, et les tribus obtinrent le pouvoir de délibérer et de décider dans tous les sujets qui affecteraient toute la nation, et non pas seulement dans ceux qui concernaient la plèbe.

Publius Syrus (v. *Syrus*).

Pudicitia (-æ), personnification de la modestie, fut adorée tout à la fois en Grèce et à Rome. A Athènes un autel lui était dédié. A Rome deux sanctuaires lui étaient consacrés, un sous le nom de *Pudicitia patricia* et l'autre sous celui de *Pudicitia plebeia*.

Pulcher Claudius (v. *Claudius*).

Pulchēria (-æ), l'aînée des filles de l'empereur Arcadius, née en 399 apr. J.-C.; en 414, alors qu'elle n'avait encore que quinze ans, elle fut commise à la garde de son frère Théodose, et déclarée *Augusta* ou impératrice. Elle posséda virtuellement le gouvernement pendant toute la vie de son frère, qui mourut en 450. A sa mort, elle resta à la tête des affaires, et peu de temps après elle épousa Marcien, avec qui elle partagea le pouvoir jusqu'à sa mort, arrivée en 453. Pulchérie était une femme habile, et elle fut célébrée pour sa piété et pour ses vertus, tant privées que publiques.



Pulchérie.

Pulchrum Prōmontōrium (-i), promontoire sur la côte N. du territoire de Carthage dans le N. de l'Afrique, probablement identique avec l'*Apollinis Promontorium*.

Pūpiēnus Maximus, M. Clōdīus (-i), fut élu empereur avec Balbinus, en 238 ap. J.-C., quand le sénat reçut la nouvelle de la mort des deux Gordiens en Afrique; mais dans la même

année les nouveaux empereurs furent tués par les soldats à Rome.



Pupienus Maximus.

Pūpius (-i), auteur dramatique romain (*Lacrimosa poemata Pupi, Hor.*).

Purpūrāriæ Insulæ (-ārum), (prob. le groupe de Madère), groupe d'îles dans l'Océan Atlantique, loin de la côte N.-O. d'Afrique.

Pūtēolānum (-i), maison de campagne de Cicéron près de Puteoli (Pouzzoles), où il écrivit ses *Questiones academicæ*, et où fut enterré l'empereur Adrien.

Pūtēolānus Sīnus (-i : Baie de Naples), baie formée par la mer sur la côte de Campanie entre le promontoire Misenum et celui de Minerve; on l'appela dans l'origine Cumanus.

Pūtēōli (-ōrum : Pozzuoli, Pouzzoles), appelée d'abord *Dicæarchia*, célèbre port de mer de Campanie, situé sur un promontoire à l'est du Puteolanus Sinus, et un peu à l'E. de Cumes, fut fondée par les Grecs de Cumes, 521 av. J.-C., sous le nom de *Dicæarchia*; elle dut son nom de Puteoli, soit à ses nombreux puits, soit à la mauvaise odeur provenant des sources minérales de son voisinage. La ville dut son importance à son excellent port, qui fut protégé par un large mole, auquel Caligula attacha un pont flottant qui s'étendait aussi loin que Baïes, à une distance de deux milles. Putéoli fut le principal entrepôt du commerce avec Alexandrie et avec la plus grande partie de l'Espagne. La ville fut colonisée par les Romains, en 194 av. J.-C. Elle le fut de nouveau par Auguste, Néron, et Vespasien. Elle fut détruite par Alaric en 410 ap. J.-C., par Genséric en 455 et aussi par Totila en 545; mais à chaque fois elle fut promptement rebâtie: il y a encore dans la ville moderne de Pouzzoles beaucoup de ruines de l'ancienne.

Pydna (-æ : Kitron), ville de Macédoine, dans le district de Pieria, était située un peu à l'O. du golfe Thermaï-

que, sur lequel elle avait un port. Elle fut dans l'origine une colonie grecque, mais elle fut soumise par les rois de Macédoine, sous la domination desquels elle se révolta cependant fréquemment; elle fut subjuguée par Philippe, qui agrandit et fortifia la place. Elle est principalement remarquable par la victoire gagnée sous ses murs par Paul Émile sur Persée, le dernier roi de Macédoine, 168. Sous les Romains elle s'appela aussi Citrum ou Citrus.

Pygēla ou **Phygēla** (-æ), petite ville d'Ionie, sur la côte de Lydie.

Pygmæi (-ōrum), c.-à-d. hommes de la hauteur d'une πυγμαί, 13 1/2 pouces, peuple fabuleux mentionné pour la première fois par Homère comme habitant le rivage de l'Océan et attaqué, au printemps, par des grues. Quelques écrivains les placent en Éthiopie, d'autres dans l'Inde, et d'autres dans l'extrême nord de la terre.

Pygmālion (-ōnis), 1) roi de Chypre. On rapporte qu'il s'éprit d'une statue d'ivoire qu'il avait faite lui-même et qui représentait une jeune fille, et qu'il pria Vénus de lui communiquer la vie. Sa prière exaucée, Pygmalion épousa la jeune fille, qui lui donna un fils, Paphus. — 2) fils de Bélus et frère de Didon, tua Sichæus, mari de Didon (voy. *Didon*).

Pylādes (-is), 1) fils de Strophius et d'Anaxibia, sœur d'Agamemnon. Son père était roi de Phocide. Après la mort d'Agamemnon, Oreste fut secrètement conduit à la cour de son père. Là, Pylade contracta avec Oreste cette amitié qui devint proverbiale. Il aida Oreste dans le meurtre de sa mère Clytemnestre, et finalement épousa sa sœur Électre (voy. *Orestes*). — 2) danseur de pantomimes sous le règne d'Auguste.

Pylæ (-ārum), dénomination générale d'un étroit défilé, tel que les Thermopyles, les Pyles albanaises, les Caspiennes, etc.

Pylēnē (-es), ancienne ville d'Étolie, près de la côte, mentionnée par Homère. Les Éoliens qui prirent Pylène s'avancèrent ensuite plus loin dans l'intérieur du pays, et fondèrent *Proschium*.

Pylōs (-i), nom de trois villes de la côte

occidentale du Péloponnèse, 1) en Élide au pied du mont Scollis, et à environ 70 ou 80 stades de la ville d'Élis sur la route d'Olympie, près du confluent du Ladon et du Pénée. — 2) en Triphylie, à environ 30 stades de la côte, sur la rivière Marmarus, à l'O. de la montagne de Minthe, et au N. de Lepreum. — 3) dans le S.-O. de la Messénie, était située au pied du mont Ægaleos, sur un promontoire, à l'entrée nord du bassin qu'on appelle aujourd'hui la *Baie de Navarin*, le plus grand et le plus sûr port de toute la Grèce. Ce port faisait face à une petite île qui le protégeait, l'île de Sphactérie (*Sphagia*), qui s'étendait le long de la côte à environ 1 3/4 de mille, ne laissant que deux étroits passages à chacune de ses extrémités. Pylōs devint mémorable dans la guerre du Péloponnèse, quand les Athéniens sous la conduite de Démosthène bâtirent un fort sur le promontoire de Coryphasium, un peu au S. de l'ancienne cité, et dominant justement l'entrée nord du port (425 av. J.-C.). Les tentatives des Spartiates pour faire déloger les Athéniens furent infructueuses; et la capture que fit Cléon des Spartiates qui avaient abordé dans l'île de Sphactérie fut un des plus importants événements de toute la guerre.

Pýracmōn (voy. *Cyclopes*).

Pýrāmus (voy. *Thisbe*).

Pýrāmus (-ī : *Jihan*), une des plus grandes rivières de l'Asie Mineure, prend sa source dans la chaîne de l'Anti-Taurus, près d'Arabissus en Cataonie (partie S.-E. de la Cappadoce), court ensuite au S.-E., d'abord sous terre, devient ensuite navigable, traverse la chaîne du Taurus dans une profonde et étroite vallée. Il coule ensuite au S.-O. à travers la Cilicie; son courant est rapide et profond, il a environ un stade de largeur, et se jette dans la mer près de Mallus.

Pýrēne (es), ou **Pýrēnæi** (-ōrum) **Montes** (Pyrénées), chaîne de montagnes s'étendant de l'Atlantique à la Méditerranée, et formant la limite entre la Gaule et l'Espagne. La longueur de ces montagnes est en droite ligne d'environ 270 milles (*anglais*, valant à peu près 434 kilom. 513 mét.). Leur largeur varie de 40 à 20 milles (64 kilom. 372 à 32 kilom. 186^m). Leur plus

grande hauteur est comprise entre 11,000 et 12,000 pieds (ce sont des pieds anglais, ce qui fait entre 3,352^m et 3,657^m). La continuation des montagnes le long de la mer Cantabrique fut appelée *Saltus Vasconum*, et plus à l'O. mont *Vindius* ou *Vinnius*.

Pyrēnēs Prōmontōriūm, ou **prom. Vēnēris** (*C. Creus*), extrémité S.-E. des Pyrénées en Espagne, sur les frontières de la Gaule, tirait son nom d'un temple de Vénus bâti sur le promontoire.

Pyrgi (-ōrum), 1) la ville la plus méridionale de la Triphylie en Élide, près de la frontière de Messénie; on dit qu'elle fut fondée par les *Minyæ*. — 2) (*Santa Severa*), ancienne ville Pélasgique, sur la côte d'Étrurie, servit de port à *Céré* ou *Agylla*, et fut une place d'importance considérable, comme entrepôt commercial.

Pyrgōtēles (-is), un des plus célèbres lapidaires de l'ancienne Grèce, fut contemporain d'Alexandre le Grand, qui le mit sur le même niveau qu'Apelle et que Lysippe, en le déclarant le seul artiste autorisé à graver les anneaux-cachets pour le roi.

Pŷriphlēgētōn (-ontis), c'est le nom d'une rivière des Enfers, dont les ondes sont des flammes.

Pyrrha (-æ). 1) [voy. *Deucalion*]. — 2) ville de la côte O. de l'île de Lesbos, sur la partie la plus intérieure de la profonde baie de ce nom, et par conséquent sur la partie la plus étroite de l'île. — 3) ville et promontoire de la Phthiotide en Thessalie, sur le golfe Pagaséon et près de la frontière de Magnésie. Au large de ce promontoire se trouvaient deux petites îles nommées *Pyrrha* et *Deucalion*.

Pyrrho (-ōnis), philosophe, fondateur de l'école sceptique ou pyrrhonienne, était natif d'Élis, dans le Péloponnèse. On dit qu'il était pauvre, et qu'il suivit d'abord la carrière de peintre. On rapporte qu'ensuite les livres de Démocrite lui firent prendre goût à la philosophie, qu'il suivit les leçons de Bryson, disciple de Stilpon, qu'il se lia étroitement à Anaxarque, et fit partie avec lui de l'expédition d'Alexandre le Grand. Il affirmait qu'on ne pouvait rien savoir

de rien; et que le grand but de l'homme devait être de mener une vie vertueuse. Pyrrhon n'a pas fait d'ouvrage, si ce n'est un poème adressé à Alexandre, et dont il fut royalement récompensé. Son système de philosophie fut rédigé pour la première fois par son disciple Timon. Il atteignit l'âge de quatre-vingt-dix ans; mais nous n'avons aucune mention soit de l'année de sa naissance, soit de celle de sa mort.

Pyrrhus (-i). 1) personnage mythologique (voy. *Néoptolème*). — 2) l. Roi d'Épire, fils d'Éacidès et de Phthia, naquit en 318 (av. J.-C.). Les Épirotes ayant préféré Cassandre et chassé leur jeune roi, Pyrrhus, qui n'avait que dix-sept ans, accompagna son beau-frère Démétrius en Asie, et fut présent à la bataille d'Ipsus, en 301, où sa valeur lui fit un grand renom; ensuite il alla en otage, à la place de Démétrius, en Égypte, où il épousa Antigone, fille de Bérénice. Alors Ptolémée lui donna des forces, avec lesquelles il reconquit son royaume (295). Ensuite il essaya la conquête de la Macédoine, et obtint une part au trône de Lysimaque; mais il fut chassé du pays après sept mois de règne (286). Pendant les quelques années suivantes Pyrrhus régna tranquillement en Épire; mais en 280 les Tarentins le prièrent de les assister dans leur guerre contre les Romains. Il passa en Italie avec une grosse armée, et dans la première campagne battit le consul romain M. Valerius Lævinus, près d'Héraclée. La bataille fut longue et acharnée, et ce ne fut que lorsque Pyrrhus eut lancé ses éléphants, qui renversaient tout devant eux, que les Romains prirent la fuite. Les pertes de Pyrrhus, quoique inférieures à celles des Romains, furent encore très-considérables. De là il fit 24 milles sur Rome; mais comme il reconnut qu'il était impossible de forcer les Romains à faire la paix, il revint sur ses pas, et prit ses quartiers d'hiver à Tarente. Dans la seconde campagne (279), Pyrrhus gagna près d'Asculum une autre victoire sur les Romains, commandés par les consuls P. Decius Mus et P. Sulpicius Saverrio. La bataille cependant n'eut pas de résultats décisifs, et les forces de Pyrrhus étaient tellement

épuisées qu'il prêta une oreille facile aux propositions des Grecs de Sicile, qui lui demandaient de venir à leur aide contre les Carthaginois. En conséquence, il passa en Sicile, où il resta depuis le milieu de 278 jusqu'à la fin de 276. Il obtint d'abord un brillant succès, mais ayant échoué dans une tentative sur Lilybée, il perdit sa popularité chez les Grecs, qui commencèrent à former des intrigues et des complots contre lui. Sa position en Sicile devint enfin si pénible et si dangereuse qu'il retourna en Italie dans l'automne de 276. L'année suivante il fut défait avec de grandes pertes, près de Bénévent, par le consul romain Curius Dentatus, et obligé de quitter l'Italie. Il n'amena avec lui en Épire que 8,000 fantassins et 500 cavaliers, et il n'avait pas même d'argent pour pouvoir les garder sans entreprendre de nouvelles guerres. Il envahit, en conséquence, la Macédoine, dont il devint roi une seconde fois, et tourna ensuite ses armes contre Sparte et Argos. Dans la dernière ville il fut tué d'une tuile lancée par une femme du haut d'une maison, dans la quarante-sixième année de son âge et la vingt-troisième de son règne. Pyrrhus fut le plus grand guerrier et un des meilleurs princes de son temps. — 3) II. Roi d'Épire, fils d'Alexandre II et d'Olympias, et petit-fils de Pyrrhus I^{er}.

Pythagōras (-æ), 1) célèbre philosophe grec natif de Samos, florissait aux temps de Polycrates et de Tarquin le Superbe (540 à 510 av. J.-C.). Il fit ses études dans son propre pays, sous Créophile, Phérécyde de Syros et d'autres, et on dit qu'il visita l'Égypte et beaucoup de contrées de l'Orient dans le dessein de s'instruire. Il croyait à la transmigration des âmes, et on dit qu'il a prétendu qu'il avait été Euphorbus, fils de Panthus dans la guerre de Troie, ainsi que d'autres personnages divers. Il donna une grande attention à l'arithmétique et à son application aux poids et mesures, et à la théorie de la musique. Il prétendait à la divination et à la prophétie; il semble l'inventeur d'une manière de vivre calculée pour élever ses disciples au-dessus du niveau de l'humanité et les recommander à la faveur des

dieux. S'étant établi à Croton en Italie, il forma une confrérie de choix, ou association de 300 membres liés par une espèce de vœu à Pythagore et entre eux, dans le dessein d'accomplir les pratiques religieuses et ascétiques recommandées par leur maître, et d'étudier ses théories religieuses et philosophiques. Il paraît qu'ils avaient quelques signes secrets de convention au moyen desquels les membres de la confrérie pouvaient se reconnaître entre eux, et qu'ils étaient astreints au silence. Mais la populace de Croton se souleva contre eux; le bâtiment dans lequel ils se rassemblaient fut livré aux flammes, et les plus jeunes et les plus agiles échappèrent seuls. De semblables troubles eurent lieu dans les autres villes de la Grande Grèce où s'étaient formées des associations pythagoriciennes. Les récits sont différents sur le sort de Pythagore lui-même. Quelques-uns disent qu'il périt dans le temple avec ses disciples; d'autres qu'il s'enfuit d'abord à Tarente, et que, chassé de là, il se sauva à Metapontum, où il se laissa mourir de faim. — 2) de Rhegium, un des plus célèbres statuaires de la Grèce, florissait probablement 480-430 av. J.-C.

Pythēas (-æ), 1) orateur athénien, se distingua par sa continuelle animosité contre Démosthène. — 2) de Massilia en Gaule, célèbre navigateur grec, qui probablement vivait dans le temps d'Alexandre le Grand, ou peu de temps après. Il paraît avoir entrepris des voyages, un dans lequel il visita la Grande-Bretagne et Thulé, et un second dans lequel il côtoya toute l'Europe, de Gadir (Cadix) au Tanaïs, et dont la relation formait probablement le sujet de son *Périples*. Pythéas mit six jours pour aller de la Grande-Bretagne à Thulé; il rapporta que le jour et la nuit duraient chacun six mois à Thulé. De là quelques écrivains modernes ont supposé qu'il doit avoir atteint l'Islande, tandis que d'autres ont soutenu qu'il s'était avancé jusqu'aux Shetlands, mais chacune de ces suppositions est très-peu probable.

Pythiūs (-i), le Pythien, surnom de l'Apollon de Delphes (voy. *Python*).

Pythōn (-ōnis), le célèbre serpent produit par la vase qui resta sur la terre

après le déluge de Deucalion. Il vivait dans les cavernes du mont Parnasse, mais fut tué par Apollon, qui institua les jeux Pythiens en commémoration de sa victoire, et reçut en conséquence le surnom de *Pythien*.

Pyxus (voy. *Buxentum*).

Q.

Quādi, puissant peuple german de race suève, habitait le S.-E. de la Germanie, entre le mont Gabreta, la forêt Hercynienne, les monts de Sarmatie et le Danube. Ils avaient pour voisins: à l'O. les Marcomanni, avec lesquels ils furent toujours étroitement unis, au N. les Gothini et les Osi, à l'E. les lazyges Metanastæ, dont ils étaient séparés par la rivière Granuas (*Gran*), et au S. les Pannoniens, dont ils étaient séparés par le Danube. Sous le règne de Tibère les Romains prirent les Quadi sous leur protectorat. Cependant, sous M. Aurèle, ils se joignirent aux Marcomanni et à d'autres tribus germanes, dans une longue et sanglante guerre contre l'empire; guerre qui dura la plus grande partie du règne de M. Aurèle. Leur nom est surtout célèbre dans l'histoire de cette guerre, par la victoire que M. Aurèle remporta sur eux en 174. Les Quadi disparaissent de l'histoire vers la fin du quatrième siècle.

Quādrifrons (-ontis), surnom de Janus. On dit qu'après la conquête de Faléries on trouva une image où Janus était représenté avec quatre fronts. Ce fut de là que plus tard, dans le Forum transitorium, on bâtit à Janus Quadri-frons un temple qui avait quatre portes. Ce fait de représenter le dieu avec quatre têtes est considéré par les anciens comme indiquant qu'il est la divinité de l'année et de ses quatre saisons.

Quādrigārius, Q. Claudius (-i), historien romain qui florissait 100-78 av. J.-C. Son ouvrage commence immédiatement après la destruction de Rome par les Gaulois, et doit selon toute probabilité avoir continué jusqu'à la mort de Sylla.

Quintilius Vārus (voy. *Varus*).

Quintiliānus, M. Fabius (-i), le plus célèbre des rhéteurs romains, naquit à Calagurris (*Calahorra*) en Espagne, 40 av. J.-C. Il compléta son éducation à Rome, et commença à pratiquer au barreau vers 68. Il se distingua surtout comme maître d'éloquence, laissant bien loin derrière lui ses rivaux dans cette partie, au point que, pour dire un maître accompli, on dit proverbialement un *Quintilien*. Domitien l'investit des insignes et du titre de consul (*consularia ornamenta*), et il est en outre célébré comme étant le premier instituteur public qui, en vertu de la dotation de Vespasien, reçut un salaire régulier des finances impériales. On suppose qu'il mourut vers 118. Le grand ouvrage de Quintilien est un système complet de rhétorique, en 12 livres, intitulé *De Institutione oratoria Libri XII*, ou quelquefois *Institutiones oratoriae*, dédié à son ami Marcellus Victorius, lui-même orateur célèbre et très-goûté à la cour. Cette production porte l'empreinte d'un jugement clair et sain, d'un fin discernement, et d'un goût pur, perfectionné par une grande lecture, une profonde réflexion et une longue pratique. Il y a aussi cent soixante quatre déclamations sous le nom de Quintilien, mais personne ne les croit véritablement de lui, et peu de gens les supposent du même auteur.

T. Quintius Cāpitōlinus Barbātus (-i), général célèbre dans l'histoire des premiers temps de la république, et distingué également dans l'histoire de l'intérieur. Il fut six fois consul, à savoir: en 471 (av. J.-C.), 468, 465, 446, 443, 439. Plusieurs de ses descendants eurent le consulat, mais aucun d'eux ne mérite d'être mentionné, si ce n'est T. **QUINTIUS PENNUS CAPITOLINUS CRISPINUS**, qui fut consul en 208 et défait par Annibal.

Quintius Cininnātus (voy. *Cin-cinnatus*).

Quintius Flāminīus (voy. *Flamininus*).

Quintus Curtius (voy. *Curtius*).

Quintus Smyrnaeus (-i), communément appelé **Quintus Calaber**, auteur d'un poème épique grec sur les événements de la guerre de Troie de-

puis la mort d'Hector jusqu'au retour des Grecs. Quintus copia Homère de très-près : il ne semble pas avoir eu de lui-même une seule inspiration poétique.

Quirinalis Mons (voy. *Roma*).

Quirīnus (-i), mot sabin, peut-être dérivé de *quiris*, lance. On le trouve pour la première fois comme le nom de Romulus, après qu'il eut été élevé au rang de divinité; les fêtes célébrées en son honneur portaient le nom de *Quirinalia*. Il est aussi employé comme surnom de Mars, de Janus, et même d'Auguste.

R.

Rābirīus (-i), 1) C., sénateur âgé, fut accusé en 63 av. J.-C. par T. Labiénus, tribun du peuple, d'avoir mis à mort le tribun L. Appuleius Saturninus en 100, presque quarante ans auparavant (voy. *Saturninus*). L'accusation fut élevée à l'instigation de César, qui la jugea nécessaire pour détourner le sénat d'avoir recours aux armes contre le parti du peuple. Les *Duumviri Perduellionis* (tribunal qui tombait en désuétude) nommés pour juger Rabirius étaient C. César lui-même et son parent L. César; Rabirius fut condamné, mais il en appela au peuple dans les comices par centuries. Le cas avait un haut intérêt, car il ne s'agissait pas simplement de la vie ou de la mort de Rabirius, mais du pouvoir et de l'autorité du sénat. Rabirius fut défendu par Cicéron; mais l'éloquence de son avocat ne lui fut d'aucun secours, et le peuple aurait ratifié la décision des décevirs, si l'assemblée n'eût été rompue par le préteur Quintus Métellus Celer, qui enleva l'étendard militaire qui flottait sur le Janicule. — 2) C. RABIRIUS POSTUMUS était le fils de la sœur du précédent. Après que Gabinius eut rétabli Ptolémée Aulète dans son royaume, en 55 av. J.-C., Rabirius se rendit à Alexandrie, et fut investi par le roi de l'office de *diacetes*, ou *premier trésorier*. Dans ces fonctions, ses extorsions furent si terribles que Ptolémée le fit arrêter; mais Rabirius s'échappa, probablement de connivence avec le roi, et retourna à Rome. Là un jugement l'attendait :

Gabinius, en raison de ses extorsions en Égypte, avait été condamné à payer une lourde amende; comme il ne pouvait payer cette amende, un procès fut intenté contre Rabirius, qui devenait obligé de combler tout le déficit s'il pouvait être prouvé qu'il eût reçu quoique ce fût de l'argent dont Gabinius était illégalement devenu le possesseur. Rabirius fut défendu par Cicéron, et probablement condamné. — 3) Poète romain qui vécut dans les dernières années de la république, et écrivit un poème sur les guerres civiles.

Ramses, nom de beaucoup de rois d'Égypte des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième dynasties.

Raphīa ou **Raphēa** (-æ : *Repha*), ville, port de mer à l'extrémité S.-O. de la Palestine, au-dessus de Gaza, sur le bord du désert.

Rasēna (voy. *Etruria*).

Ratomagus ou **Rotomāgus** (-i : *Rouen*), principale ville des Vellocasses, dans la Gaule Lyonnaise.

Raudīi Campi (voy. *Campi Raudii*).

Raurāci (-ōrum), peuple de la Gaule Belgique, limité au S. par les Helvètes, à l'O. par les Séquanes, au N. par les Tribocci, et à l'E. par le Rhin. Ils doivent avoir été un peuple d'une importance considérable, car on dit qu'en 58 av. J.-C. 23,000 d'entre eux émigrèrent avec les Helvètes, et qu'ils possédaient plusieurs villes, dont les plus importantes étaient Augusta (*August*) et Basilia (Basle ou Bâle).

Rāvenna (-æ : Italie septentrionale, *Ravenne*), importante ville de la Gaule Cisalpine, sur le Bedesis, à environ un mille de la mer, quoiqu'elle en soit aujourd'hui à cinq, parce que la mer s'est retirée tout le long de cette côte. Ravenne située au milieu de marais n'était accessible que d'un côté par terre, probablement celui de la route venant d'Ariminum. On dit qu'elle fut fondée par les Thesaliens (Pélasges), et qu'ensuite elle passa aux mains des Ombriens; mais elle resta longtemps une place insignifiante, et sa grandeur ne date que du temps de l'empire, quand Auguste en fit une des deux grandes stations de la flotte romaine. Ravenne devint ainsi tout à

coup une des plus importantes places du nord de l'Italie. Quand l'empire d'occident fut menacé par les barbares, les empereurs transportèrent leur résidence à Ravenne, qui, en raison de sa situation et de ses fortifications, était regardée comme imprenable. Après la chute de l'empire d'occident, Théodoric en fit aussi la capitale de son royaume; et après que Narsès eut renversé la domination gothique, elle devint la résidence des exarques, ou gouverneurs de l'empire Byzantin d'Italie, jusqu'à 752 ap. J.-C., époque où les Lombards la prirent.

Rēātē (**is** : *Rieti*), ancienne ville des Sabins dans l'Italie centrale; on dit qu'elle fut fondée par les Aborigènes ou Pélasges. Elle était située sur le lac Vélius et sur la voie Salaria. C'était le principal lieu de réunion des Sabins, et elle fut dans la suite une préfecture ou un municipes. La vallée dans laquelle Réaté était située était si belle qu'elle reçut le nom de Tempé; dans son voisinage il y a une célèbre chute d'eau connue sous le nom de chute de *Ternes* (Terni) ou la *Cascade des marbres* (*Cascata delle marmore*).

Rēdōnes (**-um**), peuple de l'intérieur de la Gaule Lyonnaise, et dont la capitale était Condate (Rennes).

Rēgillus Lacus (**-i**), lac du Latium, célèbre par la victoire que remportèrent sur ses bords les Romains sur les Latins, 498 av. J.-C. Il était à l'E. de Rome dans le territoire de Tusculum, entre Lavicum et Gabii; mais on ne peut avec certitude l'identifier à aucun lac moderne.

Rēgium Lēpīdi, **Rēgium Lēpīdum**, ou simplement **Regium**, aussi **Forum Lēpīdi** (*Reggio*), ville des Boiens dans la Gaule Cisalpine.

Rēgūlus (**-i**), nom d'une famille de la *gens* Atalia. 1) M. ATILIUS REGULUS, consul en 267 av. J.-C., fit la conquête de Salente, prit Brundisium (*Brindes*), et obtint en conséquence l'honneur d'un triomphe; il fut consul une seconde fois avec L. Manlius Vulso Longus, en 256. Les deux consuls défirent la flotte carthaginoise, et abordèrent en Afrique avec une force considérable. Ils eurent un grand et éclatant succès. Ensuite, quand Manlius retourna à Rome avec la moitié de l'armée, Régulus resta en Afri-

que avec l'autre moitié, et poursuivit la guerre avec la dernière vigueur. Les généraux carthaginois Hasdrubal, Bostar et Hamilcar, se retirèrent dans les montagnes, où ils furent attaqués par Régulus et défaits avec de grandes pertes. Les troupes carthagoises se retirèrent dans les murs de la ville, et Régulus parcourut alors tout le pays sans rencontrer d'opposition. Les Carthaginois, au désespoir, envoyèrent un héraut demander la paix à Régulus; mais le général romain ne voulait l'accorder qu'à de si dures conditions que les Carthaginois résolurent de continuer la guerre et de tenir bon jusqu'au dernier. Un Lacédémonien nommé Xantippe montra aux Carthaginois que leur défaite était due à l'incapacité de leurs généraux, et non à la supériorité des armes romaines. Mis à la tête de leurs troupes, il battit complètement les Romains et fit prisonnier Régulus lui-même (255). Régulus resta captif pendant les cinq années suivantes jusqu'en 250, où les Carthaginois, après avoir été défaits par le proconsul Métellus, envoyèrent une ambassade à Rome pour demander la paix ou du moins l'échange des prisonniers. Ils accordèrent à Régulus d'accompagner les ambassadeurs, sur la promesse qu'il leur fit de retourner à Carthage si leur proposition était rejetée. Cette ambassade de Régulus est un des faits les plus célèbres de l'histoire romaine. On rapporte qu'il dissuada le sénat de consentir à la paix ou même à l'échange des prisonniers, et que, résistant à toutes les prières de ses amis, qui l'engageaient à rester à Rome, il retourna à Carthage, où l'attendait la mort au milieu des tortures. A son arrivée à Carthage il fut, dit-on, mis à mort et torturé. Lorsque la nouvelle de cette mort barbare parvint à Rome, on prétend que le sénat livra à la famille de Régulus Hamilcar et Bostar, deux des plus nobles captifs carthaginois, et qu'ils furent par représailles mis à mort et torturés. Mais quelques écrivains ont supposé que cette histoire avait été inventée pour excuser les cruautés commises par la famille de Régulus sur les prisonniers carthaginois confiés à leur garde. Régulus était un des caractères de prédilection de l'histoire

primitive de Rome. Il était célébré non-seulement pour l'héroïsme dont il fit preuve en donnant au sénat le conseil qui lui assurait le martyre, mais aussi pour la frugalité et la simplicité de sa vie. — 2) C. RÉGULUS, surnommé SERRANUS, consul en 257, quand il défit la flotte carthaginoise des îles Lipari et s'empara des îles de Lipara et de Méliité (Malte). Il fut consul une seconde fois en 250, avec L. Manlius Vulso. Ce Régulus est le premier Atilius qui porte le surnom de *Serranus*.

Rēmi ou **Rhēmi** (-ōrum), les Rémois, un des plus puissants peuples de la Gaule Belgique; ils habitaient le pays qu'arrose l'*Axona* (l'Aisne), et étaient bornés au S. par les *Nervii*, au S.-E. par les *Veromandui*, à l'E. par les *Suessiones* et les *Bellovaci*, et à l'O. par les *Nervii*. ils formèrent une alliance avec César, lorsque le reste des Belges étaient en guerre avec lui, av. J.-C. 57. Leur capitale était *Durocortorum*, appelée plus tard *Remi* (Rheims).

Remus (voy. *Romulus*).

Rēsaina, **Rēsæna**, **Resina** (-æ): *Bas-el-Ain*, v. de Mésopotamie, près des sources du Chaboras, sur la route de *Carræ* à *Nisibis*. Après sa restauration par Théodose, elle prit le nom de *Theodosiopolis*.



Resaina.

Reudigni (-ōrum), peuple du N. de la Germanie, sur la rive droite de l'Albis (Elbe), au N. des *Longobardi*.

Rex, Marcius, 1) Q., préteur en 144 av. J.-C., construisit l'aqueduc nommé *Aqua Marcia*. — 2) Q., consul en 118, fonda cette année-là la colonie de *Narbo Martius* (Narbonne) en Gaule. — 3) Q., consul en 68 et proconsul en Cilicie l'année suivante. N'ayant pu obtenir le triomphe à son retour à Rome, il resta en dehors de la ville jusqu'à la

conjuración de Catilina, en 63, époque où il fut envoyé par le sénat à Fésules, pour y surveiller les mouvements de *Mallius* ou *Manlius*, général de Catilina.

Rha (le *Volga*), grande rivière d'Asie, mentionnée pour la première fois par Ptolémée, qui la décrit comme ayant sa source dans le N. de la Sarmatie, et coulant d'abord en deux bras, le Rha occidental et le Rha oriental (le *Volga* et le *Kama*). Après la jonction de ces deux bras, elle coule vers le S.-O., formant la limite entre la Sarmatie asiatique et la Scythie, jusqu'auprès du *Tanaïs* (Don), où elle tourne brusquement vers le S.-E. et se jette dans la partie N.-O. de la mer Caspienne.

Rhādāmanthus (-i), fils de Zeus (*Jupiter*) et d'Europe, et frère du roi de Crète *Minos*. Par crainte de son frère, il s'enfuit à *Ocalea* en Béotie, où il épousa *Alcmène*. En récompense de sa justice pendant sa vie, il devint après sa mort un des juges des enfers.

Rhætia (-æ), province romaine au S. du Danube, était primitivement distincte de la Vindélicie, et était bornée à l'O. par les *Helvetii*, à l'E. par le *Noricum* et au S. par la Gaule Cisalpine, et par conséquent correspondait aux Grisons en Suisse et à la plus grande partie du Tyrol. Vers la fin du premier siècle, toutefois, la Vindélicie fut ajoutée à la province de Rhétie; d'où vient que Tacite parle d'*Augusta Vindelicorum* comme située en Rhétie. Plus tard la Rhétie fut subdivisée en deux provinces, *Rhætia prima* et *Rhætia secunda*; la première de ces provinces répond à l'ancienne province rhétique, et la seconde à la Vindélicie. La Rhétie était un pays très-montagneux, puisque la principale chaîne des Alpes parcourait la plus grande partie de la province. Ces montagnes étaient appelées *Alpes Rhæticae*, et s'étendaient du Saint-Gothard à l'Ortler par le pas du Stelvio; et elles donnaient naissance au fleuve *Oenus* (l'*Inn*) et à la plupart des principales rivières du N. de l'Italie, telles que l'*Adige* (*Athesis*) et l'*Addua* (l'*Adda*). Les habitants primitifs du pays, les *Rhæti*, étaient, au dire des plus anciens écrivains, des Étrusques, chassés de leurs demeures vers le nord de l'Italie par l'in-

vasion des Celtes, et qui cherchèrent un refuge dans ces districts montagneux, sous la conduite d'un chef nommé Rhætus. C'était un peuple brave et guerrier, et il causa beaucoup d'ennui aux Romains par ses incursions de maraudeurs en Gaule et dans le N. de l'Italie. Ils ne furent pas soumis à Rome avant l'époque d'Auguste, et ils opposèrent une résistance longue et désespérée à Drusus et à Tibère, qui finirent pourtant par en triompher. La Rhétie fut alors érigée en province romaine, à laquelle plus tard fut ajoutée la Vindélicie. La seule ville de Rhétie qui eût quelque importance était *Tridentum* (Trente).

Rhāgæ (-ārum: Rai au S.-E. de Téhéran), la plus grande v. de la Médie, était située à l'extrémité N. de la Grande Médie, au pied S. des montagnes (*Caspian Mons*) qui bordent les rivages S. de la mer Caspienne, et sur le côté O. de la grande passe appelée *Caspian Pylæ* (Portes Caspiennes), qui traverse ces montagnes. Elle était par conséquent la clé de la Médie du côté de la Parthie et de l'Hyrcanie. Détruite par un tremblement de terre, elle fut restaurée par Séleucus Nicator, et nommée *Europus*. Dans les guerres parthiques elle fut de nouveau détruite; mais elle fut rebâtie par Arsace et nommée *Arsacia*. Au moyen âge c'était encore une grande cité sous son nom primitif légèrement altéré (*Rai*); elle fut définitivement détruite par les Tartares dans le douzième siècle.

Rhamnūs (-untis: Obrio Castro), dème de l'Attique, appartenant à la tribu *Æantide*, et qui tirait son nom de *Rhamnus*, sorte d'arbrisseau épineux. *Rhamnus* était situé sur une petite presqu'île rocheuse sur la côte E. de l'Attique, à soixante stades de Marathon. Il possédait un célèbre temple de Némésis, appelé de là par les poètes latins *Rhamnusia Dea* ou *Virgo*.

Rhampsinītus (-i), Rhampsinit, un des anciens rois d'Égypte, succéda à Proteus, et eut pour successeur Cheops. Il appartient à la vingtième dynastie, et est connu dans les inscriptions sous le nom de *Ramessu-Neter-kek-pen*.

Rhaucus. Il y avait, paraît-il, deux

villes de ce nom en Crète. Pashley (Crète, vol. 1, p. 235) place l'une d'elles à *Haghio Myro*, entre Cnossus et Gortyne, et de sa proximité du mont Ida il infère que c'est la plus ancienne.



Rhaucus.

Rhēā (-æ), ancienne divinité grecque, paraît avoir été la déesse de la Terre; elle est représentée comme une fille d'Uranus et de Gé, et femme de Cronos (Saturne), de qui elle eut Hestia (Vesta), Déméter (Cérès), Hera (Junon), Hadès (Pluton), Posidon (Neptune) et Zeus (Jupiter). Cronos dévorait tous les enfants qu'il avait de Rhéa; mais quand elle fut sur le point de donner le jour à Zeus, elle se rendit à Lyctus, en Crète, sur le conseil de ses parents. Lorsque Jupiter naquit elle présenta à Cronos une pierre enveloppée comme un enfant, et Cronos l'avalait croyant dévorer son enfant. La Crète fut indubitablement le berceau du culte de Rhéa, bien que plusieurs autres localités de la Grèce réclament l'honneur d'avoir été le lieu de naissance de Zeus. Rhéa fut plus tard identifiée par les Grecs de l'Asie Mineure avec la grande divinité asiatique connue sous le nom de « la Grande Mère » ou « Mère des dieux, » et qui portait aussi d'autres noms, tels que ceux de Cybèle, d'Agdistis, Dindyméné, etc. De là son culte prit un caractère sauvage et enthousiaste, et divers rites orientaux y furent ajoutés, qui bientôt se répandirent dans toute la Grèce. La nature orgiaque de ces rites rendit ce culte étroitement lié à celui de Dionysus (Bacchus). Sous le nom de Cybèle, elle était universellement adorée en Phrygie. Sous le nom d'Agdistis, elle était honorée avec la plus grande solennité à Pessinonte, en Galatie, ville qui fut considérée comme le siège principal de son culte. Sous dif-

férents noms on pourrait suivre la trace de ce culte jusqu'à l'Euphrate et même en Bactriane. Rhéa était en effet la grande déesse du monde oriental, et nous l'y trouvons honorée sous une multitude de formes et de noms. A l'égard des Romains, ils adoraient depuis les temps les plus reculés Jupiter et Ops, femme de Saturne, qui paraît avoir été la même que Rhéa. Dans toutes les contrées de l'Europe on se représentait Rhée accompagnée par les Curètes, qui semblent inséparablement liés à la naissance et à l'éducation de Zeus en Crète; en Phrygie, elle est accompagnée des corybantes Atys et Agdestis. Les *corybantes* étaient les prêtres de Rhée. Agités de violents transports, munis de tambours, de cymbales, de cors, et armés de toutes pièces, ils se livraient à leurs danses orgiaques dans les forêts et sur les monts de Phrygie. A Rome elle avait pour prêtres les *galli*. Le lion lui était consacré. Dans les œuvres d'art elle est ordinairement représentée assise sur un trône, ornée d'une couronne murale d'où descend un

voile. On voit des lions couchés à droite et à gauche de son trône, et quelquefois elle est portée sur un char trainé par des lions.

Rhēa Silvia (voy. *Romulus*).

Rhēdōnes (voy. *Redonnes*).

Rhēgium (-i: *Reggio*), célèbre ville grecque, sur la côte du Bruttium, dans le S. de l'Italie, était située sur le *Fretum Siculum*, c.-à-d. sur le détroit qui sépare l'Italie et la Sicile. Rhegium fut fondée vers le commencement de la première guerre messénienne, (av. J.-C. 743), par des Éoliens de Chalcis en Eubée et par des Doriens de Messène, qui avaient quitté leur pays natal, quand les hostilités éclatèrent entre Sparte et Messène. Même avant les guerres persiques Rhegium était assez puissante pour envoyer 3,000 hommes au secours des Tarentins, et du temps de Denys l'Ancien elle possédait une flotte de quatre-vingts vaisseaux de guerre. Ce monarque ayant été offensé par les habitants, prit la ville et la traita avec la dernière sévérité. Rhegium ne recouvra jamais sa grandeur première, bien qu'elle continuât d'être une place d'une importance considérable. Les Rhégiens ayant demandé assistance à Rome, lorsque Pyrrhus était dans le S. de l'Italie, les Romains mirent dans la place une garnison de 4,000 soldats, levés dans les colonies latines de Campanie. Ces troupes s'emparèrent de la ville en 279, tuèrent ou chassèrent les habitants mâles, et prirent possession des femmes et des enfants. Les Romains étaient trop engagés alors dans leur guerre contre Pyrrhus pour s'occuper de cet outrage; mais quand Pyrrhus eut été chassé de l'Italie, ils tirèrent une vengeance signalée de ces Campaniens et réintégrèrent dans leur ville les Rhégiens survivants. Rhegium était la ville d'où l'on passait ordinairement en Sicile, mais



Rhée.
(tiré d'une lampe rom.)



Rhée.
(tiré d'une médaille d'Adrien.)



Rhegium.

l'endroit où l'on s'embarquait, et nommé *Columna Rhēgina* (Torre di Carallo), était à cent stades au N. de la ville.

Rhēnēa (-æ), primitivement nommée *Ortygia* et *Celadussa*, île de la mer Egée et une des Cyclades, à l'O. de Délos, dont elle était séparée par un étroit bras de mer de 4 stades de largeur.

Rhēnus (-i), 1) *Rhein* en allem.; *Rhin* en franç.), un des grands fleuves de l'Europe, formait anciennement la limite entre la Gaule et la Germanie; il prend naissance dans le mont *Adulas* (St-Gothard), non loin des sources du Rhône, et coule d'abord dans la direction de l'ouest, passant à travers le *lacus Brigantinus* (lac de Constance) jusqu'à *Basilia* (Bâle), où il se dirige vers le nord, et va se jeter dans l'Océan par plusieurs embouchures. Les anciens parlent de deux bras principaux dans lesquels le Rhin se divisait en entrant dans le territoire des Bataves, et dont l'un, celui de l'E., continuait à porter le nom de Rhin, tandis que celui de l'O., qui recevait la Meuse (*Mosa*), s'appelait *Vahalis* (*Waal*). Après que Drusus, 12 av. J.-C., eut joint le *Flevo lacus* (*Zuyderzee*) au Rhin, en employant probablement pour cela le lit de l'Yssel, nous trouvons qu'il est fait mention de trois embouchures du Rhin. Les noms de ces trois embouchures, tels que les donne Pline, sont: à l'O. *Helium* (le *Vahalis* des autres écrivains), au centre le Rhin et à l'E. *Flevum*. Mais dans les temps postérieurs on ne fait plus mention que de deux embouchures. Le Rhin est décrit par les anciens comme un fleuve large, rapide et profond. Il reçoit plusieurs tributaires, dont les plus importants sont la *Mosella* (*Moselle*) et la *Mosa* (*Meuse*) à gauche, le *Nicer* (*Necker*), le *Mœnus* (*Main*) et la *Luppia* (*Lippe*) à droite. La totalité de son cours est d'environ 950 milles. Les anciens parlent des inondations produites par le Rhin près de son embouchure. César est le premier général romain qui ait franchi le Rhin. Il établit un pont de bateaux sur ce fleuve, probablement dans le voisinage de Cologne. — 2) (*Reno*), rivière tributaire du Pô dans la Gaule Cisalpine près de *Bononia* (*Bologne*), sur une petite île de laquelle Octave, Antoine et

Lévide formèrent leur célèbre triumvirat.

Rhēsus (-i), 1) dieu fluvial en Bithynie, fils de l'Océan et de Téthys. — (2) fils du roi de Thrace Eïonée, alla au secours des Troyens dans leur guerre contre les Grecs. Un oracle avait déclaré que Troie ne pourrait être prise si les chevaux blancs comme neige de Rhésus ne buvaient les eaux du Xanthe et ne paissaient l'herbe des campagnes troyennes. Mais à peine Rhésus avait-il atteint le territoire troyen et planté ses tentes au milieu de la nuit, qu'Ulysse et Diomède pénétrèrent dans son camp, tuèrent Rhésus et enlevèrent ses chevaux.

Rhīānus (-i), de Crète, célèbre poète et grammairien à Alexandrie, florissait en 222 av. J.-C.

Rhinocolura ou **Rhinocorūra** (-æ), auj. Kulat-el-Arish, v. frontière entre l'Égypte et la Palestine, était située au milieu du désert, à l'embouchure du ruisseau nommé El-Arish, qui séparait les deux pays et qui, dans l'Écriture, est appelé rivière d'Égypte.

Rhīpæi montes (-ōrum), nom d'une chaîne de hautes montagnes dans la partie N. de la terre, et dont la position est diversement indiquée dans les anciens écrivains. Ce nom paraît avoir été donné d'une manière tout à fait indéterminée par les poètes grecs à toute les montagnes de la partie septentrionale de l'Europe et de l'Asie. C'est ainsi que les *Rhīpæi montes* sont quelquefois appelés *Hyperborei montes* (voy. *Hyperborei*). Les géographes plus modernes placent les monts Rhipées au N.-E. du mont *Alanus*, sur les frontières de la Sarmatie Asiatique, et disent que le Tanaïs a sa source dans ces montagnes. D'après ces indications les monts Rhipées peuvent être considérés comme une branche occidentale des monts Ourals.

Rhithymna (Ῥίθυμνα), ville de Crète, mentionnée par Ptolémée (3,17 § 7) et Pline (4,20) comme la première ville sur la côte N., à l'E. d'Amphimalla, et donnée pour une ville de Crète par Steph. G., qui écrit Ῥίθυμνία. Lycophron y fait allusion (76). La ville moderne de Rhithymnos ou Retimo a retenu le nom de l'ancienne cité dont elle occupe l'emplacement.

Rhĭum (-i : *Castello di Morea*), promontoire en Achaïe, vis-à-vis du promontoire nommé *Antirrhium* (*Castello di Romelia*), situé sur les confins de l'Étolie et de la Locride et avec lequel il formait l'étroite entrée du golfe de Corinthe, détroit aujourd'hui nommé *Petites Dardanelles*.

Rhōda ou **Rhōdus** (auj. Rozas), marché (*emporium*) grec sur la côte des *Indigetæ*, dans l'Espagne Tarraconaise, fondé par les Rhodiens et occupé dans la suite par les Marseillais.

Rhōdānus (i : *le Rhône*), un des principaux fleuves de la Gaule, a sa source dans le mont *Adulas*, dans les *Alpes Pennines*, non loin de celles du Rhin; il coule d'abord dans la direction de l'O., et après avoir traversé le lac Léman il tourne au S., passe par les villes de Lyon, Vienne, Avignon et Arles, reçoit plusieurs tributaires, et va se jeter enfin par plusieurs embouchures dans le *Sinus Gallicus*, dans la Méditerranée. Le Rhône est un fleuve très-rapide, et il est très-difficile d'en remonter le cours, bien qu'il soit navigable pour de grands bâtiments jusqu'à la hauteur de Lyon et, au moyen de la Saône, plus loin encore vers le N.

Rhōdē (voy. *Rhodos*).

Rhōdius (-i : probablement le ruisseau des Dardanelles), petit cours d'eau de la Troade, mentionné par Homère et Hésiode. Il avait sa source au pied du mont Ida, et coulait au N.-O. dans l'Helléspont, entre *Abydus* et *Dardanus*, après avoir reçu le *Selleis* à l'O.

Rhōdōpē (-es), le Rhodope, une des plus hautes chaînes de montagnes de la Thrace, s'étendant du mont Scomius, à l'E. de la rivière Nestus et des frontières de Macédoine, dans la direction S.-E. vers la côte. Il est le plus élevé dans sa partie N. et couvert d'épaisses forêts. Le Rhodope, comme le reste de la Thrace, était consacré à *Dionysus* (*Bacchus*).

Rhōdōpis (-idis), célèbre courtisane grecque d'origine thrace, était compagne d'esclavage du poète Ésope, et tous deux appartenaient au Samien Iadmon. Elle devint ensuite la propriété de Xanthus, autre Samien, qui la con-

duisit à Naucratis en Égypte, sous le règne d'Amasis, et dans ce grand port de mer elle exerça au profit de son maître le commerce de courtisane. Ce fut alors que Charaxus, frère de la poétesse Sapho, qui était venu à Naucratis comme marchand, s'éprit d'un violent amour pour elle et la racheta d'esclavage en comptant à son maître une forte somme. Sapho, mécontente, l'attaqua dans un poème. Elle continua de vivre à Naucratis, et de la dixième partie de son gain consacra à Delphes dix broches d'airain, qui furent vues par Hérodote, et destinées à rôtir des bœufs entiers : Hérodote l'appelle *Rhodopis*, mais Sapho, dans son poème, la nomme Doricha. Il est probable que Doricha était son véritable nom, et qu'elle reçut celui de *Rhodopis*, qui signifie : « au teint de rose, » à cause de sa beauté.

Rhōdos, quelquefois **Rhōde** (-es), fille de *Posidon* (*Neptune*) et de *Helia*, ou de *Helios* (*le Soleil*) et d'*Amphitrite*, ou de *Posidon* et d'*Aphrodité* (*Vénus*), ou enfin de l'Océan. C'est à elle que, suivant la tradition, l'île de Rhodes doit son nom; dans cette île elle donna le jour à sept fils ayant pour père Hélios.

Rhōdus (-i : *Rhodes*), l'île la plus orientale de la mer Égée, ou plus exactement de la mer Carpathienne, était située devant la côte S. de la Carie, exactement au S. du promontoire de *Cynossema* (cap. *Aloupo*), à la distance d'environ douze milles géographiques. Sa longueur, du N.-E. au S.-O., est d'environ quarante-cinq milles; sa plus grande largeur de vingt à vingt-cinq milles. Elle s'appelait primitivement *Æthræa* et *Ophiussa*, et eut encore plusieurs autres noms. Il y a diverses traditions mythologiques sur son origine et sa population. Sa colonisation hellénique est attribuée à Télépolème, fils d'Hercule, avant la guerre de Troie, et après cette guerre à *Althæmenes*, Homère cite trois établissements doriens à Rhodes, à savoir : *Lindus*, *Ialysus*, et *Camirus*; et ces cités, avec Cos, Cnide et Halicarnasse, formaient l'Hexapole dorienne, établie à une époque dont on ne saurait préciser la date, à la pointe S.-O. de l'Asie Mineure. Rhodes devint bientôt un grand état

maritime ou plutôt une confédération, l'île étant partagée entre les trois cités ci-dessus mentionnées. Les Rhodiens firent de lointains voyages et fondèrent de nombreuses colonies. Au commencement de la guerre du Péloponnèse, Rhodes était un des États maritimes sujets d'Athènes. Mais, dans la vingtième année de la guerre (av. J.-C. 412), elle fit alliance avec Sparte, et le parti oligarchique, qui avait été humilié et dont les chefs, les *Eratidæ*, avaient été chassés, recouvra son ancien pouvoir sous les Doriens. En 408 la nouvelle capitale, appelée Rhodes, fut bâtie et peuplée par les trois anciens cités d'*Ialysus*, *Lindus* et *Camirus*. Lors de la conquête macédonienne les Rhodiens se soumirent à Alexandre, mais après sa mort ils chassèrent la garnison macédonienne. Dans les guerres suivantes ils firent alliance avec Ptolémée, fils de Lagus, et leur ville, Rhodes, soutint avec succès un siège fameux contre les forces de Démétrius Poliorcète, qui, à la fin, dans son admiration pour la valeur des assiégés, leur fit présent des machines dont il avait fait usage contre leur ville; ils les vendirent, et le prix servit à couvrir les frais du célèbre colosse. Enfin ils entrèrent en relation avec Rome et devinrent ses alliés, avec Attale, roi de Pergame, dans la guerre contre Philippe III de Macédoine. Dans la guerre suivante, avec Antiochus, les Rhodiens aidèrent puissamment les Romains avec leur flotte; et dans le partage qui eut lieu ensuite des possessions syriennes de l'Asie Mineure, il furent récompensés par la suprématie de la Carie méridionale, où ils avaient eu des établissements dès les temps les plus anciens. Leur alliance avec Rome fut un instant interrompue, lorsqu'ils épousèrent la cause de Persée: défection dont ils furent sévèrement punis, en 168; mais ils rentrèrent en grâce avec Rome par l'importante assistance navale qu'ils lui prêtèrent dans la guerre contre Mithridate. Dans les guerres civiles Rhodes prit parti pour César, et eut, par suite, à souffrir de la part de Cassius (42); mais elle fut plus tard dédommagée de ses pertes par la faveur d'Antoine. Elle fut enfin privée de son

indépendance par l'empereur Claude; et sa prospérité reçut le dernier coup dans un tremblement de terre qui fit de la ville un monceau de ruines, sous le règne d'Antonin le Pieux (ap. J.-C. 155).



Rhodus.

Rhæcus (-i), 1) centaure qui, joint à Hylæus, poursuit Atalante en Arcadie, et fut tué par une flèche qu'elle lui lança. Les poètes romains l'appellent Rhætus, et disent qu'il fut blessé aux noces de Pirithoüs. — 2) fils de *Philæas* ou *Philæus*, de Samos, architecte et statuaire qui florissait vers 640 av. J.-C. Il inventa l'art de fondre des statues en bronze et en airain.

Rhætëum (-i : *Cap Intepch* ou *Barbieri*), promontoire ou portion de côte rocheuse qui se découpe en plusieurs caps, en Mysie, sur l'Hellespont, près d'Æantium, avec une ville de même nom (probabl. *Paleo Castro*).

Rhætus (-i), 1) centaure, voy. *Rhæcus*. — 2) un des géants tués par Bacchus; on l'appelle ordinairement *Eurytus*.

Rhoxolāni ou **Roxolāni(-ōrum)**, peuple guerrier de la Sarmatie d'Europe, sur la côte du *Palus-Mæotis*, entre le Borysthène et le Tanais; on suppose généralement qu'ils furent les ancêtres des Russes modernes.

Rhyndæcus (-i : *Edrenos* ou *Lycus*), rivière considérable de l'Asie Mineure; elle sort du mont Dindymène, vis-à-vis des sources de l'Hermus, coule au N. à travers la Phrygie, tourne au N.-O., puis à l'O., puis au N., à travers le lac *Apolloniatis*, et se jette dans la Propontide. A partir du point où elle quitte la Phrygie, elle forme la frontière de la Mysie et de la Bithynie.

Rhypes, une des douze cités d'Asie Mineure, située entre *Ægium* et *Patræ*. Elle fut détruite par Auguste, et ses habitants furent transplantés à *Patræ*.

Rhytium (-i), ville de Crète, mentionnée par Homère.

Ricimer (-ēris), général romain, surnommé *le faiseur de rois*, était fils d'un chef Suève, et fut élevé à la cour de Valentinien III. En l'an 472 ap. J.-C. il prit Rome d'assaut, et mourut quarante jours après.

Rōbīgus (-i) ou **Rōbīgo** (-īnis), divinité qui, selon quelques écrivains latins, était honorée d'un culte à Rome et dont on invoquait le secours contre la nielle ou la sécheresse qui ravageait les jeunes blés. La fête des *Robigalia* se célébrait le 25 avril; elle avait été, dit-on, instituée par Numa.

Robus (-i), forteresse sur le territoire des Rauraques dans la Gaule Belgique.

Rōma (-æ : Rome), capitale de l'Italie et du monde, était située sur la rive gauche du Tibre, sur la frontière N.-O. du Latium, à environ seize milles de la mer. Rome passe pour avoir été une colonie d'Albe-la-Longue et pour avoir été fondée par Romulus, vers l'an 753 av. J.-C. (voy. *Romulus*). Toutes les traditions s'accordent à dire que la cité primitive ne comprenait que le Mont Palatin (*Mons Palatinus* ou *Palatium*) et une certaine portion du terrain situé immédiatement au-dessous. Elle était entourée de murs et de forme carrée, d'où l'épithète de *quadrata*. Sur les collines environnantes existaient aussi de temps immémorial des établissements de Sabins et d'Étrusques. La ville sabine, probablement nommée *Quirium*, et habitée par les *Quirites*, était située sur les collines au N. du mont Palatin, c.-à-d. sur le *quirinalis* et le *Capitolinus* ou *Capitolium*; c'est sur cette dernière colline que s'élevait l'*Arx* ou citadelle sabine. D'après les traditions, les Sabins s'unirent aux Romains ou Latins sous le règne de Romulus, et il se forma ainsi un peuple unique sous le nom de « *Populus Romanus* (et) *Quirites*. » Les Étrusques étaient établis sur le *Mons Caelius* et s'étendaient sur le *Mons Cissius* et sur le *Mons Oppius*, qui sont des parties de l'Esquilin. De très-bonne heure les Étrusques furent incorporés dans l'État romain; mais ils furent obligés d'aban-

donner leur position sur les collines et de construire leurs demeures dans la plaine qui s'étend entre le Caelius et l'Esquilin; d'où le nom de *Vicus Tuscus*. Sous les rois la cité s'accrut rapidement en population et en étendue. Ancus Martius ajouta le mont Aventin à la ville. Ce même roi construisit aussi une forteresse sur le Janicule, colline située sur l'autre rive du Tibre, comme protection contre les Étrusques, et la rattacha à la ville au moyen du pont de bois (*Pons Sublicius*). Rome fut encore accrue et agrandie par Tarquinius Priscus et par Servius Tullius. Toutefois, c'est à Servius Tullius qu'on dut le complément de cette extension. Ce roi comprit dans l'enceinte de Rome le mont *Viminal* et le mont *Esquilin*, et entourra la ville entière d'une ligne de fortifications qui embrassait toutes les collines de Rome, au nombre de sept (Palatin, Capitolin, Quirinal, Caelius, Aventin, Viminal, Esquilin). De là Rome fut appelée la ville aux sept collines, *Urbs septicollis*. Ses fortifications avaient environ sept milles de circonférence. En l'an 390 av. J.-C. Rome fut entièrement détruite par les Gaulois, à l'exception de quelques maisons du Palatin. Après le départ des barbares elle fut reconstruite en toute hâte et confusément, sans aucun égard à la régularité et avec des rues étroites et tortueuses. Après la conquête de Carthage et la défaite des rois de Macédoine et de Syrie, la ville commença à être ornée d'édifices publics et d'élégantes maisons particulières; et elle fut encore embellie par Auguste, qui se vanta de l'avoir trouvée de briques et de l'avoir laissée de marbre. Le grand incendie qui eut lieu sous le règne de Néron (64 ap. J.-C.) détruisit les deux tiers de la ville. Néron profita de cette occasion pour satisfaire sa passion pour les constructions, et Rome prit un aspect encore plus régulier et plus magnifique. L'empereur Aurélien l'entoura de nouveaux murs, qui embrassaient toute la cité de Servius Tullius et tous les faubourgs qui s'étaient élevés dans la suite autour d'elle, par exemple le mont Janicule, sur la rive droite du Tibre, et le *Collis Hortulorum* ou *Mons Pincianus*, sur la rive gauche du fleuve, au N. du Quirinal.

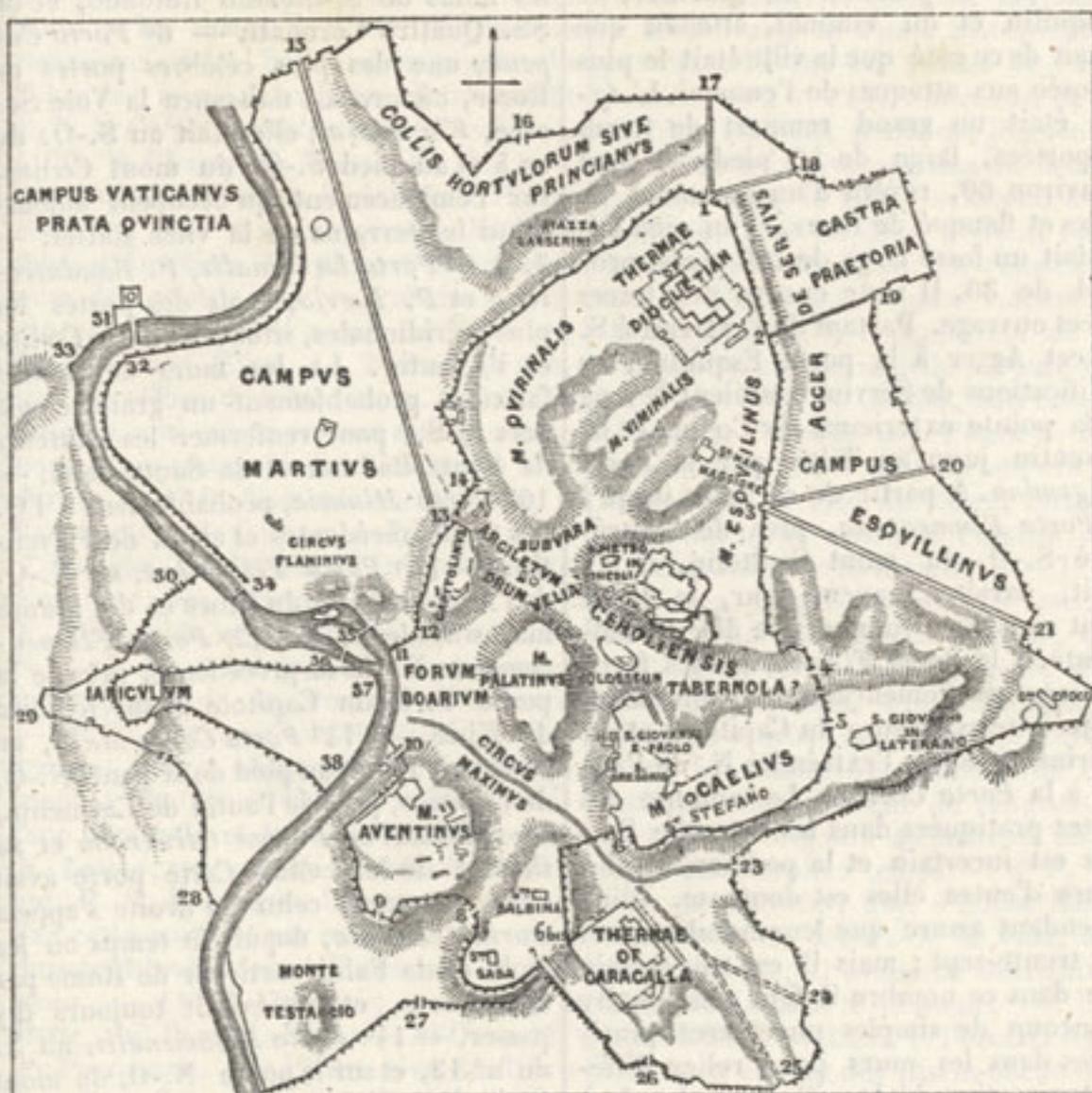
L'enceinte d'Aurélien avait environ onze milles de circonférence. Ils furent restaurés par Honorius et reconstruits aussi en partie par Bélisaire. Rome fut divisée par Servius Tullius en quatre régions ou districts, correspondant aux quatre tribus de la cité. Les noms de ces régions étaient : I. *Suburana*, comprenant tout l'espace depuis le *Subura* jusqu'au mont *Cælius*, tous deux inclusivement ; II. *Esquilina*, comprenant la colline de l'Esquilin ; III. *Collina*, s'étendant sur le Quirinal et le Viminal ; IV. *Palatina*, comprenant le mont Palatin. Le Capitole, comme siège des divinités, et l'Aventin ne furent point enfermés dans ces *Regiones*. Ces régions furent encore subdivisées en 27 *sacella Argeorum*, qui furent probablement élevés aux endroits où deux rues (*compita*) se croisaient. La division de Servius Tullius en quatre régions resta sans changement jusqu'à Auguste, qui en fit une nouvelle en quatorze régions, à savoir : 1° *Porta Capena*, 2° *Cælimontium*, 3° *Isis et Serapis*, 4° *Via Sacra*, 5° *Esquilina cum colle Viminali*, 6° *Alta Semita*, 7° *Via Lata*, 8° *Forum Romanum*, 9° *Circus Flaminius*, 10° *Palatium*, 11° *Circus Maximus*, 12° *Piscina Publica*, 13° *Aventinus*, 14° *Trans Tiberim*, la seule région de la rive droite du fleuve. Chacune de ces régions était subdivisée en un certain nombre de *vici*, analogues aux *sacella* de Servius Tullius. Les maisons furent divisées en deux classes, appelées respectivement *domus* et *insulæ*. La première se composait des habitations des nobles Romains, correspondant à nos palais modernes ; la seconde comprenait les demeures de la classe moyenne et du bas peuple. Chaque *insula* contenait plusieurs appartements ou parties d'appartement, qui étaient loués à différentes familles ; et elle était souvent entourée de boutiques. Le nombre des *insulæ* dépassait de beaucoup celui des *domus*. Il est constaté qu'il y avait à Rome 46,602 *insulæ*, et seulement 1,790 *domus*. Nous savons par le *Monumentum Ancyranum* que la plèbe urbaine (*plebs urbana*) du temps d'Auguste était de 320,000 âmes, non compris les femmes, ni les sénateurs, ni les chevaliers ; de sorte que la popu-

lation libre ne pouvait pas être moindre de 650,000. A ce nombre nous devons ajouter les esclaves, qui doivent avoir été en dernier lieu aussi nombreux que la population libre. Par conséquent la population totale de Rome au temps d'Auguste doit avoir été de 1,300,000 personnes, et très-probablement elle excédait de beaucoup ce nombre. Bien plus, comme nous savons que cette cité continua de grandir en étendue et en population, du temps de Vespasien et de Trajan, nous pouvons, sans être trop téméraires, supposer que Rome sous le règne de ces empereurs renfermait 2,000,000 d'habitants. Les aqueducs (*aqueductus*) fournissaient à Rome une grande abondance d'eau pure, amenée des collines qui environnaient la *Campania*. Les Romains eurent d'abord recours à l'eau du Tibre et aux sources qui coulaient dans la ville. Ce ne fut qu'en 313 av. J.-C. que furent construits les premiers aqueducs ; mais leur nombre s'accrut graduellement jusqu'à quatorze, au temps de Procope, c.-à-d. au sixième siècle de l'ère chrétienne.

MURS ET PORTES : 1° *Mur de Romulus*. La direction de ce mur est décrite par Tacite. Commencant au *Forum Boarium*, dont la position est marquée par l'arc élevé en cet endroit à Septime Sévère, il courait le long du pied du mont Palatin, la vallée étant occupée par le *Circus Maximus* à droite, jusqu'à l'autel de *Consus*, à peu près en face de l'extrémité du Cirque ; de là il tournait autour de l'angle S. du Palatin, suivait le pied de la colline presque en ligne droite jusqu'aux *Curie Veteres*, qui n'étaient pas éloignées de l'endroit où s'élevait l'arc de Constantin ; puis il montait la pente roide au sommet de laquelle était dressé l'Arc de Titus, et redescendait de l'autre côté à l'angle du Forum, qui était alors un marécage. Dans ce mur étaient trois portes, nombre prescrit par les règles de la religion des Étrusques : à savoir 1° *Porta Mugonia* ou *Mugionis*, nommée aussi *Porta vetus Palatii*, sur la pente N. du Palatin, au point où se recontraient la *Via Sacra* et la *Via Nova* ; 2° *Porta Romanula*, à l'angle O. de la colline près du temple de la Victoire et entre les

églises modernes de *Santa-Teodoro* et de *Santa-Anastasia* ; 3° le nom et la position de la troisième porte ne sont point mentionnés, car la *Porta Janualis* paraît avoir été la même que le *Janus* ou arc-porte, généralement connu sous le nom de temple de Janus, qui était de l'autre côté du Forum, et pouvait n'avoir aucune connexion avec la cité primitive de Romu-

lus. — II. MURS DE SERVIUS TULLIUS. Il est établi que ce roi entoura toute la ville d'un mur en pierres de taille; mais diverses raisons autorisent à mettre en doute cette assertion. Les sept collines sur lesquelles Rome fut bâtie étaient pour la plupart très-bien fortifiées par la nature, ayant des flancs abruptes ou pouvant aisément être mises à pic en



Plan de Rome.

Portes dans le mur de Servius.

- | | | |
|----------------------|----------------------------------|--|
| 1. Porta Collina. | 13. Porta Baluena. | |
| 2. — Viminalis. | 14. — Fontinalis. | |
| 3. — Esquilina. | <i>Portes du mur d'Aurélien.</i> | |
| 4. — Querquetolana. | 15. Porta Flaminia. | |
| 5. — Cœlimontana. | 16. — Pinciana. | |
| 6. — Capena. | 17. — Salaria. | |
| 6 bis. — Lavernalis. | 18. — Nomentana. | |
| 7. — Rauduscolana. | 19. — Clausa. | |
| 8. — Nœvia. | 20. — Tiburtina (S. Lorenzo). | |
| 9. — Minucia. | 21. — Prænestina (Maggiore). | |
| 10. — Trigemina. | 22. — Asinaria. | |
| 11. — Flumentana. | 23. — Metrovia. | |
| 12. — Carmentalis. | 24. — Latina. | |
| | 25. — Appia. (S. Sebastiano). | |

26. Porta Ardeatina?

- | |
|--------------------------------|
| 27. — Ostiensis. |
| 28. — Portuensis. |
| 29. — Aurelia (S. Sebastiano). |
| 30. — Septimiana. |
| 31. — Aurelia (de Procope). |

Ponts.

- | |
|--------------------------------------|
| 32. Pont Elius (Ponte S. Angelo). |
| 33. — Vaticanus. |
| 34. — Janiculensis. |
| 35. — Fabricius. |
| 36. — Cestius. |
| 37. — Palatinus (Emilius). |
| 38. Restes supposés du P. Sublicius. |

coupant dans le tuf. Ainsi, au lieu de construire un mur autour de tout l'espace occupé par la ville, Servius paraît n'avoir fait que relier les diverses collines par des murs ou des retranchements élevés à travers les étroites vallées qui les séparaient. La plus formidable de ces fortifications était l'*Agger*, ou rempart, qui s'étendait à travers le large plateau formé par la jonction du Quirinal, de l'Esquilin et du Viminal, attendu que c'était de ce côté que la ville était le plus exposée aux attaques de l'ennemi. L'*Agger* était un grand rempart de terres rapportées, large de 50 pieds et haut d'environ 60, revêtu d'un parement de dalles et flanqué de tours, et au pied s'étendait un fossé large de 100 pieds, profond de 30. Il reste encore des traces de cet ouvrage. Partant de l'extrémité S. de cet *Agger* à la porte Esquiline, les fortifications de Servius couraient le long de la pointe extérieure du Cœlius et de l'Aventin jusqu'au Tibre par la *Porta Trigemina*. A partir de ce point jusqu'à la *Porta Flumentana*, près de l'extrémité S.-O. du mont Capitolin, il n'y avait, paraît-il, aucun mur, le fleuve étant considéré comme une défense suffisante. A la *Porta Flumentana* les fortifications recommençaient, et longeaient l'extrémité extérieure du Capitolin et du Quirinal jusqu'à l'extrémité N. de l'*Agger* à la *Porta Collina*. Le nombre des portes pratiquées dans les murs de Servius est incertain et la position de plusieurs d'entre elles est douteuse. Pline cependant assure que leur nombre était de trente-sept; mais il est très-certain que dans ce nombre il faut comprendre beaucoup de simples ouvertures pratiquées dans les murs pour relier différentes parties de la ville avec les faubourgs, attendu que depuis longtemps les murs de Servius avaient cessé d'être respectés. Voici la liste des portes dont l'existence est constatée : 1° La *Porta Collina*, à l'extrémité N. de l'*Agger* et la plus septentrionale de toutes, était au point de jonction de la Via Salaria et de la Via Nomentana, juste au-dessus de l'angle N. de la Vigna dei Certosini. — 2° La *Porta Viminalis*, au S. du n° 1, et au centre de l'*Agger*. — 3° *Porta Esqui-*

lina, au S. du n° 2, sur l'emplacement de l'Arc de Gallien, qui probablement la remplaça; là commençait la Via Prænestina et la Via Labicana. — 4° *Porta Querquetulana*, au S. du n° 3. — 5° *Porta Cœlimontana*, au S. du n° 4, sur les hauteurs du mont Cœlius, derrière l'hôpital de St-Jean-de-Latran, au point de jonction des deux rues modernes qui portent les noms de S.-Stefano Rotondo, et de SS. Quattro Coronati. — 6° *Porta Capena*, une des plus célèbres portes de Rome, où prenait naissance la Voie Sacrée, *Via Sacra*; elle était au S.-O. du n° 5 et au pied S.-O. du mont Cœlius, sur l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les terrains de la villa Mattei. — 7, 8, 9° *Porta Lavernalis*, *P. Raudusculana* et *P. Nævica*, trois des portes les plus méridionales, situées entre le Cœlius et l'Aventin. Là les murs de Servius faisaient probablement un grand coude vers le S., pour renfermer les hauteurs de Santa-Balbina et de Santa-Saba. — 10° *Porta Minucia*, probablement à l'O. des trois précédentes et au S. de l'Aventin. — 11° *Porta Trigemina*, au N.-O. de l'Aventin, près du Tibre et des grands magasins de sel. — 12° *Porta Flumentana*, au N. de la précédente, près de la pente S.-O. du Capitole et sur le bord du Tibre. — 13° *Porta Carmentalis*, au N. du n° 12, et au pied de la pente N.-O. du Capitole, près de l'autel de Carmenta, et conduisant au *Forum Olivarium* et au théâtre de Marcellus. Cette porte avait deux passages; celui de droite s'appela *Porta Scelerata*, depuis le temps où les trois cents Fabii sortirent de Rome par cette porte, et on évitait toujours d'y passer. — 14° *Porta Ratumentalis*, au N. du n° 13, et sur la pente N.-O. du mont Capitolin; elle conduisait du Forum de Trajan au Champ de Mars. — 15° *P. Fontinalis*, au N. du n° 14, sur la pente O. du Quirinal; elle conduisait aussi au Champ de Mars. — 16° *P. Sanqualis*, au N. du n° 15, également sur la pente O. du Quirinal. — 17° *P. Salutaris*, au N. du n° 16, sur la pente N.-O. du Quirinal, près du temple de Salus. — 18° *P. Triumphalis*; la position de cette porte est tout à fait incertaine; on sait seulement qu'elle conduisait plus ou